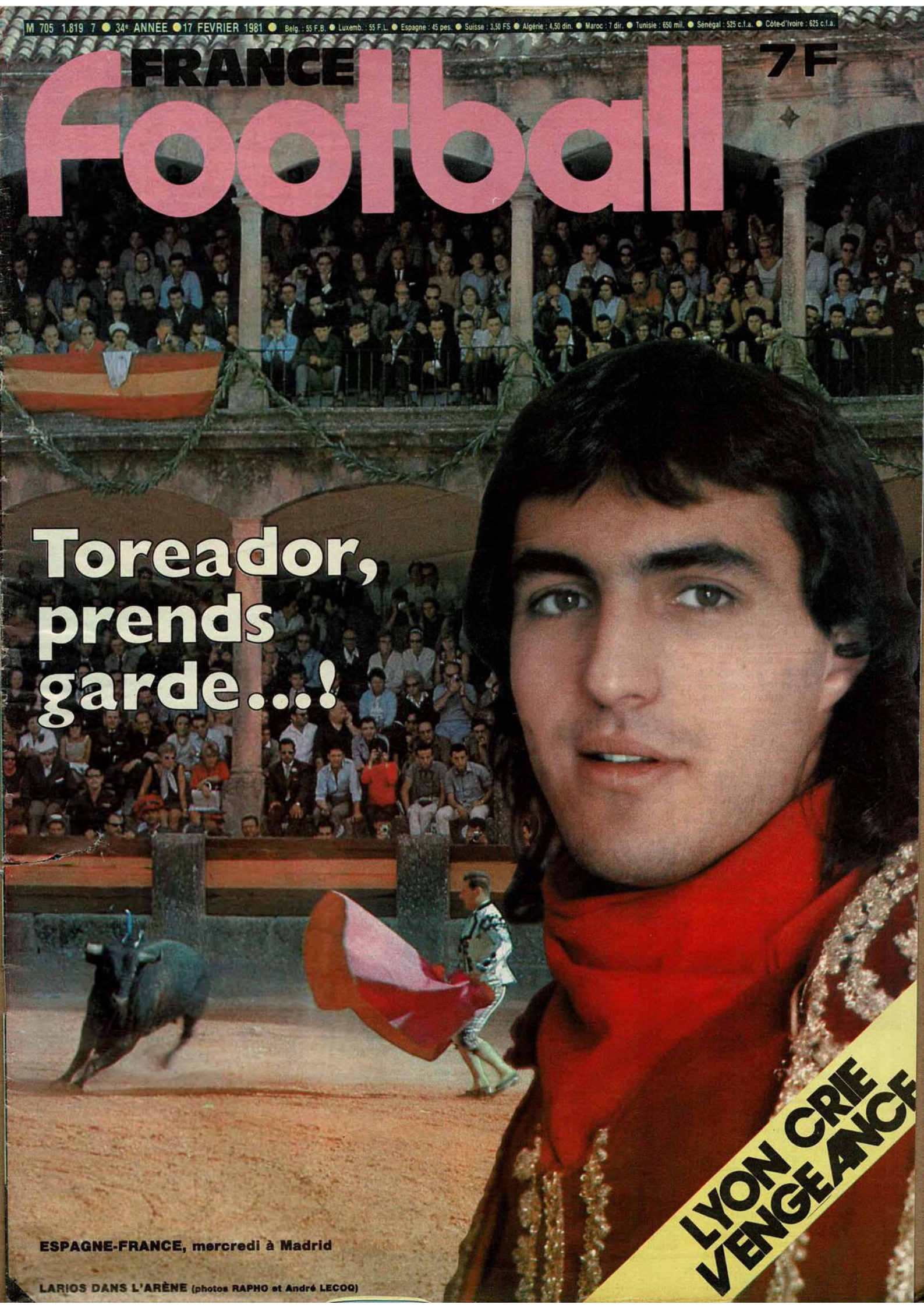
M 705 1.819 7 ● 34e ANNEE ● 17 FEVRIER 1981 ● Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir. ● Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE Football

7F



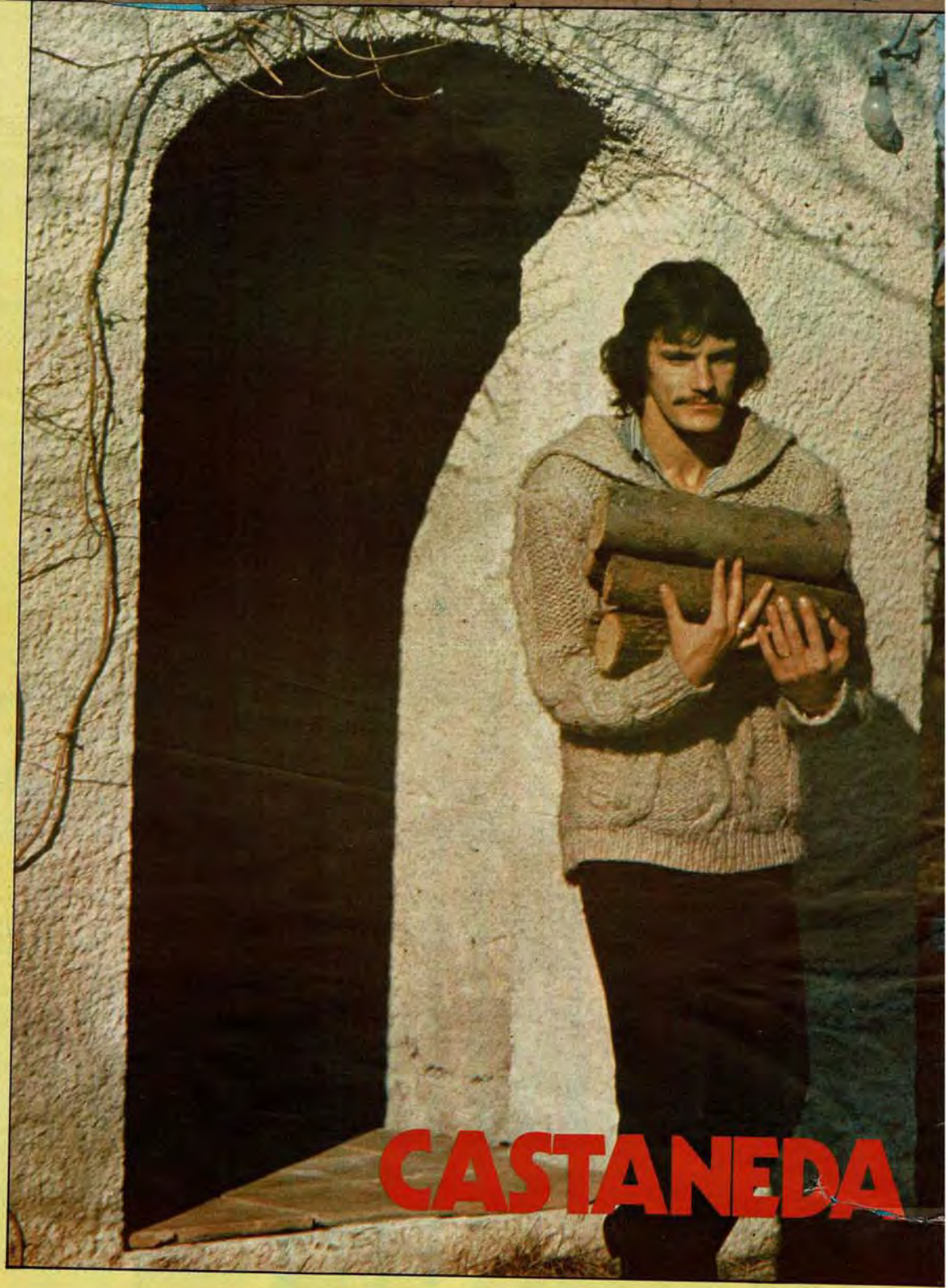
Toreador, prends garde...!

ESPAGNE-FRANCE, mercredi à Madrid

LARIOS DANS L'ARÈNE (photos RAPHO et André LECOQ)

LYON CRIE VENGEANCE

Lorsqu'en août dernier il a été officiellement investi de la succession d'Yvan Curkovic Jean Castaneda, pur produit de l'école stéphanoise, eu l'occasion de dire, fût-ce sous des dehors réservés que son éducation lui dicte : « J'ai toujours visé une place à l'échelon immédiatement supérieur à celui où je jouais. Ainsi, en amateurs, je visais une place en Promotion d'Honneur. Une fois arrivé là, j'espérais jouer un jour en Division III. Et ainsi de suite... Me voilà gardien de l'équipe fanion de Saint-Etienne. Que puis-je viser maintenant ? Eh bien ! l'équipe de France, comme la plupart des footballeurs professionnels j'imagine ! » En foi de quoi, huit mois plus tard, le vœu de Castaneda est accompli. Il appartient désormais au club France pour avoir confirmé ce que Roger Piantoni, et d'autres à la suite de l'ancien Rémois, n'avaient pas tardé à affirmer : « Voilà bien le meilleur gardien français du moment. » Certes, pour avoir été fulgurante, la promotion du jeune Stéphanois suscite aussi des questions, des réserves même, comme on dit. Mais « Casta » ne s'inquiète ni des folles louanges qu'on lui tresse, ni des doutes qu'on peut émettre sur son compte. Il fonce, arrête tout ce qu'il peut et se déclare prêt à dévorer titres et coupes passant à la portée des équipes auxquelles il appartient. Mais attention ! Sans éclat de voix. En toute sérénité, comme un grand qu'il est par le format, mais qu'on devine aussi comme tel par le comportement.



L'appetit vient

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Jean Castaneda dans son jardin. Comme n'importe quel stéphanois de naissance jeté dans le dédale des rues de sa ville, cent fois moins crasseuse au demeurant que son antique réputation ne le laissait croire. Ce mercredi-là pas tout à fait comme les autres, la journée aurait d'ailleurs pu durer quarante-huit heures que « Casta », œil clair, sourire de circonstance, aurait encore trouvé le moyen de courir, vaguement perturbé de l'intérieur, après d'incessants rendez-vous.

La sempiternelle séance d'entraînement du matin d'abord, régulièrement fixée aux alentours de neuf heures et demie, avec, cette fois, l'œil de la caméra d'Antenne 2 rivée sur sa grande carcasse offerte aux salves déclenchées par Platini, Battiston, Larios et les autres, et la perspective d'être questionné par Bernard Père dès que Robert Herbin, posté juste derrière les filets et comptable attentif des points marqués par ses canonniers et par... son nouvel international de gardien de but en vertu d'un concours de tir qui plaisait beaucoup à Curkovic, eut renvoyé son monde à la douche.

La douche, justement, Castaneda la prendra pour sa part à toute vitesse ce jour-là. Non pas que l'annonce de sa sélection en équipe de France, la veille aux alentours de quinze heures, lui fasse bouder les plaisirs de l'eau tiède qui vous tombe dessus en pluie fine et vous lave de presque toutes vos courbatures et fatigues, ou bien la compagnie d'équipiers lui recommandant en plaisantant de ne pas croire que c'est arrivé sous prétexte de cette fulgurante promotion. Mais bien parce qu'un international nouveau-né n'a pas une minute à lui.

Pour preuve encore, cet appel émanant de FR 3 Rhône-Alpes ayant abouti au taxiphone calfeutré dans un recoin des vestiaires stéphanois, qui lui arrache un significatif : « Ah ! non, pitié... », mais ne l'empêche pas de coopérer gentiment avec le quêteur de service. Même si, à cet instant, il ne pensait en réalité qu'à arriver avant midi au guichet de l'agence bancaire toute proche de l'hôtel de ville de Saint-Etienne, où il s'était promis d'aller faire un tour pour réalimenter en argent frais le portefeuille du ménage. La banque, précisément, il n'est jamais facile de s'y garer à proximité. Là comme ailleurs. Sauf si, heureusement, vous vous appelez Castaneda.

« Alors, content d'être en équipe de France », lance alors à la volée un brave agent de police, qui est apparemment un bon client de la maison verte et fermera du coup les yeux sur le stationnement prohibé du véhicule grenat venant de se poser devant la mairie.

« Eh, oui », répondra laconiquement Jean, qui a déjà dû rétorquer cent fois la même chose dans les heures précédentes. Mais que ne ferait-on pas pour que sa R 18 turbo toute neuve, — il est allé l'échanger l'avant-veille à Montbrison, contre sa vieille Alfa Romeo — s'orne d'un de ces papillons que tout automobiliste a toujours plus ou moins le sentiment d'avoir... volé, lorsqu'il en découvre un sur le pare-brise de sa bagnole. Le temps de dénicher une place dans la boîte à gants pour la liasse fraîchement constituée, et Castaneda est donc de nouveau sur le chemin du stade. Histoire d'y

retrouver un journaliste auquel il avait promis un entretien la veille au soir.

« Simplement, je voudrais bien que cela ne se prolonge pas trop tard. Car il est déjà midi, et l'équipe d'Antenne 2 doit passer à la maison vers 13 h 30. Au fait, il faut encore que je téléphone à mon père pour qu'il vienne répondre à quelques questions devant la caméra. Et il va certainement falloir que j'insiste beaucoup. Sans compter que nous avons de nouveau entraînement à partir de 15 heures, et que j'ai hâte de me retrouver au calme avec ma femme et mon petit Yann, tellement adorable. »

AH, L'ESPAGNE !

Bref, de toute évidence, Jean Castanade n'est pas vraiment à son affaire depuis que Michel Hidalgo a révélé qu'il avait choisi de retenir le gardien stéphanois en équipe de France A. Avec en surplus une bonne chance de suppléer Dropsy comme titulaire à l'occasion d'un singulier Espagne-France. Singulier pour « Casta », à tout le moins. « C'est vrai que le hasard fait bien les choses, puisque, comme vous le savez, je suis d'origine espagnole, mon père ayant fui son pays en 1938, comme pas mal d'autres. Et puis, j'ai encore de la famille à Barcelone : ma grand-mère, une bande de cousins », que nous qualifions bien sûr de germains, eussent-ils été élevés dans la langue de Cervantès et Lorca.

Espagne loin d'être inconnue, quoi. « De surcroît, j'y suis allé deux ou trois fois en vacances. » Mais toujours du côté de Barcelone où son père naquit il y a quelque soixante ans et fit de premières armes prometteuses comme gardien de but du FC Barcelone, au point d'avoir foulé à trois ou quatre reprises la pelouse du Nou Camp bien qu'âgé de seize ans seulement à l'époque.

Et puis, pourquoi croyez-vous donc qu'il fut surnommé « El Gato » à la veille de son premier match de Coupe d'Europe à Kuopio ? Tout simplement, parce qu'il avait rapporté à Jacques Vendroux et Jean-Michel Larqué une réflexion que son père lui avait faite à ses débuts à l'Olympique de Saint-Etienne, alors qu'il n'avait que onze ans et déjà vocation de gardien de but.

En 1968, papa Castaneda avait donc dit à Jean : « Un goal, c'est comme un chat devant une souris. » De là à recourir à la traduction espagnole du mot « chat » pour désigner « Casta », il n'y avait alors qu'un tout petit pas de journaliste à franchir. Et voilà par conséquent comment El Gato, il devint. Pour la plus grande joie de Roger Rocher s'extasiant à Saint Mirren Park : « Pas de doute, après ce qu'il vient de nous faire voir devant des Ecossais déchaînés, Castaneda mérite bien son nouveau surnom ! »

PAS DE BUTS INEXORABLES

Pour beaucoup, du reste, la première grande consécration du successeur d'Yvan Curkovic, ce fut cette expédition à destination de la grande banlieue inconnue de Glasgow. Parce que là, Jean essuya effectivement, durant une bonne demi-heure, un feu nourri comme il n'y a qu'en Grande-Bretagne, peut-être, qu'un gardien peut en endurer. Et sans pour autant avoir eu à aller chercher une seule fois le ballon au fond de ses filets, pas plus qu'il ne sera allé le ramasser devant les Finlandais de Kuopio ou bien, ce qui est plus probant, devant les panzers allemands du Hambourg Sport Verein.

Mais Castaneda, lui, n'est pas tout à fait de cet avis. Même s'il reconnaît sans la moindre hésitation : « A mon sens, il n'y a de bons gardiens que ceux qui ne prennent pas de buts. Et j'avoue, du coup, que je préfère de loin gagner 1-0 que 6-5. Sans compter que cela me fait beaucoup rire lorsque je vois que les journalistes attribuent cinq étoiles à des gardiens qui ont encaissé, trois, quatre, voire cinq buts, pour prétendre qu'ils en ont évité beaucoup d'autres. Mais basta... tout cela ne m'empêche pas de penser que je n'ai sûrement rien fait d'exceptionnel à Saint Mirren. Tenez, j'ai même conscience que ma meilleure soirée, c'est lors du match retour contre Hambourg que je l'ai vécue. Car ce soir-là, je n'ai cessé de me sentir bien. Je n'ai cessé de me sentir fort. Au point que j'étais à peu près persuadé que je ne prendrais pas de buts, quelle que soit la tournure prise par les événements. »

De fait, « El Gato » avait raison. Et le 5 décembre en question, il perpétua par conséquent son invincibilité en Coupe d'Europe, valant aujourd'hui aux Verts de détenir un sidérant goal-average de 21-0 dans cette épreuve, aussi impressionnant, évidemment, que le nombre de buts incroyablement faible, douze en tout et pour tout si l'on comptabilise les deux marqués par l'Inter de Milan en match amical au lendemain de la naissance de son fils Yann, encaissés par Castaneda depuis ce 12 août 1980 où Herbin, Garonnaire et... Curkovic décidèrent de le mettre sur grande orbite.

« Oui, c'est cela, je ne peux être content de moi que lorsque mes adversaires n'ont pas réussi à marquer. Et, à ce titre, je préférerai toujours un super-tir sur la barre qu'un super-tir dans la lucarne, au contraire des spectateurs. Car quelle que soient les circonstances, j'attribue forcément une part de responsabilité au gardien lorsqu'un but est marqué. Sinon, d'ailleurs, à quoi serviraient les gardiens, si j'accréditais la thèse que, de temps à autre, ceux-ci ne peuvent vraiment rien. Bref, il n'y a pas de buts inexorables selon moi. Je veux dire qu'il y a obligatoirement toujours quelque chose à faire pour enrayer une attaque adverse. » Et d'avoir fait du coup sa règle d'or de la maxime proférée par Yvan Curkovic depuis la nuit des temps, croit-on : « De toute façon, on ne doit jamais prendre deux fois le même but. »

De la sorte, on s'aperçoit au moins d'une chose : après avoir déjà longtemps insisté, à l'instant de son avènement en équipe professionnelle, sur les innombrables bienfaits de l'enseignement soigneusement dispensé durant un an et demi — et aujourd'hui encore — par « Maître Curko-sur-sa-ligne-perché », il faut encore y revenir un peu. Pour autant que si Curkovic était en Yougoslavie pour y suivre un stage d'entraînement, lorsque, mardi, fut révélée la sélection mise sur pied par Michel Hidalgo, et s'il fut donc impossible à Yvan d'être parmi les premiers à féliciter son élève d'une promotion qui l'honore aussi d'une certaine façon, il demeure que Castaneda sait bien ce qu'il doit à son prédécesseur. « De très bons conseils techniques, encore et toujours ; d'innombrables et précieux renseignements sur les joueurs que je m'apprête à rencontrer, me permettant d'anticiper, d'une certaine manière, sur les initiatives prises par ceux-ci ; et des trucs sans pareil pour dominer les événements. Ainsi, par exemple, après le match que nous avons perdu contre Tours » — la seule équipe à avoir réussi à tromper deux fois l'arrière-garde stéphanoise, et à ce titre probablement, le plus mauvais moment que Castaneda a eu à passer depuis le mois d'août dernier — « j'avais un peu de vague à l'âme. Eh ! bien, le lendemain matin, Yvan m'a fait travailler comme un dingue. Parce qu'il n'y a rien de mieux qu'une bonne grosse fatigue physique pour vous faire oublier les mauvais moments. Il l'a naturellement fait volontairement. Et ça a marché ! Car en sortant de l'entraînement, vers midi, je me sentais las. Mais de nouveau serein. »

La sérénité... Un formidable atout, au demeurant, détenu par Casta. Doux géant s'il en est, que sa mère trouvait du reste trop nonchalant lorsqu'il avait treize-quatorze ans, et que rien, pas même sa promotion en équipe de France, survenue trois mois après sa surprenante sélection en A', ne réussit donc à faire sortir de ses gonds, à susciter en lui de vastes élans de joie. Comme si cette grande carcasse bien faite, à laquelle il ne faudrait pas plus de 55'' pour boucler un 400, et se trouvant évidemment être réceptive, comme d'autres moins prestigieuses, aux bonheurs et aux peines, avait le don de canaliser, que ne dit-on de digérer quasi instantanément tous les événements, toutes les émotions, tout l'insolite de l'existence. Mais ne dit-il pas à ce sujet : « Je suis sentimental dans la vie, mais foncièrement réaliste dans mon métier. »

Ainsi, ce jour d'août où il fut annoncé que le gardien de la grande équipe des Verts s'appellerait désormais Jean Castaneda, n'entendait-on de la bouche de celui-ci que de timides aveux de contentement, soigneusement dissimulés derrière une volonté de fer et un immense désir d'arriver haut, et de surprenantes réserves sur son avenir immédiat à ce poste de haute responsabilité. Comme si l'emballement ne pouvait être son fait. Précieux trésor pour une catégorie d'hommes voués à garder le coffre-fort et, donc, à avoir les idées claires.

Ainsi, ces simples sourires vaguement dubitatifs, dès lors que les louanges s'abattirent sur lui, sous prétexte de ses étonnantes performances de professionnel débutant, tant à Saint Mirren qu'à Lyon, à Paris, à Hambourg, à Monaco, à Angers, à Geoffroy-Guichard et ailleurs. Et à la suite de ces politesses de garçon très bien élevé, des phrases du type : « Mais je dois encore beaucoup travailler », évident de circonstance vu son âge, mais suffisamment inhabituelles tout de même, ne serait-ce qu'en raison du ton résolu utilisé pour les prononcer, pour qu'il y ait matière à beaucoup intriguer les amateurs de déclaration à sensation ou de tempérament a vocation explosive. Et à donner raison sur-le-champ à Robert Philippe et à Guy Briet, ses entraîneurs précédents à l'ASSE, qui avaient tout de suite été frappés par son énorme potentiel de travail, et par la peine qu'il était prêt à mettre pour progresser.

Ainsi encore cet aplomb superbe auquel il eut recours la semaine dernière pour expliquer : « Certes, beaucoup de gens autour de moi laissaient entendre, depuis quelque temps déjà, que je serais peut-être bien sélectionné pour jouer contre l'Espagne. Mais moi, je n'avais surtout pas voulu les écouter. Histoire de ne pas être déçu, si toutefois je n'avais pas été retenu. Comme doivent être déçus, à mon avis, tous les gardiens de Division I qui n'entendent pas leur nom, le jour où est proclamée la sélection. »

On croirait alors entendre l'écho de ce qu'il disait il y a huit mois. Souvenir, souvenons conter là une drôle d'aventure, un rien féerique, à propos de ce gaillard simple assumant avec la même sérénité d'âme sa paternité toute fraîche et une destinée de gardien-vedette, qui l'appelle aujourd'hui à aller défier les taurillons espagnols sans le moindre tressaillement. « Du reste, je compte bien que, quel que soit le gardien désigné par M. Hidalgo, l'équipe de France reviendra victorieuse de Madrid. Et sans avoir encaissé de buts autant que faire se peut ! »

Un vœu optimiste, qui nous rappelle ce qu'il put dire un jour pas si lointain : « Et pourquoi Saint-Etienne ne gagnerait-il pas cette saison le Championnat, la Coupe de France et la Coupe d'Europe ? Et je peux vous assurer alors que, tout débutant que je suis, je prendrais tout et ne laisserait rien. » Comme quoi; l'appétit vient en mangeant.

JEAN CASTANEDA ... EN BREF

- **Né le 20 mars 1957 à Saint-Etienne.**
- **1 m 88, 82 kg.**
- **Marié, un enfant (Yann, sept mois).**

Débuts à l'Olympique de Saint-Etienne à l'âge de onze ans. Puis venue à l'AS Saint-Etienne à seize ans comme simple amateur.

Ses différents entraineurs : son père d'abord, M. Berthe ensuite, puis, à l'ASSE, Robert Philippe, Guy Briet, Robert Herbin, Dugalic et... Yvan Curkovic.

Sous contrat professionnel depuis le 1er juillet 1979 (il est aujourd'hui question de prolonger considérablement et d'un seul coup le contrat en question pour se garantir les services de Castaneda jusqu'à son trentième anniversaire au moins).

Premier match officiel pro : le 10 février 1979 (trente-deuxième de finales de Coupe, contre Saint-Pol-de-Léon).

Présente la particularité de n'avoir jamais été honoré de la moindre sélection jusqu'à cette année, où il a été fait appel à lui en Espoirs et en France A'.

Son seul titre à l'heure actuelle : champion de Division III avec l'ASSE en 1979-1980.

Son meilleur match, selon lui : le 5 décembre dernier contre Hambourg à Geoffroy-Guichard.

Ses plus mauvais souvenirs : les sept buts qu'il encaissa un jour contre les juniors de l'Olympique Lyonnais (record des buts qu'il a encaissés) ; les quatre qu'il a endurés la saison dernière contre Auxerre en Division III ; ses matches contre Tours et Valenciennes cette saison : le premier, parce que Saint-Etienne a perdu à domicile ce jour-là et que, pour la première fois, il a encaissé deux buts en Championnat de Division I ; le second parce que, malgré la large victoire stéphanoise ce soir-là (5-0), il s'est jugé mauvais.

Ses études : niveau bac F 1 (en vue de devenir électro-mécanicien).

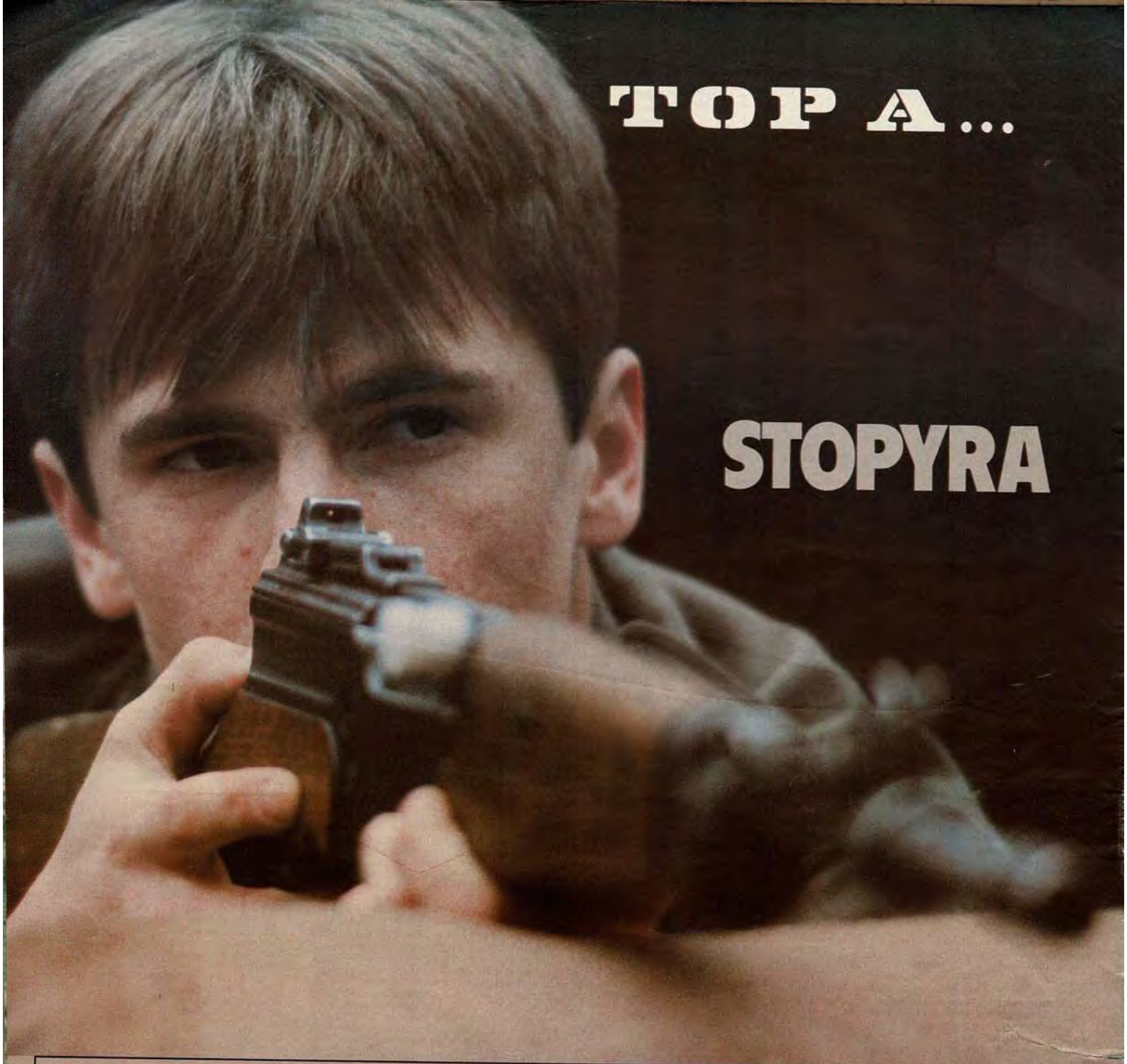
PROMOTIONS FULGURANTES

A cet instant, on pense rêver, évidemment... Castanada le premier, d'ailleurs. Qui pouvait prévoir en effet, malgré les vastes espérances que les dirigeants de l'ASSE, et Curkovic avec eux, avaient pu placer en lui, que Jean, avec son sommeil lourd que seule a pu troubler la venue au monde de son cher Yann — « un drôle de gaillard, qui pèse aujourd'hui 10 kg et mesure 74 cm, soit cinq ou six de plus que la moyenne, vous vous rendez compte ! » —, avec ses gestes précis laissant deviner que Curkovic est passé par là, avec sa formidable frappe-canon d'une portée de 50 bons mètres, avec sa saisissante stature, sa tête bien plantée sur des épaules vraiment larges et sa petite moustache de teenager, que Jean, par conséquent, passerait dans la même saison d'un statut de gardien remplaçant dans son club à celui d'international, candidat affirmé à une participation à la Coupe du monde ?

Certes, ce n'est pas non plus la première fois que semblable ascension à grande vitesse survient dans sa carrière, puisqu'en 1976 déjà, sa trajectoire n'avait pas été spécialement ordinaire, le faisant passer de l'équipe verte la plus modeste, amateur jusqu'au bout des orteils, à une place de doublure de Curkovic, le jour de la finale de la Coupe d'Europe, via la Promotion d'Honneur puis la Division III. Et cela sous prétexte que Jean-Michel Larqué l'avait beaucoup apprécié, lors d'un certain L'Etrat-ASSE joué dans la neige, et que quelques concours de circonstances précipitèrent son aspiration vers le haut.

Mais quand même, on se dit que nous

en mangeant



TOP A...

STOPYRA

(Jean-Marie LORANT)

« Carte d'identité ?

— Yannick Stopyra, né le 9 janvier 1961 à Troyes. Je mesure 1,80 m et pèse 72 kg.

— Clubs ?

— J'ai débuté à Redon, en pupilles, puis je suis venu à Sochaux en cadets.

— Etudes ?

— J'ai arrêté après la troisième. J'étais surtout attiré par les maths et l'éducation physique, mes matières fortes.

— Sélections ?

— Scolaires, juniors, espoirs, A', olympiques, militaires et A. J'ai joué une mi-temps contre la Grèce, et j'ai été remplaçant pour France-Pays-Bas.

— Si vous n'étiez pas devenu footballeur ?

— Je n'ai pas eu le temps de réfléchir vraiment à ce problème, mais je serais peut-être devenu professeur d'éducation physique.

— Votre premier match professionnel ?

— C'était à Nîmes, nous avons fait match nul un but partout. Je me souviens que cette rencontre avait été marquée par l'opposition entre le plus ancien pro, Kabyle et le plus jeune Stopyra. Mais ce n'est pas un très bon souvenir car je rate une balle de match.

— Et votre premier but en pro ?

— En match amical, à Tavaux. En match officiel je ne me rappelle pas très bien, mais ce devait être contre Monaco.

— Que ressent-on quand on marque un but ?

— Une très grande ivresse. Pendant quelques secondes, on se trouve transporté dans un autre monde. C'est immense, et difficile à expliquer avec des mots.

— Votre définition de l'avant-centre idéal ?

— C'est celui qui marque des buts. L'avant-centre, il est sur le terrain pour ça.

— Par quel joueur avez-vous été particulièrement impressionné ?

— J'ai toujours eu une grande admiration pour Johan Cruyff. Des joueurs comme Onnis et Bianchi, qui marquent entre vingt et trente buts par saison, sont aussi formidables.

— Une équipe ?

— Ajax.

— Vous effectuez en ce moment votre service militaire, comment vivez-vous cette période ?

— Cela se passe relativement bien. Nous bénéficions de certains avantages, nous ne faisons pas les exercices, on s'entraîne dans de bonnes conditions, mais nous sommes quand même handicapés. Il y a les gardes, les voyages... qui nous fatiguent beaucoup.

— Vous comptez les jours alors ?

— Je ne les barre pas sur un calendrier ; je sais simplement qu'il me reste un peu plus de quatre mois à faire.

— Quel est le pays que vous aimeriez visiter ?

— Les Etats-Unis.

— Pour y jouer ?

— Peut-être, mais je veux d'abord connaître ce pays comme touriste. Comme joueur, je suis bien en France pour l'instant.

— Quand vous avez été sollicité par Moenchengladbach il y a quelques mois, quelle fut votre première réaction ?

— Sur un plan personnel, ça m'a fait plaisir de savoir qu'un club étranger s'intéressait à moi.

— Quelles sont les qualités que vous appréciez chez un être humain ?

— Disons, le respect de soi-même et des autres, et la franchise ; en revanche, je déteste le gars qui vient vous taper dans le dos, et pense le contraire de ce qu'il dit.

— Comment vous définissez-vous de caractère ?

— Je suis plutôt réservé naturellement. Quand je connais, je suis assez sociable.

— Y a-t-il un événement récent, ou passé, qui vous a marqué, et auquel vous vous êtes intéressé ?

— La prise d'otages en Iran m'a sensibilisé beaucoup. Je conçois très mal qu'on puisse prendre des hommes et des femmes en otages pour obtenir quelque chose.

— Votre personnage historique ?

— Napoléon.

— Existe-t-il un métier qui vous attire, que vous auriez aimé faire si vous en aviez eu la possibilité ?

— Oui, garde forestier. J'aime la nature, me promener le long des rivières, prendre des photos, observer, et c'est justement un métier qui permet de vivre ainsi.

— Lorsque le football vous en laisse le loisir, comment occupez-vous votre temps libre ?

— Je vais très souvent à la pêche, aux champignons aussi. Ou je prends des photos ; c'est une passion, même si ce que je fais ne me satisfait pas toujours.

— Quel est le dernier livre que vous ayez lu ?

— « Eugénie Grandet », d'Honoré de Balzac. Je ne lis en général que les très grands écrivains. Des revues aussi, des magazines, mais pas de policiers.

— Le cinéma ?

— Oui, j'y vais beaucoup. Je viens de voir Annie Girardot dans « Une robe en noir pour un tueur ».

— La musique ?

— C'est assez hétéroclite. J'écoute aussi bien des grands classiques, que du reggae.

— Que possédez-vous comme voiture ?

— Un coupé 104.

— Si on vous demande de révéler le montant de votre salaire, quelle attitude adoptez-vous ?

— Je ne dis rien ; dès qu'on parle argent, cela crée des problèmes, c'est une question de mentalité. Il faut seulement savoir qu'il y a très peu de footballeurs qui gagnent réellement beaucoup d'argent. Nous les jeunes, nous sommes payés normalement.

— Quels sports suivez-vous hors football ?

— Le tennis, le hockey sur glace et les descentes en ski.

— Des champions suscitent votre admiration ?

— J'aime bien Connors et McEnroe. Ce sont des battants, des gagneurs.

— Si vous aviez un souhait à formuler ?

— Que la période que je traverse actuellement s'arrête. Cette saison aura vraiment été très difficile pour moi. Mais j'espère qu'elle va bien se terminer, avec notamment la Coupe de l'UEFA. »

(Photo Fevre-PARISPORT)

Madrid comme répétition et comme rêve

UNE année cruciale pour l'équipe de France commencera ce mercredi à Madrid : là où l'on rêve que s'achève, en 1982, son aventure mondiale.

« En nous retrouvant en stage, ce n'est pas le match contre l'Espagne que nous allons préparer, m'a dit Michel Hidalgo, c'est l'année 1981, si lourde, si décisive. »

1981 tranchera en effet à propos de la participation française au prochain Mundial. Et contre l'optimisme ambiant qui consiste à considérer cette qualification comme allant de soi, tout doit être mis en œuvre pour prendre conscience des difficultés de la tâche à accomplir et mettre de notre côté toutes les chances.

Eliminer du la Coupe de monde non seulement l'Eire et son formidable esprit de combat, mais soit le vice-champion d'Europe belge soit le vice-champion du monde hollandais ne sera, en aucun cas, une partie de plaisir. Cela exigera des qualités morales, techniques et physiques poussées à l'extrême, et ne souffrira aucun relâchement.

C'est pourquoi sans doute, avant de s'envoler pour l'Espagne, Hidalgo a insisté essentiellement sur l'esprit de solidarité et sur l'adhésion qui doivent unir tous les joueurs tricolores.

On ne fait rien de grand en sport si l'on ne se serre pas les coudes, si l'on ne va pas ensemble, et sans la moindre arrière-pensée égoïste, vers la conquête.

C'est donc un état d'esprit d'abord que l'on va quêter dans le comportement des Tricolores à Madrid. On sait qu'un match amical, de nos jours, est peu fait pour exalter des joueurs surmenés et les conduire à se dépasser. Mais ce match amical n'est pas comme les autres. Il est comme une ouverture, une répétition, une prise en charge, il annonce et prépare de considérables événements.

HIDALGO a donc bâti sa sélection aussi gravement que possible et comme s'il jouait déjà le destin des Tricolores.

Et comme le compartiment défensif de la sélection ne lui posait pas de problèmes trop lourds, c'est à propos de son rendement offensif qu'il a le plus pesé le pour et le contre.

Castaneda ou Dropsy : le choix ne semble pas capital. Le gardien strasbourgeois n'a jamais démérité en équipe de France, mais il n'était plus possible d'ignorer la régularité impressionnante du Stéphanois. Et le mettre à l'épreuve dans une arène espagnole n'est pas une mauvaise idée.

Janvion (Battiston), Lopez, Specht et Bossis sont, individuellement, incontestables, en l'absence prolongée d'un Trésor dont l'autorité et les jaillissements manquent fâcheusement au football français.

J'ai pourtant été impressionné, je l'avoue, par l'extraordinaire impression de maîtrise individuelle et collective, de rigueur et de détermination laissée, l'autre dimanche au Parc, par le quatuor défensif nantais. Et je balance encore pour savoir si ces quatre hommes ensemble (de Bossis à Tusseau en passant par Rio et Michel) ne composent pas un ensemble plus inébranlable, plus rigide et plus cohérent que celui des Bleus. Mais je comprends que le prendre en bloc poserait trop de problèmes et serait injuste pour des footballeurs aussi peu répréhensibles que Lopez, Specht ou Janvion.

PASSONS donc, comme Hidalgo, sur la défense et remontons le terrain avec nos footballeurs.

Les éléments dont notre sélectionneur a, croyons-nous, à tenir compte sont les suivants :

1° Le football français, si avare en attaquants de race, est prodigue en « milieux » de terrain. En dehors de Platini lui-même (autour duquel l'équipe de France continue d'être construite comme une cathédrale autour de la clé de voûte), il y a Larios, Tigana, Christophe, Moizan. Mais il y aurait encore Bathenay, Petit et d'autres, s'il le fallait. Or, précisément, la tendance moderne et réaliste du jeu tend à renforcer le milieu de terrain ;

2° Les vrais attaquants de pointe sont rares. Jacques Zimako, le plus déconcertant, même s'il gâche beaucoup de ses flèches, est indisponible. Rocheteau, qui semblait avoir repris son vol au P.-S.-G., est retombé dans l'inefficacité (mal aidé, il est vrai par les deux ailiers noirs, hors de forme). Baronchelli et Amisse, les Nantais, attendent de Pécout et d'Agerbeck les coups de reins décisif, mais Pécout reprend à peine le collier et Agerbeck est danois. Bernard Lacombe est là, fidèle, obstiné, adoré de ses coéquipiers, prêt à toutes les besognes. Que n'est-il davantage un buteur ! Quant aux jeunes que l'on attendait, Roussey, Stopyra, Anziani, on les attend encore, et l'on se met à douter. Alors on pense à Six, le plus régulier finalement cette saison, même s'il a tendance, lui aussi, comme Baronchelli, comme Lacombe, comme Anziani; à reculer, à rejoindre ses demis. Et c'est faute d'évidences qu'Hidalgo lance un dé, qui s'appelle Xuereb, comme un joueur qui n'a rien à perdre et qui tente un coup. Pourquoi Xuereb ? Pourquoi pas Xuereb ?

3° Cette carence, éclatante, d'attaquants de grande envergure pose naturellement à Hidalgo le problème de l'utilisation de Platini et, du même coup, celui de l'organisation de jeu de toute l'équipe. Doit-elle tendre vers une position théorique en 4-4-2, ainsi que l'y incite l'évolution générale du football ? Et n'est-il pas indiqué de retenir, outre Platini, trois milieux de terrain et deux attaquants vrais seulement ?

LA réponse d'Hidalgo à ces questions fondamentales — et qui engagent notre sélection nationale jusqu'à la Coupe du monde — est la suivante :

— Choisir carrément le 4-4-2 et nous priver d'un attaquant sous prétexte que cette évolution est dans l'air serait une erreur. La vocation de l'équipe de France doit demeurer offensive, et il ne s'agit pas pour nous de copier les autres, mais de nous exprimer, à notre manière. Saint-Etienne, Nantes, nos chefs de file, conservent deux ailiers et un avant-centre, et ça n'empêche pas la rigueur ni le succès ;

— Pourtant, puisque nous avons des demis de qualité en grand nombre, que nous souffons d'une pénurie d'attaquants efficaces et puisque Platini est, finalement, quoique jouant en deuxième ligne, le buteur français numéro 1, il ne semble pas déraisonnable de le décharger de certaines besognes défensives et de retenir à ses côtés deux attaquants et trois demis. Cela lui éviterait de jouer, comme contre l'Allemagne, trop loin du but adverse, mais lui permettrait de se mêler constamment à l'offensive et de mettre à exécution ses dons d'opportuniste ;

— Platini doit-il, dans ces conditions, porter le numéro 9 de l'avant-centre ? Non, dit Hidalgo, car il préfère le 10, et le 10, d'ailleurs, marque mieux la situation qu'il aura et le libérera peut-être d'un marquage trop strict du stoppeur adverse. Le numéro 9 pourrait, dans ces conditions, être affecté à un joueur comme Larios, qui a le gabarit et l'allure d'un avant-centre et qui a déjà porté ce dossard à Saint-Etienne.

PARTANT de cette réflexion, Michel Hidalgo a tenu à la confronter aux joueurs eux-mêmes et d'abord à Platini.

Nous pouvons révéler qu'il a eu à Paris, avec le « maître à jouer » des Verts, une conversation d'une demi-heure, la veille du jour où il a rendu publique sa sélection. Platini lui a confirmé qu'il était prêt pour cette tâche, même s'il préférait conserver son numéro 10. Il avait d'ailleurs, dans le dernier numéro de « France Foot 2 », précisé que le numérotage des joueurs avait, à ses yeux, de moins en moins de signification, se référant au fameux numéro 14 de Johan Cruyff.

Cependant, avant de s'engager définitivement, le sélectionneur a voulu en parler avec l'ensemble de sa « troupe ». C'est ce qu'il a fait lundi à Jouy-en-Josas.

« Je ne veux rien imposer contre leur gré à des joueurs adultes et conscients, m'a-t-il dit. J'ai besoin qu'ils adhèrent totalement aux idées que je puis avoir. Ma théorie est que l'équipe de France doit, avant toutes choses, occuper le terrain de fond en comble et garder l'esprit offensif sans, naturellement, oublier l'exigence défensive. Il serait stupide de demander à Platini d'être pendant quatre-vingt-dix minutes en pointe. A la rigidité de certaines organisations de jeu, je voudrais opposer la souplesse, l'adaptation aux circonstances et l'alternance. J'aimerais que nous puissions passer du 4-4-2 au 4-3-3 et, pourquoi pas, au 4-2-4 selon les moments. Il n'y a plus, de nos jours, de solution miracle pour marquer des buts. Paris-S.-G. joue avec trois attaquants et pendant cinq matches de Championnat n'a pas réussi un seul but ! L'important, à mes yeux, c'est de jouer harmonieusement et dans le même esprit de solidarité, de résistance et de conquête. C'est cette harmonie collective que je voudrais voir apparaître à Madrid. »

JE pense que cela est précis et qu'il n'y a pas grand-chose à y ajouter. Mûri par plusieurs années de responsabilité et par son expérience approfondie du football international, Hidalgo 1981 n'est plus le sélectionneur enthousiaste, mais encore naïf, qu'il était en 1977.

Il a conservé, Dieu merci, son enthousiasme et même son idéalisme, mais les a durcis et fortifiés au feu de son expérience.

Il garde sa foi en certaines « valeurs » du football, et croit notamment plus que jamais à la concertation, à la confiance, à l'adhésion.

Lui préférerait-on un entraîneur plus dur, plus entier, plus réaliste ? Quelqu'un qui imposerait ses vues et qui dicterait ses consignes ? Quelqu'un qui, par exemple, choisirait un 4-4-2 strict pour Hollande-France, avec des joueurs de poids, et qui préférerait Rio à Specht, Christophe à Tigana ?

Il est probable que, si Hidalgo échoue, on affirmera que c'est cet homme-là qu'il nous fallait.

Pour l'heure, c'est à Hidalgo que nous avons affaire. Et je crois que le football français, avec ce qu'il garde de générosité, d'intelligence et de fierté, peut difficilement mieux s'incarner qu'en cet homme de cœur et de volonté.

Embarquons-nous donc sans regret avec Hidalgo vers ce grand voyage. Les yeux ouverts, mais l'esprit plein d'espoir.

France Football

N° 1.819

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F;
12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F;
12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 10 février 1981 n° 1.818 a été tiré à 185.153 exemplaires

Impression : Imprimerie SOPUSI (94) 42.44.00

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

EN GUISE DE

ESPAGNE-FRANCE

à Madrid

mercredi 18 février

Antenne 2
20 h 30

(Gérard ERNAULT)

L'équipe de France qui était réunie depuis dimanche soir à Jouy-en-Josas, son lieu de retraite habituel depuis maintenant deux saisons, a pris ce mardi matin l'avion pour Madrid où elle rencontrera l'Espagne demain soir, au stade Vicente Calderon (le stade de l'Atletico). Ce match contre les Espagnols couronnera une triple confrontation entre les deux pays puisque, avant les A, et le même jour, les sélections A' et Espoirs auront été opposées à Toulouse. Ce milieu de semaine offre donc l'occasion d'une vaste revue de détails pour Michel Hidalgo et Santamaria, l'occasion d'un ratissage complet des forces dont l'un et l'autre disposent en vue du Mundial 1982. Pour lequel les Espagnols en tant qu'organisateurs, sont dispensés de la phase éliminatoire, ce qui n'est pas le cas des Français, on le sait.

En effet, la rencontre de Madrid, principalement, et celles de Toulouse, de façon plus subsidiaire, précédent d'un mois seulement le prochain Pays-Bas-France (25 mars). de Coupe du monde à partir duquel les Bleus pourront s'estimer en campagne permanente jusqu'au 5 décembre prochain, date de France-Chypre au Parc des Princes qui clôturera le calendrier du groupe II, zone européenne.

« C'est vrai, a expliqué Michel Hidalgo lors de sa conférence de presse du 10 février, alors qu'il communiquait la liste des dix-sept joueurs retenus pour le déplacement, j'entends qu'il n'y ait pas rupture entre le printemps (Espagne, Pays-Bas, Belgique, Brésil) et l'automne (Belgique, Eire, Pays-Bas, Chypre) mais au contraire continuité. »

Autant dire que dans l'esprit du sélectionneur Madrid constitue à la fois le marchepied d'une aventure de longue haleine et le lieu adéquat pour se livrer à quelques expériences nouvelles, l'éventualité de passer d'une organisation en 4-3-3 à une organisation en 4-4-2 étant la plus spectaculaire de celles-ci.

LE REMEDE AU MAL

A l'heure où vous lirez ces lignes le sélectionneur aura levé le voile à cet égard, ou se trouvera sur le point de le faire. Mais il est intéressant de savoir ce qui aura motivé ce que certains estiment être une dérive de ses propres options (accusation qu'il réfute, nous verrons plus loin pourquoi) et par conséquent le débat qu'il comptait instaurer dès dimanche soir, et au plus tard lundi matin à Jouy-en-Josas, avec l'ensemble des joueurs désignés.

Michel Hidalgo, depuis sa prise de fonction à la tête de l'équipe de France en janvier 1976, a toujours déploré plus ou moins nettement l'absence d'efficacité de sa ligne d'attaque. Malgré toutes les formules retenues dans ce compartiment de jeu, aucune d'entre elles ne s'est avérée réellement satisfaisante, sinon celle réunissant Rocheteau-Lacombe et Six, ce qui ne rajeunit personne, on en conviendra.

A diverses reprises le sélectionneur avait laissé entendre qu'un remède au mal pouvait passer par la projection vers un poste d'avant-centre nominal de Michel Platini. Ce projet jusque-là velléitaire est devenu d'actualité du fait des blessures ou du plafonnement de Lacombe, de Pécout voire de Pleimelding, de la tentative avortée de Rocheteau et de l'avènement retardé d'une nouvelle génération, dont Laurent Roussey est le porte-drapeau, et sur laquelle, pourtant, étaient fondés de gros espoirs.

Hidalgo ne cède donc pas à une mode, mais il s'incline momentanément devant les événements.

« D'ailleurs, dit-il, si un Lacombe s'imposait indiscutablement ou bien un autre joueur, il ne serait nullement question de modifier notre 4-3-3 habituel. »

La querelle qu'on voudrait lui faire à ce moment de changer de cap lui paraît d'autant plus vide de sens qu'il ne place pas l'organisation de jeu à un rang prioritaire.

« Je n'accorde pas la première place à l'organisation de jeu ou au système de jeu. Un 4-4-2 théorique peut bien revêtir sur le terrain trois formes différentes : l'une défensive, une autre offensive, la troisième intermédiaire. Un 4-4-2 incluant Platini milieu de terrain peut-il être étiqueté comme étant défensif, quand on sait que Michel est aujourd'hui le meilleur buteur français de la saison (14 buts) et, ne l'oublions pas, le meilleur buteur de l'actuelle sélection (17) ? Ce sont d'abord les qualités des joueurs qui comptent et l'esprit dans lequel ils évoluent. »

Nous faisons toutefois remarquer à Hidalgo que lors de sa prise de pouvoir il avait longuement insisté sur la nécessité de privilégier la spécialisation relativement à la polyvalence. N'est-il pas en train de tourner le dos à ce principe ?

« Pas du tout, répond-il. Je n'ai jamais marqué ma préférence aussi franchement. Il ne faut pas jouer sur les mots. J'ai toujours dit qu'un joueur pouvait très bien passer d'une ligne à l'autre (milieu de terrain à attaque, par exemple), mais qu'il ne pouvait pas en franchir deux (défense à attaque). Je n'affirme pas autre chose aujourd'hui. Il convient d'éviter de rendre les joueurs prisonniers d'un système mais, au contraire, chercher toujours à les y faire adhérer. A être responsables du système plutôt que de le subir. »

DECLENCHER L'EFFICACITE PAR D'AUTRES MOYENS

C'est pourquoi Michel Hidalgo estimait nécessaire d'entamer le débat avec les Bleus pendant le stage de Jouy-en-Josas, autour du choix suivant :

— Soit 4-3-3 traditionnel.

— Soit 4-4-2, avec Platini occupant un rôle d'avant-centre dans une proportion de 60 à 70 % de son action, et relayé la plupart du temps par Larios ou, à défaut, par Tigana. Le numéro 9 serait confié à

Dropsy : « Castaneda ne m'empêche plus de dormir »

(François de MONTVALON)

PARC DES PRINCES. — Quinze ou pas quinze ? Là est la question. Si vous voulez connaître la réponse, suivez l'équipe de France de Michel Hidalgo.

Quinze ou pas quinze ? Il s'agit de sélections. Vous l'aurez deviné. Et l'homme qui questionne n'est pas shakespearien. De son état, il est gardien de but du Racing Club de Strasbourg et, accessoirement, de l'équipe de France. Il reste donc à savoir qui, outre Dominique Dropsy, attend la réponse.

Ils sont certainement quelques centaines de milliers, au bas mot : Jean Castaneda, goal de l'AS Saint-Etienne et nouveau concurrent direct de Dropsy, du haut de son mètre quatre-vingt-huit et de ses cinq mois de professionnalisme en Première Division... accompagné de la légion de supporters des Verts, renforcée au fil des ans.

En son âme et conscience, Michel Hidalgo a donc choisi de faire appel à l'homme vert en équipe de France. Mieux sans doute, dit-on, de surseoir à l'examen de passage et de lancer Castaneda demain soir contre l'Espagne en qualité de titulaire. De quoi réchauffer le cœur des pro-verts, de quoi faire gémir les anti du même nom.

Il fallait donc quand même connaître l'avis du principal intéressé, à savoir le titulaire actuel du poste, ce que ne manqueront pas d'évoquer les gazettes.

Surprise, Dominique Dropsy ne se soucie guère de cette concurrence, préférant éviter l'obstacle...

« Je ne sais qu'une chose, c'est que je fais actuellement le plus beau métier qui soit. Et je ne dois rien à personne, sauf à mes parents. Cela étant dit, s'il faut parler de Castaneda, allons-y.

D'abord, Michel Hidalgo n'a pas encore annoncé son équipe, celle qui doit affronter l'Espagne. Ensuite, s'il préfère Castaneda... eh bien, il préférera Castaneda. Que voulez-vous !

Le Stéphanois m'a peut-être empêché de dormir il y a trois mois, mais aujourd'hui c'est terminé. J'ai bientôt trente ans, ces histoires ne sont plus de mon âge. »

Difficile donc, d'éviter cet obstacle. Et plutôt que de murmurer un « Ce n'est pas normal », Dominique Dropsy préfère défendre sa cause : « J'accepte de reconnaître les qualités du Stéphanois, mais je n'admettrai pas qu'on me critique sans raison, sous prétexte de me faire perdre ma place. J'ai quand même rendu de grands services à l'équipe de France. Il n'est pas trop tard pour l'oublier... »

Ainsi parlait un passionné qui rêve d'autres matches en équipe de France : « Si près de la Coupe du monde pour laquelle la France va se qualifier. »

Si demain soir, il ne fête pas sa quinzième sélection, il n'en fera pas un drame. Mais comptez quand même sur lui pour s'expliquer, et se défendre si besoin.

Alain Moizan : « Entre gens intelligents... »

(Patrick BLAIN)

Alain Moizan n'a pas changé. Dans un milieu qui affectionne une certaine forme d'hypocrisie, qui se cache derrière les mots ambigus pour ne pas avoir à dire certaines choses ou pour en dire d'autres, il détonne en appelant un chat un chat et en gueulant bien fort lorsqu'il s'estime lésé et dans son droit tout à la fois. Déçu de n'avoir pas réintégré l'équipe de France à l'automne dernier, alors que l'euphorie automnale d'un O.L. revigoré, en partie par ses soins, aurait dû lui valoir un retour au plus haut niveau, il n'avait pas pris les précautions d'usage pour s'en ouvrir à qui de droit : Michel Hidalgo. Le clash paraissait inévitable. Mais en novembre, à Brunswick, Alain Moizan rencontrait Michel Hidalgo au sortir d'un Allemagne A'-France A' que le néo-Lyonnais avait marqué de son empreinte technique.

« Nous nous sommes expliqués, franchement, et nous avons fini, comme toujours entre gens intelligents, par tomber d'accord. Mon rappel en équipe nationale n'était plus, dès lors, qu'un événement lié à mon état de forme. »

La trêve survint. Un certain Lyon-Paris peu de temps après également, qui, isolé en milieu de semaine parce que reporté de l'automne, permit au sélectionneur de se rendre à Gerland sans craindre de manquer quoi que ce soit ailleurs. L'essai fut convaincant.

« Contre Paris-Saint-Germain, j'ai fait un bon match. Je pense que le fait que Michel Hidalgo ait été là pour en juger personnellement, a été important. Il valait mieux qu'il le constate par lui-même plutôt qu'on le lui rapporte. C'est toujours plus convaincant. »

Encore sous le coup de la déception née de l'élimination en Coupe, face à Martigues, Alain Moizan ne manifeste pas une grande joie au moment de ses retrouvailles avec les Bleus. L'O.L. aurait-il battu Martigues qu'il en aurait également été ainsi : Alain Moizan n'aime pas extérioriser ses joies. L'émotion, chez lui, se vit de l'intérieur. Il dit simplement : « C'est déjà bien de revenir », simplement parce que c'est comme cela qu'ils le ressentent. Ainsi lorsqu'on lui parle de Tigana : « C'est vrai qu'avec Jean, nous avons acquis des automatismes, depuis six mois que nous jouons ensemble, mais je ne pense pas qu'il y aura place pour tous les deux en équipe de France. Larios me semble indiscutable, et il ne reste qu'un poste. » Il n'a même pas parlé de Platini, tant la présence du numéro 10 stéphanois lui paraît évidente.

De vieux souvenirs resurgissent. Celui d'une entrée fracassante dans le clan bleu, à Stockholm, par le biais d'un double forfait : la grippe pour Larios, un claquage pour Michel. Le souvenir des sifflets du Parc des Princes, également, qui l'accompagnèrent tant contre les Américains que face aux Tchèques.

« Il ne faut pas aller trop vite. Demain, c'est à Madrid que ça se joue, pas à Paris. Cela dit, si j'étais retenu une nouvelle fois au Parc et que les sifflets reprenaient leur récital, cela ne ferait que confirmer ce que je pense du public parisien. »

Il n'en dit pas plus. Cela suffit, il est vrai. Décidément, Moizan n'a pas changé. Tant mieux...

Baronchelli : finis les complexes

(Victor PERONI)

Samedi soir, à Saint-Quentin, le Nantais Bruno Baronchelli jouait avec le n° 10, c'est-à-dire à la place de son camarade Gilles Rampillon indisponible, et il faut d'ailleurs dire qu'il s'en tira fort bien. Ce fut même — avec Michel évidemment — un des rares Nantais à se sentir à l'aise devant les amateurs picards.

C'était à cette occasion le cinquième poste occupé par l'attaquant nantais qui, rappelons-le, peut tenir les trois postes de l'attaque (« Mais je suis essentiellement un ailier droit », aime-t-il à préciser), et, la saison dernière, l'entraîneur songeait un moment à en faire un demi défensif.

« C'est, explique Jean Vincent, que Bruno est capable de jouer et de bien jouer à toutes les places, même arrière lorsqu'au cours d'une rencontre cela paraît nécessaire. Je serais Hidalgo, je le prendrais à tous les coups tellement ses talents sont multiples. Et puis, avec lui, pas besoin de chambouler une équipe. Il suffit seulement de le déplacer selon les cas qui se présentent. Sans compter qu'actuellement c'est un de mes joueurs les plus en forme. Je suis bien content que Michel Hidalgo ait de nouveau pensé à lui. »

Baronchelli aussi est heureux car il avait, jouant à Chypre, entamé la campagne 1982 de l'équipe de France. En revanche, contre l'Eire, il n'en était pas. Ce rappel fait donc plaisir à ce garçon plein de qualités, terriblement réservé et à propos duquel Jean-Claude Suaudeau, qui le forma, disait : « Le jour où Bruno se débarrassera de certains complexes et cessera de se juger avec une extrême sévérité, alors il éclatera. »

Il y a d'ailleurs longtemps qu'il a éclaté dans son club où il ne trouve pas que le fait d'être trimbalé d'un poste à un autre représente un gros handicap.

« L'essentiel, dit-il, c'est que l'on puisse à chaque fois défendre ce poste le mieux possible et je crois y parvenir assez bien. Il est d'ailleurs important pour une équipe d'avoir un joueur capable d'opérer à toutes les places et moi je ne considère pas cela comme un handicap, bien au contraire.

— Mais en équipe de France ?

— Je pourrais vous répondre banalement que l'essentiel c'est de jouer en équipe de France. Peu importe à quelle place mais, je le répète, à ce niveau-là, je suis d'abord, je pense, un ailier droit. C'est quand même à ce poste que je peux le mieux m'exprimer, encore qu'au début je jouais avant-centre. »

En fait, Bruno Baronchelli, qui disputa les Jeux de Montréal avec ses coéquipiers Amisse, Pécout et aussi Michel Platini, est évidemment fort intéressé par l'Espagne 1982, c'est-à-dire le prochain Mundial.

« Oui, avoue-t-il, j'aimerais bien y aller et surtout avant de participer à la qualification de l'équipe de France. » C'est-à-dire, si l'on comprend bien, devenir un pensionnaire à part entière du onze tricolore, chose que jusqu'à présent, on n'a pas encore tellement vu puisque Bruno, en dépit de tous les rôles qu'il peut tenir, ne compte que cinq sélections.

Mais l'homme est d'une grande adresse, d'une vivacité et d'une technique en mouvement assez séduisante et enfin d'une remarquable activité. Il devrait donc finir par conquérir ce poste d'ailier droit de l'équipe de France où curieusement, jusqu'ici, comme son coéquipier nantais Loïc Amisse, il ne s'est imposé que par à-coups.

Mais, peut-être, lorsqu'il saute de l'équipe de Nantes à celle de France, Bruno retrouve-t-il alors tout d'un coup ses vieux scrupules dont parlait jadis de lui Suaudeau, ses vieux scrupules qui faisaient qu'il était envers lui-même le plus impitoyable des critiques.

Pourtant, il semble que désormais le Nantais soit franchement décidé à être un titulaire indiscutable en équipe tricolore, comme il l'est à Nantes. Au diable les complexes, même en dehors du giron nantais !

Et, pour commencer, une petite reconnaissance à Madrid est toute indiquée !

MISE AU POINT

A Madrid, Michel Platini pourrait évoluer à 60 ou 70 % en position d'avant-centre. Mais il conservera son numéro 10 et c'est Larios, appelé à soutenir l'action de Platini, qui portera le numéro 9.

Larios car Platini est très attaché à son numéro 10, mais c'est bien lui qui remplirait le plus souvent l'office de troisième attaquant.

Hidalgo, de ce fait — c'est-à-dire à partir du moment où l'axe de l'attaque est constamment occupé quel qu'en soit l'occupant — juge que l'accusation qui pourrait lui être portée de dévier de ses convictions tombe d'elle-même.

Et il poursuit :

« On est en train de mettre en avant une question qui, je le répète, ne me paraît pas primordiale. Quand on parle d'organisation, la seule qui compte c'est l'organisation de la défense. Le reste n'est que du déplacement de joueurs. Et ce déplacement fait intervenir avant tout l'initiative des joueurs, autrement dit la valeur individuelle. Je n'ai pas réussi à obtenir de la part de l'équipe de France l'efficacité que je recherchais. Cette efficacité, il faut bien que je tente de la déclencher par d'autres moyens. Je vise un surcroît d'efficacité pour l'équipe de France et non l'inverse. C'est donc un procès pour le moins paradoxal que l'on voudrait me faire. »

Le débat suscité par Michel Hidalgo a éclipsé quelque peu l'intronisation de Castaneda (qui était prévue) et celle du Lyonnais Xuereb (tout à fait inattendue celle-là) ainsi que les retours de Moizan et Christophe au milieu, de Baronchelli (qui tire profit du forfait de Zimako) et de Bernard Lacombe en attaque.

Ainsi Espagne-France se présente comme un match de vérification et d'aménagement, autant que de compétition. Ce qui le rend moins oppressant que d'autres.

Une performance à Madrid déteindrait cependant sur le prochain Pays-Bas-France et par conséquent se répercuterait sur le cheminement de l'équipe de France en vue du Mundial 1982.

Séduire à Madrid en février 1981, sous quelque régime que ce soit (4-3-3 ou 4-4-2 jargon Hidalgo), représenterait de la sorte une façon de se déclarer partisan d'y revenir en juillet 1982, mais pour un motif tout différent.

LE PALMARÈS DES FRANCE-ESPAGNE

30- 4-1922 (Bordeaux) : Espagne b. *France	4-0
28- 1-1923 (San Sebastian) : *Espagne b. France	3-0
22- 5-1927 (Colombes) : Espagne b. *France	4-1
14- 4-1929 (Saragosse) : *Espagne b. France	8-1
23- 4-1933 (Paris) : *France b. Espagne	1-0
24- 1-1935 (Madrid) : *Espagne b. France	2-0
15- 3-1942 (Séville) : *Espagne b. France	4-0
19- 6-1949 (Colombes) : Espagne b. *France	5-1
17- 3-1955 (Madrid) : France b. *Espagne	2-1
13- 3-1958 (Paris) : *France et Espagne	2-2
17-12-1959 (Paris) : *France b. Espagne	4-3
2- 4-1961 (Madrid) : *Espagne b. France	2-0
10-12-1961 (Colombes) : *France et Espagne	1-1
9- 1-1963 (Barcelone) : *Espagne et France	0-0
17-10-1968 (Lyon) : Espagne b. *France	3-1
17- 3-1971 (Valence) : *Espagne et France	2-2
8-11-1978 (Paris) : *France b. Espagne	1-0

Bilan

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
A domicile	9	3	2	4	12	22
A l'extérieur	8	1	2	5	5	22
Total	17	4	4	9	17	44

LES DIX DERNIERS MATCHES DE L'ESPAGNE : AUCUNE VICTOIRE !

13- 2-1980 : RDA b. *Espagne	1-0
26- 3-1980 : Angleterre b. *Espagne	2-0
16- 4-1980 : *Espagne et Tchécoslovaquie	2-2
21- 5-1980 : *Danemark et Espagne	2-2
12- 6-1980 : Italie et Espagne (CE)	0-0
15- 6-1980 : Belgique b. Espagne (CE)	2-1
18- 6-1980 : Angleterre b. Espagne (CE)	2-1
24- 9-1980 : *Hongrie et Espagne	2-2
15-10-1980 : *RDA et Espagne	0-0
12-11-1980 : Pologne b. *Espagne	2-1

LE DERNIER FRANCE-ESPAGNE LE 8 NOVEMBRE 1978 AU PARC

***FRANCE b. ESPAGNE : 1-0 (1-0).** — 37 897 spect. Arbitre : M. Eschweiler (RFA). But : Specht (41e) pour la France.

FRANCE : Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Janvion — Michel, Petit, Piasecki — Rocheteau (puis Soler, 63e), Pleimelding (puis Gemmrich, 57e), Six.

ESPAGNE : Miguel Angel — Marcelino, Migueli, Olmo, Escalza — Villar, Del Bosque (puis Solsona, 46e), Asensi (puis Leal, 46e) — Juanito, Santillana, Rojo (puis Saura, 46e).

LE 23e HOMME

Jurja Carol est né en 1946 à Cocojna dans la province de Cluj et n'a pratiqué qu'un seul sport dans sa jeunesse : le football. Il porta tout d'abord les couleurs de « l'Avenir » de Bucarest puis celles de Galac, un club de Division II. Mais sa carrière de joueur fut très vite écourtée et, sur les conseils de son oncle, lui-même directeur de jeu en Division I, il se tourna vers l'arbitrage. En 1969, à l'âge de 23 ans donc, il réussit son premier examen. Neuf ans plus tard, après avoir gravi progressivement tous les échelons et obtenu de bonnes notes, il dirigea son premier match de Division I. Depuis 1980, il fait partie des arbitres internationaux de son pays.

Son passe-temps favori ? Le tennis. Un sport qui, selon lui, est très complémentaire et lui permet de se maintenir en excellente forme physique. Mais Jurja Carol est également un amateur de jeu d'échecs. Pour compléter son portrait, sachez que ce professeur d'éducation physique parle, outre le roumain, l'anglais et un peu le français.

Santamaria et ses duettistes madrilènes

(Jean-Philippe RETHACKER)

MADRID. — Le Mundial 1982 préoccupe, évidemment, tous les sélectionneurs du monde, et même les matches amicaux les plus anodins d'apparence revêtent une importance particulière en raison des enseignements qu'ils peuvent contenir pour les rencontres officielles de Coupe du monde qui, pendant dix-huit mois, vont faire frissonner tout le football international.

Cet Espagne-France, qui sera le dix-huitième de l'histoire (avec neuf victoires pour l'Espagne, quatre pour la France et quatre matches nuls), intéresse donc tout aussi bien Jose Santamaria que Michel Hidalgo, même si le patron de la sélection ibérique, a plus que son collègue français, le temps de voir venir et de préparer « son » Mundial. La qualification est, évidemment, d'ores et déjà acquise pour lui, mais sa tâche est probablement plus ingrate, car il va lui falloir répondre à l'attente de toute une nation qui n'aimerait pas du tout voir échouer son équipe nationale, et qui ne lui fera aucune concession en cas d'échec.

Cela, Santamaria, qui a pris, en août dernier, la succession de Kubala, le sait fort bien et il s'est mis au travail avec l'énergie et l'efficacité dont il faisait déjà preuve sous le maillot blanc du Real, quand il était le patron de la défense madrilène. Mais l'ancien arrière central n'est pas au bout de ses peines de sélectionneur. Car il doit reconstruire une équipe et roder les jeunes joueurs susceptibles d'être des titulaires en 1982, mais qui ont besoin d'acquérir une expérience internationale suffisamment solide.

On sait qu'en Italie, pendant l'Europeo 1980, la sélection ibérique fit très bonne figure et laissa entrevoir de sérieuses promesses par la qualité du jeu qu'elle pratiqua. Malheureusement, ces espérances n'ont pas été tenues pour l'instant. Depuis juin dernier, l'équipe espagnole a joué trois matches et n'en a gagné aucun, faisant match nul à l'extérieur, devant la RDA et la Hongrie, et se faisant battre chez elle par la Pologne. C'est dire combien Santamaria et ses joueurs traversent une période de doute et ont absolument besoin de refaire surface.

En fait, Santamaria a pu travailler, dès son arrivée au pouvoir, sur une équipe qui avait déjà son ossature et sa valeur propre, au fond l'équipe qui fit très bonne contenance à l'Europeo 1980, équipe dans laquelle évolue un bon nombre de garçons que Santamaria a eus sous sa coupe dans les sélections juniors, espoirs olympiques, qu'il a dirigées depuis cinq ou six ans.

Devant l'équipe de France, mercredi soir, la sélection espagnole va présenter, sans doute :

1) Une défense très solide, dans laquelle le gardien Arconada (qui vient de resigner pour cinq ans à San Sebastian) sera bien protégé par une ligne où l'axe central Tendillo-Alessanco est extrêmement puissant et athlétique, et où réapparaîtra l'arrière madrilène Camacho, un gaucher qui ne cesse de monter constamment à l'assaut et qui excelle à multiplier les centres aériens ou en retrait. Camacho effectue sa rentrée internationale, après une longue absence due à une grave blessure, et il sera l'une des attractions de ce match.

2) Un milieu de terrain entièrement construit autour du Basque Zamora, la grande révélation de l'équipe en Italie. Mais, c'est dans ce compartiment de l'équipe que Santamaria paraît connaître quelques problèmes, car il n'a pas, pour l'instant, de demi vraiment défensif ni de complément parfait pour le meneur de jeu de la Real Sociedad. Les deux Valencians Saura et Solsona n'ont pas été très convaincants dimanche à Madrid, devant le Real. Le premier est un gros travailleur qui reste, tout de même, toujours très utile à l'équipe, mais le second, qui en avait fait voir de toutes les couleurs aux Monégasques, l'automne dernier, a beaucoup tourné en rond, et il ne semble pas fait pour s'entendre parfaitement avec Zamora. De surcroît, il n'a jamais bien réussi en équipe nationale jusqu'à présent.

3) Une attaque à trois avants, puisque Santamaria semble avoir trouvé un ailier gauche en la personne du petit attaquant de l'Atletico Madrid, Rubio, qu'il connaît très bien pour l'avoir vu grandir sous ses ordres.

C'est, cependant, du tandem Juanito-Santillana qu'il va falloir se méfier comme de la peste, car les deux compères du Real s'entendent comme larrons en foire, tant par leur travail sans ballon, que par leur jeu d'échanges et de remises. Il est vrai qu'ils se connaissent et se complètent admirablement. Nous avons pu le constater dimanche encore, à Chamartin, où ils terrassèrent Valence à eux seuls, en deux coups de cuillère à pot et en deux contres meurtriers placés en l'espace d'une minute.

Sur le premier, c'est Juanito qui recueillit un bon travail préparatoire de son compère, lançant le demi Angel sur l'aile de débordement, et qui plaça un tir croisé d'une violence inouïe, sur lequel le remarquable gardien valencian, Sempere, ne vit que du feu.

Sur le second, c'est Santillana qui déclencha la contre-attaque et sollicita son compère démarqué à la limite du hors-jeu. L'avant-centre madrilène venant, ensuite, récupérer un ballon repoussé par Sempere, sur le tir de Juanito, et marquant ainsi un second but imparable. Santillana, qui est puissant et athlétique, fonce comme un taureau sur toutes les balles aériennes, car il possède, surtout, un jeu de tête qui le rend toujours dangereux dans la surface de réparation adverse, que ce soit sur des tirs ou sur des remises pour ses partenaires.

Juanito, lui, est plus petit, plus vif, un peu fou, insaisissable et imprévu dans ses dribbles, dans ses courses, dans ses placements et déplacements, dans ses frappes. Quand il est dans un bon jour, il est presque inarrêtable.

Plaise au ciel qu'il soit mal luné mercredi soir. Les défenseurs français, de Specht à Bossis, en passant par Lopez et Castaneda, auront tout intérêt, en tout cas, à ouvrir l'œil et à ne pas oublier un seul instant les duettistes madrilènes qui constitueront la principale force de frappe de l'équipe d'Espagne.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

TOREADOR PRENDS GARDE...

L'Espagne ne tremble pas mais elle devra se méfier d'une équipe de France remodelée avec un Larios nouveau style et aussi un nouveau gardien de but, Jean Castaneda, dont la promotion a été foudroyante.

Avant de partir à Madrid, ou à Toulouse pour les A' et les Espoirs, les joueurs français ont tâté de la Coupe. Au grand désespoir de Lyon plus grosse victime du jour.

P. 2-3 : Castaneda, l'appétit vient en mangeant. P. 4 : Top à Stopyra. P. 5 : Editorial. P. 6.7 : Présentation de Espagne-France. P. 8-9 : FF vous en dit plus. P. 9 à 25 : La Coupe de France. P. 26 : Le courrier de FF. P. 27 : Les jeunes. P. 28 à 30 : D II, D III, D IV. P. 31 à 35 : Championnats étrangers. P. 36 : Confidentiel monde. P. 37 à 39 : La longue marche de l'Espagne.

Un triple check-up

Ce sera la seconde fois cette saison que le football français rassemble ses forces pour affronter dans un triple match un grand voisin, puique après l'Allemagne de l'Ouest en novembre se présente l'Espagne en ce mois de février. A Madrid, où jouera l'équipe de France A, et à Toulouse, où évolueront les A' et les espoirs, les meilleurs éléments du pays passent ainsi, ce mercredi, un dernier check-up à l'aube de cette année capitale, dont l'enjeu demeure la qualification pour le Mundial 82, un Mundial qui, on le sait, se déroulera précisément en Espagne.

A l'occasion de ce triple rendez-vous, quarante-sept joueurs sont appelés sur le pont, ce qui va permettre à Michel Hidalgo, Henri Guérin, Gaby Robert et Jacky Braun de se livrer à une mission d'observation fort importante et intéressante, et d'effectuer un vaste tour d'horizon.

Au sein de l'équipe A, destinée à rencontrer au stade Vicente Calderon l'Espagne, qui prépare comme la France la toute proche Coupe du monde, autour de l'ossature habituelle, Lopez, Specht, Bossis, Larios, Platini, Six, Amisse... on remarque essentiellement les arrivées de Castaneda et Xuereb ; le Stéphanois sera même de la partie dès le coup d'envoi, semble-t-il. Mais il y aura peut-être d'autres innovations dans cette sélection, avec l'adoption d'un 4-4-2, Michel Platini pouvant occuper une position plus avancée... mais Michel Hidalgo envisageait à son départ pour l'Espagne plusieurs cas de figure, développés en page 8 par Gérard Ernault qui s'est entretenu avec le sélectionneur.

Cette rencontre avec les Espagnols constituera également la dernière sortie des Bleus avant les deux explications décisives de mars et avril contre les Pays-Bas et la Belgique, et servira de préface à une aventure qui se poursuivra jusqu'au 5 décembre, date de France-Chypre, dernier match des éliminatoires du Mundial. Cet Espagne-France apparaît donc le dernier test « utile et indispensable avant d'affronter les Hollandais », a dit Hidalgo.

Dans les heures précédant cette rencontre, les Espoirs et les A' seront en piste à Toulouse. Parmi la trentaine de joueurs retenus, et susceptibles dans l'avenir de venir prendre place dans le groupe des A, on retrouve Bergeroo, Ettori, Pilorget, Zambelli, Lacuesta, Tusseau, Lecornu, Couriol, Zénier, Roussey, chez les A', et D'Angelo, le seul élément à appartenir à un club de Division II (Thionville), Zanon, Anziani, Delamontagne, Stopyra, Touré, Ayache... chez les Espoirs, des jeunes gens qui font tous partie du haut niveau de notre football. Le spectacle donné au Stadium de Toulouse (France-Espagne Espoirs à 16 heures, suivi à 18 heures de France A'-Espagne) devrait lui aussi être de haut niveau, et en tout cas riche d'enseignements pour les futures campagnes de nos équipes nationales.

LES « A » A MADRID

Gardiens : CASTANEDA (Saint-Etienne), DROPSY (Strasbourg).
Défenseurs : BATTISTON (Saint-Etienne), BOSSIS (Nantes), JANVION (Saint-Etienne), LOPEZ (Saint-Etienne), SPECHT (Strasbourg).
Milieu de terrain : CHRISTOPHE (Monaco), LARIOS (Saint-Etienne), MOIZAN (Lyon), PLATINI (Saint-Etienne), TIGANA (Lyon).
Attaquants : AMISSE (Nantes), BARONCHELLI (Nantes), LACOMBE (Bordeaux), SIX (Strasbourg), XUEREB (Lyon).

LES « A' » A TOULOUSE

Gardiens : BERGEROO (Lille), ETTORI (Monaco).
Défenseurs : FURLAN (Lyon), THOUVENEL (Bordeaux), PILORGET (Paris-S.-G.), VITALIS (Monaco), ZAMBELLI (Nice).
Milieu de terrain : GENGHINI (Sochaux), LACUESTA (Bastia), MULLER (Nantes), TUSSEAU (Nantes).
Attaquants : COURIOL (Monaco), LECORNU (Angers), ROUSSEY (Saint-Etienne), SOLER (Bordeaux), ZENIER (Nancy).

LES ESPOIRS A TOULOUSE

Gardiens : RUFFIER (Nîmes), D'ANGELO (Thionville).
Défenseurs : AYACHE (Nantes), DREOSSI (Lille), NINOT (Monaco), THYSS (Metz), ZANON (Saint-Etienne).
Milieu de terrain : GRUMELON (Lille), ANZIANI (Sochaux), DELAMONTAGNE (Nancy), AMOROS (Monaco).
Attaquants : TOURE (Nantes), FERRATGE (Nîmes), STOPYRA (Sochaux), BUSCHER (Nice), WISS (Metz).

De Bruxelles à Groningue

La semaine sera importante dans le groupe 2 des éliminatoires de la Coupe du monde, groupe auquel appartient la France. Les deux matches que joueront les Chypriotes, ce mercredi contre la Belgique, puis samedi contre le Pays-Bas permettront de clarifier la situation, même si l'issue de ces débats ne fait pas de doute. Comment effectivement envisager que les Belges ou les Hollandais puissent concéder un point en ces deux occasions ?

La question n'est donc pas là, mais plutôt au niveau de la manière dont nos deux prochains adversaires (Pays-Bas - France le 25 mars et France - Belgique le 29 avril) s'imposeront à Chypre, aimable punching-ball de ce groupe, contre lequel on arrondit son goal-average. Celui de la France, classée à la troisième place, est pour l'instant fort intéressant, 9-0.

Le souhait de la Belgique et de la Hollande est, dit-on, de s'en approcher. La parole sera aux attaquants de ces deux pays. En attendant qu'on arrive à des rencontres plus consistantes, celles qui feront pencher la balance en faveur des uns ou des autres dans les prochains mois.

GROUPE 2

Belgique - Chypre (le 18 février)
Pays-Bas - Chypre (le 22 février)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eire	7	5	3	1	1	12	6
2. Belgique	5	3	2	1	0	4	1
3. France	4	2	2	0	0	9	0
4. Pays-Bas	0	2	0	0	2	1	3
5. Chypre	0	4	0	0	4	2	18

Qui à la place de Walker ?

Depuis quelques semaines déjà, les jours de Léon Walker, l'entraîneur de l'équipe nationale suisse, paraissaient comptés. Mais le sentiment général était qu'il terminerait la saison en cours... Léon n'aura pas tenu, puisque ce mois de février marque la fin de son ère.

Pourtant Léon Walker, menacé, souhaitait faire un bout de chemin supplémentaire, et il avait récemment proposé de travailler en collaboration avec Karli Odermatt ; mais sa proposition fut rejetée sans ménagement, ce qui fit dire à l'entraîneur suisse que « à l'article de la mort, on n'épargne personne ».

Aussi, aujourd'hui, la guerre de succession est ouverte, et selon notre confrère « La Semaine sportive » les candidats ne manquent pas, Bruno Michaud, Helmuth Benthaus, Friedhelm Konietzka, Hennes Weisweiler, Erich Ribbeck, Daniel Jeandupeux, Kurt Linder, Dieter Weise, Branko Vidjak.

Dans cette bataille, il existe plusieurs courants, et il semble que la tendance ne soit pas en faveur des Romands, les Alémaniques occupant la meilleure position. Mais aucune décision n'a encore été prise, et l'assemblée générale qui se déroulera samedi prochain 21 février devrait permettre de décanter une situation assez embrouillée, et peut-être de connaître le nouvel entraîneur national. Celui-ci assurera dans un premier temps l'intérim jusqu'à la fin de la saison, qui comporte plusieurs rendez-vous : Tchécoslovaquie-Suisse le 29 mars, Suisse-Hongrie le 28 avril, Angleterre-Suisse le 30 mai, Norvège-Suisse le 17 juin.

Avant la trêve, avant l'éviction donc de Léon Walker, le bruit avait couru que le successeur pourrait bien être Daniel Jeandupeux. Mais l'ex-Bordelais, qui réussit remarquablement avec le FC Zurich, avait démenti, affirmant qu'il ne fallait accorder à cette rumeur qu'une attention polie. Il n'empêche, la question revient au premier plan de l'actualité.

Daniel Jeandupeux va-t-il prendre le relais ?

Le successeur de Fauvergue

C'est vers la fin du mois de mars, après les deux matches contre les Grashoppers de Zurich, que le FC Sochaux désignera l'homme appelé à prendre la succession de Jean Fauvergue. Pas avant, et René Hauss est actuellement beaucoup plus occupé et tracassé par la liste des joueurs blessés, liste qui s'allonge, que par le choix de l'entraîneur qui va l'épauler.

Pourtant, René Hauss admet que les candidats ne manquent pas, et le courrier apporte presque chaque jour une candidature nouvelle. « Nous ne sommes pas pressés de choisir, assure le technicien sochalien. Nous avons bien d'autres soucis en ce moment, et nous nous pencherons sur ce problème le moment venu, après la Coupe d'Europe. Nous savons à peu près ce que nous voulons, et le successeur de Jean Fauvergue devra être un entraîneur plein d'enthousiasme, possédant déjà une bonne expérience et quelques références, car il s'occupera de l'équipe professionnelle, ce qui réclame certaines qualités. Mais nous ne sommes pas inquiets, nous trouverons l'homme qu'il nous faut. »

Il semble que cet entraîneur ne sera pas un joueur qui arrête sa carrière, mais plutôt un technicien, même jeune, qui a déjà entraîné une équipe et obtenu des résultats. Cela laisse place à toutes les suppositions... Mais il est certain que la décision de Jean Fauvergue pose un problème important. « Important parce qu'il nous faut trouver un remplaçant et que nous aurions aimé qu'il continue, avoue René Hauss, mais nous nous y attendions, dans la mesure ou l'opportunité s'offrait à Jean Fauvergue d'occuper dans le club un poste différent, avec des garanties. M. Benoît partant à la retraite et M. Croci lui succédant, Jean Fauver-

gue prend la place vacante au secrétariat et il est un peu normal qu'il ait fait ce choix. Son rôle sera assez vaste et touchera au travail de secrétariat au recrutement... Il ira aussi superviser certains de nos adversaires, de temps à autre. »

Il ne reste plus qu'à connaître le nom du nouvel entraîneur appelé à travailler avec René Hauss. Mais tout cela se fera en douceur, le club sochalien ayant toujours agi avec calme et sagesse.

Les charges de Migueli

Le courant ne passe décidément pas entre le terrible Migueli et le blond Schuster, et les relations entre les deux hommes sont plutôt électriques. Ainsi, un nouvel incident a perturbé l'entraînement du « Barça » la semaine passée, quand Helenio Herrera se trouvait en voyage. Rien de bien grave en vérité, mais le climat reste pesant si l'on en croit les journaux espagnols. Car ceux-ci, dans leurs colonnes, rapportent que le joueur allemand n'a guère apprécié une violente charge de Migueli, se précipitant les deux pieds en avant alors qu'il contrôlait paisiblement la balle. Peu après, ce dernier abandonnait d'ailleurs le terrain de jeu, souffrant, et déclarant qu'il en avait assez des humeurs et des manières de ce Migueli.

Le défenseur espagnol, l'air angélique, s'est refusé de son côté à commenter l'incident, se contentant de dire qu'il n'était nullement animé de mauvaises intentions envers Schuster, et que l'unité et la bonne entente au sein de l'équipe lui semblaient la chose la plus importante.

Il ne se serait donc rien passé, ce que laisse aussi supposer une déclaration du vice-président du « Barça », Nicolas Casaus : « Ce sont des accrochages comme s'en produit chaque jour dans tous les clubs du monde. Seulement, à Barcelone, on épie tous les gestes de chacun, on commente la moindre parole... et le plus petit écart prend des proportions gigantesques. Si Schuster est légèrement enrhumé, on lit le lendemain qu'il a la grippe... Alors, ce qui s'est passé entre Migueli et Schuster ne me paraît vraiment pas grave. Cela prouve que les joueurs prennent à cœur les entraînements, et qu'ils tiennent à leurs places. Je suis certain que Schuster et Migueli ont déjà oublié cet incident, et qu'ils sont prêts à se serrer la main. »

Peut-être, mais ce n'est pas la première fois qu'il y a du tirage entre ces deux jeunes gens, et dans l'entourage du « Barça », on sait que Migueli n'aime guère Schuster. D'où ces quelques écarts de conduite, plus ou moins amicaux.

Les tares du calcio

Les Italiens sont-ils indécrottables ? On peut se le demander depuis l'apparition d'un nouveau scandale qui salit un football qui avait pourtant surtout besoin d'un solide ravalement.

Un scandale dans le giron de l'Inter de Milan qui avait pourtant échappé à l'affaire du Totonero. L'affaire remonte au mois dernier et à l'officieux Championnat du monde des moins de quatorze ans, dont la finale, disputée à Buenos Aires, le 3 février, devant 80 000 personnes, a été enlevée par les Italiens face aux Boliviens de Tahuichi. L'avant centre de Milan, meilleur buteur du tournoi, s'appelait alors Massimo Ottolenghi. Mais à son retour au pays l'on s'aperçut que son vrai nom était Massimo Pellegrini et qu'il avait dépassé de plusieurs mois la limite d'âge fixée par le règlement de l'épreuve. C'est le quotidien *Manifesto* qui découvrit le subterfuge que Sandro Mazzola, directeur sportif du club, fut bien obligé de reconnaître.

Les sanctions suivront prochainement. Mais sans attendre, le sélectionneur Enzo Bearzot a fait part de son écœurement devant de telles pratiques : « La philosophie du résultat, a-t-il notamment déclaré, a pratiquement tué le jeu. Le calcio est malade, très malade. Un virus l'attaque, qui attaque d'ailleurs les racines de notre société. Un virus très diffus et extrêmement contagieux. C'est le virus de la victoire à tout prix, qui ne manque pas d'être dégradant. »

« Peyroche et la confiance »

Dans le langage de la météo marine cela se serait appelé une mer agitée. Dans celui de la météo terrestre, un passage nuageux. Tout cela pour dire que le Paris-S.-G., joueurs, entraîneur et président confondus, n'a guère eu le loisir de rigoler la semaine dernière lorsque le passé se résumait en un chiffre, 435, qui, transformé en minutes, indiquait le temps depuis lequel l'équipe parisienne n'avait plus marqué en Championnat, tandis que l'avenir était inquiétant avec la perspective d'affronter Rennes en Coupe.

Avec, pour pimenter le tout, des déclarations acidulées prêtées à Jean-Noël Huck par un confrère. Cela n'a pourtant pas empêché Peyroche de conserver son sang-froid :

« Je possède un effectif de dix-huit joueurs. Onze seulement peuvent jouer. Les autres ne sont pas satisfaits. Huck ne l'était donc pas puisque contre Nantes il n'était que remplaçant. Mais il ne s'agissait pas d'envenimer les choses. Le président a donc convoqué Jean-Noël qui lui a certifié avoir seulement dit qu'il était vexé de ne pas avoir joué, et rien de plus. Jean-Noël a d'ailleurs demandé à ce journal de passer un rectificatif.

De toute façon, dans ces moments-là, il s'agit de se serrer les coudes car si les joueurs ne se contrôlent pas « cette » presse a tôt fait de semer la zizanie là où elle n'existe pas.

Or si les mauvais résultats en Championnat ont profondément atteint les joueurs au moral, ils n'ont pas lézardé le groupe. Nous avons eu, c'est évident, un problème au niveau de l'attaque. Même à l'entraînement je décèle une part de restriction chez les attaquants au moment de tirer au but. Ils traversent une crise de confiance et n'ont plus la décontraction nécessaire à une bonne prise de risques.

Mais je ne condamne personne. Ceux qui jouent sont ceux qui sont les plus aptes à jouer, mais lorsqu'ils ne marchent pas fort, ceux qui ont péché doivent se rattraper. Leur remplacement risquerait d'aggraver leur crise de confiance. C'est donc à eux de jouer. »

Le Turc migrateur

C'est un grand voyageur qui viendra se poser sur la pelouse du stade Grimonprez-Jooris, à Lille, la saison prochaine. L'attaquant turc Engin Verel, vingt-quatre ans, continuera en effet un tour d'Europe commencé voilà deux ans en Allemagne, poursuivi cette année en Belgique, et qui le conduira donc en France dans quelques mois.

Acheté par Anderlecht en début de saison, ce joueur, qui a été quarante et une fois international A dans son pays, n'a joué que trois fois en équipe première cette année. Ce qui ne retire rien à ses qualités ainsi que l'explique Charles Samoy, directeur sportif du L.O.S.C. :

« Il est un peu trop facile de dire qu'un réserviste n'est pas bon. J'ai vu jouer la réserve d'Anderlecht la semaine dernière. On y retrouvait Verel mais aussi le Hollandais Dusbaba et le Belge Martens, meilleur buteur du club l'an dernier avec quatorze buts. En fait Anderlecht, qui n'a le droit, comme les formations belges, d'aligner que trois étrangers, en compte six dans son effectif, ce qui explique cette situation.

Verel joue donc régulièrement dans le Championnat des équipes réserves, qui équivaut à notre Championnat de Deuxième Division. Je l'ai vu plusieurs fois, José Arribas l'a vu également, tout comme notre président.

Ce joueur nous ayant convaincu, je suis entré en contact avec les dirigeants belges et j'ai rencontré deux fois Verel à son domicile pour finalement parvenir à un accord. Désormais tout est réglé, Anderlecht nous prêtera Verel la saison prochaine avec possibilité d'achat en fin de saison. Nous limitons ainsi les risques, car ce n'est qu'au bout de trois ou quatre mois que l'on découvre vraiment un joueur étranger. Mais Verel me semble terriblement désireux de réussir. Dès qu'il a su qu'il allait venir à Lille, il s'est inscrit avec sa femme à des cours de français. Par ailleurs il viendra à Lille chercher un appartement dès le mois de mai et nous rejoindra le 15 juin. »

Cet oiseau migrateur qui a débuté dans son pays à Galatasaray où il joua quatre ans, avant de partir pour deux ans à Fenerbahce, pour un an à Hertha Berlin où il était en concurrence avec Agerbeck, puis pour un an à Anderlecht, trouvera peut-être enfin un nid dans le Nord. Il apportera en tout cas un accent nouveau dans notre Championnat qu'un seul de ses compatriotes a fréquenté jusqu'à aujoud'hui, Lefter, qui évolua à Nice à la fin des années 50.

Eh bien, buvez maintenant !

Les élections approchent et avec elles s'accroît come par hasard l'intérêt que les partis politiques portent au sport. Notre confrère *Ouest-France* a donc réalisé la semaine dernière une grande enquête intitulée « Les partis politiques et le sport » dans laquelle les quatre grands partis donnaient leur position sur de nombreux grands problèmes et aussi sur quelques autres plus petits. Parmi ceux-ci, celui de la guerre des buvettes, qui secoue la Bretagne depuis plusieurs mois.

La Bretagne dont les clubs refusent dans leur grande majorité d'arrêter, ainsi que le prescrit la loi, les ventes de boissons alcoolisées sur les stades, les jours de match, ces ventes représentant une source de financement importante surtout pour les petits clubs.

Si le RPR affirme : « Cette affaire paraît un peu ridicule. C'est même un bon exemple de fausse moralisation », regrettant par ailleurs le manque de ressources des clubs, l'UDF va plus loin et propose que « cette pratique ne soit pas remise en cause », ajoutant : « Deux impératifs s'imposent, la nécessité de respecter les lois sur les débits de boisson, mais aussi le réalisme qui doit conduire à accepter ce qui paraît naturel à tous les sportifs, c'est-à-dire qu'on puisse se désaltérer sur les lieux des matches et des compétitions sportives. »

Le PS souhaite pour sa part que l'Etat donne aux clubs les moyens de vivre : « S'ils avaient des subventions de fonctionnement suffisantes, non seulement ils n'éprouveraient pas le besoin d'ouvrir des buvettes mais de plus ils aideraient la meilleure politique de prévention sanitaire qui soit. »

Le PC ne dit d'ailleurs pas autre chose, qui affirme que : « l'Etat donne des subventions aux clubs et ceux-ci n'auront pas besoin de palliatif », après avoir cependant loué l'ingéniosité des dirigeants « qui organisent des tombolas, des fêtes, des buvettes et qui préféreraient consacrer leur temps et leurs forces à s'occuper de leurs sportifs ».

La conclusion s'impose d'elle-même : les Bretons continueront à avoir droit à leur petit remontant à la mi-temps des matches.

Les frasques de Diaz

Depuis le Mundialito uruguayen, Ramon Diaz est véritablement devenu une vedette en Argentine, et cela d'autant plus que Kempes par la faute de blessures est un peu en réserve de l'équipe nationale.

Vedette, Diaz se comporte comme tel ; mais dans le négatif du terme. Fin janvier, Diaz est contacté pour participer à un match amical opposant la sélection de Mendoza à Catamarca sa ville natale. Il accepte et part à Catamarca sans prendre la peine de demander l'autorisation à son club River Plate. Une fois sur place voici son palmarès tel qu'il est décrit par un journaliste local : Diaz a frappé un enfant ; Diaz a refusé de faire la moindre déclaration en se montrant agressif ; Diaz n'a joué que quarante-cinq minutes et de façon fantomatique. Tout en ayant touché un « cachet » énorme. Ajoutons à ce palmarès que Diaz manquant l'avion du retour rentra en voiture, qu'il eut un accident et ne revint à Buenos Aires que deux jours après la date prévue ce qui provoqua la colère de ses dirigeants.

Diaz s'est bien sûr élevé contre toutes ses accusations, affirmant en vrac : « Je n'ai pas frappé un enfant. La personne concernée était deux fois plus grande que moi ; elle m'a tiré les cheveux, je lui ai dit en la repoussant de ne pas me toucher. Un journaliste est venu me voir avant le match. Je lui ai simplement demandé de revenir après la rencontre. Je ne me suis pas « rompu l'âme » au cours de cette partie. C'était un amical et non la finale de la Coupe Libertadores. Mais je suis quand même sorti du terrain fatigué. Je n'ai pas touché une grosse somme mais quelques pesos. L'accident était sans gravité ; je n'avais pas eu le temps de demander l'autorisation avant de partir. »

Toutes ses explications qui n'ont guère convaincu les dirigeants de River qui se déclarent prêts à sanctionner leur joueur.

Le défi de Carlini

Christian Carlini sachant très bien, sans l'avouer ouvertement, qu'il ne verra jamais ne serait-ce que le premier des milliers de bolivars promis, gère désormais l'OM comme l'on doit gérer un club pauvre, pour ne pas dire un club aux abois.

Il l'avouait récemment dans les colonnes de notre confrère « Le Provençal » :

« Il est vrai que notre situation est préoccupante. Notre équilibre financier est précaire, nos résultats entraînent une baisse de recettes. Nous sommes très pauvres. Le tribunal de commerce a l'œil sur nous. Notre récent succès sur Gueugnon, réconfortant à bien des égards, nous a coûté de l'argent. »

Alors est-ce l'hallali pour l'OM ? « Non, répond le président. La paye des joueurs s'est effectuée normalement, avec l'aide municipale il est vrai. Sans cette aide il n'y aurait plus d'OM. Il faut dire que nous traînons comme des boulets de vieilles histoires. Ne venons-nous pas d'être mis en demeure de régler des dettes rattachées au transfert de Trésor d'Ajaccio à l'OM. »

Au milieu de tous ces déboires Christian Carlini continue tout de même à faire bonne figure :

« Si à la fin de la saison prochaine nous avons échoué ceux qui n'accorde à l'OM aucune chance de s'en sortir auront eu raison. Mais à leur place je ne parierais pas sur notre échec. En tout cas une chose est certaine. Si l'OM remonte en Première Division en juin 1982, je ne solliciterai pas le renouvellement de mon mandat. »

LA COUPE DE FRANCE

MAJORITE : 50 %
OPPOSITION : 50 %

Les 32e en bref

Les 32 qualifiés

Division I (16) : Angers, Paris-Saint-Germain, Auxerre, Saint-Etienne, Sochaux, Strasbourg, Nîmes, Monaco, Bastia, Tours, Lens, Bordeaux, Lille, Nantes, Metz, Nancy.

Division II (8) : La Paillade-Montpellier, Martigues, Châteauroux, Le Havre, Angoulême, Orléans, Thionville, Thonon.

Division III (5) : Poissy, Cuiseaux-Louhans, Malakoff, Pont-de-Cheruy, Bourg-sous-la-Roche.

Division IV (2) : Maubeuge, Valence.

Division d'honneur (1) : Fécamp.

Les grandes victimes

Olympique Lyonnais. Vainqueur en 1964, 1967, 1973.

OGC Nice. Vainqueur en 1932 et 1954.

US Valenciennes. Finaliste en 1951.

Stade Lavallois.

FC Toulouse. Vainqueur en 1957.

Tradition respectée

Depuis 1971, le nombre des clubs de Division I éliminés lors des trente-deuxièmes de finale a toujours été d'une certaine régularité, malgré les différentes formules adoptées, et à l'exception du gros accroc de 1980. Ces chiffres tendent à démontrer que la protection dont bénéficient les clubs de Division I n'exerce pas une influence si grande. Voici le bilan de ces dernières années, la suppression des matches entre clubs de Division I étant intervenue en 1977.

1971. 7 éliminés : Sedan, Bastia, Matz, Nîmes, Angoulême par des Division I, Ajaccio, Angers par des Nationaux.

1972. 7 éliminés : Metz, Angers, Lille par des Division I, Monaco, Paris FC, Lyon, Bordeaux par des Division II.

1973. 6 éliminés : Nice, Rennes, Metz, Nancy, Angers par des Division I, Strasbourg par un Division II.

1974. 4 éliminés : Rennes, Sedan par des Division I, Paris FC et Marseille par des Division II.

1975. 5 éliminés : Nantes, Lyon par des Division I, Nîmes, Monaco, Red Star par des Division II.

1976. 5 éliminés : Strasbourg, Saint-Etienne, Monaco, Avignon, Nantes par des Division I.

1977. 6 éliminés : Lyon, Bastia, Laval, Nancy par des Division II, Marseille, Valenciennes par des Division III.

1978. 4 éliminés : Lyon, Laval, Lens, Rouen par des Division II.

1979. 3 éliminés : Sochaux, Laval, Nîmes par des Division II.

1980. 8 éliminés : Lyon, Marseille, Laval, Bordeaux, Nancy, Bastia par des Division II, Angers, Brest par des Division III.

1981. 4 éliminés : Lyon, Nice, Valenciennes, Laval par des Division II.

Buts et spectateurs

8 buts ont été marqués au cours de ces trente-deuxièmes de finale, soit une moyenne tout juste supérieure à deux buts par rencontre. Ceci est dû aux scores très serrés dans l'ensemble qui ont sanctionné ces matches : trois séries de penalties, trois prolongations, quatorze victoires par un but d'écart et onze par une marge de deux buts. Seuls Nancy (5 buts contre le Club Peléen) et Monaco (4 buts face à Béziers) sont parvenus à marquer plus de trois buts.

165 760 spectateurs ont suivi les trente-deux rencontres, soit une moyenne de 5 180. La palme revient, sans conteste, à Saint-Etienne-Saint-Dié qui a attiré 12 968 spectateurs à Nancy. On trouve derrière Nancy-Club Peléen (10 942 à Saint-Ouen), Thionville-Sedan (9 736 à Reims), Nantes-Amiens (9 539 à Saint-Quentin). A l'autre bout de l'échelle, Haguenau-Malakoff a été la partie la moins suivie du lot avec un maigre total de 506 entrées.

En arrivera-t-on à regretter les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France dans leur formule actuelle, puisqu'il est pratiquement certain que celle-ci, marquée par la suppression des rencontres entre clubs de Division I, n'aura plus cours dans un an, comme l'a révélé Jacques Ferran dans « L'Equipe » ? Nous n'en sommes pas là, et si des équipes de Division I pourront désormais être appelées à s'affronter à ce stade de la compétition (tout comme les formations de Division II aux sixième et septième tour), c'est un bien, dès l'instant où l'on restitue de son authenticité à une épreuve, où le tirage au sort était devenu trop dirigé. C'est aussi un pas vers un retour à la formule initiale de la Coupe, même si les matches aller et retour, à partir des seizièmes jusqu'aux quarts demeurent maintenus.

Mais malgré tout ça, et c'est pourquoi nous parlions de regrets, la Coupe s'est encore donnée un peu de bon temps cette année, quatre clubs de Division I, Valenciennes, Nice, Laval, Lyon restant sur le carreau ce samedi soir.

Il y a un an, l'échec avait été bien plus cuisant, du simple au double, et la catastrophe, il s'agissait bien d'une catastrophe, avait ébranlé tout le monde de la Division I. Cette fois encore, la pilule est dure à avaler, bien que la casse soit beaucoup plus réduite, et se situe dans la moyenne habituelle. Il est courant que trois, quatre équipes de Division I disparaissent en trente-deuxièmes de finale. Il faut noter néanmoins que dans les dernières saisons, le club de Division I tombait le plus souvent victime d'un adversaire de sa catégorie, ce qui n'est plus le cas depuis 1977. Ce sont des Division II ou III qui renvoient à leurs chères études les pros... qu'en sera-t-il en février prochain, si aux clubs de Division I éliminé par un autre club de Division I s'additionnent ceux qui seront victimes d'une formation de catégorie inférieure...

Pour cette raison, la Coupe de France se nourrit des exploits de Châteauroux, du Havre, de La Paillade-Montpellier et de Martigues. Egalement de ceux de Poissy, Cuiseaux-Louhans, Maubeuge, Valence qui ont réussi la performance tout aussi valeureuse, de précipiter dans l'abîme une équipe de division supérieure, respectivement Toulouse, Ajaccio, Corbeil, Alès.

Mais c'est assurément l'élimination de V.A., Nice, Laval et Lyon qui alimente les commentaires. Il n'y a pas de très gros bras au sein de ce quatuor, bien que l'OL occupe le cinquième rang du Championnat de Division I, et figure parmi les candidats à une coupe européenne.

Dans cette mesure, la défaite subie par les Lyonnais devant Martigues, au terme de l'épreuve des penalties, apparaît comme surprenante ; plus que celle de Valenciennes, ensemble solide, qui n'est pas cependant à l'abri d'une mésaventure, parce qu'il ne possède pas une marge suffisante de sécurité, psychologiquement et techniquement, pour se débarrasser d'une formation empoisonnante comme Châteauroux. Surtout sur un match, en terrain neutre.

Ce raisonnement peut encore tenir lieu d'explication aux revers de Laval et Nice. On ajoutera que les Lavallois se bâtissent une réputation de « poissards », quand on apprend que pour la cinquième année d'affilée, ils ne parviennent pas à franchir ce seuil des trente-deuxièmes, et que l'OGC Nice avait affaire à très forte partie, avec La Paillade-Montpellier, qu'on a toute chance de retrouver en Division I au printemps.

Ces quatre-là disparaissent, les autres continuent. Mais non sans mal. Et la difficulté qu'ils ont éprouvée pour obtenir leur place en seizième apparaît comme un élément tout aussi marquant de ces trente-deuxièmes.

Un tour d'horizon des résultats fait état des souffrances subie par les uns et les autres pour arracher leur qualification. Combien de scores à 0-0 à la mi-temps, et combien de petites victoires par un ou deux buts d'écart, Nantes devant Amiens, Bordeaux devant Poitiers, Lens devant le FC Yonnais, Saint-Etienne devant Saint-Dié, Angers qualifié aux penalties face à Quimper...

Ce furent donc des trente-deuxièmes laborieuses ; pas des trente-deuxièmes de légende, mais des trente-deuxièmes qui permettent d'envisager une suite intéressante, pour peu que les seizièmes de finale, par matches aller et retour, ne tuent dans l'œuf les espoirs du peloton maigrelet (Division II, Division III, amateurs) susceptibles de mettre du sel dans l'histoire de cette Coupe de France 80-81.

Parmi ceux-ci, outre Châteauroux, La Paillade, Le Havre, Martigues, cités au tableau d'honneur, on note donc la présence des rescapés de la Division II, ceux-là et ils se comptent sur les doigts de la main qui ont échappé au pire au cours des deux tours précédents (quinze éliminés) et ont passé sans dommage ce trente-deuxième, tels Angoulême, Thionville ou Orléans, le finaliste de juin 80. Ou encore, Poissy, Cuiseaux-Louhans, Malakoff, Maubeuge, Valence, Fécamp qui portent à seize le nombre des équipes représentant l'opposition.

Seize d'un côté, seize de l'autre : sur quelle répartition débouchera le tirage des seizièmes vendredi !

J.-M.L.

La bande à Herbet

En 1965, Rennes et Sedan s'affrontent en finale de la Coupe de France, score : deux buts partout. Finale rejouée, et Rennes l'emporte trois buts à un. Dans la troupe sedanoise, aux côtés de Tordo, Fulgenzy, Lemerre, Salaber... un jeune homme de dix-neuf ans, Yves Herbet.

Seize ans plus tard, c'est en tant que jeune entraîneur de Martigues que la Coupe sourit à Herbet. Ce samedi, au stade vélodrome, le FC Martigues a éliminé Lyon. Surprise, quand on sait qu'Herbet lui-même estimait que les chances de son équipe étaient très réduites. « Il y a entre les Lyonnais et nous des différences à tous les niveaux. Mais s'il existe deux ou trois chances sur cent pour nous qualifier, nous ferons tout pour

Le classique tour d'honneur pour le FC Martigues, avec Herbet sur les épaules de ses joueurs.

Lorsqu'un joueur de Poissy marque contre Toulouse, les filets tremblent et la Coupe se réjouit. Vous avez dit surprise ?

les saisir. Nous possédons la plus jeune équipe de Division II, et cette rencontre avec Lyon constitue une expérience passionnante. »

Coup d'essai, coup de maître pour Yves Herbet, puisque Martigues « a réussi, comme on dit, l'exploit. » Pourtant, les Martégaux n'avaient rien changé à leurs habitudes, et leur entraîneur remarquait avant le match : « Nous laisserons nos complexes aux vestiaires. Un match n'est jamais gagné ou perdu d'avance. Si la situation veut bien évoluer en notre faveur, nous en profiterons. Mais je ne donnerai pas de consignes particulières aux joueurs. Pourquoi surveiller Xuereb, Chiesa, plutôt que Tigana ou Moizan ? Ils sont tous très forts. Non, nous ne modifierons pas notre manière, ni les entraînements. Martigues est composé de joueurs promotionnels, qui travaillent ou qui poursuivent leurs études. Pas de séance particulière donc, ni de mise au vert, et je vous assure que ce match n'a pas hanté mes nuits. »

La méthode Herbet a du bon. C'est une réussite à 100 %. Car malgré leur jeune âge, les Martégaux ont parfaitement contrôlé leurs nerfs et l'épreuve des penalties. Le dernier tireur ne vient-il pas de fêter ses dix-huit ans. Il faut donc croire en l'avenir de Martigues, d'autant qu'Yves Herbet précise que son équipe possède une marge de progression importante. Les Lyonnais en sont persuadés, et surtout n'en sont pas revenus.

Résultats

Bastia b. Caen	3-0
Montpellier b. Nice	1-0
Le Havre b. Laval	1-0
Auxerre b. Besançon	2-0
Monaco b. Béziers	4-1
Sochaux b. Limoges	3-1
Paris-S.-G. b. Rennes	2-0
Angers b. Quimper (3 pen. à 1)	0-0
Saint-Etienne b. Saint-Dié	2-0
Tours b. AS Brest	1-0
Nantes b. Amiens	1-0
Bordeaux b. Poitiers (apr. prol.)	1-0
Lens b. FC Yonnais	1-0
Nancy b. Club Peléen	5-0
Metz b. Saint-Chamond	2-1
Poissy b. Toulouse	2-0
Thionville b. Sedan (4 pen. à 1)	0-0
Strasbourg b. Paris FC	1-0
Cuiseaux-Louhans b. Ajaccio (apr. prol.)	2-1
Nîmes b. Grenoble	2-0
Martigues b. Lyon (5 pen. à 4)	1-1
Lille b. Calais	2-0
Pont-de-Chéruy b. Saint-Tropez	1-0
Orléans b. Melun	3-1
B.-s.-La Roche b. St-Georges	2-1
Maubeuge b. Corbeil	2-0
Angoulême b. Libourne	2-0
Malakoff b. Haguenau	2-1
Fécamp b. Friville-Escarbotin (apr. prol.)	3-1
Valence b. Alès	2-0
Châteauroux b. Valenciennes	1-0

Un creux à l'estomac

Un gros soupir de soulagement envahit les têtes nantaises quand, à la 83e minute, le plus jeune de la bande, Fabrice Picot, glissa adroitement la balle au fond des filets. Mais que de souffrances endurées jusque-là... l'éternelle histoire du grand qui rencontre un plus petit. Des matches comme ça, il y en a des dizaines, et Robert Budzinski, interrogé par Europe 1, avouait :

« Ce sont des matches pièges et toutes les mésaventures qui sont arrivées dans le passé à des équipes huppées le prouvent. Il ne faut donc sous-estimer personne, c'est d'ailleurs le propre des grandes équipes. Pour notre part, nous avions préparé ce match avec soin, et nous possédions un dossier sur Amiens, avec d'excellents renseignements, mais nous avons pourtant été gênés.

Car en Coupe, il faut changer un certain nombre de choses, dans les esprits et sur le terrain, c'est une épreuve particulière qui réclame une mentalité particulière. Ainsi, les joueurs sont prêts physiquement, ils sont préparés à ce genre de rencontres, mais il y a toujours l'appréhension. Ça se passe au creux de l'estomac. »

Le bal des maudits

Faudra-t-il que Laval redescende en Deuxième Division pour espérer enfin passer un tour ? On ne le souhaite pas aux Mayennais, mais force est de reconnaître que Laval piétine obstinément devant l'obstacle qui lui est proposé depuis son accession en Première Division au point qu'il faudra bien désormais comme surprise non plus l'élimination de cette formation mais sa qualification pour les seizièmes. Pourtant, les joueurs affirment ne faire aucun complexe dans cette épreuve. Seulement entre le conscient et le subconscient il y a souvent autant de différence qu'entre une qualification et une élimination.

Il est une autre équipe qui rechigne depuis cinq ans à forcer la cadence en Coupe. Il s'agit de Lyon, pourtant réputé spécialiste de l'épreuve, et qui justifie bien mal ce titre. Quatre fois éliminés d'entrée durant les cinq dernières années, les Lyonnais à trois reprises ont calé au moment des penalties. Sans doute leurs nerfs sont-ils fragiles.

Voici en tout cas le triste bilan de ces deux formations depuis 1977 :

1977 : Gueugnon b. Lyon, 1-0 ; Lorient b. Laval, 1-0.

1978 : Ajaccio b. Lyon, 0-0 (pen.) ; Toulouse b. Laval, 3-1.

1979 : Lyon b. Cannes, 3-0 ; Lens b. Laval, 3-2.

1980 : Angoulême b. Lyon, 0-0 (pen.) ; Rennes b. Laval, 2-0.

1981 : Martigues b. Lyon, 1-1 (pen.) ; Le Havre b. Laval, 1-0.

LYON-MARTIGUES (1-1)
(MARTIGUES aux penalties)

DESTRUMELLE « Quel gâchis ! »

(Patrick BLAIN)

MARSEILLE. — « Quel est le premier sentiment que vous ayez ressenti au moment où l'OL quittait le Stade-Vélodrome en vaincu, Jean-Pierre Destrumelle ?

— J'étais partagé entre plusieurs sentiments. J'avais la sensation que Lyon n'était vraiment pas passé loin de la victoire, comme sur cette reprise de volée de Dominique Marais renvoyée par la transversale peu après que Martigues eût ouvert la marque. En même temps, j'étais triste, car je pensais à ce que nous venions de perdre. Je pensais que Lyon possédait une bonne équipe pour la Coupe, cette saison, et que l'OL venait, d'entrée, de passer peut-être à côté d'un grand événement. Oui, c'est cela qui dominait, la déception...

— La colère aussi ?

— Non. A quoi cela aurait-il servi ? Je suis resté calme en retrouvant les joueurs au vestiaire. Ne pas parler à tort et à travers à chaud, c'est important, il ne faut pas se laisser dépasser par ses paroles. Cela dit, je leur ai reparlé, depuis. A froid, c'est plus facile, et puis on analyse mieux certaines choses avec un peu de recul.

— Vous paraissez fataliste ?

— Que faire d'autre ? Pour gagner, pour se qualifier, il aurait fallu jouer d'une manière tout à fait différente. A Marseille, je n'ai pas peur de dire que l'équipe de l'OL que les Provençaux ont vue n'avait rien de commun avec celle qui se produit depuis le début de la saison sur les terrains du Championnat de France. Nous n'avons pas su imposer notre jeu, nous avons joué timoré. En Coupe, ce n'est pas seulement une affaire de classe, de technique, c'est également une histoire de psychologie (son index pointe vers sa tempe). C'est là-dedans aussi que ça se passe. Vous avez vu comment Alain Olio a raté un penalty, lui qui n'en manque jamais un. Peut-être ne la méritions-nous pas, cette qualification. Sans doute pas, même. Tant pis pour nous.

— Cette équipe de Martigues ne vous réussit décidément pas : vous aviez chuté avec Bastia l'an dernier contre elle, voici le tour de Lyon...

— Ce n'était pas la même chose. L'an dernier, Bastia n'avait pas une grande équipe. Martigues alignait une formation de vieux chevronnés qui avaient habilement su tirer parti de la naïveté et de la jeunesse de mon équipe. Je dirai presque que c'était logique. Mais cette saison, c'est Lyon qui possédait l'expérience, la classe aussi, et Martigues qui misait sur la jeunesse et la fougue. C'est en cela que notre élimination n'est pas normale. Nous étions les plus forts, il fallait le prouver...

— Jean-Pierre Destrumelle ne fera donc pas de complexe Martigues ?

— Non, il n'y a pas de quoi. Le fait que Martigues ait été là les deux fois n'est qu'anecdotique. Cela aurait pu survenir face à d'autres équipes... »

Jaime Perez l'homme des paradoxes

MARSEILLE. — A trente et un ans, Jaime Perez, né à Martigues, de parents espagnols, n'a jamais connu qu'un seul club : le Football Club de Martigues. Voilà sept ou huit ans qu'il promène sa barbe noire et son profil sec sur les terrains de Division II. A trente et un ans, Jaime Perez n'a jamais connu qu'un seul poste : celui d'arrière latéral, droit ou gauche.

« Je préfère jouer à gauche, car je n'ai aucun pied gauche, dit-il avec une forme de rire dans la voix. A gauche, je peux facilement rentrer à l'intérieur en crochetant mon adversaire du droit. A droite, je suis tout de suite sur la ligne de touche, et la plupart du temps, ça sort », argumente-t-il pour justifier son joli paradoxe.

Déjà, en guise d'introduction, il m'avait prévenu : « Inutile de m'interroger, je n'ai rien à dire, je n'ai pas l'habitude. » Il surprendra encore un peu plus tard en affirmant à l'encontre de toutes les idées reçues « qu'en Championnat, il n'y avait pas grand-chose à perdre, pour une équipe comme Martigues coincée en milieu de tableau, alors qu'en Coupe, au contraire, il y avait tout à perdre. » Comme s'il était normal de venir à bout de l'O.L., dans son esprit...

« C'est qu'à Martigues, il y a une tradition de la Coupe. La première année où nous jouions en Division II, nous étions parvenus jusqu'aux huitièmes de finale, se rappelle-t-il. L'an dernier, nous avions battu Bastia. Cette année, nous sortons l'O.L. Les joueurs changent, mais l'état d'esprit demeure. »

Des mots chantent dans sa bouche. Il est question d'état d'esprit, de camaraderie, d'équipe de copains, tous ces termes mille fois employés dans des circonstances semblables par des hommes aussi convaincus que lui. Et c'est vrai qu'il est sincère, comme le sont tous les joueurs dans ces moments-là. Mais Jaime Perez, trente et un ans, qui a littéralement mis Daniel Xuereb dans sa poche, deux heures durant, répète à l'envi sa joie de jouer dans cette équipe-là, cette équipe de jeunes au sein de laquelle il fait désormais figure d'ancien, au même titre que Ricard, le gardien, ou Green, son alter ego de l'aile droite. Il en oublie tout simplement de parler de lui, de cette emprise constante qu'il conserva sur Xuereb, sur les deux coups de pied décisifs qu'il eut à donner au cours de cette partie vraiment pas comme les autres.

« Au moment du penalty, je fais le vide, et j'attends que le gardien bouge. »

La première fois, à la 48e minute, Chauveau partit sur sa droite. Jaime Perez, sèchement, plaça la balle à gauche. La seconde fois, au terme de la prolongation et alors qu'il lui revenait de tirer le premier coup de pied de but des siens, Perez regarda Chauveau choisir sa gauche. Et tira à droite. Au coup suivant, Olio loupait la cible, et Martigues se qualifiait...

« Ce que me rapporte la Coupe ? Quelque chose d'intérieur qui ne s'exprime pas avec des mots, quelque chose qui se ressent, c'est tout.

— Et qu'est-ce qu'elle vous coûte ?

— Quelques bouteille de champagne et des gâteaux, demain au boulot. »

Au boulot ? Oui, au boulot. Car ce que Jaime Perez omettait de dire, c'est qu'il est employé dans une raffinerie à Lavera, où il « tourne » en équipes, c'est-à-dire qu'il fait les trois huit. Dimanche, au début de l'après-midi, il prenait son poste, moins de quinze heures après le tour d'honneur un peu fou dans la vieille enceinte du Stade-Vélodrome de Marseille, et au sortir d'une nuit totalement blanche.

« Ils me prendront comme j'arriverai », avait simplement dit Jaime Perez. Et il était parti faire la fête. Avec ses copains de l'équipe de Martigues.

Une échappée de Moizan sur l'aile. Elle échouera comme toutes les autres tentatives lyonnaises.

Serge Chiesa, capitaine malheureux. Eustache va mettre fin à l'action du Lyonnais.

(Photos Alain LANDRAIN)

BRUNO LIPPINI ET SON (PRESQUE) PAPA

MARSEILLE. — Bruno Lippini, dix-sept ans et deux mois, n'oubliera pas la Saint-Valentin 1981. Dans la matinée, la Fédération l'avisait de sa sélection en équipe de France juniors pour la rencontre Portugal-France à Benfica, la semaine prochaine. A 22 heures et 5 minutes, il faisait son apparition sur la pelouse du Stade-Vélodrome de Marseille, afin de pourvoir au remplacement de l'avant-centre martégal Pallacio, victime de crampes. A 22 h 45, avec la rouerie d'un vieux pro, il signait la qualification de son équipe aux dépens de l'O.L. en expédiant à mi-hauteur, le cinquième penalty de la série au fond de la grande boite défendue par Chauveau, doyen des professionnels français de Division I. Dix-neuf années séparent les deux joueurs. Si l'on avait tendu l'oreille, on aurait peut-être pu entendre Bruno Lippini dire : « Prends ça, papa », à Chauveau au moment du penalty. Aurait pu, seulement. Car Bruno Lippini, en garçon bien élevé, n'a rien dit. Il s'est contenté de jeter ses deux bras au ciel, et de s'écrouler, à la renverse, sur la pelouse.

« En somme, c'est grâce à moi, si l'on s'est qualifié », déclara-t-il dans les vestiaires en partant d'un grand éclat de rire.

P. B.

NICE - LA PAILLADE MONTPELLIER (0-1)

DURAND ou l'opiniâtreté pailladine

(Victor SINET)

ALES. — La Paillade, qui apporte décidément un souffle d'air pur sur le football français et qui, on l'espère, ne va pas s'arrêter en si bon chemin, vient donc d'inscrire une autre victime de marque à son exceptionnel tableau de chasse. Tableau de chasse qui avait failli, l'an dernier, conduire la formation montpelliéraine à une promotion européenne avant l'heure...

A présent, comme se plaisent à le dire les milliers de supporters qui accompagnent leur équipe un peu partout — ils devaient bien être 7 000 à 8 000 l'autre soir à la Prairie — la Paillade a quelque chose en plus, peut-être parce que l'homme chargé de tenir les commandes s'appelle Kader Firoud et chacun sait que le vieil ermite de Fonzes-outre-Gardon a conservé une passion et des idées intactes.

Pour le grand public, cette équipe, qui entraîne tant de monde derrière elle, c'est aussi l'évocation de quelques noms fameux qui se sont succédé dans l'antre de la Mosson, depuis Fleury Di Nallo et le regretté Luigi Landi jusqu'à Sarramagna, il n'y a pas si longtemps, finaliste d'une Coupe d'Europe, et Jacky Vergnes qui fut quant à lui l'un des principaux arbalétriers du football français. Et l'on parle aussi communément de Ducuing, de Formici, de Michel Mézy.

Mais la Paillade, c'est à vrai dire tout un ensemble dont l'esprit de corps se manifeste en toutes circonstances. On en a eu une preuve significative l'autre soir à la Prairie en voyant Gasset, qui avait pourtant été remplacé un quart d'heure auparavant sur le terrain, bondir de joie au moment où l'arbitre sifflait la fin de la rencontre ! Cet enthousiasme, cette unité, c'est la Paillade, c'est le football montpelliérain de demain.

Un homme, en fait, incarne peut-être mieux encore cet esprit de la communauté poussé au maximum. Il s'appelle Régis Durand.

De celui-là, on peut dire qu'il se fond dans la collectivité. Son nom ne figure jamais en grande manchette et pourtant il est là et bien là.

Promu stoppeur depuis que Ouattara a connu les malheurs que l'on sait, Régis Durand a rempli sa tâche avec une régularité et une autorité dignes d'éloges. C'est un défenseur qui ne fait pas de cadeau : dur sur l'homme, solide, vif, bon dans le jeu de tête et toujours là où il faut. En un mot, un défenseur complet. Il le fallait d'ailleurs, au côté d'un Michel Mézy qui, peut-être à cause de ses exceptionnelles aptitudes techniques, prend parfois quelques libertés avec son rôle de libero.

Régis Durand, qui fit longtemps carrière à Reims, est un pur Montpelliérain. Il a maintenant vingt-huit ans et il a passé sept saisons de sa carrière à Reims, au point que, à l'époque, beaucoup le croyaient apparenté à un illustre dirigeant champenois du même nom.

En vérité, Régis Durand, cheveux courts, fine moustache, toujours souriant, jamais un mot plus haut que l'autre, avait effectué ses débuts sous les couleurs du vieux SOM aujourd'hui disparu. Après quoi, il était passé à Montpellier-Littoral quand se jouait le fameux Championnat national. Hervé Mirouze, qui s'est maintenant retiré du football pour s'occuper d'affaires immobilières, fut l'un de ses premiers professeurs. Le football montpelliérin ayant ensuite été rayé de la carte professionnelle, Régis émigra donc à Reims où il passa, de son propre aveu, cinq années extraordinaires aux côtés des Bianchi, Aubour, Krawczyk et des frères Lech.

Hélas, le jour vint où Reims, après être monté au firmament du football français, dut se résoudre à rentrer dans l'ombre et à prendre des mesures restrictives. Durand, comme beaucoup d'autres, se trouva ainsi dans l'obligation d'aller tenter sa chance ailleurs et on le vit même pendant six mois à Laval.

Heureusement pour lui, cela se passait au moment où la Paillade prenait son essor. Louis Nicollin, qui le connaissait, le sollicita à point nommé et ainsi l'intéressé revint-il dans sa ville natale.

Ducuing prend Pasqualetti dans ses bras. La tristesse envahit Zambelli et Nice.

(Photos André LECOQ)

Contrepied de Pasqualetti, les Niçois Curbelo et Bocchi pataugent

Markovic : « Nous tournons en rond »

ALES. — Bien sûr, le moins que l'on puisse dire est que Nice n'a pas eu toutes ses aises dans le vieux stade de la Prairie où le dirigeants de l'Olympique d'Alès-Cevennes étaient tout fiers de pouvoir inaugurer leur nouvel éclairage, au demeurant excellent, devant un public record. Un public que l'on s'est étonné de voir évalué, soit dit en passant, à 9 000 spectateurs payants alors que toutes les tribunes étaient littéralement noires de monde.

Nice, donc, n'a pas réussi à freiner la course en avant de cette équipe pallaidine qui flambe aussi bien en Coupe qu'en Championnat et qui sur sa lancée, nous promet encore d'autres émotions. Pour Markovic, cependant, cet échec n'est pas trop grave dans la mesure où son équipe va pouvoir se concentrer sur d'autres objectifs. Mais le technicien yougoslave était tout de même navré de la tournure prise par les événements.

« C'est vrai que l'arbitre aurait pu siffler un ou deux penalties en votre faveur durant cette confrontation.

— C'est vrai, oui, mais il ne les a pas sifflés. Donc, inutile de s'attarder là-dessus. Ce qui me préoccupe davantage, c'est qu'une fois de plus, mes attaquants ont tourné en rond. Dans l'ensemble, ils ont pourtant dominé la situation, mais Formici n'a pratiquement jamais été mis en danger. Tout le problème est là et il dure malheureusement depuis des mois. Que voulez-vous donc que je fasse ?

— Mais à quoi sert cette tactique de Curbelo qui se porte résolument aux avant-postes chaque fois que l'équipe est en perdition ?

— Ecoutez, Curbelo aura au moins eu le mérite de bouger davantage que les défenseurs adverses. Il s'en est fallu d'ailleurs de peu pour qu'il réussisse dans son entreprise. Et tout état de cause, il fallait bien tenter notre chance et là-dessus, du reste, je ne suis pas trop mécontent, car on ne pourra pas dire que Nice s'est incliné sans combattre. Les garçons ont lutté jusqu'au bout. Ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient. Hélas, le problème de la finition n'est pas nouveau et il nous coûte donc l'élimination.

— Au fond, est-ce un bien ou un mal ?

— Je me le demande. Peut être bien que pour nous, c'est mieux comme ça. Nous avons, en effet, d'autres difficultés à résoudre et vouloir poursuivre la lutte sur les deux tableaux, avec la menace des blessures au sein d'un effectif restreint, eût peut-être été dangereux. Par conséquent, Nice va maintenant axer tous ses efforts sur le Championnat. Personnellement, je ne perds pas confiance et je ne suis d'ailleurs pas trop déçu. Mais il va falloir réagir sans tarder d'autant que la situation n'est pas brillante et vous savez que dans les semaines à venir, nous devrons nous mesurer à Bordeaux et à Nantes.

Malgré tout, je le répète, à Alès, l'équipe a bien réagi moralement. Bon, ça n'a pas voulu sourire, mais c'est déjà quelque chose de positif en notre faveur. J'attends donc la suite. En espérant que nous allons enfin trouver le moyen de marquer les buts qui peuvent assurer notre salut ».

Victor SINET.

LE HAVRE - LAVAL (1-0)

LE MILINAIRE : « Qu'y faire ? »

(Gérard EJNES)

ROUEN. — Dans le silence d'un vestiaire pesant d'accablement, Michel Le Milinaire, l'entraîneur lavallois, se rhabille à gestes lents. Visage lunaire ; triste sourire pour triste soirée. Un jour peut-être Laval atteindra les seizièmes de finale. Un jour, mais pas aujourd'hui. « Je n'ai aucune raison d'être optimiste », disait-il lucidement avant la rencontre. Après celle-ci il en avait encore moins.

« Michel Le Milinaire, votre manque d'optimisme avant la rencontre était-il en fait du défaitisme ?

— Absolument pas. Tout simplement de la lucidité. Tout le monde connaît notre classement en Championnat et les difficultés que nous éprouvons dans cette compétition. Comment dans ces conditions aurais-je pu faire le fanfaron, alors qu'une cascade de blessures venait en plus accroître notre handicap.

— Pourtant, même avec cet effectif, Laval aurait dû mieux jouer.

— Dans ce genre de rencontres il n'est pas possible de jouer un football bien construit. Il s'agissait d'un véritable match de coupe. Les deux équipes voulaient à tout prix se qualifier, et cela ne peut guère contribuer à améliorer la qualité du jeu. Les deux formations ainsi que l'indique leur classement en Championnat se tenaient de très près. Dans ces conditions, la manière ne comptait guère. Ce qu'il fallait c'était ouvrir le score. Il était évident que cela serait suffisant pour se qualifier.

— Vos joueurs n'ont jamais semble capables d'inverser le cours des événements.

— En deuxième mi-temps, nous avons fait le pressing et il y eut tout de même quelques actions chaudes, lesquelles, j'en conviens, n'ont pas suffi. C'est d'autant plus rageant que Tempet, notre gardien, n'a eu qu'une seule action difficile à maîtriser durant tout le match et que sur cette action la balle s'est retrouvée au fond des filets. En fait nous nous sommes heurtés à une bonne défense qui a su juguler notre pressing, peut-être parce que pour revenir au score sous nous sommes un peu précipités. Lorsque les occasions sont rares il ne faut pas les laisser passer.

— Laval fait-il un complexe Coupe de France qui le paralyse ?

— Je ne le pense pas. D'ailleurs l'équipe est modifiée d'une saison sur l'autre et il n'y avait que trois ou quatre rescapés de la formation de l'an dernier. Nous n'avions donc aucune raison d'être complexés et nous ne l'étions pas.

— Cette défaite ne risque-t-elle pas de provoquer un coup d'arrêt dans votre progression en Championnat ?

— Je ne le crois pas. La Coupe et le Championnat sont deux choses totalement différentes. Cependant je ne vois pas comment je pourrais être réellement optimiste pour la suite de notre saison le jour où nous sommes battus, car ce genre de défaite n'est jamais facile à digérer.

Krause mis sous l'éteignoir par Douis, c'est Laval impuissant contre Le Havre. (Photo Roger KRIEGER)

L'œil de Badou Gaye

« En règle générale, sur ce genre de corner tiré par Carrié, je me place au premier poteau pour essayer de prolonger, de la tête, la course du ballon vers le second poteau. Mais là j'ai vu tout de suite en jetant un coup d'œil sur ma gauche que le but était ouvert. »

Le score le fut également à cet instant, en même temps qu'il fût fermé, et Badou Gaye, un grand Sénégalais de trente ans, put alors sauter bien haut pour exprimer sa joie, et non plus seulement pour cueillir un ballon du sommet du crâne, ce qui au demeurant constitue sa spécialité.

Son coup d'œil avait fait de lui en un clin d'œil le héros d'une soirée qui n'en méritait pourtant pas. Mais il est vrai que la Coupe est en la matière beaucoup moins difficile que le Championnat, elle qui sait reconnaître les siens même quand il pourrait paraître plus habile de détourner son regard d'un spectacle aussi anti-spectaculaire que possible.

Le héros put donc boire le champagne, sourire largement et raconter à l'envi « son » but, « non pas le plus beau de ma carrière mais assurément l'un des plus importants ».

« Vous comprenez, ajoute-t-il, la Coupe au Havre est une épreuve un peu particulière. Tout le monde vit dans le souvenir de la victoire de 1959, et nous, les successeurs des vainqueurs de jadis, sommes obligatoirement un peu plus motivés que les autres dès lors que nous abordons cette compétition car nous sentons dans notre environnement une excitation particulière. »

Certes, les Havrais n'eurent guère besoin pour leur part de s'exciter outre mesure pour se qualifier, mais comme dit l'autre, il fallait quand même le faire et ils le firent.

« Nous savions que nous n'avions rien à perdre et que nous partions en plus quasiment à égalité de chances. Il fallait que nous nous serrions les coudes en début de rencontre afin de faire douter nos adversaires. C'est exactement ce que nous avons fait. Nous les avons pris à la gorge et le but a suivi. »

Pour la quantité, c'était suffisant, la qualité passant ce soir-là au second plan des préoccupations : « Bien sûr, il y eut des deux côtés beaucoup de passes approximatives. Il est difficile d'être sur le terrain et en même temps de juger un match, car sur la pelouse, rien n'est aisé, mais je pense que nous avons fait preuve de sérénité et de sérieux, ce qui, en fin de compte, était suffisant.

« Il faut bien dire que je pensais que Laval serait meilleur, ce qui d'ailleurs n'enlève rien à nos mérites, car au-delà de la qualité du jeu il demeure que ce genre de match n'est jamais facile à gagner. »

Il le fut cependant, et Badou Gaye s'en fut consoler son compatriote Christophe Sagna, avec lequel il joua une trentaine de fois en équipe nationale du Sénégal, lorsqu'il évoluait à la Lumière de Saint-Louis ou au Djaraf de Dakar, avant de venir au Havre voilà maintenant trois saisons.

Pour y consolider notamment un soir de Saint-Valentin le mariage des Ciel et Marine avec la Coupe de France, deux époux qui, Gaye ne le niera pas, sont heureux ensemble.

G.Ej.

CORBEIL-MAUBEUGE (0-2)

VARNIER : « Tout pour la Coupe »

CAMBRAI. — Jean-Marc Varnier, carte de visite : trente-neuf ans en juin. Joueur au Stade Rémois, puis professionnel à Chaumont, où ses qualités plus techniques que physiques le conduisirent à jouer comme ailier d'abord, puis comme milieu de terrain.

Après être arrivé à Maubeuge en 1973 et être sorti du tunnel de la Première Division du district, le voici aujourd'hui en vedette avec son équipe qualifiée pour les seizièmes de finale de la Coupe de France, avec au tableau de chasse deux formations de Deuxième Division : Chaumont (tiens, tiens...) et Corbeil.

« Une victoire qui vous permet d'accéder en seizièmes de finale, c'est magnifique ?

— Ça fait plaisir, indéniablement. C'est une récompense pour notre équipe et pour tous ceux qui travaillent et vivent pour notre club. Cependant, je crains une décompression pour l'avenir, où nous risquons de payer les difficiles efforts physiques consentis face à des équipes mieux structurées et plus favorisées au niveau de la récupération.

— Précisément, vos joueurs ont connu des moments difficiles en seconde mi-temps ?

— J'ai d'abord pensé à un fléchissement d'ordre physique, mais la fin a prouvé que nous conservions des ressources. J'y vois deux raisons : l'une psychique, qui arrive généralement à toutes les équipes menant à la marque, et l'autre tactique, avec le repli de notre milieu de terrain au niveau de la défense. Heureusement, il sut réagir avec brio.

— Quels enseignements tirez-vous ?

— Je tiens à souligner la valeur morale du groupe, son grand cran, son abnégation, mais aussi la lucidité dans le jeu avec une bonne alternance de jeu court et long. Tous m'ont donné satisfaction. Cependant, des hommes comme Bail, Jarosz, Daniel Gosset, Legrand, Briand, J.-J. Gosset en première mi-temps et Leferme jouèrent une pointure au-dessus.

— Et le Championnat dans l'aventure ?

— Les trois prochaines rencontres vont nous fixer sur nos chances d'accession en Troisième Division. Notre tâche sera difficile, mais non insurmontable. Si, d'aventure, nous la ratons, il n'y aura pas de regrets de notre part, la Coupe de France reste prioritaire, car c'est une merveilleuse aventure que celle-là.

— D'où viennent vos joueurs ?

— Quatre-vingts pour cent de Maubeuge ou de sa région où ils furent formés, les autres : Leferme de l'Esparre, Porcheret de Ferrières, Legrand et Palermo de VA, Saidani du Mans, sans oublier Robinaud et Copain, absents à Cambrai.

— Quel est l'objectif du club pour l'avenir ?

— Soyons honnête et franc. Nos possibilités actuelles se situent à la charnière de la Quatrième et de la Troisième Division. Avec des moyens supplémentaires, une expérience en Deuxième Division ne serait pas utopique.

— Comment expliquez-vous votre réussite personnelle ?

— En vivant intensément, passionnément tout ce qui touche au club. Quand je ne le ferai plus, je me retirerai du football. Ma plus grande satisfaction est d'avoir pensé à préparer l'avenir du club au travers de ses jeunes.

— Qui aimeriez-vous trouver sur votre chemin en huitièmes de finale ?

— Une Troisième Division ou une Deuxième Division de la dimension de celle que nous venons de rencontrer ; je ne souhaite pas tomber sur un « gros bras ».

Maubeuge et Varnier le gagneur espèrent bien épingler une troisième victime à leur palmarès.

D. MERESSE.

CHATEAUROUX-VALENCIENNES (1-0)

WILCZEK : « Une véritable catastrophe »

BOURGES. — Dans les vestiaires de VA, c'est peu de dire que c'est l'abattement ou la consternation. C'est la catastrophe. Et toute sollicitation d'explications a un côté faire-part. Les points d'interrogation sont autant de pièges. Tant il est vrai que ce ne sont pas tellement les efforts qui anéantissent, c'est la défaite !

Wilczek et Tempowski, accablés, débitent leur plaidoyer sur un ton monocorde et monotone. « On savait que ce serait dur, et on avait préparé très sérieusement ce déplacement. Tout avait été prévu. Même le pire, c'est-à-dire une prolongation au cours de laquelle nos vaillants adversaires auraient peut-être craqué.

« Hélas, on n'a rien su construire et, en outre, sur le plan physique, côté engagement, il fallait faire quelque chose de plus qu'eux.

« On espérait passer au moins deux tours de plus... Dans la situation où se trouve le club, c'est une catastrophe ! »

« Catastrophe », c'est par ce mot que Dominique Vésir, 25 ans, le méridional palcis de cette malheureuse équipe nordiste, entame lui aussi un semblant d'analyse. Mais il a la courtoisie, en passant, de rendre un hommage mérité au valeureux adversaire. « Plus les minutes passaient, plus on pouvait être sûr que les premiers qui marqueraient, l'emporteraient. Syther est passé entre deux d'entre nous, c'était une action parmi tant d'autres et c'est elle qui a été déterminante. Certes le Martiniquais de Châteauroux, avec quatre hommes au milieu derrière lui, nous a posé bien des problèmes ; mais enfin, on l'avait bien tenu jusque-là. Il a fallu un exploit individuel et cette chance sur son tir « impossible ». Il a bien joué le coup. Bravo ! Bien sûr, au début nous étions noués par l'importance de l'enjeu ; mais même en seconde mi-temps, où il fallait y aller, nous n'avons pas su nous assurer l'initiative du jeu. Enfin, on s'attendait à rencontrer une équipe super-défensive... et on est battu à la loyale !

Alors tant mieux pour l'équipe de mon ami Hervé Revelli !

— Mais que va devenir votre club, dont on dit qu'il comptait tant sur la Coupe pour... sauver ce qui pouvait l'être encore ?

— Laissez-nous réaliser ce qui nous arrive d'abord... Le car nous attend pour rentrer à Valenciennes ! »

Marc HAUGUET.

Syther : « J'ai tiré de toutes mes forces »

BOURGES. — Abasourdi, assommé, K.-O. qu'il était le Martiniquais Pierre Syther, allongé sur la table de massage du vestiaire berruyer, les mains sous la nuque, quelques minutes après son exploit incroyable qui qualifiait Châteauroux ! Mais pas assez tout de même pour ne pas se prêter complaisamment aux interrogations, quand ce n'était pas aux congratulations des uns et des autres.

« Du haut des tribunes, nous ne comprenons pas très bien comment vous avez pu vous débarrasser de deux ou trois adversaires — qui vous avaient cependant à l'œil depuis le début du match — là-bas, de l'autre côté du terrain, sur votre aile gauche ? »

Alors, Syther entreprend un long monologue qu'il va avoir sans doute à répéter d'innombrables fois, comme une litanie, jusqu'à la fin de cette semaine : « Burlat venait de recevoir le ballon de Revelli, près de la touche, à hauteur de la ligne médiane. Je lui ai crié de me l'envoyer (!). Il y avait Vésir pas loin, Kourichi et Gilliot sur moi. Je suis passé entre les deux, et puis j'ai fait semblant de partir à droite et j'ai tiré du gauche, de l'extérieur du pied, de toutes mes forces (à noter quand même le réflexe du Castelroussin qui, dans la position où il était, n'avait aucune chance de propulser le ballon entre les poteaux de Bas en frappant normalement, du cou-de-pied, et a fortiori de l'intérieur !).

Il n'y avait plus que trois minutes, je le savais par l'horloge lumineuse ; il fallait prendre un dernier risque, tenter le tout pour le tout !

Après cinq buts en Coupe déjà, et onze en Championnat, ça faisait trois matches que je n'avais pas marqué ; ça ne pouvait plus durer comme ça ! »

Et de poursuivre, sans qu'on ait besoin de le « relancer » : « Je dédie cette victoire à Hervé Revelli, il m'a compris, lui ; il ne m'a jamais obligé à demeurer au même endroit sur le terrain, il sait que j'aime bouger. J'ai trouvé ici, à la Berrichonne, un football comme on le joue à la Martinique, vraiment extra. C'est la joie de jouer avec une équipe de copains ; quand ça va mal, on s'accroche pour Hervé.

Ni à Cannes, ni même à Strasbourg qui m'a prêté et d'où je viens, on ne me faisait jouer. J'en avais marre d'être l'éternel remplaçant. Gress avait vraiment une tête de mule (!) ; je ne veux plus le voir celui-là ! »

Nous apprenons encore que Syther (vingt-trois ans) est marié à une Strasbourgeoise, Claudine (il n'a donc pas tout perdu en Alsace !) et qu'il est papa d'une petite Valérie de vingt mois. Qu'il a trois frères dont deux sont à Paris, mais ne jouent pas au ballon, contrairement au troisième, le plus jeune, qui vient d'être sélectionné dans l'équipe juniors de la Martinique.

Quant à lui, il avait l'air si candidement heureux, samedi soir à Bourges au milieu de ses nouveaux copains castelroussins, que nous avons l'impression que Strasbourg n'est pas près de le revoir de sitôt !

M. H.

POISSY-TOULOUSE (2-0)

QUENOLLE : « Avec la manière »

VERSAILLES. — A douze minutes du coup de sifflet final, même les plus chauds supporters toulousains ne se firent plus d'illusion. M. Meens indiquait à Van Binst qu'il était temps d'aller calmer ses ardeurs sous la douche pendant que ses partenaires tenteraient de combler le handicap concédé à Colney une demi-heure auparavant. Non seulement le FC Toulouse ne put égaliser mais, qui plus est, Poissy doublait la mise grâce à son ailier Nejkovic, trois minutes après la sortie du défenseur belge (81). Dès lors la cause était entendue et les Pisciçais empochaient un billet pour les seizièmes de finale.

Toulouse promit durant vingt minutes et se renia par la suite. Les Languedociens pêchaient par cécité! Ils négligeaient l'apport de Maier pour une recherche monocorde de Pintenat, mais l'avant-centre Toulousain, bien que vaillant, ne pouvait se défaire à souhait de Dutot et Gros. Malgré les occasions initiales, Toulouse ne réussit pas à marquer et insensiblement les joueurs se démobilisaient. Pierre Cahuzac avouait que : « Mes joueurs sont fatigués, du moins s'en plaignent-ils mais je pense que le problème est plus moral que physique. Pour une équipe qui désire accéder à la Division I, une rencontre par semaine ne doit pas constituer une tâche trop astreignante. Les garçons savaient qu'il nous fallait au moins une rencontre de Coupe à domicile pour assurer une recette supplémentaire. Désormais nous devrons reporter tous nos espoirs sur le Championnat et souhaiter que le public nous soutiendra. Nous en aurons besoin. Dommage pour nous, mais la victoire de Poissy est le résultat d'une équipe bien préparée pour ce genre de rencontre, la motivation en plus. »

Paradoxalement, dans le vestiaire vainqueur, il n'y avait pas d'excès dans la joie qui habitait chacun des héros. Colney confiait : « Cela fait trois ans que je n'avais pas connu un seizième de finale alors vous pensez si mon bonheur est intense. Toulouse est une bonne équipe et les joueurs de Cahuzac ne seront pas loin de la montée à la fin de la saison. Bien sûr nous avons gagné, mais sur un match tout peut arriver, la preuve ! »

Etonnamment modeste, l'avant-centre, tout comme son entraîneur qui déclarait : « Mon équipe a fait un match sérieux et a su résoudre les problèmes posés par le trio d'attaque toulousain. Le marquage de Maier et Pintenat fut le plus délicat, mais celui d'Albert n'était pas à négliger pour autant. Nous nous sommes organisés en conséquence et, dès lors, cela s'est bien passé. Vous savez le football est versatile, le public aussi. Aujourd'hui nous avons gagné, on nous tresse des louanges, si demain nous chutions on n'hésiterait pas à défaire les éloges de la veille, alors, ! Prenons la victoire comme elle vient et pensons à la suite, c'est-à-dire au Championnat. Nous avons là aussi un rôle à jouer et en tant qu'équipe parisienne on nous attend à chaque déplacement. Néanmoins je suis heureux à double titre. D'abord pour la manière qui, ajoutée au résultat, constitue un bilan très positif, ensuite parce que nous faisons taire nombre de détracteurs qui se reconnaîtront à travers ces paroles.

Les comptes paraissent bons et le président de Poissy ajoutait le visage éclairé d'un large sourire : « Mes garçons ont prouvé qu'ils étaient capables de gagner sans tomber dans des excès qui souvent leur sont reprochés. » Précisant enfin que « ce soir je vais bien dormir car depuis deux nuits j'ai un sommeil agité ». Nul doute que le réveil fut doux !

Francis MAROTO.

« Y est » Nejkovic, l'attaquant de Poissy, n'en croit pas ses yeux. Andrade fait la grimace.

(Photo Remy GIRON)

P.-S.-G.-RENNES (2-0)

Huck : « Pas de ras-le-bol ! »

(Jean-Paul OUDOT)

CAEN. — Le P.-S.-G. doit une bonne chandelle à Jean-Noël Huck. L'Alsacien de Paris fut en effet à l'origine des deux buts de son équipe, gênée aux entournures devant une formation rennaise combative à souhait mais manquant, elle aussi, de finition. Jean-Noël offrit le premier but à Abel sur coup franc, le second à Rocheteau après un débordement suivi d'un centre, venu de l'aile droite.

« Est-ce à dire que vous êtes redevenu ailier droit ?

— Absolument pas. Ce sont les circonstances qui l'ont voulu. Georges Peyroche, durant la mi-temps, insista pour que nous élargissions le jeu et passions davantage par les ailes. Au P.-S.-G., je suis chargé de « maintenir le contact » sur la droite, Dominique Bathenay sur la gauche.

— C'était la bonne tactique, en effet ?

— Oui, car le terrain du Venoix est petit et surtout très étroit. Et comme nous savions que les Rennais se regroupaient très rapidement, il fallait les contourner. D'autant que le P.-S.-G. excelle dans le jeu en contres et que le terrain ne prédisposait pas à une telle tactique. Il fallait donc trouver autre chose.

— Dans quel état d'esprit étiez-vous avant le coup d'envoi ?

— Fébriles, en proie au doute auprès les médiocres résultats que nous venions ce réaliser. Mes partenaires de l'attaque se posaient en effet des questions. Il est vrai que les terrains, durant cette période hivernale, ne favorisent pas Boubacar et Toko notamment. Dans ces conditions aussi, Dominique Rocheteau est privé de ballons. Cette qualification nous remet du baume au cœur et nous incite à retrouver confiance et sérénité.

— Pourquoi cette chute, en effet, en Championnat ?

— Difficile à cerner. Disons que la défaite subie au Parc devant Auxerre nous a fait très mal. Après, on a perdu à Valenciennes, dans un contexte difficile. On a trop gambergé durant la trêve. L'entraîneur a essayé une autre formule tactique. Bref, on s'est cherché et on a cherché la clé de nos problèmes. Je ne dis pas que tout est résolu mais ce succès sur Rennes va sans doute nous relancer.

— Vous croyez encore à une qualification en Coupe de l'UEFA ? Sincèrement ?

— Monaco paraît maintenant hors de notre portée mais Lyon, éliminé en Coupe par Martigues, risque d'en avoir pris un grand coup au moral. Qui sait s'il ne suffira pas d'être cinquième en Championnat pour participer à la Coupe de l'UEFA ? L'espoir, même s'il est minime, ne s'est pas envolé. A nous d'y croire et de serrer les dents.

— Vous avez trente-deux ans révolus. Votre situation personnelle ?

— J'arrive en fin de contrat. Je souhaite encore pouvoir jouer deux ans, en Division I. Le président Borelli veut me voir. J'attends, sans anxiété. Je ne suis pas pressé. Cette saison, j'ai disputé tous les matches, je n'ai pas subi de blessures graves et je me sens, physiquement, en très bonne condition. Pourquoi ne pas insister, dans ces conditions ? En tout état de cause, je tâcherai de rester dans le football. Peut-être comme entraîneur à l'avenir.

— Vous avez assuré vos « arrières » ?

— En effet. Je suis associé avec un ami niçois et j'ai un piano-bar-restaurant à Nice tandis que ma femme travaille dans le prêt-à-porter.

— Nostalgique de l'Alsace natale ?

— Pas spécialement. La seule chose que je sache à l'heure actuelle, c'est que je retournerai, plus tard, à Nice. C'est là toute ma future vie.

Le troisième penalty d'Angers. Larvaron trompe Lachivert, le rêve de Quimper s'écroule.
(Photo Jean-Claude PICHON)

Sab accélère, Liegon est distancé. Besançon reste en rade.
(Photo Gilles MONTGERMONT)

AUXERRE-BESANÇON (2-0)

Lanthier : « Un match surprenant »

(Claude CHEVALLY)

DIJON. — Néo-Auxerrois et nouveau venu en Division I, de surcroît, puisque jusque-là il avait exercé ses talents de gaucher en Division III avec Lyon puis en Division II avec Avignon, Gérard Lanthier était en pays de connaissance à Dijon. Ne serait-ce que parce que le chef-lieu de la Côte-d'Or n'est distant que de 200 kilomètres de sa chère région lyonnaise et qu'il a retrouvé avec plaisir dans l'équipe bisontine ses ex-coéquipiers de l'OL, Vizcaino et Bernad. Sans compter que Lanthier, cigarette au bec dès la fin de la rencontre, n'était visiblement pas mécontent d'avoir joué un bon tour à ses vieux copains en ayant été, au surplus, l'un des plus brillants acteur de ce match disputé sans passion sur la pelouse gelée du parc des sports dijonnais.

« Mais au fait, aviez-vous peur de ce match ?

— Un peu, bien sûr. Car Besançon est bien classée en Division II. Et nous pas très bien en Division I. Et puis, la Coupe, c'est la Coupe, et sur un match tout est toujours possible.

— Ce que vous redoutiez essentiellement de l'équipe bisontine ?

— Jean-Paul Bernad d'abord, que nous connaissons bien, moi le premier, et qui a d'ailleurs failli venir à Auxerre. Et aussi le fait que Besançon est une équipe réputée vaillante, avec un bon esprit de corps.

— Il reste qu'Auxerre a constamment donné l'impression de contrôler la partie, vrai ou faux ?

— C'est assez vrai. Et cela tient probablement au fait que Besançon nous a délibérément laissé le ballon, en première mi-temps notamment, et qu'en plus nous avons rapidement mené au score. J'avoue d'ailleurs que les Bisontins nous ont surpris en jouant ainsi. Nous nous attendions à plus de vaillance, à plus de virilité de leur part. En guise de quoi, tout s'est très bien passé. Il n'y a jamais eu d'actes d'anti-jeu. Mais le terrain gelé et difficile y est peut-être aussi pour quelque chose.

— Cette qualification en Coupe survient après une large victoire sur Metz en Championnat et un bon match à Saint-Etienne, malgré votre défaite là-bas. Est-ce à dire que pour Auxerre l'horizon s'éclaircit ?

— Il ne faut pas s'emballer. Nous avons une série de matches très difficiles à venir. Mais il est vrai que ces 4 buts marqués à domicile contre Metz nous ont fait du bien. Du coup, l'important pour nous sera de confirmer devant notre public, pour y prendre le maximum de points.

— Et la Coupe, dans tout ça, si chère à Auxerre depuis quelques saisons, vous fait-elle rêver ?

— Disons que nous chercherons à aller le plus loin possible. Parce que c'est une épreuve très attrayante. Parce que cela ne peut faire que du bien de jouer. Et aussi parce qu'à Auxerre, le public est exigeant avec nous vis-à-vis de cette épreuve. Il s'agit donc d'essayer de répondre à cet engouement.

— Quant à vous personnellement, Gérard Lanthier, il semble que cela aille de mieux en mieux. Votre partie contre Besançon l'atteste du moins. Mais est-ce aussi votre impression ?

— Contre Besançon, il se trouve que j'avais le numéro 11 dans le dos, mais qu'en fait, je n'ai cessé de jouer milieu de terrain. C'est évidemment là où je me sens le plus à l'aise. Mais à vrai dire l'important, pour moi, c'est de jouer. Régulièrement, si possible. C'est pour cela, du reste, que, lorsque je suis revenu après ma blessure, je n'ai pas tiqué sous prétexte que Guy Roux m'a demandé de jouer à l'aile gauche. Il faut dire qu'au contraire d'un garçon comme Rémy, très vaillant, je ne suis pas tellement défensif. Et cela me porte peut-être un peu préjudice. Mais j'aurais tort de me plaindre. Car je me sens de mieux en mieux. Comme toute l'équipe d'Auxerre, d'ailleurs ! »

SAINT-ETIENNE-SAINT-DIE (2-0)

Zanon : « Moi, peur ? Jamais ! »

(Patrick DESSAULT)

NANCY. — Est-il besoin encore de parler d'école verte, de pousses vertes, de blé vert, tellement ce blé-là paraît jaune, pour ainsi dire mûr, déjà presque rompu aux difficultés du football de notre temps.

Alors, quand les hasards du tirage au sort de la Coupe de France offrent un Saint-Dié en pâture à Saint-Etienne, presque pieds et poings liés, on se dit que, peut-être, un brin de fantaisie, un grain de folie vont s'emparer d'un de ces petits bonhommes verts. On le souhaite presque.

Eh bien, pas du tout. Jean-Louis Zanon, à l'image de ses prédécesseurs, ne plaisante pas. Réputation et maillot vert obligent. Finck, son adversaire vosgien, ne passera pas et les permutations effectuées avec Orzes, l'autre ailier de Saint-Dié, ne changera rien à l'affaire. Tout juste accordera-t-il à Finck, à la 82e minute, le plaisir de centrer, histoire de réchauffer un Castaneda engourdi. Mais c'est tout. Pourquoi d'ailleurs voulez-vous qu'un joueur de Saint-Dié réussisse là où un Allemand de Hambourg à échoué ?

— Que pense Jean-Louis Zanon de Saint-Dié ?

— C'est une équipe de Deuxième Division qui joue, à l'heure actuelle, sa tête dans son Championnat. Il ne fallait donc pas trop s'attendre, de sa part, à un exploit bien que, en Coupe de France, il faille toujours se méfier. Les souvenirs de Gueugnon et de Montpellier sont encore trop récents et bien trop vivaces dans les esprits pour qu'une équipe présumée inférieure ne soit prise au sérieux par Saint-Etienne. Saint-Dié m'a quand même déçu, ne jouant pas le rôle que l'on veut bien prêter en général au petit qui affronte le gros.

— Pourtant vous avez fait quelques fautes, surtout en première mi-temps.

— Oui, c'est vrai. Mais sans grand danger pour l'équipe. Ces erreurs furent dues en grande partie à l'état du terrain, bon en-dessous mais terriblement gelé en surface. Tous ces contrôles ratés, ces balles perdues sont la conséquence de cette pelouse glissante qui a rendu la circulation du ballon très difficile. Heureusement que nous avons pu marquer très vite un but (Paganelli, 14e).

— Longtemps vous avez dû vous contenter d'un seul but (jusqu'au coup franc de Platini à la 70e minute). N'avez-vous jamais été inquiet ?

— Inquiet, non. Juste un peu d'appréhension. Tout à fait naturelle d'ailleurs. Un but n'a jamais constitué la meilleure garantie de qualification. N'importe quelle équipe n'est à l'abri d'un penalty ou simplement d'une erreur, propice surtout lorsque l'on joue sur un tel terrain.

Disons que cette situation est surtout dangereuse pour le gardien de l'équipe qui domine, comme ce fut notre cas. En dépit de cette non-sollicitation quasi permanente, il doit être prêt, rester vigilant. Ce que Castaneda fit d'ailleurs.

Jean-Louis Zanon vient donc de remporter son deuxième match de Coupe de France (le premier ayant eu lieu l'an passé contre Rouen au stade Robert-Diochon : 4-0). Son palmarès européen est également bien rempli déjà. Deux compétitions où il ne compte que des victoires. Voilà bien le meilleur début de carrière dont peut rêver un jeune homme, même vert.

ANGERS-Quimper (0-0)
(ANGERS 3 pen. à 1)

Fruchart : « Il faudra lutter »

(Patrick GLANZ)

VANNES. — Angers dix-neuvième avec seulement dix-neuf points, un bon résultat à domicile devant Saint-Etienne 1-1, mais surtout une défaite face à Laval 2-0, et une cruelle punition devant Bordeaux 3-0 à domicile. Le bilan des dernières semaines est loin d'être positif. Des défaites et encore des défaites, mais surtout une équipe qui ne marque pas, et qui peu à peu s'interroge. La Coupe était là pour relancer les hommes et raviver le goût de la victoire, mais de victoire, il n'y en eut pas, ou plutôt si, mais sur penalties et de buts point encore.

Alors avant le déplacement à Nantes et la visite de Sochaux les Angevins se doivent de se refaire une santé et de marquer. Sinon gare ! Elie Fruchart; conscient des difficultés; n'en demeure pas moins optimiste.

« Angers a montré aujourdh'ui de grosses lacunes même si un match de Coupe est bien particulier, qu'en pensez-vous ?

— Il est certain que le spectacle n'a pas été de la plus grande qualité, je ne suis pas dupe, cependant un match de Coupe est un match de Coupe. l'important est la victoire, aussi ce sera mon grand motif de satisfaction. Il est sûr que d'un point de vue purement technique, nous avons fourni un match très médiocre. Je pense surtout que nous avons trop subi la rencontre, mais l'élimination au même stade de la compétition l'an passé et notre faible classement ont sans doute paralysé mes joueurs qui ne se sont libérés qu'en fin de partie.

— L'équipe de Quimper vous a-t-elle surprise et vous attendiez-vous à tant souffrir ?

— Vous savez, je n'invente rien en disant que la Coupe est toujours la Coupe. Et ce soir elle a encore fourni son lot de surprises. Pour nous l'important était de ne pas figurer dans le groupe des équipes battues. Voilà notre plaisir. Les joueurs de Quimper se sont battus eux-mêmes en ne traduisant pas au score les occasions qu'ils se créèrent.

En fait, ils ont le même souci que nous à savoir le manque d'efficacité en attaque. Quant à savoir si je pensais tant souffrir, nous savons tous qu'en Coupe les équipes hiérarchiquement inférieures se surpassent tout le temps, alors c'était prévisible.

— La désaffection du public d'Angers ne vous inquiète-t-elle pas alors que vous avez besoin plus que jamais de l'apport de vos supporters ?

— C'est, évidemment dommage que nous évoluions devant une si faible assistance mais notre position au classement n'est pas étrangère à cet état de fait. A nous de gagner et le public reviendra. De toute façon, notre qualification va nous faire grand bien, car un club c'est aussi les finances et de ce point de vue-là comme beaucoup d'autres nous éprouvons de grosses difficultés, aussi le fait de jouer les seizièmes nous permettra, je l'espère, de présenter une belle affiche et de mettre un peu d'eau dans notre vin.

— Angers battu à Laval, puis à domicile face à Bordeaux, qualifié seulement aux penalties face à Quimper, l'avenir n'est pas rose ?

— Effectivement, nous traversons à l'heure actuelle une très mauvaise passe et pourtant nous ne jouons pas vraiment mal, seulement il nous manque le joueur capable de faire la différence et de marquer. Toutefois, si lors des rencontres précédentes nous nous sommes créé des occasions, aujourd'hui elles ont été bien rares. Nous allons la semaine prochaine à Nantes, ce qui n'est bien entendu jamais facile. Puis nous recevons Sochaux. Mais tous les matches sont capitaux et j'ai fixé la barre du maintien à 32 points. De toute façon il faudra lutter. »

NIMES-GRENOBLE (2-0)

Noël : « Soleil dans l'eau froide »

(Robert VERGNE)

VALENCE. — Il faut une bonne dose d'optimisme pour un entraîneur dont l'équipe n'a pratiquement pas quitté la lanterne rouge de Première Division.

Heureusement que Henri Noël n'est pas un triste, car rien n'est plus difficile que d'apercevoir, tel un mirage, les places de sécurité s'éloigner match après match.

Certes, il ne pleure pas, Henri Noël, ce n'est pas son genre, il constate simplement que lorsque quelque chose ne va pas très bien, alors presque tout se met à aller mal.

« Les blessés, les erreurs d'arbitrage, on dirait que ça se complète. C'est ainsi que Castagnino n'a pratiquement pas joué de la saison et Bianchi à peine la moitié. Cela a en partie déséquilibré notre milieu de terrain déjà très affecté par le départ de Girard. Celui-là, on savait qu'il était très bon, mais il a fallu qu'il parte pour qu'on se rende compte de sa valeur réelle. C'était véritablement l'âme et le patron de l'équipe.

Et puis, à plusieurs reprises, on n'a pas été gâté par l'arbitrage. Je sais bien que lorsqu'on se débat pour ne pas descendre on est plus vulnérables. Mais enfin tout ca est quand même moins grave que ce manque de confiance qui caractérise l'équipe. Tenez, même contre Grenoble en Coupe, on a fait le plus difficile, en l'occurrence marquer le premier but contre une équipe hiérarchiquement inférieure, ce qui est toujours très important.

On recommence la même opération dès la reprise avec ce deuxième but censé nous mettre hors de portée de notre adversaire, eh bien ! Pas du tout. Entre-temps, on se recroqueville, on laisse jouer et on se met à la merci de désagréments ; surtout lorsque l'adversaire est mieux armé.

Cela dit, il n'y a pas de remède au manque de confiance ; peut-être que les rentrées de Castagnino et de Bianchi augmenteront notre fond technique. Mais il faut attendre bien évidemment qu'ils retrouvent le rythme de la compétition. Il reste douze matches à disputer, il faudrait au moins en remporter sept pour s'en sortir. »

Lorsqu'on sait qu'il y a notamment Nantes et Saint-Etienne au programme des Nîmois et sur le terrain des leaders, on se demande si les « crocodiles » ne vont pas tout simplement remplacer Montpellier en Deuxième Division. Le coup de l'ascenseur en somme.

MONACO-BEZIERS (4-1)

Banide : « Nous prenons confiance »

(Victor SINET)

NARBONNE. — Il n'y a pratiquement pas eu de problème pour Monaco à Narbonne devant un public pourtant tout acquis à la cause biterroise, quelque 5 000 supporters de la cité héraultaise ayant accompagné leur équipe dans la capitale de l'Aude. En fait, les seules chances de Béziers résidaient dans un jeu à l'énergie qui impliquait de l'engagement total et de la vivacité. Mais les héraultais, plus ou moins émoussés, préférèrent se confiner dans un jeu étriqué qui, en pareil contexte, ne pouvait que les desservir. Ainsi Monaco n'eut-il même pas à forcer son talent pour s'imposer et le seul suspense que l'on ait connu se situa après le but inattendu de Mansouri à la 59e minute. Suspense de courte durée puisque six minutes après Couriol égalisait.

Nous parlons de tout cela avec Gérard Banide, calme et lucide comme à l'ordinaire :

« Ce but de Mansouri ne vous a-t-il pas procuré quelques soucis ?

— Non, pas du tout, car mon équipe jouait le coup avec autant d'assurance que de tranquillité. Le seul problème pour nous se situa au début, lorsque Béziers fit une sorte de pressing au milieu du terrain qui ne nous offrait guère de solution. Mais le temps travaillait pour nous et le but de Perais nous a libéré. Ensuite, l'équipe a manœuvré avec davantage d'autorité, d'autant que les dimensions du terrain, très grand, constituaient, si vous voulez, un allié supplémentaire pour nous.

— Bon, voilà donc Monaco replacé sur la meilleure voie. Et depuis la reprise, vous n'avez perdu aucun rencontre, c'est intéressant, non ?

— Disons que nous reprenons confiance. En nous disant toutefois que toutes les bonnes séries ont une fin. Vous savez, en football, il faut toujours se remettre en question. Mais la confiance est un facteur important. On l'a vu après l'égalisation biterroise. Pour ce qui me concerne, je continue à dire qu'il faut prendre les matches comme ils viennent. En faisant tout pour les gagner, mais sans dramatiser en cas d'échec. De toute façon, c'est vrai que Monaco tourne mieux à présent. Je l'avais d'ailleurs annoncé avant la trêve. Question de préparation et aussi de sérénité.

— Et maintenant ?

— Eh bien maintenant, il nous faut essayer de fair le maximum devant Auxerre et Metz, nos prochains adversaires à domicile, de manière à valoriser encore mieux les deux points que nous avons pris à Valenciennes. Nous allons nous concentrer sur ce but immédiat. Sans trop penser à ce qui se passera ensuite. Et en espérant bien faire partie jusqu'au bout, si possible, du peloton de tête, autrement dit des qualifiés européens. »

STRASBOURG-PARIS FC (1-0)

Hild : « Du respect pour Paris »

(François de MONTVALON)

PARC DES PRINCES. — Les Strasbourgeois, comme d'autres joueurs professionnels de Première Division tout au long du week-end, ont soufflé. Très fort, très longtemps. Comme d'autres, ils sont « passés », aux dépens d'un Paris FC fidèle à ses principes, mais sans gloire, sous les sifflets. Pour un petit but inscrit par Marx, ils participeront aux seizièmes de finale de la Coupe de France. C'est l'essentiel, a-t-on dit. Sans doute, mais il n'est pas évident que ces Alsaciens-là aient trouvé au Parc des Princes, dimanche dernier, des motifs d'espoir. Ils tatonnent, ils sont discrets.

« Raymond Hild, voilà une qualification assurée. Est-ce la seule satisfaction que vous a procuré cette sortie parisienne ?

— D'abord, si c'est la seule, il ne faut pas la mésestimer. On a vu d'autres surprises. Ensuite, chaque match possède son lot de vérités. Durant celui-là j'ai vu des bonnes choses en deuxième mi-temps, quelques combinaisons...

— Mais également quelques faiblesses étonnantes au niveau des individualités...

— Je préfère ne pas en parler. Je garde ces réflexions pour mes joueurs, avant tout. Ça me paraît logique.

— Mais déjà en Championnat contre Laval, votre équipe n'a pas su « prendre » le match, faire preuve d'efficacité.

— Contre Laval, je n'avais aucun reproche à faire à mes joueurs, victimes de la malchance. Dans une saison, on réussit certaines choses et puis on échoue quelquefois.

— Et après le match du Parc, avez-vous des reproches à adresser à vos joueurs ?

— Nous aurions dû inscrire un second but, notamment en début de seconde mi-temps. Il le fallait. Ce qui s'est produit, vous le savez. Nous sommes restés à la merci d'une moindre faute d'inattention. La seule chose à dire, c'est que la rencontre devait être jouée en notre faveur après soixante minutes de jeu.

— Les Parisiens du Paris FC ne sont pas étrangers à cet état de fait.

— Non, certainement pas. J'avais vu évoluer cette équipe contre Caen en Championnat. Elle ne m'a donc pas beaucoup surpris. Elle joue bien au football, chaque élément effectue son travail. J'ai beaucoup de respect pour cette formation.

— Sur ce match, vous pouvez comparer le jeu de votre équipe à celui du Paris FC ?

— Le jeu, non. Mais une chose est sûre : comme Strasbourg en Première Division, le Paris FC n'est pas à sa place en bas du classement de Deuxième Division.

— Vous êtes donc à la fois heureux et déçu.

— Nous aurions pu disparaître de la Coupe de France dès maintenant. Alors, pensez si je suis content... »

SOCHAUX-LIMOGES (3-1)

Stopyra : « Une double motivation »

(Patrick LEMOINE)

BRIVE. — Il y a un an, à une douzaine de jours près, Yannick Stopyra allait faire ses débuts en équipe de France, face à la Grèce. Et la France profonde du football allait « tartiner » des pages entières sur la carrière bleu et jaune du petit prodige qu'elle s'était déniché.

Mercredi prochain, le même bonhomme, le cheveu beaucoup plus court — il est au Bataillon de Joinville pour encore quatre mois —, jouera peut-être à Toulouse contre l'Espagne, avec l'équipe de France Espoirs. Il y a là certainement matière à interrogation, à moins que ce ne soit, peut-être, à doute.

« Pensez-vous qu'en douze mois vous avez progressé ?

Mahmoud et Paris FC tentent le tout pour le tout, mais l'avantage restera à Strasbourg et Domenech (ici distancé).

(Photo Patrick BOUTROUX)

Monaco sûr de lui. Ettori se saisit du ballon devant Maya, sous la protection de Perais.

Photo André LECOQ)

— Je ne crois pas, il me semble même que j'aurais régressé, du moins dans un certain sens.

— C'est-à-dire ?

— L'ensemble de l'équipe a progressé, c'est certain. Moi je n'ai pas suivi la même courbe ascendante, ou moins rapidement. Je ne suis pas au diapason des autres.

— Pourquoi ?

— Je dois dire que je suis le seul responsable. C'est certainement dû à un manque de confiance. L'an dernier, par exemple, je tirais sous tous les angles, sans vraiment réfléchir. Plus d'une fois cela m'a réussi. Cette saison j'aurais tendance à trop préparer mes actions. Il n'y a pas l'effet de surprise et d'instinct. Le résultat s'en ressent obligatoirement.

— Vous doutez ?

— Pas vraiment. Il me semble que je suis aussi mûr pour réfléchir sans douter.

— Ce n'est pas très réjouissant tout cela, à une quinzaine de jours de la Coupe d'Europe.

— Vous savez, en automne dernier c'était exactement la même situation. Je n'étais pas très bon, l'équipe non plus. Cela ne nous a pas empêché d'être très présents, quand et comme il le fallait. Alors que personne ne nous faisait confiance. Les Stéphanois ont toujours affirmé que la Coupe d'Europe c'était différent. Ils ont raison.

— Affronter les Grasshoppers, c'est une bonne chose, non ?

— Certainement, nous ne l'avons jamais caché, même si nous avons évité de le crier sur tous les toits. L'équipe suisse est apparemment celle qui est la moins compétitive et notre désir était de la rencontrer. A première vue, c'est quand même moins « méchant » que d'avoir à « s'occuper » de Saint-Etienne, de Cologne ou d'Ipswich.

— Justement, vous ne risquez pas de faire un petit complexe de supériorité ?

— Consciemment, non. Nous avons l'impression d'avoir une bonne carte à jouer, c'est tout. Maintenant, inconsciemment...

— En regardant le classement du Championnat, on se dit que Sochaux n'a plus qu'une solution s'il désire, l'an prochain, encore participer à la Coupe d'Europe : gagner celle de l'U.E.F.A. cette saison.

— Pour être parfaitement honnête, je crois que c'est cela. Même si on essaie de se persuader qu'en Championnat tout n'est pas terminé. Ce sera très dur pour décrocher une place dans les quatre premiers. Et puis la perspective d'être obligé de gagner la Coupe de l'U.E.F.A. va doublement nous motiver.

— Pensez-vous que le football français n'a jamais été aussi près de gagner une Coupe d'Europe ?

— Il est certainement au moins en aussi bonne position qu'il l'était en 1976 quand Saint-Etienne a joué contre le Bayern. Oui, effectivement, cette année 1981 pourrait bien être une grande année.

— Pour les Verts ou pour les Jaunes ?

— Pour les Jaunes. »

BASTIA-CAEN (3-0)

Milla : « Je reviens »

(François de MONTVALON)

EVREUX. — Du bout des lèvres, certains susurraient : « Tiens, Bastia a remporté sa première victoire de la saison à l'extérieur. » Antoine Redin oubliait la forme, se penchait sur le fond, « obstacle franchi sans douleur, qualification indispensable, équipe de Caen valeureuse, travail accompli, bof !... ». L'enthousiasme est peut-être pour demain, les Corses vivent aujourd'hui de petites choses.

Alors il fallait partir à la recherche de satisfactions, outre une participation assurée et fructueuse aux seizièmes de finale. Albert Miller, dit Milla, se désignait du doigt pour ses « petits » exploits, du grand pont à l'amorti en passant par le contre-pied, autant que pour ses deux buts inscrits dans la soirée. Deux (contre Lens) plus deux (contre Caen) égale quatre buts en deux matches. Bastia a le plus grand besoin d'un Milla efficace. Si Milla le veut bien, lui qu'on accuse volontiers de nonchalance. Lui qui a souvent fait la cible depuis ses débuts en Division I à Valenciennes, il y a trois années. On devinait, il est vrai à l'époque, un nouveau Keita...

— Ces critiques vous ont-elles beaucoup gêné ?

— Les critiques, non. Je sais de quoi je suis capable. Ce qui m'a le plus touché, c'est le manque évident de confiance dont j'ai souffert. A Valenciennes bien sûr, mais aussi à Monaco. Gérard Banide ne me connaissait pas, il ne m'a découvert qu'en cours de saison.

— Mais à l'époque pourtant, et même lors de votre passage à Valenciennes, vous aviez pourtant clairement annoncé vos intentions : figurer au classement des buteurs.

— J'ai été longtemps la victime d'une blessure mal soignée. Un claquage dont je ne me remets qu'aujourd'hui.

— Vous avez l'impression d'avoir perdu beaucoup de temps depuis votre arrivée en France ?

— Oui, à Valenciennes surtout. Je n'ai jamais pu m'exprimer de façon régulière.

— On vous reproche, il est vrai, votre manque de constance dans l'effort.

— Je suis comme les autres. Je ne « sens » pas certains matches. Mais j'ai besoin d'être entouré, de conseils, de temps. Mon départ de Monaco pour Bastia m'a beaucoup coûté, je commençais à m'y sentir à l'aise.

Et à propos de Coupe de France, j'ai largement participé, je crois, à l'accession en finale de l'ASM la saison dernière. Ne l'oubliez pas.

— Chacun attend ainsi votre réveil définitif, Bastia en particulier, qui pèche par manque d'efficacité.

— J'ai vingt-neuf ans et je pense jouer encore deux ou trois saisons en France, et honorer mon contrat de deux ans à Bastia. Prouver quelque chose, revenir au premier plan.

— Ces deux buts inscrits aux dépens de Caen sont donc de bon augure.

— Peut-être. Mais ils sont surtout précieux pour Bastia qui ne pouvait pas s'offrir une élimination en Coupe. Nous avons joué sérieusement, « ils » auraient pu nous poser beaucoup plus de problèmes s'ils avaient réussi le penalty en début de rencontre. Mais la chance, il faut aussi savoir la provoquer.

TOURS - A.S. BREST (1-0)

Phelipon : « Nous sommes des convalescents »

(Jacques ETIENNE)

SAINT-BRIEUC. — « Pierre Phelipon, une qualification très difficile pour Tours ?

— Effectivement, et je tiens à rendre hommage à l'A.S. Brest qui nous a posé des problèmes. L'avant centre Mellaza, notamment, a eu deux ou trois bonnes occasions et s'est montré empoisonnant pour nos défenseurs. Mais, vous savez, en Coupe, l'important, c'est de se qualifier.

— On s'attendait pourtant à une meilleure performance d'ensemble de votre équipe. En première mi-temps, par exemple, vos gars ont souffert...

— Je suis d'accord pour reconnaître avec vous qu'en ce qui concerne le jeu, il n'y avait pas deux divisions d'écart entre les deux équipes. Mais il en va souvent ainsi dans les trente-deuxièmes où, sur un seul match, l'équipe réputée la plus faible joue son va-tout pour créer la surprise. D'ailleurs, regardez les résultats : sans parler des clubs de Première Division éliminés, d'autres, comme nous, ont dû se contenter d'un score minimum.

— Vous redoutiez particulièrement ce match ?

— Absolument. Et si nous ne l'avions pas pris sérieusement, nous courions le risque d'être sortis de la Coupe. Qui avait tout à perdre, sinon l'équipe de Première Division ? En première mi-temps, c'est exact, nous étions crispés, sans pouvoir développer notre jeu habituel. On a perdu des ballons. Maintenant, il faut bien reconnaître que nous n'avons plus notre sérénité du début de saison. On peut même ajouter que nous venons de traverser une longue passe plutôt difficile. En résumé, nous sommes des convalescents.

— Ce succès, même étriqué, en Coupe, est tout de même de bon augure pour la suite des événements ?

— Je l'espère, tout au moins. Une élimination dès notre entrée nous aurait porté un coup mortel sur le plan moral. Un victoire, au contraire, devrait nous relancer pour le Championnat.

— Qu'est-ce qui vous rend optimiste pour la suite de la saison ?

— L'esprit de corps de l'équipe, bien sûr, qui doit se trouver renforcé après cette équipée bretonne qui se termine sans dommage pour nous. Mais aussi quelques données techniques. Le retour de Dehon, par exemple, est important pour nous. Car il redonne vie — par son activité — au milieu de terrain et au jeu. Puis Onnis « revient » progressivement. Devant Brest, il s'est montré un peu plus actif que lors des matches précédents. J'ai encore Princet, qui vient d'être opéré du ménisque et que je vais récupérer dans un mois et demi environ. Il a l'avantage d'être polyvalent. Enfin, Rosso nous rendra certainement des services en fin de saison sur les terrains secs. Mais, finalement, pour cette première expérience en Première Division, j'ai un effectif assez réduit. Il fallait voir comment les événements tourneraient, et surtout si le public suivrait.

— Sur ce dernier point, le bilan est positif...

— Oui, et c'est bien pourquoi, si la Coupe est intéressante par ses aspects financiers, notre principal objectif reste le maintien en Première Division.

— Calendrier difficile ?

— Il faudrait que nous gagnions nos six matches à domicile, mais dans le lot nous recevons Monaco et Saint-Etienne ! Oui, calendrier difficile, mais, pour les raisons que je vous ai indiquées, je suis persuadé qui nous nous en sortirons. »

LENS-FC YONNAIS (1-0)

Joly : « A l'image de notre saison »

(Patrick URBINI)

CHOLET. — Déjà tenu en échec l'an dernier par Abbeville 0-0, Lens connaît décidément bien des difficultés avec les équipes de Division III. Certes, les Nordistes ont copieusement dominé les débats, mais de façon bien maladroite. Quant à La Roche-sur-Yon, il a longtemps résisté avant de plier sur un coup assez stupide et sur une erreur d'appréciation de son gardien Baudry. Pourtant, lorsqu'on voit Nantes, Tours et Bordeaux peiner également contre des équipes du calibre du FC Yonnais, on se dit, après tout, que Lens n'a été ni meilleur, ni moins bon que les autres. Dans le nord de la France, on oubliera bien vite la manière laborieuse, pour ne retenir que le résultat sec. En Vendée, on conservera un joli souvenir avec tout de même un leger goût d'inachevé : l'exploit était sans doute plus proche que prévu.

Dans le camp des vainqueurs, on n'en rajoutait pas trop, sans doute satisfait de s'être bien tiré du piège tendu. Et en écoutant dans les vestiaires les autres résultats que débitait la radio, les Lensois poussaient un ouf de soulagement bien compréhensible. A l'image de leur capitaine Michel Joly.

« 1-0, l'écart est tout de même un peu mince, non ?

— Si nous avions marqué en première mi-temps, cela aurait tout changé. Il ne faut pas laisser ce genre d'équipe prendre confiance, ni saisir la moindre chance. Sinon... Nous nous sommes pourtant créés un maximum d'occasions, aussi bien les attaquants que les joueurs du milieu et les défenseurs. Seulement voilà, on s'énerve, on rate des buts faciles, c'est comme cela depuis le début de la saison ! Et puis, surtout, il devient de plus en plus difficile de venir à bout des équipes de division inférieure, car celles-ci sont bien préparées physiquement. J'ai d'ailleurs été très surpris du comportement des amateurs et de la manière dont ils ont tenu le coup. Ils n'ont pas hésité à se jeter sur le ballon et à se battre jusqu'au bout. Croyez-moi, on a pris beaucoup de coups. C'est cela aussi le charme de la Coupe...

— Que pensez-vous de la formule actuelle de la Coupe et de son éventuelle modification pour 1981-1982 ?

— Dans les conditions actuelles, le système des matches aller-retour ne nous désavantage pas trop. En effet, nous sommes plus à l'aise à l'extérieur. Si maintenant on doit en revenir à la formule d'élimination directe sur le terrain du premier nommé ou de l'équipe la plus faible, les dégâts vont être encore plus importants. Si on avait dû jouer, par exemple, à La Roche-sur-Yon, cela aurait été encore une autre affaire !

— En Championnat, vous êtes bien calés en milieu de tableau. Comment voyez-vous la fin de saison ?

— En Championnat, le problème, c'est que l'on n'arrive plus à gagner chez nous. Si l'on n'avait pas gâché tant de points sur notre terrain, nous serions quatrièmes ! Nous faisons une saison en dents de scie. Une fois, nous avons mis cinq buts à Bastia et puis après, plus rien. Nous manquons d'efficacité, c'est certain, mais aussi peut-être de motivation devant des équipes un peu moins en vue. Nous jouons nettement mieux devant Nantes ou Saint-Etienne. Non, honnêtement, ce n'est pas une bonne raison. Seule la Coupe peut nous redonner le moral, faire revenir les spectateurs et nous valoir enfin quelques satisfactions. Avec un peu de chance, voyez le Paris FC ou Orléans la saison passée, on peut aller loin. Si la chance veut bien nous sourire à domicile, tout peut arriver. Mais contre La Roche-sur-Yon, l'essentiel était de se qualifier.

Un quart d'heure après la fin de la rencontre, l'arrière droit lensois avait tourné la page de la Coupe. Le derby contre Lille de samedi prochain occupait déjà ses pensées. »

BORDEAUX-POITIERS (1-0)

Jacquet : « Manque de sang-froid »

(Pierre-Michel BONNOT)

ANGOULEME. — « Pas de doute, les trente-deuxièmes de Coupe c'est la hantise des professionnels. » Aimé Jacquet, rendu presque volubile par l'excitation d'un match qui lui avait paru interminable, n'en finissait pas de pester contre les occasions manquées, contre le manque de réussite de ses joueurs.

« Quand on a des occasions, il faut les mettre au fond. Ce n'est pas un phénomène nouveau à Bordeaux. Si on faisait le compte des occasions toutes faites qu'on a ratées depuis le début de la saison, ce serait renversant. Quand j'ai vu Bernard Lacombe rater ce but à la vingt-cinquième minute, je me suis dit : « On n'est pas sorti d'affaire. » Dans un match de Coupe, quand l'équipe favorite n'a pas marqué dans les trente premières minutes, c'est dangereux. »

Quelqu'un annonce à la cantonnade : « Lyon battu aux penalties. » Passe une minute. Un petit malin vient annoncer une deuxième fois la nouvelle ; il se fait sèchement rembarrer.

C'est sûr que tout peut arriver aux penalties. Poitiers a parfaitement mené son affaire. Ils ont joué comme ils ont su ou comme ils ont pu, un jeu qui gênerait n'importe qui. Mais je tiens à leur rendre hommage, ils ont toujours gardé une grande maîtrise. Ce Michaud a été très bon, tout comme ses partenaires Bouard puis Villeminey. Ils n'ont pas fait de grosses fautes et surtout ils n'ont jamais fait d'anti-jeu, jamais durci le jeu. »

C'est d'ailleurs autant à cause de la valeur de l'équipe adverse que du fait d'un contexte particulier des trente-deuxièmes de finale que l'entraîneur des Girondins de Bordeaux excusait ses joueurs.

« Quand on n'a pas marqué au bout d'une demi-heure, dans ce contexte, on commence à se contracter, surtout devant un adversaire qui joue la fuite. On se met à jouer petit bras, comme au tennis. Les passes n'arrivent plus, les ballons sont trop courts. Dans ces cas-là, le manque de réussite c'est surtout un manque de sang-froid. Je dois ajouter à la décharge de mes joueurs que le terrain faisait plutôt l'affaire des outsiders. Difficile de jouer offensivement sur une pelouse aussi sèche, pleine de faux rebonds. Et puis, en raison de l'organisation de Poitiers, il fallait se méfier des contres. Difficile, dans ces conditions de jouer libéré. Les attaquants ne s'engagent pas franchement car il est nécessaire de se méfier constamment du contre. De toute façon, dans ce genre de match l'important c'est de s'en sortir, et c'est chose faite. »

Peut-être pas satisfait mais soulagé, Aimé Jacquet, qui concluait : « Quand on voit les résultats d'ensemble de la Coupe et le match que nous venons de jouer, il est flagrant que le football français progresse par la base. On parle de surprises de tous ces clubs de Deuxième ou de Première Division éliminés. En fait, cela prouve seulement que le niveau de base du football français est de plus en plus fort. »

THIONVILLE-SEDAN (0-0)
(THIONVILLE 4 pen. à 1)

Flamion : « Guère convaincant »

(Victor PERONI)

REIMS. — Il aura fallu les penalties, dimanche à Reims, pour voir Thionville venir à bout de l'équipe de Sedan qui avait déjà accroché à son tableau de chasse en Coupe Reims et Nœux-les-Mines, deux formations également de Deuxième Division.

Ainsi la nouvelle aventure des Sedanais est-elle terminée. Mais ils ont posé bien des problèmes à Thionville dont le parcours en Division II est pourtant excellent. Or, les hommes de Flamion ne sûrent jamais prendre le match réellement en main et ils tombèrent souvent dans le jeu de leurs adversaires qui de plus étaient pleins d'allant, généreux mais souvent brouillons. Ce qui fit que le match, en dépit d'une grande ardeur de part et d'autre, ne fut jamais d'un très haut niveau. Et malgré quelques bonnes combinaisons deci-delà, aucune des deux formations ne parvint à marquer le moindre but durant les cent-vingt minutes que dura le match.

C'est alors qu'on dût en venir aux penalties et le gardien de Thionville, Stéphane d'Angelo, d'ailleurs sélectionné en Espoirs, en arrêtant deux pénalties tandis que les Lorrains Pérignon, Bédouet, Naudin, marquaient les leurs. Sedan se trouva ainsi éliminé alors que ses joueurs, dans la deuxième partie de la prolongation, avaient sérieusement bousculé l'équipe de Pierre Flamion, un Flamion certes heureux de cette qualification sur le fil mais assez circonspect.

« Pierre Flamion, cela n'a pas été tellement brillant de ne pas pouvoir marquer un seul but et d'être amené ainsi aux penalties ?

— Bien sûr, mais vous savez nous ne sommes quand même plus le Thionville du début de saison. Nous avons connu une belle hémorragie et nous en ressentons les effets. Nous ne serons plus jamais comme avant, j'en ai bien peur. Il faut se faire une raison et aussi nous serrer les coudes.

— En fait, c'est le Championnat qui vous importe le plus ?

— Evidemment. Remarquez que je suis très satisfait que l'équipe ait fini par se qualifier pour les seizièmes, mais ce qui me préoccupe d'abord, c'est, comme vous l'avez dit, le Championnat. Ainsi, samedi, nous irons à Brest et là, devant le leader, nous verrons réellement où nous en sommes, car j'aimerais bien que nous puissions nous maintenir au rang qui est actuellement le nôtre.

— Car vous avez des craintes ?

— Comment n'en aurais-je pas puisque, je vous l'ai dit, nous avons dû nous séparer de certains joueurs qui nous avaient permis de prendre un excellent départ au début du Championnat. Maintenant j'ai idée qu'il va falloir s'accrocher.

— Quel adversaire aimeriez-vous pour le prochain tour de Coupe ?

— Oh, vous savez, n'importe lequel. Beaucoup essayent de tirer le gros lot en souhaitant tomber — c'est le cas de le dire — devant Saint-Etienne, mais moi je prendrai ce qui se présentera. »

En fait, Pierre Flamion, en dépit du succès de son équipe, n'était pas particulièrement satisfait d'elle et son humeur s'en ressentait. Il aimerait que dès samedi, à Brest, son équipe puisse jouer autrement qu'elle ne l'a fait devant Sedan.

NANTES-AMIENS (1-0)

Muller : « On s'est énervé »

(Victor PERONI)

SAINT-QUENTIN. — Nantes a souffert le martyre samedi soir à Saint-Quentin devant une équipe picarde qui joua toujours le jeu et mena le plus souvent la danse. Amiens eut même deux très franches occasions de but et Nantes alors ne s'en tira que par des sauvetages (sur la ligne) de Michel et de Bossis (en corner).

Ce n'est qu'à cinq minutes de la fin que Picot put enfin inscrire, pour le champion en titre, leader du Championnat, le but libérateur qui va permettre à l'équipe de Jean Vincent de continuer sa carrière.

« C'était déjà la même chose il y a deux saisons devant Le Havre, disait Oscar Muller, qui batailla ferme pour essayer de contribuer à faire la décision le plus tôt possible, et nous nous en étions tirés par miracle.

— En fait, les équipes de division inférieure ne vous réussissent pas très fort ?

— Il faut croire. Vous vous rappelez d'ailleurs le mal que nous avions éprouvé à battre Auxerre en finale de Coupe. Eh bien, devant Amiens, nous avons ressenti les mêmes problèmes. Bien sûr, Amiens est une très belle équipe de Troisième Division qui vaut peut-être déjà la Division II. Mais notre actuel parcours en Championnat devrait pouvoir nous mettre à l'abri de tels accrochages.

— Peut-être avez-vous, malgré vous, sous-estimé votre adversaire ?

— Non, certainement pas, et c'est peut-être même dans le désir que nous avions de faire la différence le plus tôt possible qu'est venue finalement la difficulté.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, nous avons cherché très vite à contrer nos adversaires par de bonnes combinaisons. Et lorsqu'on a vu que cela ne marchait pas, nous nous sommes énervés, nous avons joué moins posément et Amiens, qui s'en rendait compte, a alors évolué avec d'autant plus d'assurance en faisant parfaitement circuler le ballon. Enfin, l'essentiel c'est que nous nous en soyons tirés car finalement les 32e sont le tour le plus délicat de la Coupe. Voyez d'ailleurs les équipes de Division I qui restent sur le tapis et celles qui, comme nous, ont été sérieusement accrochées.

— Oui, le pire a été évité. Heureusement pour vous car c'eût été une très désagréable surprise et une très grosse déception ?

— Bien sûr, évidemment, et nous n'osons même pas y penser, d'autant que nous avons l'ambition d'aller le plus loin possible et on aimerait bien jouer sur plusieurs tableaux.

— Finalement, cette difficile qualification, ce n'est pas tellement une mauvaise chose. Un coup de semonce de temps en temps peut avoir d'heureux effets ?

— Bien sûr et nous allons de nouveau nous montrer vigilants pour éviter les mésaventures parce que, il faut bien le dire, ça ne va quand même pas mal pour nous.

— Et même pour vous, singulièrement, puisque vous voilà sélectionné avec les A' ?

— Oui et j'en suis d'ailleurs très heureux et, bien entendu, mon père également.

— Alors, satisfait quand même en dépit de cette laborieuse qualification ?

— Evidemment, nous aurions quand même tort de nous plaindre car nous avons malgré tout évité de ternir notre saison puisque quand même le résultat est là, et c'est cela qui finalement compte. »

METZ-ST-CHAMOND (2-1)

Wiss : « Ça plane pour moi »

(Didier BRAUN)

BOURG-EN-BRESSE. — La semaine dernière n'a pas été mauvaise pour André Wiss. Le mardi, il apprenait qu'il était sélectionné en équipe de France Espoirs pour jouer contre l'Espagne, demain à Toulouse :

« Evidemment, cela fait plaisir d'être sélectionné, surtout quand cela n'est pas arrivé depuis longtemps. Cela prouve qu'on n'est pas oublié et permet de montrer qu'on est toujours là. Dans le cas présent, je pense que je dois aussi grandement cette sélection au fait qu'à Metz ça tourne assez bien en ce moment. Cela rejaillit forcément au niveau des individualités. »

Samedi, il put craindre un moment que la semaine se terminerait moins bien qu'elle avait commencé. Metz n'a pas eu la vie facile à Bourg, contre l'équipe de Division d'Honneur de Saint-Chamond, et put même craindre le pire, pendant un long moment :

« La Coupe, c'est souvent comme cela. On part avec l'idée qu'il faut marquer d'entrée pour faire rapidement la différence et se mettre à l'abri de toute mauvaise surprise, et c'est l'inverse qui arrive. Alors, lorsqu'on prend un but au bout de cinq minutes, on se met à douter pendant que l'adversaire se met à y croire plus que jamais. Surtout quand il ne manque pas de qualités, comme c'était le cas de Saint-Chamond, qui possède une très bonne équipe de D.H. »

Mais Wiss était là. Pendant une heure, celle des doutes et souffrances messins, on l'a vu très présent au centre d'une attaque lorraine cherchant sa voie, et surtout toujours disponible pour remettre de bons ballons en retrait, vers les hommes de l'entrejeu.

« En ce moment, je suis dans le coup, confie-t-il, surtout depuis que je joue avant-centre. Je suis beaucoup plus à l'aise dans l'axe du but que dans une position excentrée. »

Restait à les mettre au fond. Soixante-cinq minutes étaient jouées et Furnon, le gardien de Saint-Chamond, tenait toujours bon. Enfin... un centre de Raspollini, et Wiss débouchait à deux pouces du nez dudit Furnon, pour plonger et frapper de la tête.

Et puis, à dix minutes de la fin du temps réglementaire, voici Piette pour rampe de lancement et Wiss pour fusée. L'Alsacien se sauvait et sauvait Metz. Congratulations méritées pour celui qui venait d'éviter le pire — il était encore là, cette fois sur sa propre ligne de but, pour un ultime sauvetage dans la minute qui suivit son second but.

Ensuite, rapide retour en Lorraine en autocar, pour reboucler les valises et prendre le chemin de Toulouse. Il y avait longtemps qu'il n'avait plus connu ce rythme du footballeur pris par ses devoirs de sélection. C'est plutôt bon signe.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : nous nous chargeons de recevoir et de retransmettre le courrier à nos annonceurs moyennant une redevance forfaitaire de 30 F.

Offres

Urg., club OM (dépt) ch. n° 2-3-4, p. ind. empl. kinési. Ecrire N° 10 148 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Club tahitien ambitieux rech. entr.-joueur. Urg. Niv. D II. Disp. de suite. Ecr. à Pascal Moux, 20, rue Clovis-Hugues 75019 Paris. Tél. 249-10-04

Club PL Midi-Pyrénées ambitieux offre à joueur confirmé niv. D III-D IV emploi sûr : conducteur travaux ou assimilé Urgent. Ecrire av. C-V Ecr. N° 10 149 OPG-PA 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, qui trans.

Divers

Rech. « Cahiers de l'Equipe », alman. foot, ann. 67 à 75 Ecr. Lassalle 14, rue de l'Avenir 76130 Mt-St-Aignan

ENTRAINEURS MONITEURS TRESORIERS de cl. sport. si intéressés par activité complémentaire (statut agent comm.) entrant dans le cadre de votre activité sportive prendre contact avec notre société FECAPP SA 1, rue de Rouen ZI de Porcheville 78440 Gargenville tél. 092-22-87 pour vente : Survêtements, maillots, culottes, chaussett. foot., tee-shirts, chem. tennis, etc, ts articles floqués au nom des clubs. Sér. réf. exigées

LILLE-CALAIS (2-0)

Arribas : « A l'aise une mi-temps »

(Gérard ETCHEVERRY)

DUNKERQUE. — L'histoire se répète. Elle se regarde dans la glace, deux ans après. Car on n'en finirait pas d'énumérer les ressemblances entre ce Lille-Calais et celui de 1979. Même résultat (2-0), même décor, même réalisateur, il n'y a finalement que le scénario qui ait vraiment changé, car autant les Lillois avaient souffert, une heure durant, avant de s'imposer il y a deux ans, autant ils furent vite soulagés cette fois, grâce à un but de Delemer, marqué après trois minutes de jeu ; ce même Delemer ayant déjà causé la perte des Calaisiens, lors de la précédente confrontation.

En cent quatre-vingts secondes, l'espoir des Maritimes était donc déjà un peu mort. Arribas, l'entraîneur lillois, a de ce fait passé une soirée relativement confortable, un peu moins mouvementée que prévu.

« Il est heureux tout de même que nous ayons trouvé l'ouverture d'emblée, car sinon il se peut très bien que cette équipe de Calais nous aurait posé de gros problèmes.

— Est-ce dire que vous avez trouvé les Calaisiens meilleurs qu'il y a deux ans ?

— Assurément, je les ai trouvé plus sûrs d'eux et en gros progrès. Des garçons comme Vacle et Guilbert m'ont fait impression, sans parler de Fardoux, naturellement, que tous les sportifs du Nord connaissent bien.

— Ne sont-ils pas tombés dans votre piège en se lançant à corps perdu dans la bagarre ?

— Calais est une équipe jeune et son jeu était de tenter de nous surprendre au départ ; que serait-il arrivé, si nous n'avions pas fait immédiatement preuve de sérieux ?

— Justement, Lille a eu le mérite de toujours jouer juste.

— C'est exact, mais il faut dire que nous sommes en net regain de forme et le match contre Saint-Etienne l'avait déjà prouvé. Finalement, la grande malchance de Calais c'est d'être tombé sur ce Lille-là.

— Tout de même vos garçons ont joué avec le feu au milieu de la première mi-temps alors qu'il menaient encore par un seul but d'écart ?

— On ne peut pas vraiment le leur reprocher, car ils ont toujours réussi à maîtriser leur sujet, mais il est vrai que Calais nous a posé de gros problèmes à ce moment précis. Vous savez, en définitive, nous n'avons réellement été à l'aise vraiment que durant la seconde mi-temps.

— Au-delà de cette qualification vous avez dû apprécier particulièrement la prestation de Delemer ?

— Delemer a fait un match remarquable, en effet. Depuis quelque temps, il se retrouve pleinement et donne l'impression d'avoir surmonté ses problèmes moraux. Peut-être va-t-il enfin faire éclater sa grande classe ?

— En revanche Simon s'est montré moins à son avantage qu'à l'ordinaire ?

— Le jeu des Calaisiens est plus fougueux que celui des professionnels, il est donc normal que le jeu de Simon tout en finesse ait été contrarié par moments.

— Mais, finalement, on a eu l'impression qu'il y avait toujours un de vos garçons démarqué et que les Lillois avaient toujours une solution de rechange qui s'offrait à eux.

— Présenter les choses ainsi serait tout de même un peu sévère pour les Calaisiens. Je le répète, nous avons joué avec beaucoup de sérieux et c'était là l'essentiel. Vous savez, je n'ai pas oublié que Lille fut éliminé par Auxerre il y a deux ans et que, moi-même, lorsque je jouais au Mans, j'ai été éliminé par Guingamp qui était un petit club à l'époque. Sans compter l'élimination de l'OM par Montpellier qui a précipité mon départ... »

NANCY-CLUB PELEEN (5-0)

Delamontagne : « Des idées plein la tête »

SAINT-OUEN. — A Nancy depuis huit mois, Patrick Delamontagne, vingt-trois ans révolus, fait également figure d'ancien dans le jardin de l'équipe de France Espoirs. Après un étape au Stade Lavallois qu'il ne désirait pas prolonger en contrat de longue durée, ce milieu offensif très remarqué par les observateurs aurait aimé jouer au Paris-Saint-Germain. Hélas, son arrivée devait coïncider avec le départ du Portugais Joao Alvès. L'affaire mal engagée avec le président Borelli traînait en longueur, finalement il optait pour l'AS Nancy-Lorraine un choix qu'il ne regrette pas aujourd'hui.

Présélectionné « Espoirs » pour affronter l'Espagne, il est tenaillé par une grosse ambition. L'équipe nationale et une place à prendre à l'approche de la Coupe du monde. Celle du numéro dix, très convoitée certes, mais sait-on jamais surtout si Hidalgo décide de confier au numéro un français, Michel Platini, une tâche nouvelle, celle d'avant-centre.

— Le fait de remplacer Michel Platini à Nancy ne vous a pas trop effrayé ?

— C'est certain car la succession de Platini est difficile à assumer. Mais pour la première année et compte tenu du changement de région, depuis mon arrivée à Nancy, cela ne se passe pas trop mal.

— Le football martiniquais, vous connaissez ?

— Absolument pas. C'était un peu l'inconnu pour mes coéquipiers et moi-même.

— Comment se fait-il que Nancy peine autant en Championnat ?

Disons que l'on est passé à côté de pas mal de choses, en Championnat on a eu des coups jouables à l'extérieur et nous avons été battus sur des erreurs. Je pense que cela tient à un certain manque maturité.

— Sur le plan personnel, ce match contre Peléen est plutôt satisfaisant ?

— C'est vrai. J'ai inscrit un but, le quatrième, qui ne changeait guère la physionomie de la rencontre car le match était joué après le but de la « Rouille ». A partir de cet instant, je me suis surtout attaché à travailler pour la collectivité.

— Nancy a obtenu une qualification facile et logique ?

— C'est évident. A 2-0, on y croyait. Le troisième but, celui du K.-O., est celui venu fort logiquement.

— Quelle impression vous a laissée la formation martiniquaise ?

— C'est une équipe de bonne valeur technique, avec cependant une grosse lacune dans l'organisation du jeu. Son erreur principale aura été de nous laisser une certaine liberté de manœuvre.

— Il y a fort longtemps que nous n'avez pas accédé personnellement aux seizièmes de finale ?

— Vous avez bonne mémoire. La dernière fois, c'était avec Rennes il y a de cela cinq ans.

— Avez-vous une préférence avant le tirage au sort des seizièmes ?

— Retomber tout simplement sur un club amateur.

— Une « nouvelle » Coupe en 1981-1982, plus de protection ni de terrain neutre. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense que cela ne sera pas plus mal. La Coupe de France retrouvera de ce fait son véritable aspect, son piment et aussi son lot de surprises.

— A votre sens, Nancy est-il prêt pour une longue carrière en Coupe ?

— Naturellement. Je vous donne rendez-vous au Parc des Princes.

Alain LOPEZ.

ORLÉANS-MELUN (3-1)

L'expérience a prévalu

MEAUX. — Malgré le succès obtenu devant Rouen au tour précédent, les dirigeants melunais étaient confiants mais ils redoutaient quand même cette équipe d'Orléans qui, ne l'oublions pas, fut finaliste de la Coupe de France l'an dernier. Le fameux complexe d'infériorité habitait certainement les joueurs seine-et-marnais. Et le directeur sportif de Melun, Jean-Pierre Diachasse, ajoutait :

« Contre Rouen, nous étions bien psychologiquement, mais là, contre Orléans, nous sommes méfiants. »

Ils avaient raison de se méfier des Jaune et Rouge car la Coupe c'est un peu leur affaire, leur dada, et malheur à l'intrus qui barre le chemin tant convoité.

Garande donna le ton et exploita une erreur défensive de Moinet et Toubi ; la route s'ouvrait aux Orléanais ; pour faciliter le déroulement des opérations, ces derniers bénéficiaient des blessures adverses : Malherbe et Mouchon remplacèrent respectivement Guelfo et Ben Mustapha (28e et 40e). De plus Ribaud fut pratiquement inexistant à partir de la 54e minute, tant un genou endolori le faisait souffrir.

Beaucoup d'erreurs dans la finition étaient perceptibles chez les protégés de Dusseau : l'enjeu était important et les nerfs étaient à fleur de peau ; Ben Mustapha et Sert, trop fébriles, gâchèrent d'excellentes occasions (17e et 21e). L'initiative du jeu était melunais, mais ce fut Marette qui tira sur le poteau (25e) ; l'alerte avait été chaude !

Les Orléanais, apparemment plus calmes, appuyèrent sur l'accélérateur en fin de première mi-temps, et un tir de Garande (36e) sur la transversale accentua la nervosité des joueurs présumés plus faibles.

Après la pause, la route des Orléanais fut barrée par l'égalisation méritée de Cherrier (54e). Vexés, les gars de Lemée repartaient de plus belle et prenaient l'avantage sur un coup-franc de Lemée (66e). Berthouloux assurait définitivement la qualification en exploitant une balle en profondeur de Albaladejo (84e).

Jacky Lemée était satisfait après la rencontre :

« Nous avons joué avec la peur au ventre. Melun nous a posé quelques problèmes. Enfin la route continue et c'est là l'essentiel. »

Quant à Jean-Pierre Diachasse, il déclarait :

« Plusieurs de nos joueurs sont passés à côté de ce match. De plus, nos blessés, à cause du jeu un peu trop viril, nous ont terriblement manqué. »

Maurice BROQUET.

ANGOULÊME-LIBOURNE (2-0)

Les regrets de Gallice

SAINTES. — les Angoumoisins ont mis à profit la Coupe pour mettre la pendule à l'heure vis à vis de leurs adversaires régionaux de l'AS Libourne. Ce derby du Sud-Ouest au niveau de la Deuxième Division a d'ailleurs fait davantage recette que les Girondins la veille à Angoulême.

Mais s'il y eut un match plein, disputé avec conviction par les deux équipes, il n'y eut pas comme en Championnat cette ambiance de derby qui avait été si désagréable en janvier lors du match retour. A cela une explication, sans doute la direction du jeu confiée à M. Bacou. Les Libournais se tinrent et les Angoumoisins purent faire étalage de leur technique collective supérieure qui ne se traduisit pourtant pas à la marque de façon spectaculaire.

Finalement ce sont les deux défenseurs, les purs Charentais de l'équipe qui ont fait la décision : Baïola juste avant la pause sur une erreur monumentale de Dumat exploitée par Kasperski, et Goursat, cinq minutes après la mi-temps sur un coup franc que ne renierait pas Platini, lui-même.

Très actifs, plus prompts peut-être sur la balle, le Libournais Séné, en particulier, et parfois Chanceaulme furent moins heureux dans leurs tentatives. Libourne ne s'avoua pas vaincu et dans la dernière demi-heure Dumat et ses hommes firent le jeu profitant d'une baisse de régime des Angoumoisins rappelant celle qui leur coûta le match nul à Toulouse. Mais ce n'était vraiment pas le jour d'Henry Dumat qui face à son ancien club peut être incriminé des deux buts et qui sur la fin, mué en avant-centre, échoua une fois sur Chemier à terre alors que les deux autres fois sa balle passa au-dessus ou à côté.

Le résultat était logique mais Libourne aurait mérité de sauver l'honneur pour son pressing final effectué avec deux éléments « neufs » : Petitbois et Vaubourgoin, ce qui justement libéra Dumat pour qu'il se porte à l'attaque.

Les Angoumoisins se trouvent, eux, tranquillisés pour leur avenir alors que les Libournais, qui n'y croyaient pas trop et songent surtout à assurer leur maintien, pourront porter tous les efforts sur le Championnat. Pourtant Jean Gallice ne voilait pas ses regrets : « Le premier qui marquait, passait et nous avons commis une grosse erreur. »

Pour l'entraîneur Paul Lièvin : « ce très bon match a fait oublier celui détestable fourni par les deux équipes cinq semaines plus tôt en Championnat. »

Lucien REYNAUD.

CARAVANES CAMPING-CARS

La Bonne Occasion !
Vous la trouverez aux
"Journées de la Caravane d'occasion"

Un vaste choix - La garantie DICA - Le crédit COFICA et GENECREDIT
Montage d'attelages sur place

DU 19 AU 23 FÉVRIER INCLUS

PARC DES EXPOSITIONS DE L'AÉROPORT DU BOURGET
De 11 h à 19 h - Vendredi 20:Nocturne jusqu'à 21 h

« Les Journées de la Caravane d'occasion » sont organisées par
La revue "Caravaning & Camping-Cars"

ALÈS-VALENCE (0-2)

Navarro : « La première récompense »

(Robert VERGNE)

MONTELIMAR. — Rien ne prédisposait Vincent Navarro à effectuer une très honnête carrière de joueur professionnel dans le Nord de la France. A Lille où il brilla souvent, à une époque où l'équipe nordiste comptait parmi les meilleures de l'Hexagone, puis à Boulogne-sur-Mer. Sec comme un Espagnol, il a conservé cette silhouette élancée des sportifs.

Le Nord lui avait bien réussi, mais le Mmidi lui va bien au teint. Après un court passage à Brive-la-Gaillarde, c'est à Valence qu'il a élu domicile et semble-t-il pour longtemps. Cependant ce ne fut pas sans difficulté au départ.

« C'est vrai que j'avais fini par m'habituer aux brumes du Nord, car chaque individu finit par prendre racine là où il vit le plus longtemps.

Mais la plus grande difficulté résida pour mes filles, qui n'avaient pas envie d'être bousculées. Mais hélas, c'est le lot de notre métier, même si notre famille hélas parfois en souffre. Mais enfin, maintenant tout est oublié et nous sommes, je crois, véritablement adaptés, ma femme, mes filles et moi.

Sur le plan professionnel, je n'ai qu'à me féliciter du destin qui m'a envoyé à Valence, car je peux travailler exactement comme je l'entends, c'est à dire surtout avec les jeunes et pas seulement ceux de Valence, mais aussi sur tous les petits clubs de la périphérie. J'ai toujours été persuadé que c'était la seule solution, surtout au prix où sont négociés des joueurs dont pourtant la valeur n'est pas absolument établie.

Valence est une ville relativement importante et sa situation en tête de la Quatrième Division lui laisse espérer une accession à la classe supérieure plus en rapport avec ses possibilités et ses ambitions.

C'est ce à quoi je m'applique, et la victoire en Coupe de France contre Alès constitue bien évidemment une première récompense pour les joueurs comme pour moi-même laquelle, je l'espère, sera suivie d'autres.

En fait, il faut toujours travailler et c'est bien rare si un jour ou l'autre on ne parvient pas à l'objectif que l'on s'est fixé. »

Il est certain que sur le seul vu de ce match de Coupe contre une équipe comme Alès, hiérarchiquement supérieure puisque opérant dans le peloton de tête de Troisième Division, ses aspirations valentinoises sont loin d'être démesurées. En outre, on souhaite bien du plaisir aux prochains adversaires des Valentinois en seizièmes de finale. Car, comme l'on dit parfois dans le jargon, « il faut se les faire ».

PONT-DE-CHERUY-SAINT-TROPEZ (1-0)

Du football, ça ?

CANNES. — La Coupe c'est bien joli, mais quand ça conduit à certains débordements qui n'ont rien à voir avec le football, ça l'est beaucoup moins. Ainsi en a-t-il été lors de cet affrontement, le terme n'a jamais été aussi approprié, entre Pontcharvins et Tropéziens. Dommage, car tout était réuni pour que ce match soit une fête. L'enceinte cannoise était copieusement garnie par les supporters des deux camps et l'ambiance était à son comble lorsque M. Veissière libéra... les « fauves » !

On ne jouait pas encore depuis cinq minutes que l'avant-centre tropézien Haeflinger était proprement descendu par Zuliani. La réplique ne se faisait pas attendre et, dans la minute suivante, Marti faisait de même sur Bressan. On allait être servi. Tout le premier quart d'heure se passa de cette manière. Il était bien difficile de contrôler un ballon et lorsqu'on faisait un appel on se retrouvait aussitôt les quatre fers en l'air. Du football ? Il y en eut très peu.

On crut à une légère domination pontcharvine dans les premières quinze minutes, puis Saint-Tropez fit jeu égal par la suite. Les esprits se calmèrent un peu avec le premier avertissement donné à Meneguel à la dixième minute. Grifoni et Giuntini avaient touché chacun une balle avant la pause. Il est vrai que les arguments employés de part et d'autre ne laissaient que peu souvent les attaquants approcher des dix-huit mètres. Même scénario à la reprise avec une succession de coups défendus puis les expulsions simultanées de Pellecuer et de Ayada à la soixante-deuxième minute.

Quelques instants plus tard, Grifoni se faisait remarquer en intervenant dans les pieds de Masselot et de Devaux. Le gardien tropézien avait sauvé les chances de son équipe et Saint-Tropez faillit d'ailleurs créer la surprise quelques instants plus tard.

Haeflinger héritait d'une balle de but relâchée par Giuntini mais Maurin sauvait sur la ligne.

Pont-de-Chéruy avait eu chaud et allait mettre les Tropéziens K.-O. sur la contre-attaque. Pergantis donnait à Devaux, qui, à bout portant, fusillait Grifoni. La hiérarchie était respectée. Pont-de-Chéruy s'était qualifié sans convaincre.

Le football n'est pas sorti gagnant de ce match.

J.-F. TEALDI.

THONON-CS MOULES (2-0)

Le C.S. Moulien n'a pas fait le poids

POINTE-A-PITRE. — Disons-le sans ambages, les Mouliens de l'entraîneur Jean Mathurin n'ont pas fait le poids face au CS Thonon. Par un temps singulièrement clément, une petite bise glacée balayait même le terrain, le soleil s'étant éclipsé derrière de gros nuages de pluie durant tout l'après-midi, le CS Thonon a su imposer son jeu basé sur une excellente condition physique et un rythme élevé sans une seule fausse note.

La différence était manifeste d'autant que le puncheur moulien Willy Larney affronta des problèmes quasiment insolubles et que le milieu de terrain Barny, Herem, Pascal eut toutes les peines du monde pour s'exprimer.

Après trois superbes occasions ratées par Thonon et plus particulièrement par Perraud, les visiteurs ouvraient le score à la 32e minute à la suite d'une action de l'ailier Espareil (de loin le meilleur homme du match), qui remisait sur Lang lequel lançait Perraud dans le trou. Ce dernier réalisait ensuite un exploit technique superbe en attirant à lui trois défenseurs adverses et le gardien Houelche qu'il n'eut aucune peine à lober.

Dès lors menant à la marque, les Thononais augmentèrent le rythme et les Mouliens frôlèrent la catastrophe mais là encore les visiteurs confondirent vitesse et précipitation face à une défense moulienne pas très convaincante et un gardien Houelche excessivement fébrile...

Côté moulien, c'était décevant et la preuve était faite que Larney incapable de s'exprimer puisque pris dans l'étau de la défense thononaise. l'équipe locale était incapable de se retrouver.

En seconde mi-temps, l'on devait assister au même scénario avec Thonon se jouant littéralement des Mouliens, très confiant, emmené en attaque par ce formidable Espariel qui se retrouvait à toutes les places en attaque, semant confusion et panique dans le camp moulien ; Lang également se prit au jeu.

Et au moment où sonnait l'heure de jeu, les Thononais qui dominaient à outrance bénéficiaient d'un second but signé... Danchet ; l'arrière moulien qui voulait détourner un puissant tir de Perraud, surprenait de la tête son propre gardien. Poignardant littéralement le CS Moulien dans le dos...

C'est un public estime à plus de 10 000 personnes (le match ayant été retransmis par la télévision Guadeloupe en direct), qui devait quitter le stade de Bargevin très déçu, n'ayant pas reconnu son équipe qui d'ordinaire pratique un bien meilleur football. Les Thononais ont eu le succès modeste. Après la rencontre, le président de Thonon, M. Frossard, devait nous déclarer : « Nous avons réalisé un bon match et surtout nous avons fait ce qu'il fallait. C'est-à-dire contrôler la rencontre pendant quatre-vingt-dix minutes et nous aurions pu après dix minutes de jeu mener 3-0 à la marque. On a raté pas mal d'occasions alors que du côté moulien, il n'y a pas eu de tirs et c'est ce qui m'a surpris de la part d'un adversaire que nous estimions d'un autre niveau technique. Nous n'avons jamais eu peur pour une raison bien simple : les Mouliens n'ont présenté aucun danger. » Poursuivant, le président Frossard estimait : « Il faut dire que les conditions climatiques nous ont favorisés. On craignait la canicule, la grosse chaleur et en fait, ce fut un temps frais avec pluie et même du vent. Enfin le fait d'être arrivé pratiquement la veille de la rencontre nous aura permis de garder nos joueurs sous pression. Le décalage horaire n'intervenant pratiquement pour rien... »

Jean CHOMEREAU-LAMOTTE.

AJACCIO-CUISEAUX-LOUHANS (1-2)

Garzitto : « L'aventure continue »

CHALON-SUR-SAONE. — Le club sportif Cuiseaux-Louhans n'avait pas eu le bonheur de participer depuis 1972 aux seizièmes de finale de la Coupe de France. Cette longue éclipse qui coïncida en fait avec une période difficile n'aura point pour autant été préjudiciable au club bressan sans doute blessé dans son amour propre mais qui aura su réagir avec beaucoup de conviction afin de préparer des jours meilleurs.

Il est vrai qu'une vigoureuse politique de restructuration aura pu être entamée sous la férule de Denis Papas. Les résultats sont présentement très encourageants puisque Cuiseaux conserve toutes ses chances pour l'accession en Division II, et a décroché le plus régulièrement du monde son billet pour le prochain tour aux dépens d'une équipe ajaccienne décevante.

Guy Calléja avait toutes les raisons d'afficher une certaine méfiance vis-à-vis de l'équipe bressanne laquelle s'était auparavant débarrassé avec facilité de Tavaux et de Mulhouse.

Sur un terrain en plein dégel, et devant 4 000 personnes toutes acquises à la cause des Bourguignons, Cuiseaux-Louhans et le Gazélec demeurèrent cantonnés dans une prudente réserve essentiellement au cours du premier quart d'heure.

Toutefois, la première occasion de but sérieuse est à mettre au crédit des insulaires lorsqu'à la suite d'un coup franc de Rossini, une reprise acrobatique de Tall contraignit Gibert à un difficile arrêt en deux temps (18e). Or, avec la généreuse contribution de l'ex-Stéphanois Alain Ollier, rayonnant d'aisance, Cuiseaux-Louhans appuya sans réserve sur l'accélérateur si bien que Sanchez, eut à sa portée deux balles de 1-0 aux trente-sixième et quarante et unième minutes. Les Bourguignons dont l'enthousiasme et la détermination faisaient singulièrement plaisir à voir entamèrent le deuxième acte tambour battant et quatre minutes après la reprise, un coup franc d'Ollier mal renvoyé par l'arrière-garde du Gazélec était astucieusement exploité en but par M'Pika.

Ce n'est qu'à partir de cet instant que les élèves de Calléja prirent enfin conscience du danger : l'ex-Beaunois Perrodin omniprésent, Cucci délibérément offensif apportèrent un soutien tant attendu à un trio de pointe visiblement mal à l'aise à l'exception de Vignau lequel eut au moins le mérite de se battre sur tous les ballons. Le leader d'attaque corse fut d'ailleurs à l'origine du point égalisateur puisque crocheté par Barthelet, il bénéficia d'un coup franc que Gentili ajusta sur le montant ; mal dégagé par la défense bressane, le ballon échut dans les pieds du capitaine Tall lequel ne se fit point faute de rétablir un score de parité.

Tout était donc à refaire pour l'équipe de Saône-et-Loire et après que Sanchez eut manqué une excellente balle à la suite d'une action de Jacquinot ; l'ex-pro Bisontin devait se racheter de brillante façon une minute plus tard. Embusqué sur le flanc gauche, il adressa un centre en retrait que Stackowicz d'une fulgurante volée expédiée dans les filets de Gobert, Cuiseaux-Louhans qui avait pris un ascendant moral de tout premier ordre tenait son billet en poche, même si les insulaires passablement irrités terminèrent la partie à dix par suite de l'expulsion de Luccioni.

Dans les vestiaires bressans où la joie était à son comble, Diégo Garzitto et les siens savouraient avec bonheur son nouveau succès en Coupe de France. « Pour nous c'est extraordinaire, affirmait le capitaine bressan, nous visions avant tout les seizièmes de finale pour les matches aller-retour, même si le tirage au sort ne nous est pas favorable, notre premier objectif est atteint.

« Le principal demeure cependant l'accession en Division II. il faut garder les pieds sur terre la route est encore longue et semée d'embuches. »

François GARDET

MALAKOFF-HAGUENAU (2-1)

Fercoq : « Maintenant un gros »

CHALONS-SUR-MARNE. — Pour la troisième fois en quatorze ans, Malakoff s'est qualifié pour les seizièmes de finale pour la plus grande joie des joueurs et supporters, une centaine environ qui avait fait le déplacement à Châlons-sur-Marne.

Néanmoins, la joie n'était pas totale au retour dans les vestiaires. Car si l'élimination au tour précédent de Dunkerque, une équipe de Deuxième Division avait été brillante, celle de ce week-end de Haguenau, une formation moribonde dans le groupe Est de Troisième Division, a été très laborieuse et longue à se dessiner. Il fallut, en effet, attendre la 73e minute de la rencontre pour que Delbourg inscrive enfin le but victorieux en faveur de son équipe qui avait déjà eu du mal à égaliser en première mi-temps.

« J'attendais beaucoup mieux de cette rencontre et de mon équipe qui a rarement joué aussi mal », reconnaissait l'entraîneur Yves Fercoq à l'issue du match.

« Certes, le terrain était difficile et les appuis glissants, certes Haguenau a plus le style de Coupe que nous, poursuivit-il, mais cela n'explique pas notre prestation décevante qui n'est même pas du niveau du Championnat. Ce fut le jour et la nuit avec les matches précédents. Entrant sur le terrain avec la peur au ventre et paralysés par l'enjeu, mes joueurs ont été méconnaissables, ils ne se sont pas exprimés et ont manqué totalement d'imagination. C'est d'autant plus regrettable, compte tenu de la différence très nette entre les deux formations. J'aurais préféré gagner d'une autre façon, c'est-à-dire y associer la manière à la qualification. »

Mais, passée cette déception qui lui fit ajouter sournoisement : « De toute façon, on ne pourra pas jouer plus mal », Yves Fercoq retrouva le sourire de la qualification et poussa plus loin son analyse :

« Il ne faut pas oublier que l'équipe a été décimée à 80 % à l'intersaison et qu'elle présente maintenant un visage très jeune. » La moyenne d'âge est, en effet, de vingt ans et par conséquent, la relève fait actuellement ses classes. « Cela comprend des moments difficiles mais néanmoins cela reste enrichissant. J'espère que nous saurons en tirer les conclusions, surtout pour le Championnat ; et, en attendant cette qualification reste une belle récompense pour tous », ajouta l'entraîneur de Malakoff.

Mais il reste aussi quelque chose d'important à attendre : le tirage au sort des 16e de finale. Et, entre une petite ou une grosse équipe, Malakoof a déjà fait son choix :

« Une équipe supérieure comme Dunkerque nous a réussi ; une équipe inférieure comme Haguenau a failli nous coûter cher et indéniablement nous a perturbé, alors oui, conclut Yves Fercoq, je préfère une grosse équipe avec match aller à domicile ce serait une fort belle sortie.

Jacques VALENTIN.

BOURG-SOUS-LA-ROCHE-AJ SAINT-GEORGES (2-1)

Ferré : « Nous sommes les premiers »

PORTE DE MONTREUIL. — Au terme de la rencontre, M. Ildephonse Boloré, président d'honneur de l'AJ Saint-Georges, résumait parfaitement la prestation de ses joueurs : « Ils ont abordé ce match dans cet esprit d'initiative qui est notre force. Nos qualités principales s'expriment dans le jeu d'attaque et Saint-Georges fut trop timide.

Par rapport au Veloce Vannes, que nous avions éliminé au tour précédent, Bourg me semble élaborer un jeu moins collectif mais posséder avec son trio d'attaque une arme offensive très efficace. Pour notre part nous regrettons de faire 8 000 km pour récolter une défaite, car je peux vous assurer que nous espérions gagner, contrairement au club Peleen. En fait, la différence de température entre la Guyane et la France étant de 25 °, vous comprendrez les maladies de Pigrée et Cochet qui, grippés, ne purent s'exprimer totalement. »

Dans le vestiaire voisin chacun chantait, tous étaient heureux et ne rêvaient qu'au prochain tour. Le président Ferré, ému aux larmes, déclarait : « Les cinq dernières furent crispantes, voire pénibles, mais en définitive Bourg a mérité la victoire. Nous serons le premier club vendéen à parvenir en seizième de finale. Je suis heureux au-delà de tout espoir. »

Quand à l'entraîneur Hassen il voyait l'avenir en rose : « Notre victoire ne souffre pas de contestation. Mes joueurs ont fourni un match sérieux, n'oubliant jamais le marquage et profitant de toutes les possibilités d'attaque. L'esprit est jeune et dans ce club qui est parfaitement structuré nul ne doute qu'elle progressera. A cet effet, nous envisageons d'accéder au palier supérieur à moyen terme car nous possédons 400 licenciés qui jouent dans nos trente équipes. Un record pour la région Atlantique. »

Sur la qualité de la rencontre il estimait : « Les Guyanais jouaient un excellent football mais pêchaient par manque d'organisation. Je trouve néanmoins que ce sont des garçons très sympathiques et que la rencontre fut alerte. »

Enfin, le héros du match, Louis Crosnier, auteur des deux buts, jugeait ses adversaires comme étant « d'excellents footballeurs, ce qui n'étonne personne, mais ils jouent trop pour le plaisir, ce qui nuit à l'efficacité d'ensemble. Mais cela aussi ne surprend plus. Pour ma part je ne me ressens pas trop de mes efforts », ajouta-t-il dans un grand sourire. Bon sang martiniquais ne saurait mentir !

Francis MAROTO.

FECAMP-ESCARBOTIN (3-1)

Le choix tactique de Broggini

DIEPPE. — Le match Fécamp-Escarbotin au stade Maurice-Thoumyre devant un public record (6 000 personnes) valut surtout pour le suspense qui plana jusqu'au coup de sifflet final. Même quand Fournier trompa son propre gardien à la 101e minute, les « jaunes » ne baissèrent pas les bras et continuèrent à croire en leur chance. Mais les Fécampois qui ne sont jamais aussi à l'aise que lorsqu'ils évoluent en contre, trouvèrent une troisième fois la faille, trois minutes après le début de la seconde prolongation. Cette fois, et en dépit des derniers rushes escarbotins, les carottes étaient cuites : Fécamp était qualifié pour les 16e de finale.

L'entraîneur picard, Delecroix était abattu dans les vestiaires à l'issue de la rencontre mais trouvait tout de même les mots pour expliquer la défaite :

« Bien sûr, je suis déçu, le coup passa si près. Mais que voulez-vous ? Aujourd'hui notre meilleur atout offensif, Holleville était incertain quelques minutes seulement avant le coup d'envoi. De ce fait, c'est avec une équipe composée de quatre juniors, pas d'ailiers, un avant-centre diminué que nous entamons les débats. Cependant, je tiens à le dire, les gosses ont fait du bon travail. »

De l'autre côté, B. Broggini avec une petite pointe d'ironie reconnaissait : « Escarbotin est une belle équipe... Mais nous sommes meilleurs qu'eux puisque nous les avons battus ! Le fait que j'ai permuté avec Zinoune, a causé la perte de notre adversaire. Auparavant, nous n'arrivions pas à nous créer des brèches dans le bloc escarbotin.

Pour en revenir au match, disons que la première période fut une sorte de long round d'observation, les deux équipes pensant la plupart du temps à se museler dans l'entrejeu. Heureusement la situation se décanta à la reprise lorsque Zinoune fit une première fois parler la poudre à la 69e minute. La réaction escarbotine ne se fit pas attendre puisque moins de cinq minutes après, Delecroix transformait imparablement un penalty sifflé fort justement par l'arbitre pour une faute sur Blondel. Après, on sait ce qu'il advint, le rusé Broggini glissa au centre et Zinoune en profita sur l'aile pour s'engouffrer dans les espaces vides. Conséquence de ce remaniement : Escarbotin plia et Fécamp se retrouva au paradis.

Régis MAINEMARE.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A EVREUX

BASTIA b. CAEN : 3-0 (1-0). — Temps froid, pelouse bosselée, éclairage moyen, 175 970 F, 4 702 spectateurs. Arbitre : M. Benali. Buts : Milla (33e, 88e), Ihily (79e) pour Bastia. Avertissement à Orlanducci (Bastia) à la 76e.

BASTIA : Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Lacuesta — Ihily, Milla, Henry. Entr. : Redin.

CAEN : Douville — Ilbert, Théault, Guyonnet, Delval — Prieur, Barraud, Ben Messaoud — François (puis Jacob, 79e), Ferrigno, Aughlis.

A ALES

LA PAILLADE b. NICE : 1-0 (0-0). — Soirée fraîche. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 365 652 F. 8 960 spect. Arb. : M. Quiniou. But : Pasqualetti (51e). Avertissements au Niçois Morabito et au Montpelliérain Gasset.

LA PAILLADE : FORMICI — Mayot, DURAND, Mézy (cap.), BALDASSARA — Gasset puis Granier (73e), PASQUALETTI, DUCUING — SIKELY, Vergnes, Sarramagna. Entr. : Firoud.

NICE : REY — Morabito, ZAMBELLI, Curbello, Arouh — Guesdon (cap.), GENTILI puis Rolant (62e), BOCCHI — Bravo, Buscher, Nogues. Entr. : Markovic.

A ROUEN

LE HAVRE b. LAVAL : 1-0 (1-0). — Temps très frais. Pelouse en excellent état. Bon éclairage. 6 841 spect. Arbitre : M. Lopez. But : Gaye (38e).

LAVAL : Tempet — Simondi, Arribart, Miton, Gauthier (cap.) — Pérard, Chaussin (puis Moreau, 78e), Sagna, Goudet — Krause, Diallo. Entr. : Le Milinaire.

LE HAVRE : Palma — Bourdon (cap.), Creignou, Amouret, Douis — Dubois, Wesoly, Carrié — Bansaye, Gaye, Lemmonier. Entr. : Lavagne.

A DIJON

AUXERRE b. BESANÇON : 2-0 (1-0). — Temps froid. Pelouse gelée et rendue inégale. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Girard. 7 359 spect. 220 080 F. Buts : Sab (15e), Szarmach (81e).

AUXERRE : Bats — Denis, Loiseau, Wiekzorek, Charles — Cuperly, Rémy, Sab — Schaer (cap.), Szarmach, Lanthier. Entr. : Roux.

BESANÇON : Vizcaino — Liégeon, Bruder, Vannucci, Masson (cap.) — Labarthe, Bellisi, Bernad — Martinez, puis Martinovic (68e), Formica, Tho. Entr. : Varini.

A NARBONNE

MONACO b. BEZIERS : 4-1 (1-0). — Journée magnifique. Bon terrain. 6 400 spect. 261 000 F. Arb. : M. Muchembled. Buts pour Monaco : Perais (27e), Trossero (66e et 78e), Barberis (76e). Pour Béziers : Mansouri (59e). Avertissement à Dubourdeau.

MONACO : Ettori — Zorzetto, PERAIS, COURBIS, Vitalis — Christophe, Petit, BARBERIS puis Amoros (77e) — COURIOL, TROSSERO, EMON. Entr. : Banide.

BEZIERS : Moine — Parodi, Knayer, Borgoni, Benacloch — MANSOURI, EDWIGE, Martinez, Dubourdeau — Maya, REY. Entr. : Pelletier.

A BRIVE

SOCHAUX b. LIMOGES : 3-1 (1-1). — Temps froid. Eclairage moyen. Pelouse grasse. 6 800 spectateurs. 212 268 F. Arb. : M. Dailly. Buts : pour Sochaux, Ruty (25e), Stopyra (64e), Anziani (68e) ; pour Limoges, Chastin (14e).

SOCHAUX : Rust — Bezaz, Posca, Ruty, Zandona — IVEZIC, Anziani, GENGHINI — DURKALIC, Stopyra, Revelli. Entr. : Fauvergue.

LIMOGES : Charpentier — Pauline, Fermigier, Wojcik, Dalby — Goutoule, Salmon, Smerecki — Amoyal, Bois, Chastin.

A CAEN

PARIS-S.-G. b. RENNES : 2-0 (0-0). — Temps froid et sec. Pelouse en médiocre état. Faible éclairage. Arb. : M. Biguet. 8 507 spect. Recette non communiquée. Buts : Abel (50e), Rocheteau (62e).

PARIS-S.-G. : BARATELLI — Pilorget, MORIN, ABEL, Col — Bathenay, Renaut, HUCK — Toko, Rocheteau, Boubacar. Entr. : Peyroche.

RENNES : Vaast — Dufour, STECK, IZQUIERDO, Berlin — Zajakowski, Rampillon, LLORENS — Nosibor, Stephan, SALINE. Entr. : Garcia.

A VANNES

ANGERS b. QUIMPER : 0-0 après prolongations, 3 penalties à 1. Temps frais. Terrain gras. Bon éclairage. 105 190 F. 3 847 spect. Arb. : M. Lopez. Avertissement à Felci (92e, Angers).

ANGERS : CHASLERIE — FELCI, HEYMANN, CAMLANN, Piniarski — LARVARON, Baltimore puis Bosser (56e), Bousdira (cap.) — Lecornu, Audrain puis Berdoll (70e), Gonfalone. Entr. : Fruchart.

QUIMPER : LACHIVERT — GESTIN, DERU, Bideau, Reiller — Bourricot, AUDINET, GUERMEUR (cap.) — BARBERAT, Bouffandeau puis Gall (102e), TOULHOAT. Entr. : Le Bris.

A BOURGES

CHATEAUROUX b. VALENCIENNES : 1-0 (0-0). — Temps froid. Excellent terrain. Eclairage juste suffisant. Arb. : M. Rideau. 162.190 F. 6.102 spect. But : Syther (87e).

CHATEAUROUX : Allary — BRECHETEAU, BESSET, ROQUE (cap.), Roussey — BURLAT, REVELLI, Kwasnievski (puis Verrier, 45e) — Merigot, Delestre, SYTHER. Entr. : Revelli.

VALENCIENNES : Bas — Chevalier, GILLOT, Kourichi, Tihy — RABIER, VESIR (cap.), P. Zaremba — Zlatanic, B. Zaremba, Jacques. Entr. : Wilczek et Tempowski.

AU PARC DES PRINCES

STRASBOURG b. PARIS FC : 1-0 (1-0). — Temps frais et ensoleillé, pelouse bosselée, 5 000 spect. environ. Arb. : M. Lambert. Buts : Marx (17e).

STRASBOURG : DROPSY (cap.) — MARX, SPECHT, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, PIASECKI — Gentes, Peretz, Six. Entr. : Hild.

PARIS FC : ROUSSEAU — AMORFINI, DROUILHAT, LAACHI (cap.), KEDADOUCHE — TOMAZEWSKI, Jean (puis Ouali 57e), TANASI — Mahmoud, Polo, Knockaert. Entr. : Lemerre.

A MARSEILLE

MARTIGUES b. LYON : 1-1 et 5 panalties à 4 (0-0, 1-1, 1-1). — Temps froid et sec. Terrain bosselé. Très bon éclairage. 5 177 spect. 181 680 F. Arb. : M. Didier. Buts : Perez (48e s. pen.) pour Martigues ; Tigana (68e) pour Lyon. Avertissement à Ricard (Martigues) lors du tir des penalties.

MARTIGUES : Ricard — Green, Millot, Legros, Perez — Cappodano, Martinez, Duffau — Eustache, Pallaccio puis Lippini (96e), Dho. Entr. : Herbet.

LYON : Chauveau — Olio, Ferri, Furlan, Marais — Tigana, Muller, Chiesa, Moizan — Nikolic, Xuereb. Entr. : Destrumelle.

A NANCY

SAINT-ETIENNE b. SAINT-DIE : 2-0 (1-0). — Temps froid, pelouse gelée en surface. Eclairage satisfaisant. 12 968 spect. 585 513 F. Arb. : M. Bourgeois. Buts : Paganelli (14e), Platini (70e).

SAINT-ETIENNE : Castaneda — Battiston, GARDON, LOPEZ (cap.), Zanon — Larios, JANVION, PLATINI — PAGANELLI, Roussey, Rep. Entr. : Herbin.

SAINT-DIE : CHARRIER — LOMBARDO, LEOPOLDES, BAUDRY, Quernec — Maatar, Dermineur, Chipon — Finck, Schramm (cap.), Orzes puis Etienne (68e). Entr. : Nouzaret.

A VALENCE

NIMES b. GRENOBLE : 2-0 (1-0). — Beau temps froid. Arb. : M. Vautrot. 2 383 spect. 60 970 F. Buts : Luizinho (7e), Bianchi (47e).

NIMES : RUFFIER — Decilia, Devot, Deledicq, Jouanne — GENET, FERRATGE, Castagnino puis Bianchi (46e) — LUIZINHO, Marguerite, Gamouh. Entr. : Noel.

GRENOBLE : GUIGUET — Gilles, MADRONNET, Raymond, Clerc — Haranczyk puis Di Tomaso (18e), Dupraz puis Vuagnoux (83e), MORALY — Furie, Tuybens, SELMANE. Entr. : Lafranceschina.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A SAINT-BRIEUC

TOURS b. A.S. BREST : 1-0 (0-0). — Temps froid. Pelouse très sèche. Bon éclairage. Arb. : M. Sebille. 79 304 F. 2 369 spect. But : Dossevi (78e).

TOURS : DUSE — Coiffier, BRULEZ, BESNARD, Meynieu — SEWERYN, Bassot, DEHON — DOSSEVI, Onnis, Ferrigno. Entr. : Phelipon.

A.S. BREST : GOURIOU — Lannuzel, PAILLIER, Vasseur, Boucher — BIANIC, PAUGAM (puis Cariou 82e), PHILIPPE — PENN, MELLAZA, IQUEL. Entr. : Bourse.

A SAINT-QUENTIN

NANTES b. AMIENS : 1-0 (0-0). — Soirée froide. Terrain gelé. Eclairage satisfaisant. Arb. : M. Delmer. 9 539 spect. payants. But : Picot (86e).

NANTES : LECLERCQ — BOSSIS, Rio, MICHEL, Tusseau — Trossero, MULLER, BARONCHELLI — Agerbeck puis PICOT (48e), Pécout, Amisse. Entr. : Vincent.

AMIENS : BEAUJOUAN — Lacour, BALA, MANKOWSKI, PELTIER — FRED, PLESSIS, DESMENEZ — N'DIAYE puis Maison (86e), BOUCHEZ, Tourelle puis Le Roy (86e). Entr. : Le Roy.

A ANGOULEME

BORDEAUX b. POITIERS : 1-0 (0-0) après prolongation. — Bon éclairage. Pelouse très sèche. 147 442 F. 4 210 spect. Arb. : M. Ferrary. But : Bracci (113e). Remplacement : à Bordeaux : Soler par Sanz (114e).

BORDEAUX : Delachet — THOUVENEL, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse (cap.) — Soler, Lacombe, Gemmrich. Entr. : Jacquet.

POITIERS : MICHAUD — Villeminey, Bouard, Joyeux, Fournier — RENAUDET, Dagrouilah, Felden — Cahoreau (cap.), MARTIN, Chatry. Entr. : Stupar.

A CHOLET

LENS b. FC YONNAIS : 1-0 (0-0). — Temps froid, bonne pelouse, excellent éclairage. 101 000 F. 4 500 spectateurs. Arbitre : M. Trebern. But : Françoise (78e) pour Lens.

LENS : Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Gallou, Leclercq (puis Flak, 76e), Ehrlacher — Agostini (puis Lacombe, 65e), Françoise, M'Pelé. Entr. : Sowinski.

FC YONNAIS : Budry — Grellier, Chaigne, Favroux, Penaud — Boisdron, Gautron, Founini — Favreau, T. Raingeard (puis Roy, 78e), Duveau (puis Gachenot, 82e). Entr. : G. Raingeard.

A DUNKERQUE

LILLE b. CALAIS : 2-0 (2-0). — Temps froid. Bon terrain. Eclairage correct. 147.196 F. 5.467 spect. Arb. : M. Di Bernardo. Buts : Delemer (3e) et Olarevic (41e).

LILLE : Bergeroo — Metsu, GRUMELON, DREOSSI, DOMERGUE — PLANCQUE, DOS SANTOS (cap.), Simon — DELEMER, Krimau, OLAREVIC. Entr. : Arribas.

CALAIS : DEWET — FARDOUX, LUTIC, C. Baron, Lefèvre — VACLE (cap.), GUILBERT (puis Arnault, 75e), D. BARON — Chari, Bourré (puis Ducorroy, 75e), FOURNIER. Entr. : Fardoux.

DIVISION I CONTRE HONNEUR

A BOURG

METZ b. SAINT-CHAMOND : 2-1 (0-1). — Temps beau et froid. Terrain collant et bosselé. 5 000 spect. environ. Arb. : M. Bouillet. Buts : Rozier (5e) pour Saint-Chamond ; Wiss (65e et 80e) pour Metz.

METZ : Desrousseaux — THYS, Mahut, Bargas (cap.), Zdun — Bracigliano, PIETTE, SYNAEGHEL — Hinschberger, WISS, Raspollini. Entr. : Kasperczak.

SAINT-CHAMOND : FURNON — Michel Acosta, MOUNIER, Vaganay, Bonneton — PEYRAT, Yves ACOSTA (cap.), Depayre — Sahuc, puis Laroux (68e), BRENIER, ROZIER. Entr. : Roger Acosta.

A SAINT-OUEN

NANCY b. CLUB PELEEN : 5-0 (2-0). — Temps froid. Bonne pelouse. 205 543 F. 10 942 spect. Arb. : M. Konrath. Buts pour Nancy : Umpierrez (6e et 37e), Rouyer (60e), Delamontagne (71e), Rubio (77e). Avertissement à Cloet (67e). Remplacements à Nancy : Perdriau par Rubbio (60e), Rouyer par Goram (65e). A Pelen : Coma par Massol (46e), Aston Hamel par F. Hamel (69e).

NANCY : Moutier — Lokoli, NEUBERT, Zappia, CLOET — MARTIN, Perdriau, DELAMONTAGNE — ROUYER (cap.), UMPIERREZ, ZENIER. Entr. : Huart.

CLUB PELEEN : FRANÇOIS — Printemps, PERDRIX, CARISTAN, Chatelot — Michel, Moulonguet, PILOTIN (cap.) — Coma, Angèle, Hamel A. Entr. : Forrest.

DIVISION II ENTRE EUX

A LIMOGES

ANGOULÊME b. LIBOURNE : 2-0 (1-0). — Très beau temps. Bonne pelouse. Arb. : M. Bacou. 11 3593 F. 4 686 spect. Buts : Baiola (41e), Goursat (51e). Avertissement à Govignon.

ANGOULÊME : Chemier — GOURSAT, ROMBY, BAIOLA, Nardelli — ONESTAS (puis Chambeaud, 85e), Kasperski, STANKOVIC — Ravail, Tourneille, Liotard. Entr. : Levin.

LIBOURNE : GRANGER — TESSONNEAU, CAZAUMAJOU, Dumat, Govignon — MAUPOUX, Toselli, CHANCEAULME — SENE, Gallice (puis Vaubourgoin, 76e), Faret (puis Petitbois, 63e). Entr. : Menaut.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A VERSAILLES

POISSY b. FC TOULOUSE : 2-0 (0-0). — Temps ensoleillé, pelouse bosselée, 61 420 F, 2 631 spect. Arb. : M. Meeus. Buts pour Poissy : Colney sur pen. (50e) et Nejkovic (81e). Avertissement à Le Blayo (40e) et Gros (76e). Expulsion de Van Binst (78e).

POISSY : Donnadieu — Jean, Dutot, Gros, Houziaux — Penault, Carrara, puis Cormier (84e), D'Hondt — Zbinden, Colney, Nejkovic. Entr. : Quenolle.

FC TOULOUSE : Weller — Andrade, Le Blayo, Van Binst, Lacroix — Laverny, Vinuesa, Albert — Diaz puis Lowitz (46e), Pintenat, Maier. Entr. : Cahuzac.

A REIMS

THIONVILLE b. SEDAN : 0-0 a.p. (4 pen. à 1). — Beau temps mais froid. Pelouse lourde. Arb. : M. Sculfort. 9 736 spect. 210 706 F. Avertissements à Bodziuch (73e) et Borkowski (92e).

THIONVILLE : D'ANGELO — ZALI, NAUDIN, TISCHNER, Fabiani — Hocquaux, BEDOUET, Bodziuch, TRUNGADI — Pérignon, Cangini. Entr. : Flamion.

SEDAN : LUCZKOW — Borkowski, RAUX, TRASSART, MARTINOT — Synakowski (puis Carbonel, 90e), LEFEBVRE, CURE — Compère (puis Buffet, 70e), Bouchet, Leduc. Entr. : Tordo.

A CHALON-SUR-SAONE

AJACCIO : 2-1 (0-0). — Terrain gras. Temps froid mais ensoleillé. Arb. : M. Lartigot. 4 035 spect. 96 632 F. Buts : M'Pika (49e) et Stakovicz pour Cuiseaux-Louhans ; Tall (56e) pour Ajaccio. Avertissement à Luccioni (75e) et Cucci (86e). Expulsion de Luccioni (80e).

CUISEAUX : Gibert — Stakowicz, Garzitto, Nadan, Barthelet puis Servel (89e) — Chikhi, M'Pika, Ollier — Sanchez, Jacquinot, Carreno. Entr. : Papas.

AJACCIO : Gobert — Aissat, Rossini, Cucci, Gentili — Perrodin, Aussu puis Alessandri (81e), Luccioni — Vigneau, Tall, Ferri-Pisani puis Brigato (65e). Entr. : Calléja.

A MEAUX

ORLEANS b. MELUN : 3-1 (1-0). — Temps froid et ensoleillé. Terrain glissant. Arb. : M. Cruyppelinck. 58 346 F. 2 239 spect. Buts pour Orléans : Garande (13e), Lemée (66e), Berthouloux (84e) ; pour Melun : Cherrier (54e).

U.S. ORLEANS : Viot — Drouet, Bodji, Lemée (cap.), Plissonneau — Germain, Albaladejo, Loukaka — MARETTE, GARANDE, BERTHOULOUX. Entr. : Lemée.

U.S. MELUN : Moinet — Guelfo (puis Malherbe, 28e), TOUBI, Maillard, Legrand — Pizzutto, SERT (cap.), Ribaud — Legendre, CHERRIER, Ben Mustapha (puis Mouchon, 40e). Entr. : Dusseau.

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

A CAMBRAI

MAUBEUGE b. CORBEIL : 2-0 (1-0). — Beau temps. Bon terrain dégelé en surface. Arb. : M. Strenger. 39 400 F. 2 344 spect. Buts : Leserme (30e), Barant (84e).

CORBEIL : Anfrui (cap.) — Barret, Rude, AUGIAS, VIGEANNEL — Komano, Moretti (puis Justek, 70e), Mauvières — Harel, Hallé, BORNE. Entr. : Ferrier.

MAUBEUGE : BAIL — JAROSZ (cap.), D. GOSSET, Houriez, Lutwiczak (puis Barant, 70e) — G. Gosset, LEGRAND, J.-J. Gosset — Leferme, BRIAND, Porcheret (puis Saidani, 85e). Entr. : J.-M. Vamer.

DIVISION II CONTRE HONNEUR

A POINTE-A-PITRE

THONON b. CS MOULIEN : 2-0 (1-0). — Pluie continuelle. Terrain glissant. Arb. : M. Wurtz. Buts : Perraud (32e), Dauchet (57e c.s.c.).

THONON : Dobraje — Esparell, Béchet, Alphonse, Berthaud — Jean, Perraud, Lang — Juraszek, Coste, Costa. Entr. : Carayon.

CS MOULIEN : L. Houelche — Lambletin, Dauchet, Jeanne, Cigar — Herem, Cairo, Barny (puis F. Houelche) — Riga (puis Allayous), Pascal, Larney. Entr. : Mariette.

DIVISION III ENTRE EUX

A CHALONS-SUR-MARNE

MALAKOFF b. HAGUENAU : 2-1 (1-1). — Arb. : M. Blouet. 11 304 F. 506 spect. Terrain glissant. Beau temps. Buts : pour Malakoff, Besançon (37e sur pen.), Delbourg (73e) ; pour Haguenau, Weiss (16e). Avertissements à Rick (43e) et à Sugg (68e).

HAGUENAU : Gemmrich (cap.) — Sugg, Foeller, Zilliox, Cohuet — Schmitz, Tournois, Specht — Weiss, Schalber (puis Lang, 80e), Rick. Entr. : Feidt.

MALAKOFF : Delpouve — Leguellec, Degat (puis Dupart, 53e), Daguillon (cap.), Picard — Besançon, Jehel, Leroux — Delbourg, Belchior, Zwahlen (puis Sledziewski, 64e). Entr. : Fercoq.

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

A MONTELIMAR

VALENCE b. ALES : 2-0 (0-0). — Beau temps frais. Terrain très sec. Ballon trop léger. Recette : 53 190. Arb. : M. Pignol. Buts : Cabanis (57e c.s.c.) Sakho Mor (63e). Avertissements : Tremblay (49e), De Winter (53e).

ALES : Orlandini — Mathieu, Gyrgallo, Canetti, Carrio — Fuchs puis De Winter (12e), Cabanis, Ovacic — Gaba puis Contrasti (73e), Bandera, Merulla — Entr. : Mignot.

VALENCE : Garnier — Luccacio, Reynaud, Ganon puis Lacome (80e), Trouiller, Houpert, Tremblay, Perlin - Sakho Mor, Déon, M'Bodj — Entr. : Navarro.

DIVISION III CONTRE HONNEUR

A CANNES

SAINT-TROPEZ : 1-0 (0-0). — Beau temps. Terrain bosselé. 111 250 F. 3 890 spect. But : Devaux (79e). Arb. : M. Veissiere. Expulsions : Ayada et Pellecuer (62e). Avertissements à Meneghel (10e) et Haefflinger (74e).

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Tissot, Zuliani, Andreu, Devaux — Vicat, Ayadat, Meneghel — Masselot (puis Sadin, 69e), Bressan, Pergantis (cap.). Entr. : Leborgne.

SAINT-TROPEZ : Grifoni (cap.) — Giraudo, Marti, Maurin, Beaudouin — Dragon (puis Pelisson, 83e), Pellecuer, Marchetti — Carillo, Haefflinger, Bernard (puis Ugo, 67e). Entr. : Lantant.

BOURG

A LA PORTE DE MONTREUIL

BOURG-SOUS-LA-ROCHE b. AJ SAINT-GEORGES : 2-1 (1-0). — Bon terrain. Temps ensoleillé. 42 688 F. 2 648 spect. Arb. : M. Swirog. Buts pour Bourg : Crosnier (15e, 59e) ; pour Saint-Georges : Pigrée (90e sur pen.).

BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Bodet — Blanchard, Lermite, BOUFFANDEAU, Vinet — Poirier, MANTECON, Drapier — DUPONT, CROSNIER (puis Robert, 74e), PETIT (puis Boissinot). Entr. : Hassen.

SAINT-GEORGES : CANUT — Cochet, R. Edwige, Discolle, Louvrier — Pigrée, E. EDWIGE, Effort — EVENS, Coumba (puis Sébéloué, 57e), Plenet. Entr. : Edwige.

FECAMP

HONNEUR ENTRE EUX

A DIEPPE

FECAMP-FRIVILLE-ESCARBOTIN. — 3-1 (0-0, 1-1). — Temps froid. Pelouse grasse par endroits. Arb. : M. Prince. 124 080 F. 5 954 spect. Buts : pour Fécamp, Zinoune (69e), Fournier (101e c.s.c.), Beaufils (108e) ; pour Escarbotin, Delecroix (74e sur pen.).

FECAMP : Joignant — Leclerc, Lartisien, Demare (cap.), puis Beaufils, 56e), Aracil — Collinet, Lemaistre, Broggini — Zinoune, Nacari, Dubos (puis Dallet, 110e). Entr. : Broggini.

ESCARBOTIN : Godart — Dercourt, Darragon (puis Desseaux, 91e), Chaballe, Fournier — Leger, Gallop (puis Masson, 72e), Delecroix (cap.) — Holleville, Blondel, Gosset. Entr. : Delecroix.

une semaine de ballon

● Quatre mille à cinq mille Castelroussins à Bourges pour VA-Châteauroux, mais aussi un bon millier de spectateurs berruyers qui, pas rancuniers, avec même un sentiment de respect voire d'admiration, prirent vite fait et cause pour la Berrichonne dont l'équipe réserve venait cependant d'étriller la leur trois semaines plus tôt en Division IV groupe E.

● La fête était complète à Bourges, samedi soir. En effet, après la fin d'un VA-Châteauroux qui avait mis en émoi la cité berrichonne et un concert musical avec les plus célèbres troupes de la région, fut donné à minuit, au pied de la majestueuse cathédrale Saint-Etienne, le départ de la trentième randonnée pédestre Bourges-Sancerre (56 km) aux 3.500 marcheurs de cette épreuve. Par — 5°, — 8° !

● Les Castelroussins de la Berrichonne de Châteauroux ont simplifié la chose et les formules d'encouragement. Elles se réduisent à « Allez la Berri » sur leurs fanions bleu marine et rouge.

● Maître Jamet, inamovible président de la Berrichonne à propos de l'affaire Troupel : « Troupel peut revenir quand il veut, le travail ne manque pas ici, soit d'un côté, soit de l'autre. » Evidemment !... Mais assez énigmatique.

● Devinette (mais certains le savent peut-être) : lors du tirage au sort pour choisir son côté de terrain (le toss), quel est le club qui peut choisir le premier pile ou face ? Le plus ancien tout simplement. Et comme la Berrichonne a vu le jour en 1883 alors que V.A. ne date que de 1932, c'est Roque qui a eu ce privilège devant Vésir capitaine de V.A.

● Sima Nikolic n'est pas très content de son interprète Mihajlovic. Car la semaine dernière, celui-ci lui a fait adresser quelques critiques sur le jeu de Moizan et de Tigana entre autres, alors qu'il est lui-même persuadé que le trio Tigana-Moizan-Chiesa est le meilleur de France. En attendant, les équipiers de Nikolic ont fait sentir à celui-ci qu'il devrait se méfier à l'avenir... des nuances de la langue yougoslave et des risques de la traduction !

CHIESA GONE A VIE

Serge Chiesa a donc signé un nouveau contrat le liant pour deux années supplémentaires à l'Olympique Lyonnais, où il est par ailleurs arrivé en 1969. Après avoir été annoncé à Paris, Monaco et même Auxerre, le meneur de jeu de l'OL a en effet accepté mardi dernier les propositions que lui ont faites les dirigeants lyonnais. Après que ceux-ci eurent d'ailleurs beaucoup attendu pour les lui faire. « Mais tout simplement parce que nous ne voulions pas faire de propositions minables à Serge et que nous avons donc dû attendre de voir comment la situation évoluait », a expliqué Jean Perrot, le président du club.

● Avant le match, Vésir le capitaine de V.A. et Hervé Revelli ont eu une longue conversation sur le terrain même de leur futurs exploits (surtout pour le second !). C'est que les deux hommes ont tous deux été Stéphanois, et quand on se met à évoquer les souvenirs des Verts !...

● Arrivés la veille comme il se doit de leur lointain pays du Nord, les Valenciennois avaient établi leurs quartiers à l'hôtel du Berry face à la gare. Ça ne leur a pas réussi !

● Les numéros rouge foncé sur les maillots bleu marine des Castelroussins, étaient absolument illisibles, même des tout premiers rangs des tribunes : « Nous n'avons fait que respecter les directives de la Fédération », nous ont dit les dirigeants.

● M. Rideau, l'arbitre de V.A.-Châteauroux, à un confrère de la presse régionale, et qui se présentait à lui : « Le Berry ?... Connais pas ce canard ! »

● On y comptait pourtant à Bourges... Mais on n'a pas battu le record de 7.730 spectateurs établi pour un match de « Nationale » (future D. II) en 1971 entre Châteauroux et Bourges (distantes de 70 km).

● Avec leur accoutrement rouge et blanc, surtout écharpes et bonnets, avec leurs bandercles et tous leurs instruments à « faire du bruit », les soixante supporters de V.A. débarqués de leur lointaine cité et d'un seul car, ne sont pas passés inaperçus ! Même au milieu de quelque cinq mille Castelroussins venus en voisins. Coût du voyage : cent francs avec l'entrée au stade.

● La Berrichonne de Châteauroux — qui l'eût cru ! — fêtera son centenaire en 1983. A cette occasion, son président Me Jamet, ainsi que ses collègues, ont déjà un grand projet : inviter l'équipe nationale qui enlèvera le prochain titre de champion d'Europe en 1982 : « La Tchécoslovaquie est bien déjà venue chez nous, pourquoi pas une autre nation », argumente Me Jamet.

● Les agents du service d'ordre du stade berruyer sont vraiment bons enfants (et tolérants). Quelques minutes avant le coup d'envoi, ils ont laissé pénétrer deux groupes de supporters déchaînés, les uns de Châteauroux, les autres de V.A., pour une sorte de tour d'honneur. Ils leur ont même ouvert la petite porte du grillage qui sépare la tribune et la main courante du terrain !

● Si les Valenciennois sont repartis en car aussitôt après le match (le voyage retour a dû paraître long, long !), les Castelroussins ont regagné leurs pénates en voitures particulières (70 km) où ils devaient sabler le champagne au stade... avant le rendez-vous du lendemain. « Dimanche à dix heures du matin », avait ordonné Hervé Revelli !

● Cette inscription relevée sur une des innombrables banderoles des supporters de la Berrichonne, concernant les trois avants de pointe :

Syterapide tire
Mérigot guette de
Lestrémité du terrain

Pas « terrible », mais ce jeu de mots en vaut un autre !

● L'arrière latéral de Division I que redoute le plus Daniel Xuereb, le p'tit dernier appelé par Michel Hidalgo en équipe de France ? Le Lillois Domergue. Et pourquoi pas, depuis samedi, le Martégal Pérez, qui le mit pratiquement sous l'éteignoir.

● L'arbitre lyonnais Jean-Claude Martin s'attendait à ce que l'équipe de Pont-de-Chéruy lui demande quelques renseignements sur Saint-Tropez, adversaire des Pontcharvins en Coupe, vu qu'il avait dirigé le match précédemment joué en Coupe par les Tropéziens. Mais son téléphone n'a pas sonné.

● Il y avait seize ans que l'Olympique Lyonnais n'avait eu autant de sélectionnés en équipe de France (Tigana, Moizan et Xuereb en A, Furlan en A'). Le temps des Aubour, Djorkaeff, Di Nallo, Combin, Rambart, bien sûr...

● Samedi, deux mille jeunes ont assisté gratuitement au match Auxerre-Besançon. Mais cumulés aux 7.359 spectateurs payants, cela n'a pas fait tomber pour autant le record de spectateurs enregistré au parc des sports de Dijon, qui date d'un certain Lyon-Troyes ayant rassemblé plus de dix-sept mille spectateurs.

● Invités à jouer à Dijon pour la troisième fois au titre de la Coupe de France, les Bisontins ont perdu pour la troisième fois. Avant Auxerre, les Francs-Comtois avaient, en effet, tour à tour été les victimes de Reims (vainqueur aux pénalités cependant) et de Troyes sur ce même terrain. Détail curieux : dans l'équipe troyenne figurait, à cette époque, un certain Martinez, qui joue maintenant à allier droit à... Besançon.

Que deviens-tu ?

Marcel Aubour

Marcel Aubour, vous vous souvenez ? Ce n'est pas tellement vieux puisqu'il n'a quitté le football pro qu'en 1977 pour retourner à Saint-Tropez. Mais en cette semaine de Coupe de France c'est finalement d'actualité de reparler de Marcel qui a remporté la finale en 1964 avec Lyon où, il débuta comme professionnel et en 1977 avec Rennes contre... Lyon. En demi-finale contre l'OM de Marcel Leclerc, Aubour avait dit à ses coéquipiers : « Si vous parvenez à égalité à la fin du temps réglementaire et que l'on réussisse à accrocher les penalties, je me charge du reste. » Et de fait Aubour réussit à qualifier son équipe pour la finale en arrêtant, il s'en souvient encore, « les penalties de Kula et de Hodoul alors que Skoblar avait tiré dehors. Seul Magnusson avait marqué le sien. »

Il faut dire que Marcel pour ce qui est d'arrêter les penalties n'a jamais eu son pareil.

Aujourd'hui il s'occupe avec ses sœurs de l'Hôtel de Paris que tenait son père. Il possédait également un pressing mais finalement il l'a confié à une de ses sœurs (il en a sept). Il rencontre tous les jours son ancien coéquipier, Jean-Pierre Serra qui est également installé à Saint-Tropez et souvent « Bobosse » (Bosquier), qui fut son grand copain lorsqu'ils étaient pros, vient le voir. L'été, il a l'occasion de jouer quelques petits matches, organisés par les anciens internationaux de Louis Finot, ce qui lui permet de retrouver notamment Nestor Combin qui fut son partenaire à Lyon.

« Mais dit-il, tu sais je suis devenu un supporter des Verts, parce qu'ici on ne voit que par eux. Et je suis d'ailleurs allé cette saison assister à Saint-Etienne-Nantes. Et à cette occasion j'ai retrouvé pas mal de copains. »

Le footballeur vedette aux 20 sélections en équipe de France est donc devenu hôtelier. Et souvent sur le pas de sa porte, il guette pour voir si par hasard un ami ne se pointerait pas !. — **V.P.**

● De Guy Roux à l'issue du match Auxerre-Besançon : « Et puis, nous n'avons pas oublié que nous venons de Division II. Et nous sommes arrivés à Dijon avec le même état d'esprit que celui que nous avions il y a deux ans pour rencontrer Chaumont au même endroit ! »

● Ferreri ne figurait finalement pas sur la feuille du match Auxerre-Besançon samedi soir. Non pas parce qu'il était insuffisamment remis de la petite blessure qui l'avait empêché de s'entraîner normalement en début de semaine, mais parce qu'il dut se rendre, le jour même, aux obsèques de son parrain.

● Eternelles retrouvailles de la Coupe : ainsi à Dijon, les Bisontins, Vizcaino et Bernad, ont-ils évoqué le bon temps de leur formation à Lyon, avec le néo-Auxerrois Lanthier, qui fit donc, lui aussi, ses gammes à l'OL, avant de passer par Avignon.

● Jean-Paul Bernad, qui faillit déjà aller à Nancy la saison dernière, s'ennuie un peu à Besançon : « La Division II, c'est bien gentil, dit-il. Mais ce n'est pas amusant toutes les semaines. »

● Pour Bourg-en-Bresse, l'accueil d'un trente-deuxième de finale de Coupe était considéré comme un événement rarissime : la dernière fois que cela était arrivé, c'était en 1954, Monaco était l'hôte de marque.

● Fathi Chebel était samedi à Bourg-en-Bresse, où ses anciens co-équipiers messins ont été tout surpris de le voir. En effet, Chebel vit actuellement une expérience assez exceptionnelle, puisqu'il joue, cette saison, à Ryad, en Arabie Saoudite !

● Pendant plus d'une heure, les très nombreux supporters — et joueurs, évidemment — de Saint-Chamond ont rêvé. Ils ont pu se croire en seizième de finale, accueillant, pourquoi pas, le grand voisin de Saint-Etienne.

● A Bourg, les footballeurs de Metz et de Saint-Chamond étaient les hôtes du rugby. En effet, le match avait lieu au stade Marcel-Verchère, fief des Quinzistes qui ont d'ailleurs repris possession des lieux dimanche, puisqu'ils recevaient Bagnères en Championnat.

● Boissier le capitaine de Nîmes Olympique avait envoyé un télégramme d'encouragement à ses co-équipiers, car il était lui même alité par suite de forte grippe.

● Le père du gardien de Saint-Chamond, Furnon, est à la fois industriel et grand supporter du club. Après la qualification pour les trente-deuxièmes de finale (aux dépens de Villefranche-sur-Saône) il a offert 10 000 francs à l'équipe première.

● Desrousseaux a été si longtemps le remplaçant de Bertrand-Demanes à Nantes qu'il n'a vraiment découvert la Coupe de France que samedi, pour une première frayeur contre Saint-Chamond. Après avoir poussé un gros soupir, il s'est exclamé : « C'est donc cela, la Coupe ? Alors... vive la Coupe ! »

● C'est une véritable correction que les juniors nancéiens ont infligé, samedi soir, à leurs homologues de Charleville-Mézières (12-1) pour le compte de la Gambardella.

● Deux vedettes, samedi soir, à Nancy, de surcroît à la même heure. En effet, Johnny Halliday et les Verts donnaient un récital, chacun, bien sûr, dans son registre.

● L'un des juges de ligne du match Bourg-St-Georges se nomme M. Bouffandeau, comme le libero vendéen. En fait les deux hommes sont cousins. Le football est une grande famille.

● Ronald Lenon, l'ex-champion de France des welters, encourageait ses compatriotes. Face au style de Bourg, son punch pouvait s'avérer payant. Hélas, il était sur le banc de touche.

● Les Guyanais de St-Georges voulaient rester en France trois jours supplémentaires et ils comptaient en faire part au ministre des DOM-TOM. Mais sollicités par les uns et les autres ils ne trouvèrent pas le temps d'une requête. La gloire est astreignante.

● Beaucoup d'observateurs dans les tribunes du stade de la Prairie, à Alès, à l'occasion du choc de Coupe la Pailladine-Nice, notamment l'ex-Nîmois Sanlaville, qui joue maintenant à Pont-Saint-Esprit, Augé, l'ancien libero de l'équipe gardoise et quelques autres.

LE CALME DE M. KONRATH

Lorsque à la soixantième minute de jeu Olivier Rouyer marqua le troisième but entaché, parait-il, d'un hors-jeu flagrant, les joueurs péleens se précipitèrent vers l'arbitre pour protester, de façon pas très régulière bien souvent.

On vit même une bouteille voler sur la pelouse. Dans ce tumulte surtout folklorique M. Konrath resta imperturbable. Il le resta aussi à dix minutes de la fin de la rencontre, lorsqu'un énergumène, puis deux, pénétrèrent sur la pelouse, histoire de réconforter le moral bien bas des Antillais.

Cette mascarade dura trois bonnes minutes et tout cela devant un service d'ordre et des délégués impassibles. M. Konrath quant à lui attendait, toujours aussi calme, que se terminent les facéties de deux supporters bien excités.

JOUR DE GLOIRE

Bernard Broggini, l'entraîneur joueur de Fécamp, apprécie les joies de la qualification. Son équipe sera le Cendrillon des seizièmes de finale.

(Photo Eric FENOUIL)

ILS L'ONT DIT !

Jean-Pierre Destrumelle avant Lyon-Martiques :
« Je suis inquiet, mes joueurs sont trop concentrés. »
Trop ou pas assez ? A Marseille il vaut mieux faire partie du milieu.

Guy Roux avant Auxerre-Besançon :
« Nous avons 50 % de chances. »

Daniel Varini avant Auxerre-Besançon :
« Nous avons 40 % de chances. »
Prière à celui qui a trouvé les 10 % manquant de les rapporter.

De Delio Onnis, parlant de Tours :
« Que voulez-vous ici c'est tellement humide, on n'arrive pas à se sécher. »
Peut-être est-ce pour cela que la poudre est mouillée.

De Bernard Boissier le Nîmois :
« Je fais partie des meubles. J'ai l'impression qu'on me pardonne tout. J'ai un mal fou à me motiver. »
Que Noël ne lui fasse plus de cadeaux.

De l'international belge Renquin à propos du Standard :
« Nos ambitions dans ce Championnat se limiteront à faire du spectacle. Nous croyons qu'il est devenu inutile de jouer le résultat pour le résultat. »
S'il y avait pensé plus tôt le Standard serait peut-être mieux classé.

● Au parc des sports de Narbonne, où évoluent habituellement les rugbymen du RCN champions de France 1979, Gérard Banide a eu la surprise de rencontrer l'ex-vedette de l'OM des années 40, Félix Pironti, avec qui, il a disputé de nombreux concours de boules. Pironti, longtemps cafetier à Marseille, s'est maintenant retiré des affaires.

● Jean-Luc Ettori, touché dans un choc avec le Biterrois Maya, s'est empressé d'aller faire examiner sa blessure par un médecin à l'issue du match et comme celui-ci diagnostiqua une petite entorse du genou, le gardien monégasque fit porter la mention par le délégué sur la feuille de match. Autrement dit, Ettori ne jouera pas mercredi avec l'équipe de France A'.

● Léon Desmenez, qui entraîne Reims, était venu avec Robert Jonquet à Saint-Quentin pour voir jouer son fils Gaby qui, par son intelligence de jeu et son activité, donna la leçon à tout le monde. Comment cet excellent numéro 10 en est-il réduit à être promotionnel ? A moins que ce ne soit un choix délibéré.

● Raphalen le solide avant-centre quimpérois n'était pas de la revue car il souffrait d'une élongation, l'attaque de Quimper était donc aux deux tiers remaniée.

● Le jeune défenseur angevin Heyman, militaire au Bataillon de Joinville, a des difficultés avec la discipline. Ses dirigeants lui ont recommandé plus de souplesse.

● Le gardien angevin Chasle-rie est titulaire d'un CAP de serrurerie. Un de ses frères est conseiller général.

● L'adjoint au maire d'Angers, chargé des sports, M. Laugerie pense que le football professionnel moura de sa belle mort si rien n'est pas décidé au plus vite sur le partage intégral des recettes.

● Guégan (17 ans 1/2) victime de la grippe a dû se résoudre à rester à Quimper, il fut remplacé au pied levé par Toulhoat l'ancien titulaire au poste d'ailier droit.

● L'angevin de Quimper Jean-Pierre Bosser est le sosie du Quimpérois Jean-Yves Lecœur, ex-Angevin.

● Avant Nantes-Amiens, deux petites Bretonnes en costume de l'amicale de Saint-Quentin remirent une gerbe aux capitaines des deux équipes. Henri Michel, lui, la laissa à Dominique Leclercq, qui devait par la suite prouver qu'il méritait bien ces fleurs.

● Patrice Rio et Claude Le Roy, l'entraîneur d'Amiens, se sont revus avec plaisir car les deux hommes ont débuté ensemble à Rouen.

● Edmond Boulle, l'ancien joueur de Nîmes et de Grenoble, était très ennuyé lors du match de ses deux anciennes équipes, qu'il n'a pas voulu manquer. Mais il a reconnu très logiquement que les meilleurs, en l'occurrence les Nîmois, l'avaient emporté.

● Alain De Martigny, l'entraîneur du Stade Brestois, accompagné de quelques-uns de ses joueurs, était venu aussi à Saint-Brieuc. Pour le plaisir — bien que l'A.S.B. avait éliminé son équipe au tour précédent — puisque les deux adversaires du jour opèrent l'un en Division I, que De Martigny espère retrouver la saison prochaine, et l'autre — le rival local —, en Division III.

● Plutôt que Tours-A.S. Brest, les spectateurs de Saint-Brieuc auraient préféré voir Paris-Saint-Germain-Rennes. Ce dernier match aurait probablement attiré davantage de monde. Mais les Parisiens ont refusé parce que Garcia, l'entraîneur des Rennais, s'occupait auparavant du Stade Briochin...

NAGY ET SES DEMONS

Jules Nagy, qui fut un remarquable international hongrois avant de venir s'établir en France dans les années 50, est repris par le démon des voyages. Celui qui a déjà connu, aussi bien comme joueur que comme entraîneur, trente-trois clubs, vient d'être contacté par un club de Tahiti. L'idée du voyage et du climat le séduit assez, encore qu'il se dise que les dollars et les pétrodollars des USA et de l'Arabie Saoudite valent aussi le déplacement.

Les temps changent

Les temps changent ! En changeant d'équipe, de cadre, de mode de vie, Robert Nouzaret a changé aussi. La saison passée, c'est son équipe — Montpellier — qui créait la sensation en éliminant Saint-Etienne. Espérait-il en faire autant cette année avec Saint-Dié ?

« Il est toujours difficile d'avouer après un match que l'on n'a jamais cru un seul instant à une éventuelle qualification. Mais c'est vrai. Pour avoir pratiqué Saint-Etienne je savais que pour Saint-Dié la tâche était insurmontable. Bien sûr, il y a toujours le miracle, de surcroît lorsque la qualification se joue sur un seul match. Disons que la rencontre m'a donné raison.

Nous avons manqué d'ambition, surtout en première mi-temps au cours de laquelle les gars n'ont pas été assez gourmands, se dépensant beaucoup pour un profit assez mince. Nous avons eu trop tendance aussi à nous compliquer l'existence, en tentant notamment des trucs que nous ne savons pas faire. En Championnat, c'est déjà dur, alors en Coupe face à Saint-Etienne, vous pensez... Heureusement que René (Charrier) nous évite un score plus sévère. »

Sa réaction à la nouvelle de la qualification de Montpellier face à Nice : « Montpellier l'a démontré l'an passé, il est capable désormais de coups d'éclat de ce genre. Mais on ne peut plus parler d'exploits pour autant puisque ces performances sont accomplies régulièrement. »

D'ailleurs, quand Kader Firoud est arrivé aux affaires à Montpellier en début de saison, Louis Nicollin, président de la Paillade, ne lui a-t-il pas demandé de ramener sur les bords de l'Hérault dans les deux années à venir l'accession en Première Division et la Coupe de France ? Alors, c'est logique...

P. D.

AH MON CŒUR !

La Coupe carrefour des émotions. Le président de Montpellier Louis Nicollin semble sur le point de s'effondrer tant l'émotion de la qualification paraît le tétaniser. Mais le pauvre président Bisson de Laval attend désespérément depuis cinq ans que ses joueurs lui offre la joie de passer un tour. La Coupe c'est autant de rires que de larmes.

(Photos André LECOQ et Roger KRIEGER)

● A l'occasion du match Montpellier-Nice, les dirigeants de l'Olympique Alès-Cevennes inauguraient le nouvel éclairage, excellent, de leur vieux stade et le maire de la ville, M. Roucaute n'a pas manqué de faire remarquer cette nouveauté à ses invités réunis après le match à la salle Duclos où les Montpelliérains et les Niçois étaient conviés à un dîner campagnard.

● Le record du stade de la Rabine à Vannes date toujours de 1973 avec 6 700 entrées pour un match de Coupe qui opposait le Véloce club local au Stade Rennois. Ce record n'a pas été pour Angers-Quimper approché puisqu'on dénombrait seulement 3 847 spectateurs et ce malgré les efforts des dirigeants locaux.

● Le demi Montpelliérain Gasset était d'autant plus heureux après la victoire de la Paillade qu'il était papa depuis la veille d'un petit Robin. Et M. Gasset père, directeur sportif de la Paillade, se montrait encore plus touché.

● S'ils furent battus par Angers, les Quimpérois l'emportèrent sans problème à l'aplaudimètre, il est vrai que Quimper était l'outsider, le « petit » et qu'on prend souvent parti pour le soi-disant plus faible.

● C'est à M. Fournol membre de la ligue de l'Ouest que l'on doit l'organisation d'un 32e de finale de la Coupe à Vannes et ce malgré la faible contenance du stade et son infrastructure bien vétuste.

ALEX ANGEL N'EST PLUS

Il a été emporté par un mal implacable à Montpellier, quelques heures avant le début du match de Coupe la Paillade-Nice, match auquel il aurait certainement assisté, car il était très attaché au club montpelliérain qu'il suivit partout l'an dernier en Coupe de France.

Alex Angel, commentateur de radio et de télévision, à l'ORTF d'abord puis à FR 3, était un sportif accompli puisque son épouse Françoise n'est autre que l'ex-internationale de volley-ball en même temps que la responsable technique de l'équipe de Division Nationale, l'ASPTT Montpellier. Ses deux filles font également partie du club, et Dominique, elle aussi, a été sélectionnée à plusieurs reprises. Alex Angel, garçon charmant et confrère délicieux, que tout le monde appréciait pour son humour et pour son sens de l'amitié, était considéré comme l'un des chantres du jeu à XIII, mais il nourrissait également beaucoup d'intérêt pour le football. A sa famille et à tous les siens, nos condoléances attristées.

V. S.

● E. Fruchart ne semblait pas inquiet avant l'épreuve des penalties croyant dur comme fer à la réussite de ses hommes « nous en tirons énormement chaque semaine et je savais que mes garçons dans ce domaine ne manquaient pas de sang-froid. »

● Les Nantais, accompagnés du vice-président Claude Simonet, s'étaient déplacés à bord d'un petit avion de dix-huit places qui avait atterri à Péronne. En trois-quarts d'heure, ils purent ainsi rentrer chez eux. C'est bien pour cela qu'ils s'attardèrent quelque peu pour faire honneur aux Bretons de Saint-Quentin, ceux-ci s'étant mis en frais pour eux.

● L'ancien joueur du C.A. Paris et du Racing, Michel Polrot, maintenant à Abbeville, se réjouit à l'idée de revenir dans la capitale à l'occasion du match Paris F.C.-Abbeville qui se jouera le 28 mars au Parc des Princes, en lever de rideau de Paris-S.-G.-Sochaux.

● Les supporters de Sedan, comme au temps de la grande époque, avaient emmené un sanglier à Reims et lui firent faire un tour de terrain avant le match.

Remise de « L'Exploit Champagne Mercier » au Club Sportif Sedan-Ardennes

Le 7 février à l'Hôtel de Ville de Sedan

De gauche à droite : MM. Roland Mesmeur, représentant le jury des journalistes ; Pierre Tordo, entraîneur ; Jacky Nix, président ; Georges Charpentier, maire de Sedan ; Patrick Raux, capitaine ; Serge Weiss, attaché commercial Champagne Mercier ; André Guillaume, vice-président.

CLASSEMENT COMPLET DES BUTEURS

● **17 buts :** Onnis (Tours).

● **16 buts :** Krause (Laval).

● **15 buts :** V. Trossero (Monaco).

● **14 buts :** Platini (Saint-Etienne).

● **11 buts :** Rouyer (Nancy), Roussey (St-Etienne), Nikolic (Lyon).

● **10 buts :** Pleimelding (Lille), Rep (St-Etienne), Peretz et Piasecki (Strasbourg), B. Lacombe (Bordeaux), Genghini (Sochaux).

● **9 buts :** Bousdira (Angers), Krimau (Lille), Baronchelli (Nantes), Ferrigno (Tours).

● **8 buts :** Gemmrich (Bordeaux), Xuereb (Lyon), Petit (Monaco), Rocheteau (Paris-S.-G.), Szarmach (Auxerre).

● **7 buts :** Larvaron (Angers), Papi (Bastia), Toko (Paris-S.-G.), Decastel (Strasbourg), Zénier (Nancy), Nogues (Nice).

● **6 buts :** Schaer (Auxerre), Marcialis (Bastia), Diallo (Laval), G. Lacombe et Françoise Llens), Chiesa, Tigana et Moizan (Lyon), Riedl et Piette (Metz), Rubio (Nancy), E. Trossero (Nantes), Ivezic (Sochaux), Vesir (Valenciennes).

● **5 buts :** Domergue et Olarevic (Lille), Maroc (Lyon), Barberis et Ricort (Monaco), Rio et Agerbeck (Nantes), Bjekovic (Nice), Ferratge, Luizinho et Marguerite (Nîmes), Stopyra (Sochaux), Milla (Bastia), Soler (Bordeaux).

● **4 buts :** Berdoll (Angers), Remy (Auxerre), Van Straelen (Bordeaux), Sagna (Laval), Joly et M'Pelé (Lens), Cabral (Lille), Lubini (Lyon), Raspollini (Metz), Delamontagne (Nancy), Pécout, Rampillon, Muller et Touré (Nantes), Rolant et Castellani (Nice), Gamouh (Nîmes), Bathenay et Boubacar (Paris-S.-G.), Larios et Zimako (St-Etienne), Revelli (Sochaux), Augustin (Tours), Pesin et Bernardet (Valenciennes).

● **3 buts :** Baltimore (Angers), Cuperly et Lanthier (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Ehrlacher (Lens), Simon et Dos Santos (Lille), Hinschberger (Metz), Umpierrez (Nancy), Buscher (Nice), Dussaud et A. Bianchi (Nîmes), Dahleb et Pilorget (Paris-S.-G.), Battiston (St-Etienne), Durkalic (Sochaux), Dehon (Tours), Orts, Kourichi et B. Zaremba (Valenciennes).

● **2 buts :** Lacuesta, Ihily et Fiard (Bastia), Rohr et Sanz (Bordeaux), Chaussin, Gauthier et Goudet (Laval), Flak et Leclercq (Lens), S. Plancque (Lille), Olio (Lyon), Polaniok et Souto (Metz), Valazier, Christophe et Emon (Monaco), Amisse et Picot (Nantes), Bocchi, Guesdon et Sanchez (Nice), Delediq et Castagnino (Nîmes), Renaut (Paris-S.-G.), Zanon et Paganelli (St-Etienne), Anziani et Benoît (Sochaux), Princer et Seweryn (Tours), Rabier, P. Zaremba et Zlataric (Valenciennes).

● **1 but :** Lecornu et Audrain (Angers), Felix, Klose, Sab et Ferreri (Auxerre), Gudimard, Henry et De Zerbi (Bastia), Girard (Bordeaux), Bourebbou, Miton, Morillon, Arribart et Simondi (Laval), Krawczyk, Alberto, Gallou et Senac (Lens), Metsu (Lille), Desbouillons (Lyon), Sonor et Wiss (Metz), Couriol et Perais (Monaco), Jeannol et Ferrière (Nancy), Michel et Morice (Nantes), Zambelli, Cohen, Curbelo et Gentili (Nice), Bureau, Abel, Fernandez et Huck (Paris-S.-G.), Jeskowiak et Posca (Sochaux), Specht, Gentes, Marx, Six et Schaer (Strasbourg), Dossevi (Tours), Maillard, Lefebvre, Dideaux, Jacques et Gillot (Valenciennes).

● Jean-Noël Dusé, le gardien de Tours, a revu avec plaisir Cariou et Blanic, les adversaires d'un soir, qui furent ses coéquipiers à Quimper.

● Les Tourangeaux étaient venus en Bretagne en car dès la veille du match pour s'installer en bord de mer, à Saint-Quay-Portrieux. Ils respirèrent le bon air du large, mais souffrirent du froid dans un hôtel très insuffisamment chauffé.

● Les Brestois ne manquaient pas d'encouragements à Saint-Brieuc. Plusieurs centaines de supporters ont effectué le déplacement et mis une joyeuse ambiance dans le stade, encourageant leurs favoris aux cris de « Allez les Bleus »... Refrain connu.

● Annonce insolite au micro du parc Fred-Aubert de Saint-Brieuc. Un spectateur était prié de rentrer immédiatement chez lui, sa femme... se trouvant à la porte.

● Roland Bourse, l'entraîneur de l'A.S. Brest, était particulièrement déçu par l'élimination de son équipe. « Quel dommage d'être sorti de cette façon, disait-il. Je suis persuadé qu'en prolongation, nous aurions tenu le coup physiquement et, qui sait, nous pouvions renouveler notre exploit du tour précédent. »

● A Brive, les Sochaliens et en particulier René Hauss ont retrouvé l'ancien entraîneur de Besançon Gérard Coinçon, qui maintenant est entraîneur dans cette ville de l'équipe de Division IV.

● A Brive c'était le rendez-vous des anciens « pros ». Mis à part Gérard Coinçon, Henri Skiba, l'entraîneur licencié de Limoges, était là aussi et Yvon Goujon était venu faire un petit tour pour voir son filleul Yannick Stopyra qu'il n'avait pas approché de si près depuis quinze ans.

● Toulouse, cité des violettes, revêtait un uniforme entièrement violet pour affronter Poissy. Un joueur n'était pas dépaysé par l'équipement, Van Binst. En effet l'ex-Enderlechtois opérait sous les mêmes couleurs.

● Pierre Cahuzac expliquait l'agressivité de ses défenseurs du fait des carences physiques. « Une équipe qui n'est pas dans le coup triche toujours. » Une franchise louable !

● M. Meeus estimait que Poissy désirait la victoire plus que son adversaire. « Toulouse est une bonne équipe qui semble traverser des moments délicats. »

● Lorsque les officiels vinrent féliciter R. Quenolle il les renvoya à ses joueurs estimant que c'étaient eux les principaux artisans de la victoire. Beau geste.

● Colney, l'avant-centre pisciçais, avouait qu'il avait pensé à la victoire après une demi-heure de jeu. « On sentait que derrière ils avaient les jambes lourdes. » Pressentiment justifié.

● Le président de Saint-Dié M. Neboux avait déclaré que si son équipe réussissait l'exploit de battre Saint-Etienne, il rentrerait à Saint-Dié à pied ainsi que tous les membres de son comité. Il avait effectivement pris la précaution d'apporter des chaussures de marche, mais bien sûr, il n'en eut pas besoin...

● Berus Goram, avant-centre de l'équipe de Division III de Nancy et Guadeloupéen, connaissait un peu les adversaires des Lorrains en équipe de France ; il avait attiré l'attention de son entraîneur sur l'avant-centre Pilotin. Aussitôt les recruteurs nancéiens dressèrent l'oreille, mais ils l'abaissèrent très vite, car Pilotin a trente ans.

● Vendredi dernier, c'était le 27e anniversaire de Bathenay. Superstitieux, le président Borelli a attendu la qualification du P.-S.-G. pour les seizièmes de finale de la Coupe pour remettre un cadeau à son capitaine.

● Dans l'équipe de Maubeuge où figurent de nombreux jeunes formés au club on remarqua la tignasse blonde d'un jeune dénommé Lutwiczak, qui n'est autre que le fils de l'ex-professionnel messin Bernard Lutwiczak, qui termina sa carrière comme entraîneur de l'US Maubeuge.

● L'entraîneur de Nancy, Georges Huart, avant de rencontrer l'équipe de Peleen Morne Rouge, avait demandé des renseignements à un cadre technique du Stade Français, l'équipe qui venait d'être éliminée par les Martiniquais. Il se trouve que le cadre contacté et qui donna des informations était un ancien joueur de Nancy : Jean Gondouin qui opéra au FCN dans les années 1950.

● Un Rennais sera au moins qualifié pour le tour suivant en Coupe : Serge Guyot, le directeur administratif du P.-S.-G. Il a promi à ses « compatriotes » d'aller le plus loin possible dans cette compétition. Rennes garde, c'est vrai, la nostalgie de la Coupe.

● Suspendu pour un match, Juan Fernandez était néanmoins venu encourager ses partenaires au stade de Venoix. Un signe qui ne trompe pas sur les espoirs et les ambitions du club parisien en Coupe.

● Lorsqu'il vient à Nancy, au stade Marcel-Picot, Michel Platini retrouve instinctivement la place dans les vestiaires qui fut la sienne de nombreuses années. Nostalgie...

● A six minutes de la fin, Carrara sortit sur une civière, victime d'un choc avec Weller. Apparemment plus de peur que de mal puisque, bien que boitillant, il se rendit sous la douche « réparatrice ».

● Après la superbe partie qu'il a réussie au stade Marcel-Picot contre Saint-Etienne et après les intentions de départ révélées par Jean-Michel Moutier, on parle évidemment un peu plus de René Charrier à Nancy.

● Deux Morin sur la feuille de match de P.-S.-G.-Rennes. L'un a joué, le stoppeur parisien Thierry, l'autre le Rennais, Philippe, est resté sur le banc de touche. Ils n'ont aucun lien de parenté.

● Injustement accusé par le président Rocher d'avoir contacté Gérard Janvion, le président Borelli a envoyé à son collègue stéphanois une lettre bien « sentie » regrettant que le président de l'ASSE n'ait pas vérifié avant de lancer de telles insinuations. L'incident est clos, désormais.

● Izquierdo, le libero de Rennes, a perdu son premier match depuis qu'il a retrouvé son poste. Il s'en tire par une pirouette : « C'était en Coupe. Reste le Championnat. » On se console comme on peut.

● Le président de Bordeaux, M. Bez, ne fume plus depuis quelques mois. Il a déclaré avant le match : « Le jour où Bordeaux est qualifié en Coupe Européenne, je fumerai un cigare long comme ça ».

● Les panneaux lumineux du stade Chanzy à Angoulême inciquaient le soir du match Bordeaux-Poitiers : « locaux-invités ». Il fallut attendre la 110e minute du match et le but de Bracci pour savoir que les locaux c'était Bordeaux.

● Bernard Justek retrouva avec plaisir ses anciens amis cambraisiens venus le saluer ; l'ex-canonnier, aujourd'hui âgé de trente et un ans, est en fin de carrière aprés une vie de footballeur bien remplie qui le vit passer tour à tour dans les clubs de Cholet, Espar de Saint-Amand, Brest, Cambrai, la Police de Paris et aujourd'hui Corbeil.

● Maubeuge avait tout prévu : supporters venus en cars ou en voitures, banderoles, fanions, confettis sans oublier un orchestre folklorique qui colora la partie d'une belle ambiance musicale et tonitruante.

● Cambrai qui connut des heures de gloire en Deuxième Division et en Coupe de France notamment mange aujourd'hui son pain noir en évoluant au niveau de la Division d'Honneur nordiste. L'exemple de Maubeuge qui repartit de plus loin encore doit le servir dans son effort pour retrouver un rang plus en rapport avec son passé.

● Hormis les 1 780 spectateurs des dernières finales nationales de jeunes et les 2 344 de ce 32e de finale, Corbeil-Maubeuge, il y a plus de huit ans que le stade de la Liberté n'avait connu une telle effervescence.

● Pas une grosse ambiance au stade Marcel-Tribut malgré la présence d'une fanfare et d'un petit feu d'artifice tiré au coup d'envoi ; il faut dire que l'enthousiasme des supporters de Calais fut vite anéanti, après le but de Delemer marqué d'entrée de jeu.

● Dewet, le gardien de Calais, a encaissé ses premiers buts devant Lille cette saison en Coupe.

● Claude Fardoux, l'entraîneur de Calais, a une autre passion que le football : le vélo.

QUESTION

Quel est le programme type d'une semaine d'entraînement pour une équipe professionnelle jouant le dimanche ?

Georges Peyroche, entraîneur du P.-S.-G., répond :

Lundi. — Le matin : une demi-heure d'assouplissement et de décontraction suivie d'une heure de basket ou de tennis ballon pour ceux qui ont joué. Travail normal pour ceux qui n'ont pas joué. L'après-midi : soins et massages.

Mardi. — Repos, car la fatigue d'un match se fait surtout sentir le surlendemain. Après-midi : soins pour ceux qui n'y sont pas allés le lundi.

Mercredi. — Le matin, séance physique en forêt, avec travail à la corde, musculation abdominale et footing durant une heure et demie. L'après-midi, repos.

Jeudi. — Le matin, travail de vitesse et de détente d'une heure un quart. Sprints de 30 m et de 60 m, slaloms, travail sur les haies, le tout sans ballon. L'après-midi, recherche de vitesse et de vivacité avec le ballon. Jeu à une touche de balle afin de compléter le travail du matin.

Vendredi. — Le matin, travail de frappe de balle et jeu de tête. L'après-midi, repos.

Samedi. — Le matin : trois quarts d'heure de tonification à base de mouvements entamés à vitesse réduite pour aller vers le maximum, mouvements destinés à améliorer la vivacité du jeu.

Dimanche. — Le matin, promenade.

REPONSE

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Ça vous la coupe

On sait que le règlement de la Coupe de France subira quelques retouches la saison prochaine. On ignore encore lesquelles avec précision, mais il est certain que les clubs de Division I les attendent avec impatience.

Le week-end dernier, le cinquième de la Première Division est resté sur le tapis et le désastre a failli être beaucoup plus important, certains clubs, et non des moindres, marquant dans les dernières minutes ou devant jouer une prolongation, voire tirer des penalties.

M. Bisson, le fougueux président de Laval, a piqué une grosse colère : « Il y en a marre, a-t-il dit. Déjà, l'an passé, nous avions été un certain nombre à protester contre la manière dont la FFF nous traitait. Ces « magouillages » n'ont que trop duré. Pourquoi nous offre-t-on en pâture aux clubs de Division II ou III ? Nous ne demandons aucun traitement de faveur. J'aime autant être éliminé par Saint-Etienne que par Le Havre.

— C'est vrai, dit M. Lœuillet, le président de l'OGC Nice. La FFF croit nous faire une fleur en nous répartissant par zones lors des trente-deuxièmes de finale. Moralité : nous sommes tombés sur Montpellier, qui nous a battus, alors qu'avec un tirage au sort intégral, et un peu de chance, nous pouvions avoir pour adversaires Châteauroux ou Le Havre, qui étaient tout de même à notre portée.

— Pour nous, c'est la même chose, dit le président lyonnais, M. Perrot. Le sort nous a offert Martigues. Avec un vrai tirage au sort, Martigues aurait très bien pu avoir Montpellier en face de lui et, aujourd'hui, l'un des deux rigolerait moins. En plus, nous avons accepté de jouer à Marseille, qui est une banlieue de Martigues. Ça nous apprendra à être fair-play.

— Ce fut aussi notre handicap, dit M. Faucheux, le président de Valenciennes. Nous avons affronté Châteauroux à Bourges. Devinez quels étaient les supporters les plus nombreux ? En plus, Châteauroux fait jouer un garçon qui a gagné quatre fois la Coupe de France. C'est là un avantage indéniable. Il s'appelle Hervé Revelli et il a de la foudre dans ses bottines. A un certain moment, il a shooté au moins à dix mètres sans que le ballon rebondisse plus de trois fois !

— Une certitude, reprit le président Bisson, nous allons exiger la création de la Coupe du Groupement, qui sera réservée aux éliminés de Division I des trente-deuxièmes !

— Chouette, dit M. Lœuillet, nous sommes donc en demi-finale de cette nouvelle compétition ! »

PIERRE COURTOIS

LE GRAND RETOUR

Cet homme en noir qui brandit autoritairement un carton jaune au cours du match Poissy-Toulouse est M. Meeus. « Rétrogradé » à la suite de l'affaire Alvés l'an dernier, M. Meeus effectuait à cette occasion son retour au plus haut niveau. Avec ou sans suite ?

(Photo Rémy GIRON)

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL » THONON EN TÊTE

Avec les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France se poursuit la course au challenge « France Football », trophée récompensant le club amateur (ou promotionnel) ayant effectué le meilleur parcours en Coupe de France durant la saison.

A l'heure actuelle, c'est Thonon qui s'est installé à la première place après ses victoires sur Saint-Priest (7-0), Port-de-Bouc (2-1) et le CS Moules (2-0). Orléans suit toujours après ses succès sur Redon (4-1), Senlis (5-1) et Melun (3-1). Ce sont les hommes de Jacky Lemée qui détiennent actuellement le challenge.

Classement : **1. Thonon + 10 ; 2. Orléans + 9 ; 3. Châteauroux + 7 ; 4. Poissy + 6 ; 5. Bourg-sous-la-Roche + 5.**

une semaine de ballon

● De nombreuses personnalités assistaient à la rencontre Nancy-Peléen. On remarquait notamment Georges Boulogne accompagné d'Albert Borto, sélectionneur de l'équipe de France amateurs. Aperçu également le comédien Jean-Pierre Bernard, ainsi que le sprinter Herman Panzo.

● Deux joueurs peléens, Pilotin et Perdrix, ainsi que l'entraîneur Forrest connaissaient déjà la métropole pour avoir disputé avec leur ancien club, le Golden Star, deux rencontres de Coupe de France face à Juvisy et à l'OGC Nice.

● Extraordinaire réflexion de l'avant-centre Pilotin : « On n'est pas obligés de gagner, nos supporters nous pardonneront. Aux Antilles, le football est une véritable fête. La seule joie de jouer suffit à notre bonheur. »

● La rencontre Nancy-Peléen Morne Rouge était retransmise en direct et intégralement à la radio et à la télévision dans toute la Martinique. A une heure inhabituelle, compte tenu du décalage horaire : 9 h 30 du matin.

● L'US Melun contre Orléans ne fut pas épargnée par la malchance : son stoppeur Martin était suspendu et Ribaud fut inexistant en seconde mi-temps en raison d'une blessure au genou gauche. Guelfo et Ben Mustapha, diminués également, furent remplacés.

● Beaucoup de monde au stade de la Pierre-Collinet à Meaux, mais davantage de supporters orléanais ; une ambiance de Coupe « typique » et c'est rassurant au moment où le public déserte les stades.

● Avec humour, Michel Platini a regretté de ne plus tirer les penalties à Saint-Etienne, comme en équipe de France. Et dit : « Sans cela je terminais meilleur buteur de Division I. » Le diable en était bigrement capable, en effet.

● Cabral, Metsu, Domergue et Krimau, les Lillois visés par les dirigeants pour manquement à leur charge de joueurs professionnels, n'ont pas apprécié et parlent de quitter le LOSC à la fin de la saison. En tout cas, du remue-ménage dans l'air.

MONTREUIL MORNE PLAINE

Le désespoir existe. Le gardien de l'équipe guyannaise de Saint-Georges l'a rencontré, lui qui gît, comme fusillé, après avoir encaissé un but contre La Roche-sur-Yon.

(Photo Roger KRIEGER)

TOUS LES LIVRES DE SPORT

A DOMICILE

Renseignements et commandes :

CLUB DU LIVRE DE SPORT

10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09 (Tél. : 523-12-99)

● Le record du précédent Lille-Calais n'a pas été battu malgré les dix-huit cars affrétés par les supporters maritimes ; mais les supporters du LOSC sont restés, eux, beaucoup plus discrets.

● Vacle, le valeureux capitaine de Calais, est un ancien stagiaire de Lille, ainsi que Capon dont l'absence fut beaucoup ressentie.

● Stéphane Plancque, ainsi que son frère Pascal, ne sont pas des inconnus pour les Calaisiens, leur père a, en effet, été l'entraîneur du CRUFC, il y a quelques années déjà.

● Après le match Lille-Calais, les spectateurs étaient invités à assister à un match de handball féminin important dans le gymnase mitoyen du stade Tribut : Dunkerque-PUC en Nationale I.

● Franky Forrest, actuel entraîneur du club Peléen, fut stagiaire au FC Sochaux en 1965. Son entraîneur de l'époque se nommait Barret.

● A trente-cinq ans, Aston Hamel, le vétéran de la formation peléenne, fut le seul Antillais à ne pas craindre le froid parisien. En effet, à l'instar de ses coéquipiers, il ne portait ni collant ni gants.

● Cent cinquante supporters antillais effectuèrent le déplacement jusqu'à Paris. Seize heures d'avion aller et retour. Avec en prime un cinglant 5-0 concédé par leur équipe favorite. Cela ne semblait d'ailleurs nullement les affecter.

● Président du club peléen, Serge Charles-Alfred n'est autre que le cousin de lex-Nîmois qui fut un défenseur de grand talent.

● Dix-sept ans et junior 1re année, le libero peléen Caristan est sorti en 1980 major du stage « Epreuves physiques » de l'INF Vichy.

Christian Felci : le plaisir des humbles

Une équipe de football, nous le savons très bien est formée de vedettes, de bons joueurs, des serviteurs.

Un Championnat, d'équipes phares, de postulants aux places européennes et de formations moins huppées comme Angers.

En son sein, Bousdira, Lecornu et Berdoll, mais aussi Christian Felci, un travailleur.

Son poste, arrière droit, une place peu dispensatrice d'honneurs et de gloire si l'on ne possède pas la valeur suprême des Vogts, Carlos Alberto ou autre Suurbier.

Aussi, pour ce garçon de l'Ain aux origines italiennes, se retrouver à Angers après un court passage à Niort fut, en quelque sorte, une gageure, mais la douceur angevine, qui n'est pas un vain mot, semble l'avoir conquis à tel point que Christian, pourtant en fin de contrat très bientôt, n'envisage pas de quitter son nouveau paradis. « A Angers j'ai trouvé le calme et la quiétude qui me sied à merveille. Toutefois notre position actuelle est préoccupante, cependant notre équipe est jeune et si l'on s'arme de courage, je pense que nous nous en sortirons. »

Lutter, toujours lutter, à chacun son dû, le Championnat et son train-train habituel nous réserve heureusement quelques libertés et la Coupe distribue ses plaisirs aux nobles et aux humbles, récompensant parfois les outsiders de l'inattendu. « La Coupe est pour nous très importante, pour le club en premier lieu mais aussi pour les joueurs qui trouvent dans cette compétition, un moyen d'aller au-delà. Notre victoire, quoique acquise de façon laborieuse, va nous permettre de rester sous pression et, pourquoi pas, de réaliser un exploit, précisait Felci.

Mais, le match terminé, l'heure du départ avait sonné, pas question de traîner. Les choses du football sont parfois astreignantes. Lui, c'est l'ambiance qu'il aime, l'amitié et l'amour entre les hommes, alors vous savez les guerres, conflits ou tout autres luttes ne l'intéressent vraiment pas. Il vous dira même que, à choisir, il est aussi bien dans un petit club qu'à Saint-Etienne ou Nantes, mais ne le répétez pas. Les salaires extraordinaires de certaines vedettes ne le dérangent nullement : « On a ce que l'on mérite, dit-il. Moi, j'ai conscience de mes qualités, mais également de mes défauts », affirme-t-il sans émoi. Le football est sa passion, aussi n'entend-il pas le quitter de si tôt, même si à vingt-quatre ans il est le doyen de la défense angevine.

Alors, en tant que doyen, il faut montrer l'exemple. Avec Christian Felci, pas de problèmes, les humbles ont toujours répondu présent. — **P. G.**

offre réservée aux anciens collectionneurs*

*Si vous êtes **un nouveau** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro

FANIONS de collection

promoFAN loisirs

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

49F les 5 - 90F les 10

NOUVEAUTÉS 1981 :

Auxerre **136** - Tours **137** - Bayer Leverkussen **138** Everton **139** - RWD Molenbeek **140** - Aberdeen **141** - Goteborg **142** - Vancouver **143** - Boavista Porto **144** - Real Sociedad **145.**

DISPONIBLES :

CLUBS : Ajax **10** - Barcelone **11** - Bayern de Munich **12** - Monchenglabach **13** - Dynamo de Kiev **14** - Feyenoord **15** Leeds **16** - Réal de Madrid **17** - Split **18** - Benfica **19** - Celtic Glasgow **20** - Atlético de Madrid **21** - Lisbonne **22** - Juventus **23** - P.S.V. Eindhoven **24** - Hambourg **25** - Liverpool **26** Zurich **27** - Queen's Park Rangers **28** - Partizan Belgrade **29** Manchester United **30** - Derby County **31** - Glasgow Rangers **32** - Eintracht Frankfurt **33** - K.V.C. Brugge **34** - Anderlecht **35** - Dynamo Moscou **36** - Dukla Prague **37** - A.C. Torino **38** - Inter Milan **39** - Vasco de Gama **40** - Fluminense **41** - Cruzeiro **42** - Santos F.C. **43** - Palmeiras **44** - Flamengo **45** - Independiente **46** - Boca Juniors **47** - Estudiantes **48** - River Plate **49** - A.S.S.E. **50** - S.C.O. Angers **51** - O. Marseille **52** - F.C. Metz **53** - O.G.C. Nice **54** Paris S.G. **55** - Stade Rennais **56** - Troyes Aube **57** - F.C. Sochaux **58** - Olympique Avignonnais **59** - S.E.C. Bastia **60** Bordeaux **61** - Lille **62** - Olympique Lyonnais **63** - Stade Lavallois **64** - F.C. Nantes **65** - Nîmes Olympique **66** - Paris F.C. **67** - Stade de Reims **68** - Strasbourg **69** - Cosmos New York **71** - R.C. Lens **72** - A.S. Nancy-Lorraine **73** - F.C. Rouen **74** - Schalke 04 **75** - Manchester City **75** - F.C. Porto **77** - 1.F.C. Cologne **78** - F.C. Valence **79** - Nantes/Atletico de Madrid en Coupe d'Europe **80** - A.S. Monaco **81** Nottingham Forest **82** - Standard de Liege **83** - Carlzeiss Iena **84** - Austria de Vienne **85** - Dynamo de Dresde **86** - Grasshopper Club Zurich **87** - S.S. Lazio-Rome **88** - Milan A.C. **89** - I.F.C. Magdeburg **90** - West Bromwich Albion **91** - Arsenal **92** - Kaiserlautern **93** - Duisburg **94** - Malmo **95** - Servette de Genève **96** - Atletico Bilbao **97** - Etoile Rouge de Belgrade **98** - Tottenham **99** - Stuttgart **100** - Diplomats

DISPONIBLES (suite)

Washington **101** - L.A. Aztecs **102** - Chicago Shings **103** - Strickers Lauderdale **104** - Earth Quakes San José **105** - Seattle Sounders **106** - Portland Timbers **107** - Rowdies **108** - Kicks Minnesota **109** - F.C. Gueugnon **110** - Stade Brestois **111** - West Ham United **112** - Beveren **113** - Düsseldorf **114** - Hiberian Edimbourg **115** - Herta Berlin **116** - Legia Varsovie **117** - C.S.K.A. Sofia **118** - Angleterre **119** Belgique **120** - Irlande **121** - Chypre **122** - Pérouse **123** - K.S.C. Lokeren **124** - Widzen Lodz **125** - Crystal Palace FC **126** - Alkmar **127** - Salonique **128** - Dortmund **129** - Munich 1860 **130** - Southampton **131** - Ipswich Town **132** - Fiorentina **133** - Aston Vila **134** - Valenciennes **135.**

FÉDÉRATIONS : CM 1 France - **CM 2** Allemagne - **CM 3** Brésil - **CM 4** Argentine - **CM 5** Hollande - **CM 6** Italie - **CM 7** Espagne - **CM 8** Hongrie - **CM 9** Ecosse - **CM 10** Pologne - **CM 11** Suède - **CM 12** Autriche - **CM 13** Pérou - **CM 14** Mexique - **CM 15** Iran - **CM 16** Tunisie

BON DE COMMANDE à renvoyer à
PROMOFAN LOISIRS
B.P. 274 - 27002 EVREUX CEDEX

Envoyez-moi les _____ fanions dont j'indique les références ci-dessous :

_____

_____

_____

☐ Je vous règle par CCP 3 volets, mandat-lettre ou chèque bancaire à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS. J'ajoute 9 F forfaitaires pour les frais d'envoi et d'emballage

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement

NOM _____

Prénom _____

N° _____ Rue _____

Code Postal | | | | | |

Ville _____

61 060

DEMAIN

SAINT-ETIENNE - LYON : LE LYONNAIS EN EBULLITION

DIVISION I, VINGT-SEPTIEME JOURNEE SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 FEVRIER 1981

NANTES-ANGERS

Samedi 21 à 20 h 30

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Angers : 3-1**

NANTES (1) suit la trajectoire leader sans faiblir le moins du monde. Il pare tous les coups et répond du tac au tac aux « contestations ».

- **Trois derniers matches :** *Lyon et Nantes, 0-0, *Nantes b. Bastia, 2-1, Nantes b. *P-S-G, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Baronchelli, 9 buts.

ANGERS (19) n'a jamais été en aussi fâcheuse posture. Rien n'est irrémédiablement perdu mais une réaction énergique conditionne l'avenir.

- **Trois derniers matches :** *Angers et St-Etienne, 1-1, *Laval b. Angers, 2-0, Bordeaux b. *Angers, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Bousdira, 9 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

SAINT-ETIENNE-LYON

Dimanche 22 à 16 h

Stade G.-Guichard
La saison dernière :
***St-Etienne b. Lyon : 2-0**

ST-ETIENNE (2) a trouvé équilibre technique et sérénité psychologique. L'équipe paraît à l'abri de contre-performances notoires.

- **Trois derniers matches :** *Angers et St-Etienne, 1-1, *St-Etienne b. Auxerre, 2-0, St-Etienne b. *Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Platini, 14 buts.

LYON (5) vient de faire « le plein » contre P-S-G et Sochaux qu'il élimine du même coup de la course européenne. C'est tout bon pour l'OL...

- **Trois derniers matches :** *Lens et Lyon, 2-2, *Lyon b. PSG, 2-0, *Lyon b. Sochaux, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 11 buts.
- **Pronostic :** St-Etienne.

BORDEAUX-NICE

Dimanche 22 à 16 h

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. Nice : 3-1**

BORDEAUX (3) en allant gagner à Tours puis à Angers a administré la preuve éclatante de sa solidité et de ses capacités, il justifie du même coup toutes ses ambitions.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Nîmes, 1-1, Bordeaux b. *Tours, 1-0, Bordeaux b. *Angers, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 10 buts.

NICE (14) en prenant quatre points contre Laval et Nîmes semblait sortir définitivement de la zone rouge, mais le match nul avec Tours amène de nouveau à s'interroger.

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Laval, 2-1, Nice b. *Nîmes, 3-1, *Nice et Tours, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Nogues, 7 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

MONACO-AUXERRE

Samedi 21 à 20 h 30

Stade Louis-II
La saison dernière :
Auxerre en Division II

MONACO (4) vient de réaliser une excellente opération en battant coup sur coup Strasbourg et VA. Les Monégasques, plus que jamais, veulent être « européens ».

- **Trois derniers matches :** *PSG et Monaco, 0-0, *Monaco b. Strasbourg 3-1, Monaco b. *VA, 1-0.
- **Meilleur buteur :** V. Trossero, 15 buts.

AUXERRE (16) se bat pied à pied, non sans succès, pour assurer son maintien. Avec un « grand » Szarmach, il peut arriver à ses fins.

- **Trois derniers matches :** *Auxerre et VA, 1-1, *St-Etienne b. Auxerre, 2-0, *Auxerre b. Metz, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 8 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

NIMES-PARIS-S.-G.

Dimanche 22 à 15 h

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nîmes b. Paris-S.-G. : 2-0**

NIMES (20) en prenant un point à Bordeaux avait laissé croire à un sursaut décisif, mais le naturel est revenu au galop sous un ciel très noir.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux et Nîmes, 1-1, Nice b. *Nîmes, 3-1, *Nancy b. Nîmes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Ferratge, Luizinho, Marguerite, 5 buts.

PARIS-S.-G. (6) en « capitulant » devant Lyon puis Nantes au terme d'une « série noire » — deux points en six matches — a dit adieu à ses rêves européens.

- **Trois derniers matches :** *Metz et P-S-G, 0-0, *Lyon b. P-S-G, 2-0, Nantes b. *P-S-G, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 8 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

METZ-VALENCIENNES

Samedi 21 à 16 h

Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz b. V.A. : 1-0**

METZ (13) séduit, marque des buts... mais ne gagne pas depuis la reprise. La venue de VA lui fournit une occasion à saisir tout de suite !

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Metz, 3-3, *Metz et P.-S.-G., 0-0, *Auxerre b. Metz, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Piette, 6 buts.

VA (8) vient de prendre un sérieux « coup derrière les oreilles » avec deux défaites à domicile devant Lille et Monaco. Attention, danger...

- **Trois derniers matches :** *Auxerre et VA, 1-1, Lille b. *VA, 3-0, Monaco b. *VA, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vesir, 6 buts.
- **Pronostic :** Metz.

TOURS-NANCY

Samedi 21 à 20 h 30

Stade Rives du Cher
La saison dernière :
Tours en D II

TOURS (17) était vraiment engagé sur une très mauvaise pente, mais les deux points récemment pris à Lille et à Nice font lever un timide espoir !

- **Trois derniers matches :** *Lille et Tours, 1-1, Bordeaux b. *Tours, 1-0, *Nice et Tours, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 17 buts.

NANCY (9) avait raté sa reprise devant Lens, mais il a depuis bien redressé la barre. L'avenir des Lorrains apparaît assez serein...

- **Trois derniers matches :** Lens b. *Nancy, 2-1, *Sochaux et Nancy, 1-1, *Nancy b. Nîmes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 11 buts.
- **Pronostic :** match nul.

LENS-LILLE

Samedi 21 à 20 h 30

Stade F.-Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Lille : 5-3**

LENS (10) est vraiment l'équipe type du milieu de tableau. Pas de gros « éclats », pas de défaillances spectaculaires non plus. Le juste milieu.

- **Trois derniers matches :** Lens b. *Nancy, 2-1, *Lens et Lyon, 2-2, *Bastia b. Lens, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Françoise, Lacombe, 6 buts.

LILLE (11) a un comportement assez déroutant depuis le début des matches retour. Apparemment plus à l'aise dehors que chez lui.

- **Trois derniers matches :** *Lille et Tours, 1-1, Lille b. *VA, 3-0, St-Etienne b. *Lille, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Pleimelding, 10 buts.
- **Pronostic :** macht nul.

LAVAL-BASTIA

Samedi 21 à 20 h 30

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
***Laval b. Bastia : 3-0**

LAVAL (18) en allant prendre un point à Strasbourg n'a peut-être pas... pris seulement un point. Le redressement salvateur partira-t-il de là ?

- **Trois derniers matches :** *Nice b. Laval, 2-1, *Laval b. Angers, 2-0, *Strasbourg et Laval, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Krause, 16 buts.

BASTIA (15) vient de donner quelques signes incontestables d'un « mieux-être ». Les supporters corses demandent confirmation pour y croire vraiment...

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Sochaux, 1-1, *Nantes b. Bastia, 2-1, *Bastia b. Lens, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Papi, 7 buts.
- **Pronostic :** Laval.

SOCHAUX-STRASBOURG

Dimanche 22 à 15 h

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux et Strasbourg : 1-1**

SOCHAUX (7) reste sur une (lourde) défaite à Lyon et quatre matches nuls depuis la mi-décembre. Pas trop probant pour un quart-finaliste européen...

- **Trois derniers matches :** *Bastia et Sochaux, 1-1, *Sochaux et Nancy, 1-1, *Lyon b. Sochaux, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 10 buts.

STRASBOURG (12) n'a pas gagné depuis la reprise malgré deux rencontres assez « faciles » à la Meinau. Il n'y a pas le feu à la maison, mais il faut être vigilant...

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Metz, 3-3, *Monaco b. Strasbourg, 3-1, *Strasbourg et Laval, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Piasecki, Peretz, 10 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

NOS LECTEURS

ARBITRAGE

LE DROIT A L'ERREUR

« Bravo pour votre éditorial du mardi 27 janvier sur l'arbitrage.

Déjà, au moment de la fameuse affaire « Monsieur Foote, arbitre de France-Bulgarie », vous aviez pris une position extrêmement inconfortable, beaucoup plus qu'aujourd'hui d'ailleurs. En effet, le chauvinisme avait donné aux propos inadmissibles de Thierry Rolland une certaine redondance, alors que, à ce jour, on devient un peu plus conscient du problème du respect des décisions arbitrales, même lorsqu'elles sont erronées.

Mais pourquoi faut-il que, dans le numéro de « France Football » précité, des articles « fielleux » de V. Sinet, de R. V., viennent mettre en cause l'honnêteté de M. Martin et de M. Lambert. L'arbitre du match Angers-Saint-Etienne est également mis en cause au sujet d'un coup franc litigieux.

A mon avis, l'impact de vos articles est entièrement battu en brèche par celui de nombre de vos collaborateurs, tant il est vrai qu'il est plus facile de semer la foudre que de prêcher le calme, la sagesse et la modération.

Car, enfin, de quel droit des journalistes, dont la plupart sont incapables de répondre correctement aux questions posées à l'examen d'arbitre, peuvent-ils prétendre qu'ils ont mieux « vu » l'action litigieuse ? Sans doute sont-ils plus sereins pour juger mais souvent moins bien placés, beaucoup plus loin en tout cas, et parfois chauvins.

Je peux avancer un témoignage personnel. J'ai été longtemps journaliste (pigiste) au « Dauphiné Libéré » à Avignon, à « L'Equipe » également. Il nous arrivait d'avoir, de la tribune de presse, vu de quatre façons différentes la même action de jeu avec mes collègues (et amis) du « Provençal », de la « Marseillaise » et du « Méridional ».

J'avais réussi à convaincre mes collègues du danger qu'il y avait à porter des jugements de valeur sur les arbitres.

Ils se trompent, certes, mais ont droit, comme tout un chacun, à l'erreur, et leurs pairs que je fréquente, tels que MM. Barde, Oliva, Guigue, sont là pour les contrôler et mettre en place la hiérarchie.

Mes propos pessimistes ne changeront pas grand-chose. Comme vous, j'arrive à souhaiter qu'une grève sérieuse permette aux intéressés de prendre conscience de la nécessité de respecter les décisions de l'arbitre, quelles qu'elles soient. »

Aimé JULLIEN
Directeur d'école honoraire
84 SORGUES

JACQUES FERRAN répond :

« Vous soulevez, M. Jullien, un problème délicat qui me préoccupe depuis longtemps. Celui d'une certaine incompatibilité entre le respect dû à l'arbitre et la liberté de critique du journaliste.

Il est d'une part indispensable, si l'on veut que le sport continue et ne dégénère pas, de respecter les décisions de l'arbitre, même si elles sont erronées. Ces erreurs, comme le disent les Anglais, font partie du jeu au même titre qu'un mauvais rebond ou un tir sur la barre. Ce n'est que par cette acceptation des erreurs humaines des arbitres que le football ne succombera pas aux excès qui le menacent. Et je pense, par exemple, qu'il conviendra d'interdire aux dirigeants, aux entraîneurs, aux arbitres de s'en prendre, après un match, à l'arbitre, comme ils ont pris la fâcheuse habitude de le faire. Car cet exemple, déplorable, fait tache d'huile.

Mais le journaliste est libre de sa plume. Et il pense avoir le devoir professionnel, vis-à-vis de ses lecteurs, de juger et de critiquer l'arbitre, personnage public, comme il juge et critique le jeu et les joueurs. Car on peut difficilement rendre compte du déroulement d'un match, sous tous ses aspects, sans apprécier le comportement de l'arbitre et l'influence qu'il a eue sur le résultat.

Il n'est donc pas question, même au responsable d'un journal, d'empêcher ses collaborateurs de dire leur opinion et de faire leur métier comme ils l'entendent. On sait du reste de quelle liberté de plume disposent les collaborateurs de « L'Equipe » et de « France Football », dont il arrive que les points de vue diffèrent des miens, mais qui ont tout loisir de les exprimer.

Je cherche donc plutôt à convaincre et à recommander. C'est ainsi que, dans « L'Equipe », après échange de vue avec la CCA, il a été décidé de ne plus porter dans « l'exergue » précédant chaque compte rendu de jugement brutal du genre « Mauvais arbitrage » ou « Arbitrage tatillon », mais de noter simplement : « Arbitrage de M. X... ». « F F » a également tenu à ne jamais donner de notes ou d'étoiles aux arbitres, comme il le fait pour les joueurs.

Enfin, chacun, je pense, dans notre hebdomadaire, prend chaque jour davantage conscience du rôle que peut jouer la presse dans ce combat indispensable contre la violence et de la responsabilité qui est la sienne, bon gré mal gré. On peut, en termes mesurés, émettre un jugement sur un arbitrage, sans pour autant mettre en cause sa valeur et, encore moins son honnêteté. Ce qu'il faut éviter à tout prix c'est de jouer au justicier et de prononcer des arrêts sévères, excessifs, injurieux. On peut également défendre l'arbitre, chaque fois qu'il est accusé injustement, ce qui est le cas le plus souvent (voir affaire Vautrot).

J'ose penser que la presse sportive française est sur la bonne voie et jouera de mieux en mieux à l'avenir le rôle capital pour l'avenir du sport qui est le sien. »

POUR UNE COUPE DE LA CEE

« Vu le retentissement en Uruguay du « Mundialito » et dans la crainte que l'organisation du prochain Championnat d'Europe ne soit un « trou » financier, je vous propose une idée :

Créer une coupe dénommée « Coupe de la CEE ».

En plus des dix pays de la CEE, nous pourrions inviter l'Espagne et le Portugal qui viendront prochainement rejoindre la CEE...

Cette compétition, qui pourrait se dérouler durant la trêve hivernale, aurait un but humanitaire aussi bien que sportif. De plus, elle permettrait à la France de disputer un peu plus de rencontres internationales (6 matches en 1980 contre 13 à l'Angleterre). Elle pourrait tester le public français (voir si la construction ou l'agrandissement de certains stades seraient financièrement valables).

Cette compétition se déroulerait donc dans les six villes qui se sont proposées pour recevoir les Championnats d'Europe de 1984, soit Lens, Lyon, Marseille, Nantes, Saint-Etienne, Strasbourg. Les douze équipes seraient réparties en quatre groupes de trois. Les quatre vainqueurs disputeraient les demi-finales.

Les groupes seraient composés d'après le classement très objectif que vous venez d'établir dans « France Football ». Ce qui donnerait :

Groupe 1 : Allemagne de l'Ouest, Pays-Bas, Portugal.

Groupe 2 : Belgique, Eire, Danemark.

Groupe 3 : Italie, Grèce, Espagne.

Groupe 4 : Angleterre, France, Luxembourg ».

Ph. LAVANT
LE MANS

ET MAHUT ?

« A quand une sélection pour Philippe Mahut, le joueur le plus régulier du club, pratiquement imbattable de la tête ?

Demandez donc aux joueurs adverses et regardez combien les avants-centres marquent de buts au FC Metz.

Faut-il que ce joueur joue dans un grand club pour avoir une chance d'être sélectionné ? »

ROLAND PERGENT
VILLIERS-LES-MANGIENNES

ARBITRAGE

DES SOLUTIONS

« Fidèle lecteur de votre hebdomadaire, je ne suis pas resté insensible au problème de l'arbitrage commenté dans vos colonnes. Ancien arbitre moi-même, je me suis penché sur les solutions qui pourraient favoriser la tâche des « hommes en noir ». Voici donc le fruit de mes pensées :

1° organiser un vaste programme d'information sur les règles du jeu par le biais de la presse écrite ou audio-visuelle. Ainsi, votre journal pourrait consacrer une page entière aux lois du jeu et à leur application. L'émission « Télé Foot 1 », qui recueille une large audience, devrait pouvoir, elle aussi, soutenir cette action ;

2° pénaliser sévèrement les « fauteurs de troubles » comme ils le méritent. En ce sens, j'approuve le mode de sanctions effectives pratiquées en RFA, sanctions prises autant à l'égard des dirigeants que des joueurs ;

3° il serait intéressant de faire arbitrer des matches de jeunes par les joueurs pénalisés, de manière à ce qu'ils se trouvent dans l'état d'esprit d'un véritable arbitre. « La critique est facile, l'art est difficile », dit le proverbe.

Cette troisième solution comporterait, en outre, l'avantage de pallier certaines défections arbitrales. Après tout, la FFF et le GFP se plaignent de ne pas compter suffisamment d'arbitres. »

Jacques PAILLER
94800 VILLEJUIF

LE 15 MAI

« Comment se fait-il qu'il y ait une journée de Championnat Première Division, programmée le 15 mai prochain, avec, en particulier, Nantes-Saint-Etienne, alors que la presse spécialisée annonce le même jour le match France-Brésil ?

Les matches seront-ils décalés ? »

M. Didier DELPECH
46500 GRAMAT

L'ensemble de la journée du 15 mai (la 35e), comportant notamment le match Nantes-Saint-Etienne, a été avancé au mardi 12 mai, trois jours avant France-Brésil !

MALTE-POLOGNE

« A la suite de la rencontre Malte-Pologne (match qui fut arrêté à la 75e minute sur le score de 2 à 0 en faveur des Polonais), cette dernière a-t-elle empoché les deux points de la victoire ? Sinon, quelles ont été les mesures prises par la FIFA ? »

Zein Ould SOUEDAT
NOUAKCHOTT (Mauritanie)

La FIFA ne s'est pas encore prononcée, et c'est dommage. Mais le cas est difficile. Il est impossible de ne pas donner match gagné à la Pologne, mais quel score ? Si on lui attribue 2-0 et qu'elle soit éliminée par la RDA à la différence de buts, elle pourra s'estimer lésée. Mais quelle solution ?

JEUNES

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par ADIDAS et COCA-COLA)

Le retour de Dunkerque

A trois journées de la fin des matches de cette phase éliminatoire, la situation s'éclaircit peu à peu. Plusieurs équipes sont en effet pratiquement assurées de participer au second tour, comme Lens (la seule qualifiée mathématiquement), Auxerre qui est allé chercher à Troyes sa treizième victoire, Saint-Etienne, Nantes, le Stade Rennais, Angouleme, Paris-S.-G., Viry, Toulouse AC.

Dans certains groupes cependant, l'incertitude règne pour l'attribution de la seconde place qualificative, Dunkerque étant encore susceptible de « remonter » Lille (A), Nice, Lyon et Grenoble se trouvant au coude à coude (D), comme Clermont et Orléans (G)...

Encore trois matches, quatre et même cinq selon les groupes, et les vingt qualifiés seront connus.

GROUPE A

Boulogne - Poissy 3-1
Red Star - Valenciennes 2-3
Amiens - Sedan 3-2
Dunkerque - Lille 2-0
Lens - Reims ..... reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	27	14	13	1	0	48	8
2. Lille	21	15	9	3	3	30	13
3. Dunkerque	17	14	7	3	4	35	11
Valenciennes	17	15	7	3	5	29	25
5. Reims	16	13	7	2	4	22	13
6. Poissy	14	15	5	4	6	20	29
7. Boulogne	13	15	5	3	7	25	36
8. Red Star	11	15	4	3	8	29	27
9. Sedan	6	15	3	0	12	16	49
10. Amiens	4	15	1	2	12	13	56

GROUPE B

Paris UC - Sochaux 0-2
Racing CF - Chaumont 3-2
Besançon - Romainville 2-1
Troyes - Auxerre 1-4
PTT Dijon - Alfortville 1-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	26	13	13	0	0	38	4
2. Sochaux	20	13	8	4	1	45	10
3. Besançon	19	15	9	1	5	29	18
4. Alfortville	17	15	6	5	4	28	20
Racing CF	17	15	7	3	5	30	25
6. Paris UC	14	15	7	0	8	18	27
7. Troyes	12	15	6	0	9	21	38
8. PTT Dijon	9	15	4	1	10	16	44
9. Romainville	6	14	2	2	10	17	28
10. Chaumont	2	12	0	2	10	13	41

GROUPE C

Thionville - AS Strasbourg ..... remis
Belfort - Amnéville ..... remis
Colmar - Delle ..... remis
Vauban - RC Strasbourg ..... remis
FC Metz - PTT Metz 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Metz	25	14	11	3	0	51	8
2. RC Strasbourg	23	14	11	1	2	36	15
3. PTT Metz	21	13	9	3	1	36	8
4. AS Strasbourg	12	12	5	2	5	30	16
5. Amnéville	10	12	3	4	5	20	31
Colmar	10	14	2	6	6	14	25
7. Thionville	8	11	2	4	5	11	22
8. Belfort	6	11	1	4	6	16	32
Vauban	6	12	2	2	8	14	43
10. Delle	3	11	1	1	9	7	35

GROUPE D

Mazargues - Nice 1-2
Villeurbanne - Chambéry 1-0
St-Etienne - Grenoble 3-0
Gueugnon - Lyon 1-1
Chalon - CF Dijon 0-0
Lyon - Villeurbanne (du 1-2) 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	25	14	12	1	1	33	5
2. Nice	19	14	7	5	2	18	10
3. Lyon	18	14	7	4	3	17	10
Grenoble	18	14	8	2	4	18	12
5. Villeurbanne	16	14	7	2	5	19	11
6. Chambéry	13	13	6	1	6	15	11
7. Gueugnon	11	15	3	5	7	12	20
8. Mazargues	10	14	4	2	8	14	24
9. CF Dijon	9	14	2	5	7	10	17
10. Chalon	1	14	0	1	13	6	42

GROUPE E

Toulouse AC - Marseille 3-0
Perpignan - Colomiers 4-0
Avignon - Nîmes 2-0
Martigues - Monaco 1-0
Caillols - Albi 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	23	15	10	3	2	32	12
2. Nîmes	22	15	10	2	3	47	20
3. Marseille	19	15	8	3	4	37	15
4. Avignon	18	15	7	4	4	24	20
5. Caillols	15	15	5	5	5	20	21
6. Martigues	14	15	4	6	5	18	22
7. Monaco	13	15	4	5	6	21	16
Perpignan	13	14	5	3	6	18	24
9. Albi	7	14	3	1	10	8	30
10. Colomiers	4	15	2	0	13	9	54

GROUPE F

Toulouse FC - La Roche-sur-Yon 2-4
JE Toulouse - Angoulême 1-4
Niort - Saint-Seurin 3-1
Saint-Médard - Mérignac 2-2
Agen - Limoges 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	23	14	11	1	2	44	14
2. La Roche-sur-Yon	22	15	10	2	3	33	17
3. Saint-Médard	19	15	8	3	4	41	22
4. Limoges	17	13	8	1	4	24	17
5. Niort	15	15	5	5	5	34	23
6. Mérignac	14	15	6	2	7	24	22
Toulouse FC	14	14	6	2	6	22	27
8. JE Toulouse	10	14	4	2	8	19	25
9. Saint-Seurin	8	15	3	2	10	17	51
10. Agen	2	14	0	2	12	9	49

GROUPE G

Blois - Poitiers 1-2
Montluçon - Viry 1-0
Clermont - Châtellerault 3-1
Orléans - Montferrand 0-0
FC Tours - Joué-lès-Tours 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	23	15	10	3	2	34	15
2. Clermont	20	15	9	2	4	33	16
3. Orléans	19	15	7	5	3	24	16
4. Poitiers	16	15	5	6	4	20	18
5. Montluçon	15	15	6	3	6	21	28
6. Blois	13	15	5	3	7	21	16
Tours	13	15	6	1	8	21	36
8. Joué-lès-Tours	12	15	5	2	8	19	22
9. Montferrand	10	15	4	2	9	14	23
10. Châtellerault	9	15	3	3	9	18	35

GROUPE H

FC Lorient - Guingamp 1-2
Quimper - CEP Lorient 3-2
Nantes - Laval 5-0
Bourg-sous-La-Roche - Angers 1-1
CPB Rennes - Stade Rennais 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	25	15	12	1	2	52	4
Stade Rennais	25	15	11	3	1	50	8
3. Quimper	20	15	9	2	4	31	16
4. Angers	19	15	8	3	4	37	20
5. Bourg-sous-La-Roche	15	15	5	5	5	19	30
6. Laval	14	15	5	4	6	20	35
7. Guingamp	13	15	6	1	8	32	27
8. FC Lorient	8	15	2	4	9	17	43
CEP Lorient	7	15	3	1	11	18	52
10. CPB Rennes	4	15	1	2	12	11	52

GROUPE I

Beauvais - Rouen 1-1
Montataire - Melun 1-6
USN - Chantilly 2-3
Paris-S.-G. - Caen 1-1
Paris FC - Le Havre 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	24	15	9	6	0	31	11
2. Paris FC	23	15	10	3	2	38	15
3. Rouen	20	15	8	4	3	33	10
4. Caen	19	14	8	3	3	39	22
5. Melun	13	15	6	1	8	27	23
US Normande	13	15	6	1	8	23	27
Le Havre	13	15	5	3	7	20	26
8. Chantilly	11	14	5	1	8	19	36
9. Beauvais	7	15	2	3	10	16	47
10. Montataire	5	15	2	1	12	15	44

GROUPE J

OL Ajaccio - SEC Bastia 0-7
Porto-Vecchio - AC Ajaccio 2-0
EF Bastia - GFC Ajaccio 2-0
AJ Bastia - CA Bastia 1-0

Classement

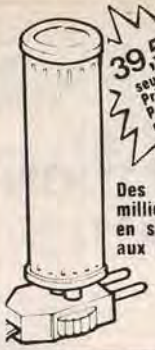
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EF Bastia	21	11	10	1	0	25	9
2. SEC Bastia	19	11	9	1	1	61	10
3. AC Ajaccio	15	11	7	1	3	18	8
4. Porto-Vecchio	12	11	5	2	4	17	15
5. AJ Bastia	6	10	3	0	7	13	23
CA Bastia	6	11	2	2	7	18	41
7. GFC Ajaccio	5	11	1	3	7	12	25
8. OL Ajaccio	2	10	0	2	8	6	39

RECTIFICATIF

Journée du 18-1-81
Groupe C : Amnéville - RC Strasbourg 0-2

Journée du 25-1-81
Groupe G : Poitiers - Montferrand 2-1

Journée du 1er-2-81
Groupe G : Joué-lès-Tours - Orléans 2-1



39,50 seulement Prix Publicitaire

Des milliers en service aux U.S.A.

Cet adaptateur T. V.

CAPTE LES ONDES

sur l'installation électrique existant dans votre appartement qui constitue un vaste récepteur d'ondes T.V. ou radio modulation de fréquence. Evite de vous brancher sur antenne collective. Se branche sur n'importe quelle prise, mais **ne consomme pas** de courant (le compteur ne tourne pas).

Certaines conditions locales peuvent en perturber le fonctionnement : remboursement intégral garanti si pas satisfait.

1761 - Antenne T.V. ..... F. 39,50
2 antennes T.V. ..... F. 69,50

UNE LAMPE "LUMIERE NOIRE" QUI CREE DE CURIEUX EFFETS PHOSPHORESCENTS

Certains vêtements disparaissent à la vue, comme par enchantement, d'autres deviennent lumineux. Les dents, les yeux, les ongles brillent dans l'obscurité. Un bon moyen de créer un climat inattendu et mystérieux pour votre prochaine surprise-party et de provoquer des cris de surprise et éclats de rire.

Lampe "Lumière noire"
☐ **1801** 39,50

LONGUE-VUE GALILEENNE

Découvrez les plus curieux spectacles en pleine nature !

Observez sans être vu, à grande distance, les animaux, les gens, les monuments. La puissance de grossissement est telle que vous voyez des détails invisibles à l'œil nu, nets et précis. Passionnant sur la plage, au stade, en voyage. 3 tubes coulissants télescopiques équipés de lentilles optiques parfaitement surfacées. Développement jusqu'à 44 cm. Moins encombrante que des jumelles, une fois repliée. Finition soignée.

2828 - Longue-Vue télescopique F 59,50

L'odeur de ce mâle

PARFUM D'AMOUR attire les les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum, tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste : rend consentante les femmes les plus distantes. Petit flacon discret sans marque apparente.

☐ **1393 - Philtre d'amour** F 49,80

Tire les balles calibre 4,5

EXERCEZ-VOUS AU TIR DE PRECISION

Maintenant en France, sans formalités ni autorisation, le fameux pistolet anglais "Perfecta" à canon rétractable. Tire au coup par coup les balles acier cal. 4,5. Cette arme à faible recul, presque silencieuse, est idéale pour faire des cartons, même en appartement. Précision "stand de tir". A ranger hors de portée des enfants. Munitions chez tous les armuriers.

2097 **Pistolet Perfecta** F. 175,-
(Prêt à tirer, avec munitions)

1824 **Revolver "Western"** F. 199,50 (réplique des revolvers de cow-boy. 29 cm de la crosse au canon. Livré avec 25 cartons et 50 projectiles)

2621 **Les deux pour** F. 350,00

UN HOMME MUSCLÉ

est sûr d'avoir du succès. Pour donner un aspect impressionnant à votre musculature, complétez vos exercices physiques par des massages avec la crème P 2 B Cotalyl. Contient des extraits de muscles, de thymus de plantes-camphre, ainsi que des corps gras qui accentuent l'impression de relief de vos muscles. Préparé en laboratoire sous contrôle pharmaceutique.

☐ **36 - B 2 P Cotalyl** ..... F 39,80
B 2 P Cotalyl 2 pots F 69,80

POUR REDRESSER LES DOS VOUTES

chez les enfants, femmes, hommes, essayez ce "gilet" redresseur invisible sous les vêtements et doux à la peau. Laisse les mouvements libres tout en obligeant les épaules à revenir en arrière, si bien que la colonne vertébrale se redresse automatiquement. Fait en même temps rentrer le ventre et bomber le torse. Evite la fatigue due aux mauvaises postures. Servez-vous en juste le temps nécessaire à reprendre de bonnes habitudes.

2042 - Redresseur de dos F. 59,50
(précisez pour Enfant, Femme, Homme)

VOTRE VENTRE DEVIENT PLAT

5 minutes par jour suffisent, en vous amusant avec cet appareil qui fortifie les muscles du ventre, masse les graisses superflues, fait travailler en même temps les muscles relâchés des épaules, des cuisses, du dos, transforme votre silhouette.

Train-O-Matic
2038 F 59,80

Crème de massage - physiques - N° 36 - A utiliser en complément de vos exercices. F 39,80

Des ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste s'évacue en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher. Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V.

L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.

2345 Convertisseur Spark King 69,50

Envoyez ce Bon ou écrivez uniquement à Centre d'Organisation et Propagande B. P. 278 - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES CEDEX

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI SANS RISQUES
à envoyer à AG O 87
CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE
13, rue Marcelin-Berthelot
B.P. 278 - 06402 CANNES-Cédex

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous. Si je ne suis pas satisfait j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et leur prix me sera intégralement remboursé.

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre ou virement postal complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 15,80 F de plus pour frais de contre-remboursement).

NUMERO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX

J'ajoute 6 F pour frais d'envoi — 6,00

Je désire recevoir votre prochain catalogue et j'ajoute 2 F à ma commande.

TOTAL DE MA COMMANDE

NOM PRENOM

N° RUE

VILLE Code postal

AVIGNON
La fin d'une époque ou d'une histoire ?

AVIGNON. — Et voilà l'Olympique Avignonnais qui, une nouvelle fois, défraye les chroniques. Nous y sommes habitués depuis que ce club a rejoint l'élite, depuis qu'un jour de 1965 une poignée d'hommes courageux décida de tenter la grande aventure du professionnalisme.

De l'eau en 15 ans a coulé sous les arches du pont Saint-Benezet, et ce club dont on a souvent dit qu'il n'était pas comme les autres a côtoyé les sommets, lorsqu'il rejoint notamment la Première Division avant de s'ouvrir souvent les portes de l'enfer.

Les crises ? L'OA en a connu. Crises politiques, des querelles de personnes (le club se retrouva un moment de son histoire avec deux présidents), des crises financières. Si bien que la dernière n'a semblé ni plus ni moins grave que les précédentes. Une distraction administrative cependant a cette fois entraîné les choses plus loin qu'elles n'auraient dû et la société s'est retrouvée entre les mains de la justice.

L'OA, comme beaucoup dans le Championnat de France de football avait des dettes. La différence, certainement, réside dans l'importance de la somme car au cours de la première séance du tribunal le syndic nommé pour la circonstance, Me Ripert, fit état d'un déficit de 450 millions de centimes. Or pour comprendre la gravité de la situation il faut bien être au courant des mécanismes avignonnais, savoir que depuis plusieurs années le club ne vit que grâce à de larges subventions municipales qui compensent le manque à gagner de recettes, ô combien insuffisantes et le maire d'Avignon, moindre Duffaut, n'a pas cette fois laissé le moindre espoir aux joueurs (il y avait là, Laudu, Mariot, Rizzo et Laffont) qui avaient demandé à le rencontrer n'ayant pas été payés depuis deux mois.

« Il n'y a pas de solution, leur a déclaré en substance le premier magistrat de la ville, vous serez payé à 70 % de votre salaire jusqu'au mois de mars et le 23, le club cessera toute activité, ses diverses équipes étant retirées des Championnats. Le procès devant le tribunal administratif est perdu d'avance et le contribuable avignonnais ne comprendrait pas que nous fassions encore plus pour une entreprise dont le déficit annuel se chiffre à plusieurs centaines de millions qui n'obtient pas de résultats et qui ne fait pas recette. »

Ce discours était sans ambiguïté et il ne laissait vraiment aucun choix aux joueurs qui acceptèrent pour ne pouvoir faire autrement les conditions offertes. Mais à Avignon, on vous l'a dit, rien n'est simple et même pas les décisions en apparence irrévocables. Ainsi, depuis l'entrevue avec le maire, la situation a encore évolué. Le président Trilles s'en est expliqué :

« Je ne suis pas homme à baisser les bras et quoi qu'ils en pensent, la situation des joueurs me préoccupe beaucoup. Il semble qu'effectivement tout soit perdu mais dans cette histoire il y a des dates précises à retenir et d'ici le 23 mars nous pourrions trouver une solution. Nous nous y employons.

Il est bien évident que depuis plusieurs années, notre situation financière est difficile et nous sommes obligés de faire de la corde raide. Notre dernière saison, cependant, a été plutôt rassurante puisque nous avons quelque peu réduit le déficit et avons même eu un excédant de recettes de 67 millions de centimes, mais nous ne pouvons prétendre devenir autonome. »

Jean Trilles paraît donc opter pour une nouvelle voie. Celle d'étaler l'argent disponible et qui sera versé incessamment par la municipalité jusqu'à la fin de la saison. Ce qui aurait certes pour effet de permettre au club d'honorer ses engagements jusqu'au terme du présent exercice mais qui ne comblerait nullement les joueurs. En effet, là non plus il n'y a pas d'alternative, il faut licencier certains éléments du club : lesquels ? Là est toute la question, et vraisemblablement ne pas leur donner la somme promise par le maire, soit 70 % de leur salaire. Une solution (si l'on peut s'exprimer ainsi) à laquelle ne souscrivent nullement les joueurs et même, qu'à la limite, ils ne comprennent pas.

Christian Laudu, leur capitaine et leur porte-parole, s'en est expliqué : « C'est une situation dramatique pour le club et pour nous. Pour nous parce que nous ne sommes nullement responsables de cet état de fait. Je voudrais simplement rappeler que rien ne serait arrivé et nous serions actuellement en Première Division si on ne nous avait pas retiré 4 points pour une erreur que nous n'avons tout de même pas commise. L'année précédente, nous avons également terminé premiers, dépassés seulement au goal-average par Gueugnon. Alors sur le plan sportif, n'avons-nous pas rempli notre contrat ? Mais cette année nous avions les mêmes ambitions, mais un mauvais climat ambiant a nuit à l'obtention de meilleurs résultats. Il va y avoir une vingtaine de familles au chômage, mais c'est grave aussi pour la ville qui fait un choix pour le moins critiquable en supprimant son football et il est indéniable qu'aujourd'hui en France un club ne peut survivre sans le soutien des collectivités locales. C'est le problème du sport en général. »

Une vérité que l'on ne peut nier chez les édiles avignonnais puisque Jean Trilles est bien un président apointé par la municipalité. Une situation donc, comme on le voit, fort compliquée et à la limite inextricable du moins sans casse pour les uns, pour les autres et pour le football. L'appel à l'aide du président a laissé pour le moment insensibles Groupement et Fédération sans doute soucieux de ne pas créer un précédent. La solution doit donc être avignonnaise et dans la cité des Papes, vous l'avez compris, on ne croit même plus aux petro-dollars. La fin d'une époque, la fin d'une histoire ?

Bien malin aujourd'hui qui pourrait le dire mais le football avignonnais, dont on dit qu'il changerait de sigle et repartirait la saison prochaine en Division d'Honneur, traverse une nouvelle fois de bien tristes moments.

Raoul DEVAUX.

TROIS BUTEURS POUR UNE COURONNE

21 BUTS :

PINTENAT
(TOULOUSE)

« Un Championnat démentiel »

TOULOUSE. — Le football toulousain, depuis ses origines en 1937, a connu des avants-centres célèbres qui sont restés dans les mémoires des « aficionados » de la région.

C'est ainsi que rétrospectivement nous évoquerons les noms de Planques, Koranyi (opérant pendant la guerre), Mellberg (leader des buteurs de D II en 1952-1953), Schultz, Di Loreto (surnommé « Tête d'or ») et aussi Mahi. Plus près de nous, en 1976-1977, l'on découvrit Joachim Martinez dit « le Toro », qui termina à égalité (29 buts) avec Onnis, alors à Monaco. La saison précédente, Martinez s'était adjugé 21 buts.

Dans la lignée des « goleadors » toulousains se situe présentement Robert Pintenat lequel partagea la place de premier, la saison écoulée, avec Vergnes (19 buts) et qui est actuellement en tête des meilleurs réalisateurs.

Robert a atteint le total qu'il avait réussi, lors de sa meilleure saison à Sochaux, en 1975-1976. Nul doute qu'il battra son record en 1981, à moins d'aléas imprévisibles.

Pintenat, qui n'a — avant de signer à Toulouse — connu que la Première Division, a instrumenté d'abord à Rouen (1968-1969) puis à Nancy (1978-1979) via le Red Star, Nîmes et Sochaux. Il fut trois fois international en 1976, contre la Tchécoslovaquie, la Pologne (il marqua un but) et la Hongrie.

Ce garçon athlétique (1,79 m, 76 kg) d'origine basque, est né à Paris le 1er mai 1948. Il est marié et père de deux enfants. Capitaine de l'équipe, il a l'entière confiance de Pierre Cahuzac qui l'estime à sa juste valeur :

« Un ensemble, dit-il, ne peut bien s'exprimer s'il ne possède pas un réalisateur digne de ce nom.

Pintenat a dû s'adapter, après dix saisons en Première Division, à un football différent pratiqué en D II. Mais son intelligence du jeu, son placement, son jeu de tête, lui ont permis de se « recycler » facilement, au sein d'une formation dans laquelle il s'est bien intégré.

Laissons-le s'exprimer : « Ce Championnat est quelque peu démentiel certes, surtout pour une équipe visant, comme c'est notre cas, l'accession. La moindre contre-performance prend des allures de catastrophe. C'est pourquoi on doit jouer le « coup par coup » avec précision. Montpellier s'avère notre plus difficile concurrent. Mais nous le recevrons au Stadium tout comme Béziers et Besançon...

Il s'agira de chocs décisifs.

Si nous conservons notre sérénité jusqu'au bout, nous avons notre chance. Mais pas question de défaillance, sinon... »

Rappelons que Robert dont le « hat trick » face à Gueugnon, le 24 janvier écoulé, fut accueilli dans l'enthousiasme par le public qui réclama Pintenat sur l'air des lampions, a ainsi rallié les supporters à sa cause. Il était vraiment temps que ceux-ci reconnaissent ses qualités.

Le précédent « coup du chapeau » de Pintenat se situait l'an dernier contre Tavaux. Vous connaissez le dicton : « Jamais deux sans trois. »

Après chaque match, Robert, tirant quelques bouffées d'une cigarette « défoulante », analyse la prestation de l'équipe avec objectivité et c'est un régal pour le journaliste de l'interroger sur certains points parfois nébuleux qu'il éclaircit instantanément, même si la critique ne l'épargne pas.

Le secret espoir de Robert Pintenat est de retrouver à trente-trois ans la Première Division sous les couleurs de Toulouse. A condition que les dirigeants haut-garonnais — en cas de réussite — lui renouvellent son contrat qui expire en juin 1981.

Georges BONNEMAISON.

18 BUTS :

CAMPAGNAC
(ABBEVILLE)

« L'équipe avant tout ! »

ABBEVILLE. — Grâce à sa nette victoire obtenue sur Reims, Abbeville a, pour ainsi dire, assuré son maintien pour sa première saison en D II.

Après la défaite de Montmorillon, les dirigeants et l'entraîneur Tyrakowski se faisaient du souci car ils n'avaient pas tellement apprécié le comportement de leurs joueurs qui avaient pris des libertés avec les consignes dans le jeu. Mais la venue de Reims a tout effacé. On a retrouvé une formation picarde enthousiaste, sachant emballer un match et surtout enflammer son public. Le gardien rémois Velud n'est pas près d'oublier sa soirée et plus particulièrement Marcel Campagnac qui fut une fois de plus le héros de la partie.

Cela devient vraiment une habitude de louanger l'es-Lillois qui a véritablement éclaté cette année. Gérard Sivi le président du SC Abbeville, ses amis du Comité, ont vaiment eu le nez fin quand ils acceptèrent d'engager Campagnac alors que Lille ne souhaitait plus le garder. Campagnac avait même été très déçu de son expérience professionnelle qui s'était soldée par un échec. Aussi quand Abbeville le sollicita, accepta-t-il avec empressement :

« Au début de la saison, les dirigeants m'avaient surtout demandé de renforcer le milieu de terrain et de permettre à Abbeville de se maintenir en D II », avoue-t-il modestement.

Mais, très rapidement, on devait s'apercevoir que ce joueur longiligne au pied gauche magique et qui n'aime pas tellement les consignes défensives allait se révéler pleinement sur les coups de pieds arrêtés. La réussite ne tardait pas, puisque dès le second match contre Guingamp, il marquait le premier but de la saison pour sa nouvelle équipe. Chaque semaine la notoriété de Campagnac allait grandir et, aujourd'hui, il est en tête du classement des buteurs dans le groupe B. Son chassé-croisé avec l'Orléanais Garande est impressionnant et les deux hommes se livrent un beau duel à distance.

« Vous savez, poursuit-il, la concurrence avec Garande me stimule comme elle stimule mon adversaire direct pour le classement du meilleur buteur. Depuis le début, nous sommes très proches l'un de l'autre. »

Marcel Campagnac est un peu surpris tout de même par l'accumulation des buts réussis pour Abbeville : « Au début je ne m'attendais pas du tout à en marquer autant. Je m'étais fixé un plafond d'une dizaine. »

Actuellement, le grand Marcel est arrivé à 18 et ce n'est évidemment pas terminé.

« Sur ces 18 buts, dit-il, j'ai réussi 5 penalties, mais presque à chaque fois je m'étais fait faucher par un adversaire alors que j'étais en position de marquer. Il y eut également 5 buts sur action de jeu et 8 coups francs. »

Les coups francs sont les points forts de Campagnac. Dès qu'Abbeville obtient une faute à moins de trente mètres du but adverse, invariablement Campagnac s'empare de la balle, jette un coup d'œil sur le mur adverse, ajuste son tir et rare sont les fois où il a vraiment raté son coup.

Lors du match contre Reims, l'ex-Lillois a réussi un tir de toute beauté à tel point que l'arrière Buisset ne put s'empêcher d'applaudir l'exploit de son adversaire que n'aurait pas renié Platini.

Et l'avenir ? Pour le moment Campagnac se trouve bien à Abbeville où il a trouvé une excellente ambiance et où on le laisse jouer comme il l'entend. Il s'attend à être très sollicité en fin de saison mais se montrera très prudent avant de choisir. Employé à l'hôpital d'Abbeville (il travaille dans un bureau à l'économat) Camapagnac songe d'abord à bien terminer la saison et aussi... à son prochain mariage. Avec ses équipiers abbevillois il tient à bien terminer cette saison qui aura permis à Abbeville de se réveiller mais aussi à lui-même de repartir en avant.

Marcel Campagnac, qui n'est pas un ingrat, réfléchira beaucoup avant de se décider, dans quelques mois, mais en définitive, il nous surprendrait beaucoup si finalement il quittait Abbeville.

Lionel HERBET.

17 BUTS

GARANDE
(ORLEANS)

« Pour une carrière pro... »

ORLEANS. — Un triplé contre Caen pour ses débuts à La Source, un autre à Châteauroux, des doublés devant Thionville et Abbeville, 17 buts au total, sans compter les cinq inscrits en Coupe (2 à Redon et 3 face à Senlis), Patrice Garande, l'ex-Stéphanois, arrivé à Orléans, via la Suisse, s'est rapidement affirmé à vingt ans comme un avant-centre efficace. Quand il opérait sous le maillot vert en Troisième Division, sa moyenne annuelle de buts avoisinait la quinzaine. Il s'en est fixé une douzaine pour cette saison. Objectif dépassé...

« Le secret de cette réussite ?

— Tout simplement parce que je me suis adapté très facilement, sans le moindre problème à Orléans. Il règne une très bonne ambiance dans l'équipe, ce n'est pas le cas partout. Les rapports entre joueurs se poursuivent au-delà des matches et des entraînements.

— Et votre séjour en Suisse ?

— Malgré le dépaysement, je dois tout de même reconnaître qu'il a été bénéfique au Chesnois, il y avait Hervé Revelli et le contact de bons clubs.

— La Seconde Division française ?

— Je m'attendais à un niveau plus élevé. Mis à part Brest au-dessus du lot, la plupart des équipes du groupe B ont un jeu trop physique et du point de vue technique, bien peu sont supérieures à Orléans.

— Votre rôle sur le terrain ?

— Je suis bien encadré et je profite de l'aide de tous. Les buts que je marque sont le fruit d'un travail collectif. Je préfère opérer dans l'axe du but, mais jouer à l'aile gauche ne me gêne pas. D'ailleurs je ne m'y confine pas et comme Loic Berthouloux, je bouge beaucoup. En revanche, je me suis moins bien habitué à la manière de faire, souvent imprévisible, de José Loukaka que je considère comme un très bon joueur.

— Campagnac d'Abbeville est juste classé devant vous. Allez-vous le dépasser ?

— Il possède un super-pied gauche, celui-là, et il excelle dans les coups francs. Je pense rester dans les premiers buteurs, mais ce qui compte avant tout ce sont les résultats de l'équipe.

— Justement ceux-ci sont mitigés, pourquoi à votre avis ?

— Physiquement et techniquement cela va. Mais il arrive qu'on perde tout en jouant bien... on se pose toujours des questions... et malgré les moyens dont on dispose, il manque parfois de la rigueur pour assurer un résultat. On n'est pas encore arrivé à maturité.

— Cela peut venir avant la fin du Championnat ?

— Je pense que nous pouvons terminer dans les six premiers. Nous recevrons Brest, Rouen, Rennes en particulier et nous nous sentons plus forts devant des adversaires du haut du tableau.

— Vous plaisez-vous à Orléans ?

— Je suis employé au service des sports de la ville et j'habite La Source donc à proximité du stade ; ma fiancée suit des cours à l'Université toute proche et cela me donne évidemment satisfaction.

— Et l'avenir ?

— J'ai signé un contrat de trois ans, mon désir est de faire une carrière pro et j'aimerai bien, si possible, la commencer ici.

— Que souhaiteriez-vous encore ?

— Bien sûr l'USO progresse, pour cela il faudrait aussi un public plus assidu. Or, celui-ci me semble davantage motivé par la Coupe que par le Championnat et c'est un peu dommage.

Ainsi Patrice Garande s'exprime pleinement à Orléans. On croirait qu'il y vit depuis longtemps. Pour Jaky Lemée ce n'est pas un « buteur inquiet » il manifeste sa joie de jouer et ses qualités éclatent au moment de la finition.

Constamment à l'affût et en mouvement, il s'est éviter les « coups fourrés » et arriver au bon moment pour conclure, soit de la tête, soit du pied, les actions élaborées collectivement.

Que demander de plus à un avant-centre ?

Maurice PERCHERON.

MATCHES EN RETARD
DIVISION III
TIENS, REVOILA VAUBAN

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE
AUXERRE A CARTONNÉ

6-0 : Auxerre a incontestablement soigné sa différence de but pourtant déjà assez rondelette et qui pourrait lui servir en cas d'arrivée serrée avec les Verts. Curieusement, ces six buts furent tous inscrits en seconde mi-temps, Ferreri s'en contentant de deux. Et pourtant le gardien de Clermont, Thomas, a réalisé une excellente partie, évitant une véritable humiliation à son équipe, en première mi-temps surtout.

Une victoire nécessaire donc, mais mais suffisante pour les Bourguignons puisque les Verts se sont également imposés face à Saint-Priest. Les deux adversaires étant toujours séparés par deux points (Saint-Etienne ayant un match en moins).

En queue de classement, Le Puy a fait le nécessaire pour que son avenir dans cette division ne soit pas définitivement compromis si l'affaire de Dôle est, selon toute vraisemblance, réglée, celle du Puy est en bonne voie de redressement. En revanche, mauvaise journée pour Villefranche, battu chez lui par l'INF Vichy (2-0).

● EST :
VAUBAN TOUT SEUL

Bonne affaire pour les équipes en déplacement ! Aucune n'a perdu, trois d'entre elles s'étant offert le luxe de triompher chez des adversaires réputés difficiles.

C'est ainsi que Vauban, grâce à Weber, est revenu de Chaumont avec deux nouveaux points à son actif, dépassant ainsi, grâce à cette victoire, Mulhouse qui doit commencer à faire la grimace devant cette menace plutôt inattendue. On se souvient qu'à la fin de la saison dernière, Vauban avait refusé la montée en Deuxième Division. Apparemment, les joueurs sont prêts à remettre ça, nullement découragés par le refus de leurs dirigeants.

● NORD :
MAUVAISE AFFAIRE POUR LILLE

Mauvaise semaine pour Lille qui vient de se voir retirer deux points précieux par la commission des statuts et règlements. Pourquoi ? Tout simplement parce que les Lillois ont fait jouer Stéphane Plancque alors qu'il était encore sous le coup d'une suspension.

Le joueur nordiste, qui s'était vu infliger une suspension de quatre matches, avait rejoué après deux matches de suspension seulement, croyant que l'amnistie survenue à la suite de la réélection de Jean Sadoul à la présidence du Groupement s'étendait au Championnat amateur alors qu'elle ne concernait que les joueurs pros.

C'est ainsi qu'ont été donnés matches perdus au LOSC (3-0) les rencontres Lille-Sedan (1-1) et Hazebrouck-Lille (0-0). Une très mauvaise affaire pour Lille qui se retrouve ainsi à la treizième place de ce groupe Nord avec Senlis désormais sur ses talons.

● OUEST :
LE STADE FRANÇAIS S'ESSOUFFLE

Le Stade Français en chute libre ! C'en a tout l'air. Quant aux résultats, du moins. Depuis la reprise du Championnat, les Parisiens n'ont guère récolté de points, se faisant dans le même temps éliminer de la Coupe de France par le club martiniquais de Peléen Morne Rouge.

A Nantes, ce week-end, il a suffi d'un but de Furic, obtenu très tôt, pour lui faire entendre raison. Bien sûr, il conserve deux points d'avance sur Véloce Vannes, son rival déclaré, mais voilà un capital qui fond terriblement vite.

● CENTRE

***Auxerre** b. Clermont	6-0
INF Vichy b. *Villefranche	2-0
*Le Puy b. Dôle	2-0
*Montceau b. Roanne	1-0
***Saint-Etienne** b. Saint-Priest	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Saint-Etienne**	29	18	12	5	1	30	14
2. **Auxerre**	27	19	11	5	3	40	11
3. Gueugnon	23	18	10	3	5	25	14
4. Montélimar	23	19	8	7	4	36	26
5. Cuiseaux	23	18	8	7	3	23	22
6. INF Vichy	22	18	8	6	4	28	15
7. Montceau	22	20	10	2	8	23	28
8. Pt-de-Chervy	21	19	8	5	6	24	21
9. Roanne	16	20	5	6	9	32	41
10. Clermont	16	19	4	8	7	22	23
11. Villefranche	15	19	6	3	10	17	25
12. Saint-Priest	15	19	5	5	9	22	32
13. Cournon	14	19	3	8	8	22	28
14. Montferrand	13	18	4	5	9	15	23
15. Le Puy	12	18	3	6	9	21	31
16. Dôle	7	18	2	3	13	17	41

LE PUY b. DOLE : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 7 570 F. Spect. : 407. Arb. : M. Batta. Buts : Floury (43e), Chantelauze (85e).

LE PUY : Miramand — Comte, Court, Gaillard, Malfrait — Reynaud, Govou, Teyssonneyre — Chantelauze, Bouquet, Floury. Entr. : Lenhof.

DOLE : Bruart — Ph. Gauthier, P. Gauthier, J.-M. Gauthier, Moreno — Tessier, Terrier, Clément — Jouille, Junier, Quéré. Entr. : Rocco.

MONTCEAU b. ROANNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 7 328 F. Spect. : 539. Arb. : M. Tamagne. But : Bellot (68e).

MONTCEAU : Bressanutti — *Desplat, Hubert, Bellot, Leclair — Fabbro, Pautonnier, Desmenez — Joachim Campos, Tuffin, Echegut (puis Boufferouma, 57e). Entr. : Bacquet.

ROANNE : *Sotton — Mazurczak, Maréchal, Vu Van (puis Dei Bianco, 80e), Béréta — Bonnevay, Pintado, Gilbert — Alvez, Messhael, Philitt. Entr. : Gonzalès.

INF VICHY b. VILLEFRANCHE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 7 701 F. Spect. : 432. Arb. : M. Brouty. Buts : Gladines (43e), Bouflet (55e).

VILLEFRANCHE : *Cattin — Doro, Ansoud, Navarro, Paillot — Devesa, Bourgeois, Gabrièle — Guyennet, Amoros, Cano (puis Monfray, 67e). Entr. : Jasseron.

VICHY : Larquié — Sobecki, Polo, Fontana (puis Bouflet, 50e), Mira — Menesguen, Danio, *Vernet — Gladines, Calesse, Malbeaux. Entr. : Mosca.

SAINT-ETIENNE b. SAINT-PRIEST : 2-0 (1-0). Terrain : gras. Recette : 2 764 F. Spect. : 242. Arb. : M. Klopsenstein. Buts : Derigon (40e et 56e).

SAINT-ETIENNE : Solignac — Loncle, Perez, Lestage, Wolff — *Oleksiak, Colleu, Primart — Rocher, Derigon, Lepeltier.

SAINT-PRIEST : Barcelot — Lamartini, Bénéssiano, *Crolle, Berna — Ben Mabrouck, Haond (puis Bernaudiot, 60e), Béroud — Duffour, Ferrero, Chollier.

AUXERRE b. CLERMONT : 6-0 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 250 environ. Arb. : M. Frenot. Buts : Clémenti (55e), Barret (58e), Scarpari (75e), Truffaut (82e), Ferreri (79e et 86e).

AUXERRE : Loiseau — Clémenti, Borel, Scarpari, Noël — Antoinat, *Lopes, Ferreri — Barret, Papeau (puis Klose, 56e), Delancray (puis Truffaut, 65e). Entr. : Rolland.

CLERMONT : *Thomas — Papon (puis N. Mennuti, 78e), Piazenet, Royet, L. Mennuti — Lassalle, Vanhuysse, Bielicki — Barbat, Avrejac, Lavergne (puis Gedrezezak, 78e).

● NORD

Matches perdus sur tapis vert pour Lille

Lille-Sedan	0-3
Hazebrouck-Lille	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	27	19	10	7	2	24	11
2. Creil	27	19	9	9	1	20	10
3. **Lens**	24	19	9	6	4	39	18
4. Amiens	24	19	7	10	2	25	14
5. **Valenciennes**	23	19	10	3	6	26	18
6. Poissy	23	19	6	11	2	23	14
7. Douai	21	19	8	5	6	20	15
8. Hazebrouck	20	19	8	4	7	22	21
9. Sedan	18	19	6	6	7	19	13
10. Hénin	17	19	4	9	6	15	20
11. Saint-Omer	17	19	5	7	7	18	25
12. Romilly	16	19	7	2	10	21	35
13. **Lille**	14	19	4	6	9	20	28
14. Senlis	13	19	5	3	11	23	36
15. Dieppe	13	19	4	5	10	17	38
16. Saint-Quentin	7	19	2	3	14	15	31

● EST

Epinal b. *FC Strasbourg	2-1
Vauban b. *Chaumont	1-0
Belfort et **RC Strasbourg**	1-1
Talange b. **FC Metz**	2-1
Sochaux et Châlons	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	27	18	13	1	4	34	20
2. Mulhouse	25	18	11	3	4	46	15
3. FC Strasb.	24	19	8	8	3	29	25
4. **Nancy**	23	18	9	5	4	33	20
5. **Sochaux**	22	18	8	6	4	35	20
6. **FC Metz**	21	19	9	3	7	35	26
7. **RC Strasb.**	21	17	8	5	4	28	17
8. Chaumont	20	18	9	2	7	34	29
9. Talange	18	19	7	4	8	16	37
10. Epinal	16	16	7	2	7	17	15
11. Belfort	16	18	5	6	7	19	24
12. Merlebach	16	19	6	4	9	20	32
13. Blenod	14	18	1	12	5	9	18
14. Haguenau	13	18	5	3	10	16	32
15. Châlons	7	18	1	5	12	15	30
16. PTT Metz	7	19	2	3	14	15	41

VAUBAN b. CHAUMONT : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 14 640 F. Spectateurs : 731. Arbitre : M. Lippens. But : Weber (12e).

CHAUMONT : Bienne — *Defer, Obriet, Abraham, Eulalfroy — Serpoix, Duhoux, Jannaud (puis Lahaouari, 67e) — Gérard, Krzywanski, Djebbar. Entr. : Fromholtz.

VAUBAN : Lorand — Schalk, Schmitt, Reder, Badjika — Duguéperroux, *Schalber, Venturini — Weber, Roecklin, G. Hausser. Entr. : Kaelbel.

SOCHAUX et CHALONS : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 2 381 F. Spectateurs : 144. Arbitre : M. Seyve.

SOCHAUX : Hagenbach — Stampanoni, Valleau, Milojevic, Hely — Croci, Fernier, *Dupraz — Gnacadja, Pimond, Netala. Entr. : Tournier.

CHALONS : Datremont — Bourlon, Carnon, Saul, Favaudon — Allemand, Renard, Perardot — Tonnel, Dehan, *Elame. Entr. : Tonnel.

EPINAL b. FC STRASBOURG : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 6 133 F. Spectateurs : 418. Arbitre : Combert. Buts : Hoffes (32e), Borel (85e) pour FC Strasbourg ; Rocton (88e) pour Epinal.

FC STRASBOURG : Sbrowazzo — Bierlin, Muhl, Hoerlé, Schultz — *Jacques, Munuera, Tota — Andlauer, Hoffess, Burg puis Hagenstein (80e). Entr. : Kugel.

EPINAL : Delahaye — Mariani, Manchot, Gallotti, Le Guillou — Receveur, Blaise puis Charron (59e), *Rocton — Cheré, Cassan, Borel. Entr. : Cassan.

BELFORT et RC STRASBOURG : 1-1 (1-0). — Terrain : Gelé. Recette : 6 048 F. Spectateurs : 364. Arbitre : Rossi. Buts : Bassi (5e) pour Belfort ; Biecher (68e) pour RC Strasbourg.

BELFORT : Walger — Leroy, Pion, *Gasser, Savio — Metzer, Moureaux, Bissel — Senac puis Couchot (73e), Putti, Bassi. Entr. : Gester.

RC STRASBOURG : Ottmann — Veras, Glassmann, Knapp, Wenger — Barthel, Zehringer, *Cheze — Biecher, Greiner, Bernauer. Entr. : Wenger.

TALANGE b. FC METZ : 2-1 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : 2 783 F. Spectateurs : 187. Arbitre : Mehu. Buts : Vernier (80e) pour FC Metz ; Thomas (52e), Le Fumeur (61e) pour Talange.

FC METZ : Wantz — Pasquinnelli, Colombo, Taruffi, Hoffmann — Horwitz, *Polaniok, Souto — Micciche, Morgante, André puis Vernier (7e). Entr. : Husson.

TALANGE : Brinbilla — D. Oswald, Gratius, Thomas, Abate — B. Oswald, Diodatti, Cavenatti — La Rocca, Chaumont, *Le Fumeur. Entr. : Raftoll.

● OUEST

***Nantes** b. Stade Français	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stade Franç.	26	19	10	6	3	20	10
2. **Nantes**	25	18	10	5	3	30	15
3. **Paris-S.-G.**	24	18	9	6	3	34	19
4. VEL Vannes	24	19	8	8	3	23	11
5. **Stade Brest.**	22	19	8	6	5	20	16
6. Malakoff	22	19	8	6	5	20	16
7. Lucé	20	19	8	6	5	20	16
8. **Paris FC**	20	19	7	6	6	24	25
9. AS Brest	18	19	6	6	7	24	23
10. **Laval**	18	19	6	6	7	21	25
11. Saint-Brieuc	17	19	6	5	8	28	29
12. **Angers**	16	19	4	8	7	30	31
13. UCK Vannes	16	19	4	8	7	22	31
14. US Normande	13	19	4	5	10	17	30
15. US Montagn.	11	19	5	1	13	26	33
16. Alençon	10	19	2	6	11	21	39

FC NANTES b. STADE FRANÇAIS : 1-0 (1-0). — Terrain : gelé en partie. Recette : 8 340 F. Spectateurs : 486. Arbitre : Renoux. Buts : Furic (2e).

FC NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Derzakarian, *Ayache, Geffriaud — Adonkor, Poullain, Touré — Besnier puis Robert (77e), Furic, Morice. Entr. : Suaudeau.

STADE FRANÇAIS : Laffeouge — Bello, Muscat, Zaher, Camus — Sonor, Mazzon, *Daclinat — Tallone puis Lefèvre (77e), Fischer puis N'Gouette (57e), Collat. Entr. : Avisse.

ESPAGNE
FRANCE
AU RAS
DU GAZON

VENDREDI
DANS

FRANCE
foot2

MATCHES EN RETARD

DIVISION IV

AMNEVILLE EN A PROFITÉ

(Gérard ETCHEVERRY)

On colmate les brèches en Division IV. Des brèches assez nombreuses cette année en raison des intempéries. Peu à peu, cependant, le calendrier s'actualise puisque quatre groupes sont désormais entièrement à jour. La prochaine journée de rattrapage aura lieu le 7 mars, date à laquelle seront joués les seizièmes de finale de la Coupe, pour lesquels Maubeuge et Valence sont encore qualifiés, après avoir réussi l'exploit d'éliminer Corbeil (Division II) et Alès (Division III).

Peu d'enseignements sont à tirer de cette journée dans la mesure où les leaders n'étaient pas concernés, en majorité. Cependant, Amneville en a profité pour reprendre le flambeau dans le groupe C, avec le partage des points obtenu à Stiring (0-0).

Dans le groupe F, c'est toujours le coude à coude Lyon-Auxerre, vainqueurs respectifs de Besançon et Faucigny. Le trou est désormais fait pour ces deux-là.

Enfin, dans le groupe D, deux victoires à l'extérieur, celles de Morlaix à Saint-Pol-de-Léon, 1-0 — qui n'a plus son bel allant du début de saison — et de Cherbourg à Laval sur le même score.

La surprise du jour, cependant, nous vient des Postiers Nantais qui ont tenu en échec le leader Rennes 1-1.

Groupe A

*Flohimont et Tourcoing 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Raismes	25	16	9	7	0	20	8
2. Roubaix	24	16	10	4	2	27	11
3. Reims	24	16	10	4	2	30	16
4. Maubeuge	20	16	8	4	4	23	14
5. Red Star	20	16	9	2	5	31	24
6. US Neuil. 19e	17	16	6	5	5	19	16
7. Police Paris	16	16	7	2	7	23	16
8. Le Touquet	14	16	5	4	7	19	22
9. Arras	13	16	4	5	7	14	23
10. Tourcoing	12	16	3	6	7	12	20
11. Le Portel	11	16	2	7	7	19	25
12. Boulogne	11	16	3	5	8	13	26
13. Amiens	9	16	1	7	8	11	27
14. Flohimont	8	16	1	6	9	14	27

Groupe C

Pargny - Marnaval ..... (remis)
*Stiring et Amneville 0-0
*Carignan b. SR Colmar 3-0
FC Haguenau b. *Kogenheim 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amneville	23	15	9	5	1	24	14
2. St-Dizier	22	16	8	6	2	28	13
3. Audun	18	16	6	6	4	36	24
4. Neudorf	18	15	7	4	4	22	16
5. Carignan	17	14	6	5	3	30	20
6. Colmar	16	16	4	8	4	23	28
7. Haguenau	16	15	7	2	6	21	28
8. Forbach	14	16	5	4	7	14	17
9. Eclaron	14	16	5	4	7	17	21
10. Kogenheim	14	16	5	4	7	16	25
11. Algrange	13	16	4	5	7	20	19
12. Marnaval	13	15	3	7	5	16	21
13. Stiring	13	15	4	5	6	15	16
14. Pargny	5	15	1	3	11	9	26

Groupe D

*PTT Nantes et Rennes 1-1
*Quimper b. Concarneau 3-1
Morlaix b. *St-Pol-de-Léon 1-0
*Saint-Nazaire b. Bayeux 3-1
*Quimperlé b. Cholet 1-0
*Ancenis b. FC Nantes 2-1
Cherbourg b. *Laval 1-0
Exemp : Luçon

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	29	19	12	5	2	13	20
2. Quimper	26	19	11	4	4	31	22
12. 01 3. Morlaix	24	19	9	6	4	29	17
4. Saint-Nazaire	22	19	6	10	3	15	11
5. St-Pol-de-Léon	21	19	8	5	6	26	19
6. Quimperlé	19	18	7	6	5	25	23
7. Luçon	19	18	7	5	6	17	17
8. Cherbourg	18	18	5	8	5	23	21
9. Cholet	17	19	7	3	9	30	26
10. Bayeux	17	18	6	5	7	25	27
11. FC Nantes	17	19	6	5	8	21	23
12. Concarneau	16	19	6	4	9	29	26
13. Ancenis	15	18	5	5	8	22	32
14. PTT Nantes	14	19	4	6	9	21	26
15. Laval	5	19	1	3	15	13	48

Groupe E

*Domerat b. Aixe-s-V. 1-0
*Messeix et Isle 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	23	16	9	5	2	16	15
2. Angoulême	22	16	9	4	3	31	16
3. Châteauroux	21	16	9	3	4	30	15
4. Isle	21	16	7	7	2	27	14
5. Messeix	19	16	8	3	5	19	13
6. Niort	17	16	6	5	5	25	19
7. Inf Vichy	15	16	6	3	7	25	17
8. Domerat	15	15	6	3	6	17	17
9. St-Pierre-des-C.	15	15	4	7	4	12	13
10. Roumazières	13	16	4	5	7	16	24
11. Montluçon	11	16	4	3	9	18	28
12. Cerizay	11	16	1	9	6	12	26
13. Brassac	10	16	3	4	9	8	23
14. Aixe-sur-V.	9	16	3	3	10	9	25

Groupe F

Lyon b. *Besançon 1-0
*Auxerre b. Faucigny 1-0
*Beaune et Annecy 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	23	15	10	3	2	35	15
2. Auxerre	23	15	10	3	2	27	13
3. Dijon	18	15	7	4	4	26	17
4. Sens	17	15	7	3	5	31	21
5. Besançon	17	15	7	3	5	15	10
6. Beaune	17	15	7	3	5	23	18
7. Dampierre	16	16	5	6	5	25	28
8. Moulins	15	15	6	3	6	23	18
9. La Palisse	15	16	5	5	6	15	23
10. Annecy	13	15	3	7	5	21	20
11. Baume	13	16	4	5	7	14	23
12. Nevers	11	16	4	3	9	14	31
13. Faucigny	9	13	2	5	6	17	28
14. Pont-de-Roide	5	15	1	3	11	11	38

Groupe G

*Aurillac b. Cazères 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	24	16	10	4	2	45	22
2. Toulouse FC	23	16	8	7	1	38	14
3. Toulouse Font	19	16	7	5	4	20	17
4. Mont-de-Marsan	19	16	7	5	4	29	28
5. Aurillac	18	16	7	4	5	30	32
6. Bayonne	18	16	6	6	4	25	28
7. Périgueux	17	16	4	9	3	18	14
8. Andernos	17	16	6	5	5	18	18
9. Pau	16	16	5	6	5	31	30
10. Cazères	13	16	3	7	6	17	22
11. Saint-Seurin	12	16	3	6	7	9	15
12. Castelnaudary	12	16	5	2	9	18	25
13. Millau	9	16	3	3	10	12	26
14. Villenave	9	16	1	5	10	15	34

Groupe H

*Saint-Etienne b. Salon 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	22	16	9	4	3	30	14
2. Antibes	21	16	8	5	3	28	20
3. Digne	19	15	8	3	4	24	15
4. Aix	18	16	5	8	3	19	17
5. St-Etienne	17	16	7	3	6	28	22
6. Miramas	17	16	8	1	7	19	15
7. Menton	16	16	7	2	7	19	21
8. Perpignan	15	16	4	7	5	17	17
9. St-Raphael	15	16	7	1	8	22	23
10. CA Bastia	14	16	3	8	5	12	20
11. Salon	13	15	5	3	7	15	17
12. Beaucaire	13	16	5	3	8	27	32
13. Gardanne	12	16	3	6	7	13	25
14. EF Bastia	10	16	3	4	9	13	28

COUPE DE PARIS

(Tour de cadrage)

*Persan b. Soisy 3-1
(après prolongations)
St-Leu b. US Villecresnes 3-2
(après prolongations)
*Saint-Gratien b. PTT Paris 2-0
*AS Amicale et AS Sartrouville 2-2
(Amicale qualifié aux penalties)
CS Choisy b. *Guyancourt 3-0
*Draveil b. PUC 3-1
(après prolongations)
*Meulan b. Moissy 5-0
*Livry-Gargan b. AC Boul.-Billanc. 1-0

HONNEUR

● AUVERGNE

*Arpajonnais b. Avernais 2-1
CO Le Puy b. *St-Georges-les-Anc. 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Vichy	36	13	11	1	1	41	7
2. Varennes	32	13	8	3	2	23	12
3. Le Puy	32	13	8	3	2	21	14
4. Montferrand	30	13	8	1	4	23	14
5. Riomois	27	13	5	4	4	21	12
6. St-Yorrais	25	13	4	4	5	16	19
7. Arpajonnais	22	11	5	1	5	15	18
8. INF Vichy	20	11	4	1	6	13	13
9. St-Georges	18	11	2	3	6	11	20
10. St-Avermois	18	12	2	2	8	10	25
11. Commentryenne	18	12	3	0	9	15	34
12. St-Mauriaçois	14	11	1	1	9	9	30

● CORSE

*Gallia Saline et Cardo 0-0
Murato b. *Antisanti 2-0
*Toga et Porto-Vecchio 0-0
*SEC Bastia b. Fiumorbu 3-0
O. Ajaccio b. GFC Ajaccio 3-2
US Corte b. *RC Solenzara 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corte	42	16	12	2	2	45	12
2. O. Ajaccio	40	16	10	4	2	40	10
3. GFC Ajaccio	35	16	9	1	6	36	27
4. Murato	34	15	6	7	2	17	6
5. SEC Bastia	33	16	6	5	5	19	13
6. Toga	31	16	4	7	5	15	19
7. Porto-Vecchio	30	16	4	6	6	17	21
8. Gallia Sal.	29	16	3	7	6	9	26
9. RC Cardo	26	15	4	3	8	16	28
10. Fiumorbu	26	16	4	2	10	14	40
11. Solenzara	25	15	2	6	7	15	25
12. Antisanti	25	15	4	2	9	18	34

● NORD

*Valenciennes b. Cambrai 8-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arques	33	14	8	3	3	23	13
2. Bruay	32	14	6	6	2	23	15
3. Béthune	32	14	6	6	2	25	18
4. Jeumont	31	14	6	5	3	18	11
5. Nœux	29	14	5	5	4	17	15
6. Armentières	28	14	5	4	5	13	15
7. Valenciennes	26	14	5	2	7	20	18
8. Marcq	26	14	5	2	7	12	18
9. Aulnaye	25	14	3	5	6	17	19
10. Lens	25	14	4	3	7	19	22
11. Cambrai	25	14	3	5	6	13	24
12. Avesnes	24	14	3	4	7	11	23

● RHONE-ALPES

*NORCAP Grenoble b. Cruseilles 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyzin	31	13	8	2	3	23	14
2. Annemasse	30	13	7	3	3	19	13
3. NORCAP Gr.	30	14	5	6	3	14	14
4. Duchère	29	13	7	2	4	29	20
5. Decines	27	13	5	4	4	11	12
6. St-Chamond	26	12	6	2	4	28	22
7. St-M.-d'Hères	24	13	3	5	5	15	15
8. Mont Blanc	23	12	2	7	3	15	18
9. Anneyron	23	13	3	4	6	12	19
10. O. Lyonnais	22	13	2	5	6	13	22
11. Cruseilles	22	12	2	6	4	17	18
12. Mizérieux	21	13	4	0	9	19	28

DEMAIN

D II

GROUPE A
*Martigues-Montpellier
*Béziers-Libourne
*Tavaux-Corbeil
*Saint-Dié-Grenoble
*Ajaccio-Montluçon
Angoulême-Besançon
*Cannes-Toulouse
*Gueugnon-Avignon
*Thonon-Marseille

GROUPE B
*Brest-Thionville
*Nœux-Limoges
*Rennes-Guingamp
*Dunkerque-Le Havre
*Paris FC-Châteauroux
*Montmorillon-Quimper
*Blois-Orléans
*Reims-Rouen
*Caen-Abbeville

D III

CENTRE
Saint-Priest-Montceau
Montélimar-Saint-Etienne
Clermont-Cournon
Auxerre-Dole
Le Puy-Cuiseaux
Roanne-Pont-de-Chéruy
Villefranche-Montferrand
INF Vichy-Gueugnon

CENTRE OUEST
Viry-Meaux
Saint-Médard-Bordeaux
La Roche-sur-Yon-La Rochelle
Tours-Saumur
Saintes-Fontainebleau
Le Mans-Racing CF
Châtellerault-Bourg-sous-la-Roche
Melun-Poitiers

EST
Mulhouse-FC Metz
Blénod-Belfort
Haguenau-Nancy
Merlebach-Talange
Sochaux-Chaumont
PTT Metz-Châlons
FC Strasbourg-RC Strasbourg
Ep.nal-Vauban

NORD
Amiens-Saint-Quentin
Douai-Dieppe
Lens-Calais
Hénin-Lille
Romilly-Sedan
Valenciennes-Hazebrouck
Senlis-Poissy
Saint-Omer-Creil

OUEST
Lucé-Stade Français
Saint-Brieuc-Laval
Stade Brestois-US Normande
Alençon-AS Brest
Angers-UCK Vannes
Malakoff-US Montagnarde
Paris FC-Paris-SG
Vel Vannes-Nantes

SUD
Luzenac-Monaco
Orange-Albi
Alès-Sète
Muret-Nice
Arles-Bastia
Hyères-Toulon
Montauban-Marseille
Saint-Cyr-Nîmes

D IV

GROUPE A
Le Touquet-Arras
Maubeuge-Boulogne
Flohimont-Reims
US Neuilly-Paris 19e-Raismes
Le Portel-Amiens
Police Paris-Roubaix
Tourcoing-Red Star

GROUPE B
AS Mantes-Lisieux
Lucé-Le Havre
Beauvais-Compiègne
Mer-Trouville
Breteuil-CA Mantes
Juvisy-Pithiviers
Malakoff-Garges

GROUPE C
Marnaval-Carignan
Neudorf-SR Colmar
Forbach-Algrange
FC Haguenau-Audun
Kogenheim-Saint-Dizier
Amnéville-Pargny
Eclaron-Stiring

GROUPE D
PTT Nantes-Bayeux
Quimperlé-Cherbourg
Laval-Quimper
St-Nazaire-Concarneau
St-Pol-de-Léon-FC Nantes
Luçon-Cholet
Ancenis-Morlaix
Exempt : Rennes

GROUPE G
Mont-de-Marsan-Villenave
St-Seurin-Andernis
Toulouse Font.-Bayonne
Millau-Périgueux
Aurillac-Brive
Castelnaudary-Cazères
Pau-Toulouse FC

GROUPE H
Saint-Raphaël-Miramas
Aix-Menton
CA Bastia-Gardanne
Salon-Beaucaire
Digne-Antibes
Perpignan-Valence
Saint-Etienne-EF Bastia

GROUPE E
Isle-Angoulême
Bourges-Niort
INF Vichy-Domerat
Messeix-Cerizay
St-Pierre-des-Corps-Châteauroux
Montluçon-Brassac
Aixe-s.-Roumazières

GROUPE F
Nevers-Faucigny
Sens-Besançon
Dampierre-Beaune
Annecy-Auxerre
Baume-Lyon
Dijon-Pont-de-Roide
Moulins-Lapalisse

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

CHATEAUROUX, LE HAVRE, MARTIGUES, LA PAILLADE-MONTPELLIER, qui se qualifient pour les trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France en éliminant un club de Division I.

L'US BOURNEVILLE pour sa brillante tenue en Championnat de Normandie de Division II.

KRITTER

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Cl. MAILLARD Pub.

SPRAY PAX

l'aérosol qui va chercher les petites bêtes*...

... pour les supprimer en une seule pulvérisation.

* Plus précisément : *morpions* ou *poux de pubis* ou *phthirius inguinalis*.

Georges Bartoli Conseil

Chez votre pharmacien

MONDE FOOTBALL

NACIONAL-FOREST(1-0)

VICTORINO AIME TOUTES LES COUPES

Brian Clough a frisé la correctionnelle dans la semaine du 9 au 15 février 1981, car si l'on peut très bien admettre que son équipe ait été battue en Coupe intercontinentale, le mercredi à Tokyo, on eut très mal accepté, du côté du City Ground, que Forest fût éliminé en huitième de finale de la Cup d'Angleterre.

Et pourtant, à sept minutes près, c'est bien ce qui faillit arriver aux champions d'Europe en titre sauvés in extremis par un penalty de Robertson et une récupération de Wallace sur un tir manqué de Francis. Ainsi se terminait heureusement le steeple-chase footballistique le plus risqué de l'année.

« Je ne dirai pas que c'est un résultat bidon, déclarait Pater Taylor, mais je suis sûr que beaucoup de gens diront que nous avons été très chanceux. » Dans un style différent, Bob Houghton, manager de Bristol City (et ex-manager de Malmoe FF en finale de Coupe d'Europe 1979), disait la même chose : « Je suis satisfait par chaque minute de cette journée, sauf par le résultat. Je pense que la justice eût été que nous gagnions. »

Les joueurs de Nottingham, comme cela était prévisible, avaient mal digéré leur vingt-cinq heures d'avion pour aller et revenir de Tokyo. Ce délai avait été aggravé par les longs déplacements en autocar, dans les embouteillages, qui firent dire à Clough, dans sa conférence de presse, alors que les Japonais se tapaient sur les cuisses : « Considérant que vous, Japonais, êtes techniquement le peuple le plus dynamique du monde, vous devriez être capables de construire une autoroute pour nous transporter plus rapidement de l'aéroport à notre hôtel. »

L'autre grief de Clough envers les Japonais concerna la pelouse, ou du moins ce qui en tenait lieu : « Je ne comprends pas, dit encore le manager de Forest, que des types capables de fabriquer un poste de télévision de six centimètres ne soient pas foutus de faire pousser un brin d'herbe. »

Sur ce terrain pelé, devant 62 000 spectateurs enthousiastes, Nottingham Forest fit un excellent match, seulement trahi par le but trop tôt venu de Victorino (10e minute) et une reprise de la tête fulgurante du jeune Stuart Gray sur un poteau (78e). Pour le reste, Forest fit le jeu et le fit bien, Trevor Francis se montrant à son avantage.

Malheureusement, ce que craignait Clough — la violence — ne fut pas totalement absente du débat. On vit, après la rencontre, Victor Esparrago (trente-six ans et capitaine) aller vers Francis et lui dire : « Tu es le meilleur attaquant que j'aie jamais rencontré. Pour le mauvais tacle que j'ai porté sur toi, excuse-moi, ce n'était pas délibéré. » — « Ah, bon, répliqua Francis, quinze fois, ce n'était pas délibéré ? »

Avant le match, donc, Clough avait exprimé ses craintes : « Ce ne serait pas une surprise pour moi si Nacional se laissait aller à la violence. Celle-ci fait partie de son environnement. Les joueurs vivent dans une société violente où la mort est un événement courant et la vie si peu. »

Nacional, accroché après son os, remporta donc sa deuxième Coupe intercontinentale (en 1971, il avait battu le « remplaçant » d'Ajax, Panathinaikos) et la première de l'histoire jouée sur terrain neutre.

Forest, revenu avec plusieurs blessés, dont Francis (qui joua tout de même contre Bristol), a ainsi perdu sa cinquième compétition de la saison après le Championnat, la Coupe de la League, la Coupe d'Europe et la Supercoupe : une fâcheuse habitude que viendra peut-être compenser la conquête de la Cup.

« On ne peut pas dire qu'on est malchanceux quand on se crée beaucoup d'occasions et qu'on n'en transforme aucune, dit Clough. Mais on peut dire qu'on est malchanceux, quand une voiture vous passe sous le nez. » Cette voiture dont parle Clough est une Toyota offerte par les organisateurs au meilleur joueur de la finale, en l'occurrence l'Uruguayen Victorino, élu par les journalistes japonais. « C'est incroyable d'avoir choisi un Uruguayen, fulmine le terrible Brian. Je l'avais vue pour Kenny Burns ou Trevor Francis. »

Forest n'a cependant pas fait le voyage pour rien. Il revient avec 100 000 livres de garantie et, une fois les comptes faits (recette, droits de télévision, publicité), c'est peut-être 150 000 livres qui tomberont dans sa caisse.

En tout cas, les Japonais ont découvert Brian Clough. Ils n'ont pas été déçus.

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

BARCELONE MONTRE SON NEZ

MADRID. — « Il ne suffit pas de gagner devant la Real Sociedad pour prétendre au titre, il faut aussi gagner les autres rencontres. »

Ces paroles sont d'Helenio Herrera et elles traduisent bien l'importance de cette vingt-quatrième journée par rapport aux ambitions des trois prétendants au titre de champion d'Espagne 1980-81. Barcelone apparaissait comme étant le mieux loti des trois puisque son match contre la Real avait lieu à Nou Camp. Alors que Valence et l'Atletico de Madrid effectuaient des déplacements périlleux, le premier venant de rencontrer le Real Madrid tandis que le second, à la recherche d'un second souffle, avait essayé de trouver celui-ci à Séville. Ces trois rencontres éclipsant naturellement tous les autres matches, desquels on retiendra néanmoins les duels des trois équipes du bas du classement pour essayer de se sortir de la zone rouge dans laquelle ils se sont engouffrés et d'où il semble qu'ils vont avoir beaucoup de mal à sortir. Alors que les choses allaient déjà très mal, Valence, Barcelone et l'Atletico entamaient quant à eux les hostilités, beaucoup de hargne de la part des Catalans, tandis que les Madrilènes jouaient prudemment, essayant de geler le jeu en milieu de terrain pour leur permettre de prendre confiance. Appliquant à la perfection les consignes d'attaque de leur entraîneur, les Catalans, trouvant en Schuster un extraordinaire homme-orchestre, prirent vraiment d'assaut les buts de l'international Arconada qui, dans les dix premières minutes de jeu, dut véritablement faire des prouesses pour préserver ses buts vierges. Ce fut ensuite le calme qui précédait la tempête, entre la dixième et la vingtième minute, ce dont profita le Real pour porter le danger sur les buts d'Artola mais sans beaucoup de réussite. Cette courte période de repos passée, Barcelone repartit de plus belle sous la baguette de Schuster, qui allait être le grand homme du match. Ce fut tout d'abord à la vingt-troisième minute, sur un centre d'Efpella après que celui-ci eut subtilisé le ballon à Zamora, lequel effectua un amorti remarquable de la poitrine et sans jamais un seul instant de doute, décocha un tir des vingt mètres qui laissa le pauvre Arconada sans réaction. Ce fut ensuite à la dernière minute de la première mi-temps un contre meurtrier de ce même Schuster sur son aile, suivi d'un centre millimétré du petit Danois Simonssen, dont la course fut irrégulièrement stoppée dans la surface de réparation, ce qui donna l'occasion à Quini de transformer l'inévitable penalty.

Il faudra compter avec l'Atletico de Madrid, qui semble se ressaisir de sa crise momentanée, comme le prouve son match nul de Séville. Et il faudra néanmoins pour les Madrilènes qu'ils retrouvent le fond de jeu qui au début de saison les avait propulsés jusqu'au sommet. A Séville, ils sont encore passés un petit peu à côté du sujet, ne devant leur salut qu'à un penalty obtenu par Rubio — cela semble devenir une habitude (attention, défenseurs français !) — pour égaliser et empocher le point du match nul qui leur permet de conserver la première place. Ce déplacement suscitait plus de craintes chez les Rouge et Blanc car Séville, au cours de la saison, n'avait pris que deux buts sur son terrain et surtout n'avait jamais été battu chez lui. Forts de cette confiance que leur inspirait cette performance, les Andalous prirent le match à leur compte et, tout de suite, on s'aperçut que cela n'allait pas être une partie de rigolade pour les leaders, surtout que ceux-ci, dès la quinzième minute, perdaient leur meneur de jeu Dirceu. Avec l'absence du Brésilien, les hommes de Garcia Traid tentèrent de conserver le plus longtemps possible le ballon dans leurs pieds. Si cette tactique fut la bonne au cours de la première mi-temps, en seconde période, submergés par la fougue des Andalous, les Madrilènes étaient trop souvent forcés de jouer à l'emporte-pièce.

(24e journée)

Betis - Hercules	1-0
Barcelone - Real Sociedad	2-0
Salamanque - Las Palmas	0-2
Saragosse - Osasuna	3-1
Real Madrid - Valence	2-1
Valladolid - Gijon	1-2
Almeria - Espanol	2-0
At. Bilbao - Murcie	3-0
Seville - At. Madrid	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. At. Madrid	33	24	13	7	4	39	28
2. Barcelone	32	24	15	7	2	50	29
3. Valence	31	24	13	5	6	45	29
4. Betis	28	24	11	6	7	40	26
Gijon	28	24	11	8	6	36	25
6. Seville	27	24	10	7	7	23	25
Real Sociedad	27	24	11	6	7	33	24
Real Madrid	27	24	11	5	8	41	28
9. Espanol	24	24	9	6	9	25	31
At. Bilbao	24	24	10	4	10	47	41
11. Hercules	22	24	7	8	9	25	26
Osasuna	22	24	8	6	10	24	33
13. Saragosse	22	24	7	8	9	24	30
Las Palmas	22	24	9	4	11	34	41
15. Valladolid	19	24	5	9	10	24	34
16. Murcie	15	24	5	5	14	25	35
Almeria	15	24	4	7	13	19	44
18. Salamanque	14	24	4	6	14	21	46

"NATURE" la nouvelle coiffure de BERNARD DARNICHE

La calvitie vaincue.
Une Micro-Peau implantée de cheveux remplace ceux que vous avez perdus. Pour tous renseignements ou consultation gratuite sur le procédé HAIRSKIN téléphonez ou écrivez au CENTRE D'INFORMATION CONTRE LA CALVITIE
SALON APRÉA
93, Bd Voltaire - 75011 PARIS
Téléphone : 700.16.40

Lettre d'Espagne (Jean-Philippe Rethacker)

QUAND STIELIKE REVEILLE LE REAL

MADRID. — Ils étaient 90 000 dimanche pour encourager « leur » Madrid bien mal en point depuis quelques semaines. Ils furent 90 000 à applaudir en fin de match une équipe ayant su arracher à la force du poignet une victoire sur Valence qui va lui permettre de respirer un peu plus librement et de reprendre confiance et espoir.

Ce succès, les Madrilènes l'ont obtenu en moins d'une minute grâce à leur duo d'attaque Juanito-Santillana (un but chacun à la vingt-troisième, puis à la vingt-quatrième minute), dont on vous parle par ailleurs parce qu'il sera incontestablement le danger numéro 1 pour les Français mercredi soir au stade de Manzanares.

Mais plus encore qu'à ses puncheurs, c'est à son stratège et maître d'œuvre Stielike que le Real doit sa victoire. L'ancien milieu de Moenchengladbach joua dimanche un match exemplaire, se battant sur toutes les balles, plaçant les tacles et les contres les plus impitoyables, livrant au rude demi barbu de Valence, Castellanos, chargé de le neutraliser, un combat sans merci, calmant le jeu quand il le fallait, alternant passes courtes et longues transversales ou services en profondeur avec une précision et une lucidité impressionnantes, déclenchant enfin des dernières passes qui auraient pu être souvent plus payantes si ses coéquipiers les avaient mieux comprises et exploitées.

Ce Stielike est un véritable monument et, à le voir planer sur ce match de leaders avec une telle aisance, on se prenait à penser qu'il n'avait peut-être pas été jugé ni placé à sa juste valeur dans le classement France Football du Ballon d'or 1980, lui qui avait tout de même contribué sérieusement au double Coupe-Championnat du Real et qui avait, en passant, remporté également, comme libero dans l'équipe d'Allemagne fédérale, le titre de champion d'Europe des nations.

Dans l'équipe du Real, Stielike peut et sait tout faire, qu'il tienne le rôle de couvreur ou celui de milieu de terrain. Il défend aussi bien qu'il construit, et tous les Espagnols vous diront qu'il est, avec et après Brender, le meilleur joueur étranger ayant évolué dans la péninsule. Comme Schuster fait lui aussi un malheur à Barcelone, la preuve est faite d'abord que la sélection allemande du Mundialito uruguayen a beaucoup perdu en se voyant privée de « ses » deux « Espagnols » ; ensuite que le football germanique constitue vraiment un trésor non seulement pour Dervall mais aussi pour les clubs étrangers.

On aura beaucoup moins apprécié l'exhibition d'un Mario Kempes, qui avait dû reprendre le poste de centre-avant puisque Valence était privé dimanche de son numéro 9 habituel, l'Uruguayen Morena. Kempes fut certes jusqu'au dernier moment incertain en raison d'une blessure. Mais cela ne peut expliquer totalement l'effacement de l'ancien roi des buteurs du Mundial 1978, qui courut constamment dans le vide, ne plaça pas un seul tir ni un seul coup de tête dangereux, fut contré et neutralisé complètement par le jeune stoppeur du Real, Sabido, et ne réussit en fin de compte qu'une seule chose : la transformation du penalty généreusement accordé aux Valencians par l'arbitre, M. Marguenta, à la trente et unième minute.

Nantais et Monégasques sont payés pour savoir que lorsque Kempes va, tout Valence va aussi. Dimanche, à Chamartin, sans avant-centre et sans puncheur, l'équipe de Pasieguito n'a pu confirmer ses prétentions au titre. Elle a été freinée dans la course et il va lui falloir maintenant cravacher pour rester aux côtés de ses grands rivaux, l'Atletico Madrid et Barcelone.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

CRUYFF-MICHELS, DES ATOMES CROCHUS

BARCELONE. — Les pourparlers entre l'ancien Ballon d'Or de « France Football », Johann Cruyff, et le club méditerranéen FC Levante de Valence, se sont définitivement rompus. Les longues discussions à propos du montant du transfert et les modalités de paiement de cette somme ont fatigué le joueur hollandais qui signera probablement ce lundi chez le club allemand FC Cologne. L'actuel entraîneur de Cologne, le Hollandais Marinus Michels, ancien entraîneur de Ajax et de Barcelone (toujours avec Cruyff) et sélectionneur de l'équipe nationale (également avec Cruyff) a finalement convaincu son ancien poulain de signer au club du Rhin pour le reste de cette saison et pour toute la saison 1981-1982.

Il est probable que, dimanche prochain, Cruyff s'alignera déjà avec l'équipe de Cologne. Mais il ne pourra pas jouer la Coupe de l'UEFA car les délais pour inscrire les joueurs aux prochaines éliminatoires sont déjà clos. Mais, si Cologne réussit son classement, Cruyff jouera avec l'équipe allemande pour les demi-finales et éventuellement pour la finale des deux petits tournois européens.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

UN MAGICIEN NOMME HERRERA

BARCELONE. — Le Championnat espagnol a commencé, cette saison, le premier dimanche de septembre avec plusieurs nouveautés.

L'un des clubs qui compte le plus de possibilités dans le football ibérique, l'Atletico Madrid, avait changé de président, ayant remplacé le vétéran Vicente Calderon par un jeune médecin, le docteur Caveza qui a le verbe facile, l'imagination rêveuse et un enthousiasme sans borne pour son club. Il a limogé le capitaine de l'équipe, le Brésilien Luis Pereira, car le président affirmait que son adjoint, qui était une jeune et belle sorcière, le lui avait conseillé. Elle lui donnait le résultat de son équipe à l'avance et même lui disait à l'oreille les formations qu'il fallait aligner.

La formule révélait son succès car l'Atletico Madrid caracolait en tête du classement espagnol et encore aujourd'hui, il est le leader du Championnat ibérique et est talonné à un point par Barcelone et à deux points par Valencia.

Entre-temps, pendant les huit premières journées du Championnat, l'une des grandes équipes espagnoles, le FC Barcelone a cumulé cinq défaites bien qu'il comptât dans son équipe une pléiade de joueurs internationaux qui allaient du Danois Simonsen et l'Autrichien Krankl jusqu'aux Espagnols Migueli, Alesanco, Ramos, Sanchez, Olmo et Carrasco.

L'équipe catalane s'est trouvé à la quinzième place du Championnat. Les journalistes barcelonais les plus pessimistes parlaient déjà de relégation. Evidemment, ce défaitisme se vendait mieux que les commentaires tâchant de remonter l'équipe.

Il fallait un révulsif et le président barcelonais n'hésitait pas une minute pour changer l'entraîneur et mettre en place le vétéran Helenio Herrera, déjà engagé comme conseiller dans les services techniques de Barcelone. Comme c'est son habitude, Herrera arriva à Barcelone plein d'enthousiasme et promettant qu'au minimum, le Barça jouerait en Tournoi européen bien qu'il soit à la quinzième place. Il affirmait aussi tout de suite que si le président du leader Atletico Madrid avait une sorcière, il n'avait besoin d'aucun adjoint car les Barcelonais le connaissaient déjà comme le mage capable de résoudre les mystères les plus difficiles.

Et il a tenu parole. Avec le seul engagement de l'Allemand Schuster, Barcelone battait de suite Hercules, le leader Atletico Madrid, le Real Madrid, Salamanca, Saragos, qui était alors l'équipe révélation, Almeria, Séville, Mulci, Gijon, Osasuna, Las Palmas, égalisait à Valencia et, dimanche, battait San Sebastian par un score clair : 2-0. En somme, Herrera a fait monter Barcelone de la quinzième place à la deuxième à un seul point du leader, laissant derrière lui tous les autres favoris, Valencia, San Sebastian, Gijon, Séville et Real Madrid.

Comment Herrera a-t-il pu réussir cet incroyable exploit ? Avec discipline et un engagement absolu parmi ses joueurs qui jouent un football rapide, collectif, total, offensif et hautement spectaculaire. Dimanche, à Barcelone, en plus des 100 000 spectateurs qui remplissaient les gradins du Camp Nou, il y avait plus de 5 000 personnes qui n'avaient pas trouvé de billets. Dans tous les déplacements que Barcelone fait, les clubs qui le reçoivent font le plein de leur stade, battant le record d'assistance et de recette. Mais, il faut dire que cette saison le prix des places a augmenté.

Herrera, en plus d'un lavage de cerveau à ses joueurs, les a habitués à jouer dans tous les postes de l'équipe. Ainsi, Estevan, un ailier né, s'est révélé comme un demi époustouflant au point que le sélectionneur espagnol, Santamaria, l'a déjà sélectionné pour le match France-Espagne du mercredi 18 février. En arrière, Estella s'est converti en un demi très efficace. Un libero comme Olmo, capitaine de l'équipe joue maintenant comme arrière latéral. Le tandem Schuster-Simonsen fonctionne avec une synchronisation absolue tandis que Quini est le buteur du Championnat espagnol et Varsa a déjà marqué cinquante buts devançant toutes les autres équipes concurrentes.

Dimanche soir, Herrera était aux anges. Il ne doutait pas que Barcelone soit le champion espagnol de 1981. Mais, le plus étonnant, c'est qu'il avait déjà fait cette affirmation ces dernières semaines lorsque le club catalan était seulement à la cinquième place et il n'hésitait pas à montrer sa confiance totale dans les footballeurs. La même presse qui, au mois de novembre, avait signalé Barcelone comme candidat à la relégation, affirme maintenant que rien ne va plus entre Migueli et Schuster, qu'ils sont des ennemis intimes et que chaque jour, ils sont au bord de l'agression personnelle. Mais, à chaque match — ils l'ont montré une fois de plus hier — Migueli et Schuster se passent des ballons en or et lorsque Schuster réussit un but le premier à le féliciter est bien sûr Migueli.

Devant ces avis, ce malin de Herrera affirme : « Nos ennemis ne peuvent pas empêcher que mon équipe gagne. Alors, ils cherchent à nous diviser mais ils me font rire. »

Personne ne doute en Espagne que Helenio Herrera soit un vrai magicien.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

SÉLECTION : ÇA TOURNE A LA MUTINERIE

LISBONNE. — Ce mois de février sera-t-il décisif pour le titre de champion ?

Benfica et Porto totaliseraient respectivement 33 et 31 points avant les matches du dimanche 15. Le premier s'était rendu dans le sud du pays pour rencontrer le dangereux Partimonense, et le second devait recevoir Boavista qui était quatrième, à vingt points ex-aequo avec Partissen.

Le 15 mars, Benfica aura la visite à Lisbonne de son rival, mais avant ce match sensationnel, il devra rencontrer Amora et Coimbra. Cependant que Porto jouera dans ses terres avec Varzim et recevra dans ses installations Briaga, qui a des prétentions. Entretemps, un petit scandale a éclaté au niveau de la sélection nationale entre l'entraîneur national et ses joueurs qui l'ont accusé de manquer d'expérience.

Tout compte fait, la crise pouvait être évitée si au plus haut niveau, quelqu'un était intervenu dans une optique conciliatrice.

La journée a commencé ce samedi 14, avec la rencontre Coimbra-Varzim, peut-être décisive pour les étudiants au bord du précipice de la Deuxième Division. Mais ils avaient eu l'avantage de jouer chez eux. Dans ce match très pauvre en qualité, Varzim a gagné 1-0, renvoyant du même coup Coimbra à la dernière position.

Mais c'est dans le sud du pays que Bacica allait rencontrer Portimonense, dirigé techniquement par un jeune et compétent entraîneur de deuxième rang, Manuel de Olivera, qui a battu talentueusement une équipe qui n'avait perdu qu'une seule fois en 19 matches sur son propre terrain. Mais cette fois, l'élan des avants Bancisquistes et l'apathie de la défense adverse ont permit pendant la première mi-temps, un inattendu 3-0 pour les premiers avec les buts de Néné et le troisième de Reinaldo. Malgré l'absence de Chalana, encore blessé les avants de Bicica ont empêché le mouvement du match contre Penasiel de s'enliser et ils ont toujours accéléré le rythme.

Mais, quatre minutes après la pose, ce fut le moment pour Portimonense de réduire, avec un excellent but de Paul Campos, et l'inconcevable est arrivé avec 4* but pour Bicica grâce à un défenseur adverse qui met une balle dans ses propres buts. Et quelques minutes après, c'était au tour de Carlos Manuel d'inscrire le 5* but pour Bicica après une surprenante exhibition du leader.

Le Porto Boavista et le FC Porto s'affrontaient dans le derby du nord du pays. Si Boavista abordait ce match plutôt sereinement, en revanche, son adversaire jouait là une rencontre vitale pour ses espoirs. Pendant 20 minutes les deux équipes se sont méfiées l'une de l'autre mais une rapide incursion de Costa a permis le premier but pour Sousa.

Douze minutes après le repos, Julio égalisait (1 à 1) mettant les nerfs des sportifs à la torture. Mais l'arbitre international Garrivo sifflait un penalty contre Boavista malgré les plus vives protestations des joueurs, selon qui la faute n'était pas évidente. Après quelques cartons jaunes infligés par l'arbitre à des joueurs de Boavista, le penalty fut exécuté, retiré trois fois et permit enfin à Porto d'inscrire son deuxième but. Inutile de préciser que tous ces évènements mirent les nerfs de tout le monde en pelote, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du terrain.

COUPE
(trente-deuxième de finale match rejoué)

Portimonense - Silves (D. II)	**2-1**

CHAMPIONNAT
(20e journée)

Portimonense - Benfica	**1-5**
Porto - Boavista	**2-1**
Sporting - Penafiel	**1-0**
Guimaraes - Belenenses	**4-0**
Amora - Braga	**0-0**
Maritimo - Setubal	**0-0**
Coimbra - Varzim	**0-1**
Viseu - Espinno	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Benfica**	35	20	16	3	1	49	7
2. **Porto**	34	20	15	3	2	34	13
3. **Sporting**	25	20	10	5	5	33	17
4. **Guimaraes**	21	20	8	5	7	28	20
5. **Portimonense**	20	20	8	4	8	24	23
Boavista	20	20	8	4	8	24	22
Braga	20	20	7	6	7	26	33
Setubal	20	20	7	6	7	23	20
9. **Penafiel**	17	20	8	1	11	19	28
Varzim	17	20	7	3	10	21	22
11. **Belenenses**	16	20	5	6	9	15	28
Amora	16	20	6	4	10	26	37
Espinno	16	20	5	6	9	19	28
Viseu	15	20	4	8	8	12	27
15. **Maritimo**	14	20	4	6	10	19	28
16. **Coimbra**	13	20	4	5	11	12	31

Buteurs : Jacques (Braga), 12 ; J. Silva (Amora), 12 ; Nene (Benfica), 12 ; Foina (Boavista), 11

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

SEUL L'INTER A FAILLI

MILAN. — La Roma est revenue toute seule en tête après son succès sur le terrain de Brescia. L'Inter, qui était à la même hauteur que l'équipe de la capitale, ne put arracher le succès à Cagliari. Un succès qui paraissait déjà acquis : mais en fin de match Virdis (ex-Juventus), revenu dans sa ville et dans son île, donna aux Sardes l'égalisation.

Un point perdu par le champion en titre, car l'équipe milanaise avait eu la chance de recevoir le cadeau d'un but contre son camp marqué à la quinzième minute par un joueur de Cagliari. Elle aurait pu, sur cette lancée, augmenter le score mais elle rata l'occasion d'assommer définitivement Cagliari. Et voilà que Virdis, ayant tant discuté lorsqu'il était à la Juve, arriva à marquer un but qui vaut de l'or et qui fit le bonheur des quarante-cinq milles spectateurs.

L'Inter ne parut pas en grande condition, surtout par ses avants qui ne furent pas percutants. Ainsi les hommes de Mazzola perdirent un point important vis-à-vis de la Roma. Le leader romain s'était attendu à un moment très difficile sur le terrain de Brescia, équipe désespérée qui lutte pour ne pas redescendre en deuxième Division.

Les Romains doivent remercier de ce succès leur grand buteur, l'avant-centre Pruzzo, qui transforma un penalty accordé à la Roma à la cinquante-cinquième minute.

A ce moment-là les deux équipes étaient à égalité (1-1), par les buts de Di Bartolomei (Roma) et Crialesi. Le penalty de Pruzzo fut la prime méritée par l'équipe de la capitale qui avec sa grande vedette, le Brésilien Falcao, domina le scène.

Les trois équipes les mieux placées dans le classement étaient toutes les trois en déplacement : la Roma gagna, l'Inter fit match nul, la Juve arracha le succès à Come. Ainsi les meilleures équipes sont distancées seulement d'un point. Tout reste encore à jouer.

La Juventus dut se surpasser pour emporter les deux points du stade de Come. Un lourd travail car la petite équipe de province, contre les grandes équipes métropolitaines, double sa valeur.

Mais les Turinois ne pouvaient plus rien concéder s'ils veulent lutter encore pour le titre : et ils le veulent, leur entraîneur, Trapattoni, même s'il ne pouvait aligner sa vedette étrangère Brady, poussa ses hommes avec un rythme remarquable. Bettega par un magnifique but de la tête ouvrit le score et ensuite Tardelli double : un succès très mérité. La Juve redevient ainsi l'équipe favorite, étant à deux seuls points de la Roma.

L'autre équipe de Turin, Torino n'a pas eu trop de peine pour battre chez lui Catanzaro : les deux buts de Pulici et de d'Amico relancent Turino qui peut encore dire un mot dans la lutte pour le titre, une lutte où peut rentrer aussi Naples. L'équipe du sud ne put jouer son match contre Ascoli car un nouveau tremblement de terre frappa cette malheureuse région. Si Naples gagne cette rencontre remise, il sera à la troisième place, à la même hauteur que la Juve.

A noter encore le gros succès de Bologne, quatre buts, contre Pérouse qui sombre vers la deuxième division et encore l'exploit de Fiorentina, qui a renoué enfin avec le succès et repart vers son salut en remontant du bas du tableau.

(17e journée)

Bologne - Perugia	**4-0**
Brescia - Rome	**1-2**
Cagliari - Inter	**1-1**
Côme - Juventus	**1-2**
Florence - Avellino	**2-1**
Torino - Catanzaro	**2-0**
Udinese - Pistoiese	**1-0**
Naples - Ascoli	**rem.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Rome**	23	17	8	7	2	26	15
2. **Inter**	22	17	8	6	3	26	12
3. **Juventus**	21	17	6	9	2	21	11
4. **Torino**	20	17	7	6	4	22	14
5. **Naples**	19	16	6	7	3	17	13
6. **Cagliari**	17	17	4	9	4	16	17
7. **Catanzaro**	15	17	3	9	5	12	14
Bologne	15	17	6	8	3	17	11
9. **Pistoiese**	14	17	6	2	9	14	23
Côme	14	17	4	5	8	17	22
Ascoli	14	16	6	2	8	13	24
Florence	14	17	3	8	6	12	15
13. **Brescia**	13	17	2	9	6	12	16
Avellino	13	17	7	4	6	24	22
Udinese	13	17	3	7	7	13	26
16. **Perugia**	8	17	2	9	6	8	15

Buteurs : Pruzzo (AS Rome), 13 ; Graziani (Torino), 10 ; Altobelli (Inter), 9.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

LA VICTOIRE A TROIS POINTS...

LONDRES. — Pendant un séminaire officieux des présidents de clubs cette semaine, organisé par les Ligues (Groupement), le montagne, après un accouchement difficile et pénible, donna le jour à une souris. Les clubs décidèrent qu'une victoire, la saison prochaine, donnerait trois points au lieu de deux. Il est difficile de trouver qui que ce soit qui applaudisse à cette « innovation ». On sait fort bien que cela risque plutôt de faire un effet contraire et de provoquer ainsi un football plus défensif que d'habitude chez certains clubs. Une équipe — même à domicile — protégera avec acharnement un seul but d'avance qui leur donnera trois points.

Désormais, il pourra y avoir six matches qui auront lieu soit le vendredi, soit le dimanche. Cela aidera peut-être les petits clubs. Pourtant, il est difficile de croire qu'un spectateur ira voir un grand match le samedi et également un tout petit match le lendemain.

Cependant, il faut constater que, dans la rencontre de dimanche dernier, Darlington contre Mansfield (2-2), on comptait près de six mille personnes, c'est-à-dire trois fois l'assistance moyenne pour la saison. Darlington est à 25 km de Middlesborough.

Les clubs ont fait une autre convention verbale : ils ne prendront pas un entraineur d'un autre club pendant la saison. Si un club désire changer d'entraineur, il lui faudra en trouver un sans travail.

Il y eut une autre proposition. Les entraineurs devront être engagés pour trois ans minimum. Heureusement, elle fut rejetée. Imaginez les réactions des joueurs et des fans collés avec un entraineur désastre pour trois ans !

Il y a un embargo sur les transferts à un club qui a d'autres transferts non payés. En revanche, les présidents ont rejeté une proposition par laquelle il faudrait payer cinquante pour cent d'acompte sur le prix d'un transfert et liquider le solde dans les douze mois qui suivent.

Enfin, on voit bien que même si la Ligue cherche à moderniser le football compétitif, les présidents des clubs comptent parmi leurs rangs trop de dinosaures et de myopes.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LES « FILS DU CIEL » ÉTAIENT FATIGUÉS

LONDRES. — Cette semaine, Brian Clough a fait parler de lui.

Comme chacun le sait, il a emmené Nottimgham Forest à Tokyo pour jouer le match de Championnat du monde des clubs conte l'Internacional de Montevideo : un petit voyage de plus de 25 000 km et de 50 heures, trois jours avant son match de huitième de finale de la Coupe FA contre Bristol City. Bien que City soit avant-dernier de la Deuxième Division, un voyage de cette importance avec un tel décalage horaire risquait de constituer un trop gros handicap pour Forest.

De fait, à la 41* minute, Kevin Mabbutt donna une avance à City avec un but au ralenti après une splendide course de Whitehead sur la gauche. Bien que les trois jeunes de Forest qui n'allèrent pas à Tokyo (Gunn, Mills et Walsh) furent bien en jambes ce week-end, ils ne purent pallier complètement la lassitude de leurs coéquipiers, et il fallut un peu plus d'une heure pour que la machine de Forest commence à tourner rond.

Pourtant, le ballon refusa absolument d'aller dans les filets du but de City. Mais une sanction providentielle intervint, sifflée à l'avantage de Forest : un penalty réussi par Robertson.

Marshall (City) heurta Walsh et le renversa mais « c'était un accident, je ne le voyais pas », expliqua Marshall. La résistance de City s'effondra quand sa foi en lui-même s'ébranla sérieusement.

Deux minutes avant la fin, Wallace marqua un but confus mais capital, laissant Bristol City à sa contemplation de la Troisième Division qu'elle connaîtra la saison prochaine.

En passant, les entraineurs de ces deux équipes se rencontrèrent pour la dernière fois en Coupe d'Europe 1980. Bob Houghton, entraîneur de City était entraîneur de Malmoe, dont le gardien Moller est de Bristol City.

A part ce choc momentané, il y eut deux autres drames dans ce round de la Coupe. D'abord Wrexham (Deuxième Division) a éliminé West Ham, tenant de la Coupe, et pris une avance sur Wolverhampton par un but de Fox (30*). Wolverhampton domina largement le match mais ne parvint pas à expédier le ballon dans les filets adverses.

A la 66* minute, Bell, le remplaçant de Wolverhampton, arriva sur scène. Quatre minutes plus tard, il marquait un but égalisateur et seulement deux minutes après, il inscrivait un deuxième but par un autre tir à déchirer les filets, exactement dans la même position. Richards ajouta un autre but une minute avant la fin, sauvant ainsi l'honneur de Wolverhampton.

Newcastle (Deuxième Division) prit une avance d'un but réussi par Shoulder, dix minutes après le repos, contre Exeter (Troisième Division). Les 2 500 supporters d'Exeter, qui avaient effectué un voyage de sept heures et demie pour voir le match à St-James Park, sautèrent de joie quand Roberts égalisa cinq minutes avant la fin, et se gardèrent bien de trop critiquer la qualité de ce but chanceux.

Puis, à la 41e minute, English réduisit le retard de Coventry consécutivement à un coup franc rapide de Daly. Gordon Milne, ex-joueur international et entraîneur de Coventry, remplaça le défenseur Dyson par Hateley, un attaquant, et ce dernier frôla la transversale d'une tête, peu après. Tottenham reprit le contrôle du milieu de terrain et étendit son emprise sur le jeu quand Brocke remplaça Ardiles, qui flanait depuis un petit moment.

L'arrière droit Hughton, de retour après presque deux mois d'absence, mit le dernier clou dans le coffre de Coventry par un bon but après une passe subtile de Hoddle.

Tottenham a l'habitude de réussir dans les premières années d'une décade : 1951, champion ; 1961, doublé Championnat et Coupe FA ; 1971, Coupe de la ligue. Donc, il caresse l'espoir de faire quelque chose cette année. Mais Middlesborough aussi espère tout doucement bien faire dans la Coupe. Pourtant, il fallut quelques parades et arrêts de son gardien Plat pour qu'il parvienne à battre Barnsley (Troisième Division) par 2-1. Proctor et Jankovic donnèrent une avance de deux buts à Middlesborough à la 24e minute. Lester riposta pour Barnsley qui fut genereusement applaudi par les fans adverses à la fin du match.

En Championnat, Liverpool trébucha une fois de plus. Il prit une avance de deux buts sur Birmingham : Johnson sur une passe de Dalglish et Neal, également sur une passe de Dalglish. Tout semblait aller pour le mieux lorsque McDermott fut blessé et dut quitter le terrain, et Evanx et Ainscow marquèrent pour Birmingham.

Le jour du match Southampton-Everton était aussi le trentième anniversaire de Kevin Keegan, mais il ne put pas le fêter par une victoire même quand Southampton s'est néanmoins taillé la part du lion dans ce match nul sans but. Gidman infligea à Keegan un marquage plus serré qu'un sparadra.

Certes, à la fin Everton s'estima très satisfait de s'en tirer à si bon compte. Pourtant, dans les dernières minutes. Eastoe et Varadi (Everton) s'échappèrent et Varadi lâcha un tir terrible mais Wells effectua une parade superbe. Maintenant Everton est favori pour la revanche qui doit se jouer chez lui.

Enfin, la classe des équipes de Première Division fut trop forte pour les équipes de Troisième et de Quatrième Division. Ipswich, leader actuel, battit Charlton (Troisième Division) par 2-0 avec but de Wark et de Mariner ; Manchester City gagna 1-0 chez Peterborough, qui détient le record de « David contre Goliath » dans les matches de Coupe d'antan : le vétéran Brooth réussit le but vital pour City.

Tout le monde se demandait si les jeunes de Coventry allaient réagir après leur défaite chez West Ham en demi-finale de la Coupe de la ligue, en semaine. Or, Coventry débuta avec confiance contre Tottenham, mais une erreur d'appréciation de Dyson, qui évalua mal une passe en arrière, ouvrit le chemin à Ardiles. Celui-ci marqua sans le moindre signe de conscience troublée (14*). A peine, un quart d'heure plus tard, Archibald, meilleur buteur de Première Division, donna l'avantage (2 buts) à Tottenham et Coventry fut en désarroi.

COUPE DE LA LIGUE
(demi-finales : matches retours)

Liverpool - Man. City (g-a 2-1)	**1-1**
West Ham (D. II) - Coventry (g-a 4-3)	**2-0**

COUPE
(huitième de finale)

Ipswich - Charlton (D. III)	**2-0**
Middlesborough - Barnsley (D. III)	**2-1**
Newcastle (D. II) - Exeter (D. III)	**1-1**
Nott. Forest - Bristol City (D. II)	**2-1**
Peterborough (D. IV) - Man. City	**0-1**
Southampton - Everton	**0-0**
Tottenham - Coventry	**3-1**
Wolves - Wrexham (D. II)	**3-1**

CHAMPIONNAT
(matches en retard)

Leeds - Stoke	**1-3**
Liverpool - Birmingham	**2-2**
Norwich - WBA	**0-2**
Sunderland - Leicester	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ipswich**	42	28	16	10	2	54	24
Aston Villa	42	29	18	6	5	50	25
3. **Liverpool**	37	30	12	13	5	50	35
WBA	37	29	14	9	6	39	26
5. **Southampton**	35	29	14	7	8	58	41
6. **Arsenal**	34	29	11	12	6	42	34
7. **Tottenham**	33	29	12	9	8	55	48
8. **Nott. Forest**	32	28	12	8	8	42	30
9. **Manchest. United**	31	29	8	15	6	37	27
10. **Stoke**	29	29	8	13	8	34	41
11. **Middlesborough**	28	28	12	4	12	40	39
Manchester City	28	29	10	8	11	41	41
13. **Everton**	27	28	10	7	11	40	37
Birmingham	27	30	9	9	12	36	46
Leeds	27	30	10	7	13	25	41
16. **Sunderland**	26	30	10	6	14	39	38
Coventry	26	29	9	8	12	35	44
Wolves	26	29	9	8	12	30	39
19. **Brighton**	20	29	8	4	17	33	51
Norwich	20	30	7	6	17	32	56
21. **Leicester**	18	30	8	2	20	21	47
22. **Crystal Palace**	15	29	5	5	19	36	59

Buteurs : Archibald (Tottenham), 18 ; Wark (Ipswich), 15 ; Shaw (Aston Villa), 15.

ECOSSE

COUPE
(1/8e de finale)

Celtic - Stirling Albion (D II)	**3-0**
Cowdenbeath (D III) - East Stirling (D II)	**1-2**
Dundee UTD - Partick	**1-0**
Hibernian (D II) - Falkirk (D II)	**1-0**
Kilmarnock - Clydebank (D II)	**0-0**
Morton - Aberdeen	**1-0**
Motherwell (D II) - Dumbarton (D II)	**2-1**
St Johnstone (D II) - Rangers	**3-3**

HOLLANDE (A. HOS)

RIJVERS SÉLECTIONNEUR ?

AMSTERDAM. — En queue du tableau, plusieurs clubs ont changé de place : la plus grande surprise fut la seconde victoire de Go Ahead après le stop d'hiver. Cette fois, leur victime fut Twente qui a dû se contenter d'une défaite de 3-0, deux buts furent marqués par Graaf.

Le derby NAC contre NEC s'est terminé en faveur du premier sur le score de 4-0.

Excelsior, après les victoires de Go Ahead et NAC, samedi soir, était devenu la lanterne rouge. Dimanche, leur opposant fut le numéro un AZ 67. Après une demi-heure, les joueurs et supporters de Excelsior espéraient pouvoir obtenir un succcès incroyable. A ce moment-là, ils avaient un avantage par un but de la tête de Struis mais AZ 67 ne perdait pas la tête et en attendant le bon moment d'égaliser juste avant le repos, Jonker s'en chargeait.

En seconde mi-temps, AZ 67 poursuiva tranquillement son jeu favori. Ils gagnèrent finalement par 3-1. Les deux autres buts furent marqués par Welzl et Pol. AZ 67 a, dans la course au titre maintenant 39 points c'est-à-dire 9 points d'avance sur le second Feyenoord qui alla perdre chez le numéro trois Utrecht par 2-0.

Deux résultats spectaculaires, avec la défaite 0-1 à domicile de PSV comme la saison dernière contre PEC et la victoire incroyable de MVV (5-2) à Roda. Dans ce derby, le meilleur joueur fut l'avant-centre et meilleur buteur actuel de MVV Schapendonk qui marqua deux buts. Au total, il a maintenant placé dix-huit fois la balle dans le but adverse.

Dimanche prochain, pas de journée de compétition en première division car l'équipe nationale, sous la direction du coach intérimaire Baan, jouera contre Chypre pour la qualification de la Coupe mondiale.

Au point de vue du nouveau sélectionneur national, l'homme qui a le plus de chance de devenir le nouvel entraineur national est probablement Kees Rijvers.

En ce qui concerne l'organisation, il y a encore des problèmes : Rijvers aimerait par exemple avoir un professionnel reconnu comme Rinus Michels pour le portefeuille technique à la place du dirigeant Chouffoer qui, cette semaine, a pris son congé. « Une bonne organisation est essentielle et avec Michels à mon côté, c'est possible de bien travailler et d'essayer d'obtenir des succès avec l'équipe », nous a dit Kees Rijvers.

(20e journée)

Sparta - Willem II	**3-1**
Utrecht - Feyenoord	**2-0**
Go Ahead - Twente	**3-0**
Roda - MVV	**2-5**
Wageningen - Ajax	**0-2**
NAC - NEC	**4-0**
PSV - PEC	**0-1**
Excelsior - AZ'67	**1-3**
Groningue - La Haye	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **AZ'67**	39	20	19	1	0	58	17
2. **Feyenoord**	30	20	14	4	2	41	21
3. **Utrecht**	26	19	11	4	4	40	21
4. **PSV**	23	20	9	5	6	37	21
Ajax	23	19	10	3	6	52	39
Twente	23	20	9	5	6	39	31
7. **MVV**	21	19	8	5	6	35	35
8. **Roda**	19	20	7	5	8	43	42
PEC	19	20	6	7	7	18	24
Sparta	19	20	8	3	9	34	46
La Haye	19	20	9	1	10	32	44
12. **Willem II**	17	19	7	3	9	26	34
13. **Groningue**	14	19	4	6	9	28	40
14. **Wageningen**	13	19	3	7	9	22	30
Go Ahead	13	20	5	3	12	28	43
NAC	13	20	4	5	11	23	39
17. **NEC**	12	20	3	6	11	26	50
18. **Excelsior**	11	20	2	7	11	22	37

Buteurs : Schapendonk (MVV), 18 ; Welzl (AZ'67), 15 ; Tol (AZ'67), 15.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à M'Glabach qui l'emporte à Leverkusen avec le plus gros score de cette 21e journée.

Un point à Francfort invaincu de son déplacement dans le pays de Bade.

ANGLETERRE. — Un point à Stoke pour son succès à Eland Road grâce à trois buts de Chapman.

Un point à Everton qui peut, après son match nul à Southampton, espérer se qualifier pour les quarts de finale de la Coupe.

Un point à Birmingham qui ramène le point du match d'Anfield Road.

BELGIQUE. — Deux points à La Gantoise, et Beringen victorieux à Liège et Bruxelles.

Un point à Lokeren qui gagne à l'extérieur sur le terrain du Lierse.

ECOSSE. — Pas de point cette semaine.

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

FRANCE. — Pas de point cette semaine.

HOLLANDE. — Deux points à l'équipe de Maastricht victorieuse à Kerkrade.

Un point au PEC Zwolle qui l'emporte au stade Philips d'Eindhoven.

ITALIE. — Un point à la Juve pour sa victoire à Côme.

Un point à Bologne, qui sans les cinq points de pénalisation qui lui ont été infligés au début de la saison, serait classé à une excellente quatrième place.

PORTUGAL. — Deux points à Benfica pour son score canon 5-1 à Portimao.

CLASSEMENT

1. AZ'67 (Pays-Bas)	14	Bayern (R.F.A.)	8
2. Benfica (Portugal)	+ 2 10	12. Hambourg (R.F.A.)	7
Aston Villa (Angleterre)	10	Dundee Utd (Ecosse)	7
Ipswich (Angleterre)	10	Cologne (R.F.A.)	7
5. Saint-Etienne (France)	9	Aberdeen (Ecosse)	7
Standard Liège (Belgique)	9	Rangers (Ecosse)	7
7. Nantes (France)	8	17. Ajax (Pays-Bas)	6
Anderlecht (Belgique)	8	Tottenham (Angleterre)	6
Celtic (Ecosse)	8	Atl. Madrid (Espagne)	6
Liverpool (Angleterre)	8	Real Madrid (Espagne)	6

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SZARMACH (Stal.-Auxerre)	20	22	HIMANKA (OPS)	16	29
ANDREEV (Rostov)	20	34	BASTRUP (Aarhus)	16	30
KISS (Vasas)	20	20	KRAUSE (Laval)	16	26
OHLSSON (Hammarby)	19	26	SKOVBOE (Naestved)	15	30
RAJANIEMI (Sepsi 78)	19	29	SLAVKOV (Trakia)	15	15
AABECH (KB)	19	30	SHAW (Aston Villa)	15	29
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	19	34	WARK (Ipswich)	15	29
VAN DEN BERGH (Lierse)	19	22	WELZL (AZ'67)	+ 1 15	20
M. HANSEN (Naestved)	18	30	TOL (AZ 67)	+ 1 15	20
NYILASI (Ferencvaros)	18	20	NILLSSON (Goeteborg)	14	26
ARCHIBALD (Tottenham)	18	29	JALASVAARA (OPS)	14	29
BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1 18	21	GORIATCHEV (Odessa)	14	34
SCHAPENDONK (MVV)	+ 2 18	20	V. TROSSERO (Monaco)	14	26
MADSEN (B. 93)	18	30	K. ALLOFS (Düsseldorf)	+ 2 14	21
DAVIS (Athlone)	17	23	HRUBESCH (HSV)	+ 1 14	21
TCHENGELIA (Dynamo Tbilissi)	17	34	McGARVEY (Celtic)	14	24
ONNIS (Tours)	17	26	FAIRCLOUGH (Dundalk)	14	23
QUINI (Gijon)	+ 1 16	24	KOUIS (Aris)	14	20
JENSEN (Aarhus)	16	30	JACQUES (Braga)	14	20

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

VANDEN BERGH, OK ; VAN MOER, K.-O.

BRUXELLES. — Wilfried Van Moer, le meneur de jeu, largement trentenaire des Diables Rouges, n'inspirera pas les offensives des Belges, ce mercredi soir contre Chypre en Coupe du monde.

Le patron de Beveren s'est donné une grave déchirure à la cuisse, en pivotant brusquement sur le terrain gelé de Freethiel, dans une phase de la rencontre de Championnat qui opposait son club à Waregem. Immédiatement consulté, le médecin de Beveren ne tarda pas à énoncer son verdict : « Trois semaines de repos complet ! »

La préparation des Diables Rouges pour cette confrontation apparemment déséquilibrée, dans laquelle il conviendra d'empiler les buts, n'aura donc pas été exempte de contrariétés : tour à tour Meeuws, Millecamps, Vanden Bergh et Van Moer, titulaires incontestables de l'équipe belge, vice-championne d'Europe, ont souffert de diverses blessures, tandis que certains autres Diables cherchaient, en vain, à retrouver une forme acceptable.

Seuls, fort heureusement, Meeuws et Van Moer ont dû déclarer définitivement forfait. Le remplacement du Brugeois ne pose pas trop de problèmes dans la mesure où Guy Thys envisageait depuis quelque temps de titulariser l'Anderlechtois Ludo Coeck au poste de libero et de déplacer le standarman, Ranquin, à celui de stoppeur pour confier, de nouveau, la place d'arrière gauche au troisième Limbourgeois international du club de Sclessin, Gérard Plessers.

Le désistement de Van Moer, élément offensif par excellence, se révèle légèrement plus préoccupant.

Il entraînera, sans doute, le recul de son camarade de club Cluytens dans la ligne médiane, et le retour de Wellens Dardenne ou Voordeckers, dans cet ordre de préférence, à la pointe d'une attaque qu'il conviendra d'étoffer particulièrement ce mercredi soir. A cet égard, le prompt rétablissement d'Erwin Vanden Bergh a largement rasséréné l'entraîneur fédéral.

Les résultats de la vingt-deuxième journée du Championnat ont consacré l'écrasante supériorité des équipes visiteuses (sept victoires sur neuf) et révélé les nouveaux pôles d'intérêt de la compétition nationale : la lutte, farouche, que se livrent huit formations pour quatre places en Coupe de l'UEFA et la bataille, tout aussi âpre, pour éviter la descente dans laquelle sept équipes paraissent encore engagées.

Si la lutte pour le titre est en veilleuse — Anderlecht et Beveren ont d'ailleurs gagné de concert — le Standard et le RWDM sont les grands perdants provisoires de la lutte pour la Coupe de l'UEFA. A Sclessin, devant un public relativement résigné, à l'inconstance chronique de ses favoris, les joueurs d'Ernst Happel se sont inclinés pour la deuxième fois de la saison devant cette étonnante et sympathique équipe promue, La Gantoise, à laquelle un changement précoce d'entraîneur a réellement insufflé un nouveau dynamisme. Evoluant avec énormément d'intelligence tactique, les Gantois contrôlèrent implacablement les offensives mal inspirées des Liégeois, après avoir ouvert le score par leur Ecossais remplaçant, Gillespie (23e) à l'occasion de leur première offensive sérieuse.

Pendant toute la seconde période, le Standard se cassa les dents sur une défense lucidement étoffée.

A Molenbeek, le RWDM a étalé contre Beringen, un menacé, toute la gamme de ses insuffisances actuelles. L'équipe de l'entraîneur Jean-Pierre Borremans vient de gaspiller cinq points contre trois formations engagées dans la lutte pour éviter la relégation. Elles jouent sans âme, sans dynamisme, sans inspiration.

Ses jeunes joueurs paraissent découragés. Ils s'estiment anormalement fatigués et réclament plus de personnalité à leur entraîneur. L'esprit de club s'étiole, la plupart des anciens, désabusés, souhaitent quitter le RWDM où ils ont peut-être cessé de plaire. L'équipe molenbeekoise glisse doucement mais inexorablement vers le milieu du tableau.

Le club brugeois continue à jouer à l'élastique. Intransigeant, parfois brillant, même à domicile, il se révèle d'une insigne faiblesse en déplacement. Samedi dernier, il s'est incliné logiquement à Winterflag, une petite formation limbourgeoise qu'une opposition d'un « grand » stimule toujours.

Logés à la même enseigne que les Molenbeekois, les Brugeois paraissent cependant mieux lotis que ces derniers, en raison, précisément, de leur intransigeance à l'Olympia Park.

La rencontre vedette de la soirée de samedi opposait Lierse de Vanden Bergh au SC Lokeren, des internationaux Verheyen et Mommens. Sous l'impulsion d'un Lubanski totalement retrouvé, à l'heure où se dispute le renouvellement de son contrat, Lokeren signa une jolie victoire de la Chaussée du Lisp, et se rapprocha ainsi à une unité du Standard en perdition en Championnat.

Derrière les quatre premiers, la cassure est nette même si l'Antwerp, le plus serein des trois clubs anversois, confirme, avec plus de constance que de brio, qu'il faudra compter avec lui pour la Coupe de l'UEFA. Ses rivaux régionaux ont, en revanche, tiré la sonnette d'alarme : Berghen et le Beerschot, un vieux club au passé intéressant, occupent les deux dernières places du tableau. Berchem vient d'y dégringoler de manière vertigineuse, mais le Beerschot y stagne dangereusement et s'est même laissé décoller de l'avant-dernier classé.

Quelle triste fin de carrière pour Julien Cools, l'ex-capitaine des Diables Rouges vice-champions d'Europe...

(22e journée)

RWDM - Beringen	**0-1**
Courtrai - FC Liège	**0-1**
Beerschot - Antwerp	**0-1**
Standard - La Gantoise	**0-1**
Beveren - Waregem	**3-1**
Berchem - Anderlecht	**0-2**
Cercle Bruges - Waterschei	**2-3**
Winterslag - FC Bruges	**2-0**
Lierse - Lokeren	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	38	22	18	2	2	43	12
2. Beveren	32	22	14	4	4	38	18
3. Standart	29	22	12	5	5	42	27
4. Lokeren	28	22	12	4	6	45	23
5. Lierse	24	22	8	8	6	38	28
Antwerp	24	22	8	8	6	30	33
7. FC Bruges	23	22	10	3	9	48	33
RWDM	23	22	10	3	9	30	31
9. La Gantoise	22	22	8	6	8	36	31
Winterslag	22	22	10	2	10	28	33
11. Waregem	20	22	7	6	9	27	31
12. FC Liège	18	22	7	4	11	32	32
Courtrai	18	22	7	4	11	24	34
14. Cercle Bruges	17	22	6	5	11	34	50
15. Waterschei	16	22	7	2	13	40	53
16. Beringen	15	22	6	3	13	27	47
Berchem	15	22	4	7	11	20	51
18. Beerschot	12	22	4	4	14	19	34

Buteurs : Van Den Bergh (Lierse), 19 ; Albert (Beveren), 13 ; Larssen (Lokeren), 11 ; Fazekas (Antwerp), 11, Verheyen (Lokeren), 11.

RFA (Jérôme TRAMINER)

HRUBESCH D'UN CÔTÉ, RUMMENIGGE DE L'AUTRE

Cette semaine de football allemand a commencé avec une surprise. En effet, mardi et mercredi de la semaine passée étaient joués les matches en retard des huitièmes de la Coupe. A Berlin, au stade olympique, s'opposaient l'ancien pensionnaire de la Bundesliga, Hertha, et Uerzingen classé quinzième de la Première Division. A la surprise — et à la satisfaction — des quelque 25 000 spectateurs, Hertha Berlin écrasait l'équipe de Première Division sur le score de cinq buts à un, dont quatre buts à l'actif de l'ailier gauche berlinois Remark. Ainsi Uerdingen rejoignait les onze autres clubs de Première Division déjà éliminés dont le prestigieux Bayern de Munich.

De son côté, K'Lautern éliminait sans difficulté l'équipe d'Aix-la-Chapelle qui opère dans le groupe Nord de la Deuxième Division. Trois buts de Hofeditz, Funkel et Wendt ont suffi à l'équipe de Briegel.

Les quarts de finale se joueront le 4 avril et opposeront Hertha (D. II) et Düsseldorf, Brunswick (D. II) et Hambourg, K'Lautern et M'Gladbach, Francfort et Stuttgart.

Quant à la vingt et unième journée, elle a confirmé les valeurs. Dans un premier temps, la suprématie du H.S.V. sur le club de Bonhof s'est affirmée par un but de Hartwig (38e) sur une tête de Hrubesch, et par un centre de Wehmeyer repris par Hrubesch de la tête... bien sûr, à quatre minutes du coup de sifflet final. D'ailleurs, Horst Hrubesch a été crédité d'un très bon match par l'ensemble de la presse.

A Gelsenkirchen, ont été confirmés tout autant le renouveau de Schalke 04 que la bonne santé des Munichois. Le match qui s'est joué à guichets fermés devant 70 000 spectateurs, fut d'un niveau intéressant. Dès la quatrième minute, Fischer, dont on signalait récemment dans ces mêmes colonnes le retour en forme, marquait sur une déviation de la tête d'Elgert. Les locaux endiablaient le match, si bien que sur un centre de Fischer, Danner obligeait le gardien du Bayern à une excellente parade, puis (38e) Jara, l'Autrichien, tirait de vingt-cinq mètres et de peu au-dessus. Dès lors, les Champions se devaient de réagir. Sur un premier tir du blond Del Haye sur la barre, Kraus, à bout portant, tirait sur le gardien de Schalke, Nigbus. Enfin Janzon reprenait à un mètre et égalisait (50e). A la soixante-septième minute, Rummenigge, en marquant son premier but depuis le 31 octobre et depuis l'attribution du Soulier d'Or de *France Football*, redonnait l'avantage à son équipe. Le Bayern aurait pu, par Rummenigge encore (71e et 75e) et Breitner (72e), prendre un avantage définitif, mais Bittcher, à deux minutes de la fin, remettait les deux formations à égalité.

Les autres matches voyaient les larges succès de M'Gladbach à Leverkusen (Hannes, deux fois ; Matthaus, Lienen et Nielsen) et de Bochum face à Nuremberg (deux buts de Gross, Blau, Pinkall). Par ailleurs, Francfort ramenait le point du match nul de Stuttgart, un but de Lottermann sur passe de la tête du Coréen Cha, répondant à l'avance prise par les locaux par Allgöver dès la dix-neuvième minute. Les 38 000 spectateurs de Düsseldorf ont assisté à un match soutenu pour ce derby de la Ruhr. Un but de Klaus Allofs sur penalty en première mi-temps et le dix-huitième but de Burgsmulier constituaient l'essentiel de la première heure de jeu.

Dans le dernier quart d'heure, le rythme s'accélérait. K. Allofs, sur un coup franc de vingt mètres, redonnait l'avantage à Dusseldorf. Une minute plus tard, Burgsmuller, pour les visiteurs, voyait son penalty arrêté par le gardien des locaux, Daniel. Mais ce n'était que partie remise car Theo Schneider égalisait pour Dortmund à la quatre-vingtième minute. Enfin K'Lautern restait invaincu de son déplacement à Munich grâce à une excellente partie du gardien suédois Ronnie Hellstroem.

Dimanche prochain sera jouée la vingt-deuxième journée avec trois matches au sommet : Francfort-H.S.V., M'Gladbach-Stuttgart et Dortmund-Schalke 04 (encore un derby de la Ruhr !). Enfin le Bayern, qui recevra la lanterne rouge Arminia Bielefeld, peut espérer revenir à la hauteur de l'équipe hambourgeoise.

COUPE
(huitième de finale : matches rejoués)

K'Lautern - Aix-La Chapelle (D. II)	**3-0**
Brunswick (D. II) - SC Fribourg (D. II)	**1-0**
Hertha Berlin (D. II) - Verdingen	**5-1**

CHAMPIONNAT
(21e journée)

Leverkusen - M'Gladbach	**1-5**
Stuttgart - Francfort	**1-1**
Munich 1860 - K'Lautern	**1-1**
Bochum - Nuremberg	**4-0**
Karlsruhe - Duisbourg	**2-0**
Dusseldorf - Dortmund	**2-2**
Bielefeld - Verdingen	**3-1**
Hambourg - Cologne	**2-0**
Schalke 04 - Bayern	**2-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	33	21	15	3	3	50	23
2. Bayern Munich	32	21	13	6	2	50	28
3. Stuttgart	26	21	10	6	5	41	29
4. Kaiserslautern	25	20	10	5	5	38	24
Francfort	25	21	10	5	6	40	34
6. Dortmund	22	21	8	6	7	44	37
Bochum	22	21	6	10	5	35	28
Cologne	22	21	8	6	7	36	33
9. Moenchengladbach	21	21	8	5	8	37	41
10. Karlsruhe	20	21	5	10	6	30	38
11. Duisburg	19	21	6	7	8	28	34
12. Leverkusen	17	20	4	9	7	28	31
Dusseldorf	17	21	5	7	9	37	45
14. Nuremberg	16	20	6	4	10	31	36
15. 1860 Munich	15	20	5	5	10	29	40
Verdingen	15	21	5	5	11	31	43
Schalke 04	15	21	5	5	11	31	57
18. Bielefeld	12	21	3	6	12	29	44

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 18 ; K. Allofs (Dusseldorf), 14 ; Hruberch (Hambourg), 14.

EUROPE

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

QUI LES PROTÉGERA CONTRE EUX-MÊMES ?

ATHENES. — La vingt et unième journée du Championnat n'a pas eu lieu. Le deuil national commencé depuis lundi — à l'initiative de la Fédération de football hellénique et d'autres organisations — a touché le pays dans son ensemble.

L'accident qui s'est produit à la « Porte 7 » du stade « Arasikaki » la semaine passée et qui a fait 19 morts, au nombre desquels des jeunes supporters d'Olimpiakos — le plus jeune avait 14 ans — a amené tous les sportifs à analyser sérieusement les dangers causés par les assistances trop enthousiastes. Les journaux sportifs et politiques redoublent de conseils à l'égard de l'état des sportifs et des sociétés de club pour prêter attention à cette jeunesse grecque, âgée de 12 à 16 ans, qui remplit chaque dimanche les stades. Si ces enfants n'ont plus le droit de fréquenter les stades, à qui donc s'adressera ce sport et qui acclamera chaleureusement l'équipe victorieuse ?

Mais voilà, c'est dans cette atmosphère sympathique, et parce qu'une porte s'était trouvée fermée, que la bousculade et la panique se sont déclenchées. Tous voulaient sortir les premiers pour prendre le métro et aller à toute vitesse à la fontaine d'Omonia, au centre d'Athènes, pour se jeter dans l'eau. C'est, en effet, une habitude répandue en Grèce de se baigner à Omonia quand son équipe réalise un exploit, même en plein hiver, et leur équipe Olimpiakos avait précisément réussi l'exploit : battre 6 à 0 AEK, cela n'arrive pas tous les jours. Les supporters en Grèce sont organisés en associations. A Panathinaikos, l'association s'appelle « Porte 13 » ; son bureau se trouve au centre d'Athènes. A Olimpiakos, c'est la « Porte 7 » et à AEK « Porte 18 ». Ces jeunes mordus qui créent l'atmosphère dans les stades et qui souvent se bagarrent entre eux doivent être protégés non seulement par l'Etat, par les sociétés de club par les journalistes ou les journaux de sports, mais aussi contre eux-mêmes.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LES RED BOYS EN FORME

LUXEMBOURG. — Après plus de deux mois d'interruption (la dernière journée remontait au 30 novembre), le Championnat grand-ducal a enfin retrouvé droit de cité. Cette reprise a réservé quelques surprises de taille, mais a aussi prouvé l'excellente forme du leader, les Red Boys de Differdange. Les Diables Rouges ont, en effet, marqué la bagatelle de sept buts au stade Dudelange, l'ex-Messin Di Domenico se taillant la part du lion avec trois buts à lui seul.

Dans le même temps, les poursuivants les plus dangereux des Red Boys s'entredéchiraient au stade de la Frontière à Esch.

Jeunesse, qui ne connaît que très rarement pareille mésaventure sur son terrain, devant finalement subir la loi du FC Aris après une rencontre placée sous le signe de l'offensive et fertile en rebondissements.

Les Eschois eurent en effet deux fois l'avantage à la marque, mais chaque fois les joueurs de la capitale revinrent à leur hauteur pour finalement s'imposer après une égalisation à 3-3 réussie par l'ex-capitaine du FC Metz Fernand Jeitz, alors que Bamberg réussissait le but de la victoire. Tant et si bien que le « Progrès Niedercorn » reste seul à la poursuite du leader grâce à une victoire difficile acquise sur l'Union Luxembourgeoise, Krecke et Thill ayant été les réalisateurs nerdercornois.

Pour le reste, signalons la victoire de l'Alliance à domicile sur le Spora, alors que, en fin de tableau, il faut remarquer le réveil de Grevenmacher qui, grâce à son succès à Ettelbruck, recolle au peloton du milieu du tableau. Enfin, la dernière rencontre, qui devait opposer Beggen à Eischen, a dû être remise, le terrain étant impraticable.

(10e journée)

Alliance - Spora	**2-0**
Beggen - Eischen	**remis**
Ettelbruck - Grevenmacher	**0-2**
Jeunesse - Aris	**3-4**
Red Boys - Stade	**7-1**
Niedercorn - Union	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	18	10	8	2	0	31	10
2. Niedercorn	14	10	7	0	3	32	13
3. Aris	13	10	6	1	3	17	14
4. Alliance	12	10	5	2	3	17	16
5. Eischen	11	9	5	1	3	15	10
6. Jeunesse	11	10	5	1	4	18	15
7. Spora	9	10	4	1	5	12	15
8. Union	7	10	3	1	6	17	20
9. Ettelbruck	7	10	3	1	6	11	22
10. Grevenmacher	7	10	3	1	6	8	20
11. Beggen	5	9	1	3	5	7	12
12. Stade	4	10	2	0	8	12	30

Buteurs : May (Niedercorn), 9 buts ; Bianchini (Red Boys), 8 ; Müller (Red Boys), 8 ; Damiani (Alliance), 7.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

FINIES LES VACANCES

SOFIA. — L'équipe nationale B de Bulgarie qui vient d'effectuer une longue tournée en Amérique latine est rentrée hier à Sofia. Bilan : match nul avec le Mexique (1 à 1), victoires contre la Colombie et l'Equateur (3 à 1) et aussi contre le Pérou (2 à 1).

L'entraîneur a dû rester au cours de cette partie plusieurs jeunes joueurs qui pourraient être éventuellement inclus dans l'équipe nationale A pour le groupe éliminatoire numéro 1 du Championnat du monde qui opposera la Bulgarie le 13 et le 28 mai à la Finlande, à Sofia, et à l'Autriche, à Vienne.

D'une façon générale, les dirigeants qui accompagnaient cette équipe B dans son périple sud américain, ont été étonnés de l'inquiétude manifestée par l'entraîneur brésilien Tele Santana dont les élèves doivent rencontrer le Venezuela et la Bolivie qui, d'après leur dire, sont des formations peu redoutables et qui sont loin de pouvoir se qualifier pour la phase finale du Championnat du monde si elles participaient dans un des groupes européens. Ils ont été également surpris par la faible victoire remportée par les Brésiliens sur le Venezuela (1-0) considéré comme la plus faible du groupe dans lequel jouent le Brésil et la Bolivie.

Ils ont ajouté que les changements d'altitude n'avaient aucunement gêné les joueurs bulgares bien qu'en Colombie, le stade se soit trouvé à 3 700 m d'altitude... Il y faisait bon, l'air était frais et pur, on pouvait jouer un excellent football. Arrivés en Bulgarie hier, ils ont trouvé leur pays enseveli une fois de plus sous une épaisse couche de neige et de glace ce qui cause de graves ennuis pour l'entraînement et aussi pour les rencontres comptant pour la Coupe de la République populaire de Bulgarie qui ont repris hier. Cette Coupe est assez particulière ; en effet, à l'issue des trente-deuxièmes de finale joués par match aller et retour seront formés par groupes de quatre équipes dont les seize premières se disputeront le trophée tandis que les autres lutteront pour un classement allant jusqu'à la soixante-quatrième place. A noter que le dernier est d'ores et déjà désigné : Bobroudja, une formation de Division II qui était disqualifiée à la suite de violents incidents lors de la rencontre pour cette Coupe avec Levski-Spartak. Le terrain de ce club a été en outre suspendu pour six rencontres de Championnat et plusieurs de ces joueurs se sont vu retirer leurs licences par la Fédération. Le vainqueur de cette compétition, semblable à celle de la League anglaise, groupe tous les clubs de Divisions I et II, et le vainqueur sera qualifié pour le Tournoi C 2 de l'UEFA.

Pour l'instant, aucune surprise n'est signalée, avec toutefois, l'élimination au cours des tours précédents de quatre clubs de division nationale : Marek, Bourgas, Potev et Sliven par des formations appartenant à des divisions inférieures. A noter également, que le CSKA s'était qualifié il y quelques semaines déjà avant de partir en tournées à l'étranger.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UNE PETITE RÉVOLUTION

BELGRADE. — On dit souvent : « L'équipe qui gagne ne sera pas changée. » Alors, conclusion logique : « On change l'équipe qui perd. » Sur le plan administratif, il y aura dans la Fédération yougoslave pas mal de changements même très importants. Les propositions sont les suivantes :

— les clubs professionnels joueront le vendredi et le samedi et pas le dimanche comme jusqu'à présent ;

— les joueurs peuvent partir dans les clubs étrangers, même immédiatement après le service militaire alors âgés de vingt ans, bien sûr, sous certaines conditions financières. Dans ce cas, le contrat entre le joueur et le club étranger ne peut pas durer plus de deux ans.

Le vieux règlement stipulait :

— le footballeur doit être âgé de vingt-huit ans ou plus pour être transférable à l'étranger.

On propose aussi qu'il n'y ait pas de trêve entre la saison printanière et automnale. Dans ce cas, l'hiver sera la morte saison. De cette façon on n'aura pas de préparation pour les deux nouvelles saisons ; on diminuera les frais de séjour au moins de deux ou trois semaines.

Il n'y a que deux clubs qui sont contre ces propositions : l'Etoile Rouge et Hoyduk, deux clubs seulement, mais ceux-ci sont les plus grands clubs yougoslaves.

Toutes ces propositions sont révolutionnaires : on espère que la majorité en sera acceptée. La réunion des représentants de tous les clubs de la Première Division est fixée pour le 18 février.

Lettre de Yougoslavie

DES COMPTES D'APOTHICAIRE

BELGRADE. — L'archiviste sportif, M. Konstantinovic, pharmacien en retraite, a donné pour le journal « Tempo » un classement spécifique des équipes nationales européennes pour 1980. Cette spécificité est fondée d'après les résultats des dernières trente-cinq années. M. Konstantinovic a composé cinq groupes européens.

Dans le premier groupe se trouvent des sélections avec 65 % de succès ou plus : Angleterre, Allemagne fédérale, URSS, Hongrie et Italie.

Le deuxième groupe comprend des équipes nationales entre 55 et 65 % de succès : Suède, Espagne, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est.

Dans le troisième groupe se trouve des équipes avec 45 et 55 % de succès : Ecosse, France, Belgique, Autriche, Hollande, Roumanie, Portugal, Pologne, Bulgarie, Danemark.

Dans le quatrième groupe, des équipes entre 35 et 45 % de succès : République d'Irlande, Pays de Galles, Turquie, Irlande du Nord, Norvège.

Le cinquième groupe, des sélections jusqu'à 35 % de succès : Suisse, Grèce, Albanie, Islande, Luxembourg, Malte et Chypre.

Bref, le système est le suivant. Exemple : si une équipe nationale de la cinquième catégorie triomphe à domicile contre une sélection du premier groupe, cela rapporte six points.

Dans le cas contraire : une formation de la première classe gagne sur une équipe du cinquième groupe, cela donne deux points.

D'après ce système de pointage, l'Allemagne fédérale est la première en Europe, l'URSS le 2e, l'Italie 3e, l'Allemagne de l'Est 4e, la Belgique 5e, l'Angleterre 6e, la Turquie 7e, le Pays de Galles 8e, l'Irlande du Nord 9e, l'Autriche 10e, la Yougoslavie 11e, la Norvège 12e, la Roumanie, 13e, la République irlandaise 14e, la France 15e. Ensuite viennent : la Hongrie, la Pologne, l'Ecosse, le Danemark, la Bulgarie, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, la Suède, la Hollande, la Grèce, l'Islande, l'Albanie, Chypre, la Finlande, la Turquie, Malte et le Luxembourg.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

KOVACS LE RETRAITÉ ACTIF

BUCAREST. — La semaine passée s'est tenue à Bucarest la séance plénière de la Fédération roumaine de football qui a élu un nouveau bureau fédéral et un nouveau président. Il s'agit de M. Andrei Radulescu, cinquante-six ans, ancien joueur et arbitre international roumain, bien connu dans les milieux de l'UEFA. Le nouveau président sera aidé par trois vice-présidents, dont Stephan Kovacs qui reste toujours en poste à la barre de l'équipe nationale bien qu'il ait fêté sa retraite. Les deux autres vice-présidents sont MM. Mircea Angelescu, membre de la commission amateur de la FIFA et Ion Balas, ancien président.

Bien sûr, ce renforcement de la Fédération s'est fait en vue de la tentative de qualification pour le tournoi final du Championnat du monde 1982, en Espagne. Jusqu'à présent, la Roumanie dans les préliminaires du quatrième groupe, a réussi 2-1 face à l'Angleterre à Bucarest, et 1-1 avec la Norvège à Oslo. Les rencontres suivantes sont proches en avril, le 29, avec l'Angleterre à Londres et le 14 mai à Budapest face à la Hongrie, deux résultats futurs qui compteront beaucoup pour la qualification.

Les tricolores roumains ont commencé les préparatifs, dont un tournoi de deux semaines en Grèce, conduit par Stephan Kovacs et l'entraîneur Valentin Stanescu. Trois rencontres amicales, dont deux victoires (2-0 avec Heraklion et 3-0 avec Panathinaïkos) et une défaite (0-1 contre Apollon).

Avant de jouer à Wembley, l'équipe de Roumanie a prévu deux rencontres amicales en dehors du pays, le 8 avril avec Israël à Tel-Aviv, et le 15 avril face au Danemark à Copenhague. Les matches retour du Championnat roumain commenceront le 28 février, avec la dix-huitième étape.

EIRE

COUPE
(1/16 de finale - matches rejoués)

Thurles - Limerick	1-1
UCD - Sligo	1-2

23e journée

Galway - Athlone	0-2
Waterford - Cork United	1-1
Drogheda - Sligo	3-1
Thurles - Home Farm	1-3
Finn Harps - Sh. Rovers	2-0
Shelbourne - Limerick	remis
St Patrick - Dundalk	remis
Bohemians - UCD	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	38	23	17	4	2	54	21
2. Limerick	34	22	15	4	3	42	18
3. Dundalk	34	22	15	4	3	47	21
4. Bohemians	26	22	7	12	3	29	19
5. Sh. Rovers	25	22	10	5	7	28	24
6. Waterford	25	23	9	7	7	27	26
7. Drogheda	22	23	8	6	9	33	41
8. Sligo	21	23	10	1	12	35	42
9. St. Patrick	21	22	9	3	10	36	37
10. Finn Harps	21	23	8	5	10	32	35
11. Cork United	20	23	8	4	11	29	35
12. Home Farm	18	21	6	5	10	29	39
13. Galway	16	22	4	8	10	18	28
14. UCD	16	22	5	6	11	26	37
15. Shelbourne	11	22	3	5	14	18	37
16. Thurles	11	23	4	3	16	29	52

Buteurs : Pairs (Athlone), 17 buts ; Fairclough (Dundalk), 14.

IRLANDE DU NORD

(14e journée)

Ballymena - Distyllery	2-0
Bangor - Glentoran	2-3
Coleraine - Cliftonville	0-0
Crusaders - Ards	8-2
Linfield - Glenavon	2-1
Portadown - Larne	1-2

(Match en retard)

Glenavon - Cliftonville	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	25	14	11	3	0	39	18
2. Linfield	21	13	10	1	2	27	8
3. Ballymena	19	14	8	3	3	23	12
4. Ards	15	14	6	3	5	22	28
5. Larne	15	14	6	3	5	17	17
6. Crusaders	14	14	5	4	5	19	16
7. Coleraine	13	14	3	7	4	18	20
8. Portadown	11	13	4	3	6	17	22
9. Cliftonville	11	14	4	3	7	15	20
10. Glenavon	10	14	2	6	6	20	27
11. Bangor	5	14	1	3	10	21	38
12. Distillery	5	12	1	3	8	12	24

Lettre d'URSS (Jean Nau)

NE SE TRANSFERE PAS QUI VEUT

MOSCOU. — Nous avons déjà parlé de la saison des transferts, qui dure deux mois (décembre et janvier). Au cours de cette période, la Fédération de football de l'URSS a reçu « seulement » 182 demandes dont la moitié était injustifiée. Ce qui fait qu'une telle situation a permis de sonner l'alarme. On a constaté, par exemple, le 8 janvier lors de la remise des médailles de bronze à Zénith-Leningrad que trois joueurs étaient absents : Serge Chvetzov, parti pour Moscou rejoindre Spartak-Moscou, Youri Timofeev parti pour Dne Propetrovsk et Viatcheslav Melnikov qui est parti pour Torpedo-Gorki. Ce qui fait que Zénith-Leningrad a demandé à la Fédération de les disqualifier pour un an et de leur retirer leur titre de maître et émérite des sports de l'URSS. De même la disqualification de l'arrière Valeri Chavaiko de Dynamo-Minsk a été demandé par le Comité des Sports de la Biélorussie, qui estime qu'il n'y a aucune raison de quitter son club après avoir reçu un appartement au centre de la ville ainsi qu'une automobile. Ici, les joueurs ne se vendent pas mais reçoivent des primes appréciables.

Svetzov, de Sokol-Saratov, a réussi en deux mois à faire trois demandes de transfert : pour Fakel-Voronege, l'armée soviétique de Kiev et Spartak-Moscou. La commission technique de la Fédération a été obligée de lui donner pour cette raison un avertissement sérieux.

URSS (Jean NAU)

SI TOUS LES DYNAMO D'URSS...

MOSCOU. — Ce n'est un secret pour personne que les grandes équipes s'entraînent avant le commencement officiel de la saison sur les bords de la mer Noire où elles ont une base spécialement aménagée.

Dernièrement, les responsables des quatre grandes équipes de Dynamo se sont réunies pour préparer le 44e Championnat et la Coupe qui commencera aujourd'hui le 17 février : les champions de l'URSS, Dynamo-Kiev, Dynamo-Tbilissi (4e), Dynamo-Minsk (10e), et Dynamo-Moscou (14e) en Championnat. Afin d'améliorer la technique individuelle des joueurs, l'entraînement est de rigueur.

Le président de la Société Dynamo, Pietr Bogdanov, a souligné dans son intervention le mauvais jeu de Dynamo-Kiev contre l'équipe bulgare, Levski-Spartak en Coupe d'Europe de l'UEFA ainsi que de Dynamo-Moscou contre l'équipe belge de Lokeren, et rappelle que pour cette saison, Dynamo-Moscou a confié le poste d'entraîneur en chef à Victor Soloviev qui remplacera Ivan Mozer... Il souligna également que les équipes de Dynamo doivent avoir entre elles de meilleures relations pour parfaire leur entraînement.

En effet, Dynamo possède en Première Division seize joueurs de classe internationale dont dix de Dynamo-Kiev, cinq de Dynamo-Tbilissi, un de Dynamo-Minsk et aucun de Dynamo-Moscou qui fut auparavant l'ossature de l'équipe nationale.

La sélection de l'URSS, elle, a effectué son stage de préparation en vue des matches éliminatoires du Championnat du monde en Bulgarie, en prenant part au Tournoi international de Prétritche auquel participaient également l'équipe de TSKA-Moscou, de Staya de Roumanie et les équipes bulgares : Pirine Akademik, Marek et Belasitza. La sélection de l'URSS bat Marek par 1 à 0, but marqué par Alexandre Tarakhanov, puis bat Pirine (1 à 0), but marqué par Serge Andreev et enfin TSKA-

Le match de la Coupe d'Europe des Clubs champions, Spartak-Moscou contre le Real Madrid, pourrait peut-être avoir lieu à Tbilissi, capitale de la Géorgie soviétique, qui possède un stade pouvant contenir 90 000 spectateurs.

Moscou par 4 à 0, buts marqués par Tarakhanov, Chvetzov, Valéri Andreev, meilleur buteur du Championnat 1980 et le quatrième but par Chvetzov.

En finale, la sélection soviétique a battu Balasitza par 3 à 1 : deux buts de Oleg Blokhine et un but d'Oganesian. Le capitaine de la sélection de l'URSS, Alexandre Tchivadze, remercia les organisateurs de ce tournoi pour leur accueil.

AFRIQUE

MAROC-SYRIE (3-0) (Henri ZIMEL)

TROIS BUTS, MAIS ON ATTEND ENCORE MIEUX

CASABLANCA. — Match test pour l'équipe nationale marocaine qui prépare à la fois la Coupe d'Afrique des Nations et son prochain match éliminatoire pour le Championnat du monde.

Ce dimanche, l'adversaire était la Syrie, match qui, elle aussi, prépare le Championnat du monde, mais dans la poule asiatique. Le Maroc a gagné par 3-0, ce qui devrait évidemment réjouir joueurs et supporters, et pourtant il y a pas mal de réserves à apporter.

Le point de vue de Fontaine qui est actuellement au Maroc pour préparer son équipe : « Nous ne recherchons pas spécifiquement un résultat, nous voulons seulement tester nos joueurs en vue des prochaines rencontres officielles. » C'est certain, le résultat n'a qu'une importance relative et pourtant la satisfaction est beaucoup plus grande lorsque le score est positif.

L'équipe marocaine n'était pas complète puisque certains de ses titulaires, fatigués ou blessés, ne figuraient pas dans la formation qui s'est présentée au stade de Fès contre les Syriens. Parmi les principaux absents : Boussati, l'avant-centre, Chicha, un excellent intérieur, Moh, un très bon arrière qui, cependant, est sur la touche depuis plusieurs mois à la suite d'une fracture.

Le cas du gardien de but Zaki est également à prévoir puisque, ayant reçu deux avertissements dans les matches internationaux, notamment contre la Zambie, il ne pourra jouer contre le prochain adversaire du Maroc, l'Egypte. Fontaine, dimanche en seconde mi-temps, avait donc fait appel à Fettah, gardien de but du Raja de Casablanca. Il est à revoir puisqu'il a commis une erreur qui aurait pu coûter un but à son équipe. Pourtant, il était assez difficile de le juger réellement contre des attaquants syriens trop peu menaçants.

A Fès, donc, l'équipe du Maroc a largement disposé de la Syrie. Malgré sa domination en première mi-temps, elle ne parvint pas à ouvrir la marque. Les trois buts furent marqués après le repos ; deux ont été consécutifs à des corners et le troisième à un penalty. Ces buts sont évidemment tout à fait valables, très méritoires, mais Fontaine et ses adjoints sont-ils réellement satisfaits de la manière dont ils ont été acquis ? Sur ce chapitre, il n'a pas été possible d'obtenir leur opinion.

C'est à la 48e minute que le score était ouvert. Sur une action bien amorcée par Filali et Jamal, un défenseur syrien poussait en corner. Le tir était bien ajusté. La défense syrienne s'affola. Seghir hérita du ballon qu'il poussait dans les filets. Contestation des Syriens, estimant qu'il y avait eu préalablement main.

Les Syriens, stimulés par le désir d'égaliser, partaient à l'attaque. Leur avant-centre Jamaa s'infiltrait et la balle était là aussi déviée en corner. Le portier marocain Fettah sortait, mais manquait la réception. Samir, attaquant syrien, tirait dans la foulée et son shot trouvait la main d'un défenseur marocain posté dans la surface de réparation. L'arbitre laissa jouer. Anouar, demi syrien, protestait un peu trop vigoureusement et était expulsé.

La Syrie poursuivit à dix après avoir menacé de se retirer. A la 60e minute, nouvelle offensive marocaine par Aziz, du WAC, qui se solda également par un corner. Mauvais renvoi de la défense syrienne : Jamal marquait le deuxième but.

Le Maroc, soutenu par son public, encouragé par son avantage à la marque, domina alors largement les débats. Un penalty logique lui fut accordé lorsqu'un défenseur syrien interrompit de la main une action offensive de Seghir et Houcine. Aziz transforma le tir en but.

Les actions marocaines des quinze dernières minutes manquèrent de conviction, mais la victoire était déjà très largement acquise. Un autre test sera offert aux internationaux marocains le 8 mars, également à Fès, contre le Koweït et le 23 mars le Maroc recevra le Liberia pour les préliminaires de la Coupe d'Afrique des Nations.

TUNISIE (HAKIM)

LE C.A. BRÛLE LES ÉTAPES

TUNIS. — Des trois équipes sfaxiennes appelées ce dimanche à rencontrer les trois premiers classés, seul le CSS a atteint son objectif en l'emportant difficilement sur son invité, l'Espérance. Le but d'Adhar à la 67e (longtemps contesté pour hors-jeu) a rapporté un gros butin à son équipe. L'amélioration de son capital en points, devenu désormais égal à celui de l'Espérance et de l'Etoile du Sahel, et l'occasion de se rapprocher des favoris afin de garder ses chances intactes pour la course au titre.

Ce faux pas des « sang et or » les a relégués à trois longueurs du nouveau leader qui a souffert avant d'imposer son point de vue devant un coriace OCK. Le but de Ben Salah, obtenu à la 17e minute sur la première offensive des Kerkéniens, a changé toutes les données du problème. Du coup, les visiteurs ont cru détenir le moyen de créer la surprise et ont dressé un rideau compact devant leur gardien de but. Ils réussirent de la sorte à faire avorter toutes les offensives clubistes seulement jusqu'à la 66e minute, lorsque Abdelli opta pour la prouesse individuelle en dribblant quatre défenseurs et en logeant la balle dans les filets.

Dès lors, l'étreinte s'est desserrée et Gasmi eut toute latitude d'arracher la victoire qui, ajoutée à celle obtenue jeudi dernier face au Stade Gabésien par un large score (4-0), place le Club Africain en tête du peloton, juste devant le Stade Tunisien. Ce dernier dut se contenter de la seconde place et ce, en dépit de sa victoire à Sfax, réalisée aux dépens d'un SRS ne méritant pas ce sort. Les Stadistes ont profité de la friabilité de la défense adverse pour trapper à deux reprises par Kefi et Cherif, malgré l'élan offensif des Sfaxiens et l'égalisation de Boughdir.

Un bravo pour le COT et le CSHL qui poursuivent un redressement spectaculaire et une amélioration de leur situation respective. Le COT, vainqueur du CAB au terme de la rencontre des occasions perdues (la seule concrétisation fut l'œuvre du Cotiste Lakhali) se trouve en bonne position au milieu du tableau tandis que le CSHL, vainqueur en déplacement (but de Khiari 15e), a creusé l'écart qui le séparait de la lanterne rouge tout en se rapprochant sérieusement des Kerkéniens et des Marsois.

Encore une courte victoire, celle de l'US Monastir qui se révèle solide sociétaire de la Division nationale ; grâce à leur sixième victoire signée Ben Jannet, les Monastiriens occupent une sixième place amplement méritée.

La seule rencontre achevée sans but et sans vainqueur a laissé l'Etoile du Sahel et le JSK sur leurs positions respectives.

(17e journée)

COT - CA Bizerte	1-0
Club Africain - OC Kerkenna	2-1
Marsa - CS Hamm	0-1
Sfax RS - S. Tunisien	1-2
CS Sfaxien - Espérance	1-0
Kairouan - Et. du Sahel	0-0
Monastir - S. Gabésien	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	42	17	11	3	3	31	10
2. S. Tunisien	41	17	10	4	3	28	14
3. Espérance	39	17	10	2	5	29	17
4. Et. du Sahel	39	17	7	8	2	19	14
5. CS Sfaxien	39	17	8	6	3	22	17
6. Monastir	36	17	6	7	4	18	14
7. CA Bizerte	35	17	7	4	6	22	15
8. Kairouan	35	17	5	8	4	16	15
9. COT	33	17	5	6	6	16	18
10. Sfax RS	30	17	3	7	7	11	20
11. OC Kerkenna	28	17	3	5	9	13	18
12. AS Marsa	28	17	2	7	8	11	18
13. CS Hamm	27	17	4	2	11	11	27
14. S. Gabésien	24	17	2	3	12	6	32

Buteurs : Bayari (Club Africain), 9 buts ; Tounsi (S. Tunisien), 8 ; Chehaibi (Kairouan), 8.

AFRIQUE-COUPE AMILCAR CABRAL (Gérard DREYFUS)

LA GUINÉE DIFFICILEMENT

La troisième édition du Tournoi Amilcar-Cabral, qui a réuni, du 2 au 13 février, à Bamako, les formations nationales du Cap-Vert, de la Gambie, de la Guinée, de la Guinée-Bissau, du Mali, de la Mauritanie et du Sénégal, détenteur du trophée depuis sa création, a finalement vu la victoire du onze guinéen, l'équipe la plus forte sur le papier. Pourtant le Syli National n'a pas vraiment dominé la situation, ne s'imposant qu'à deux reprises, en cinq sorties, face à la Mauritanie et au Sénégal, par la plus faible des marges et réalisant trois matches nuls, contre la Gambie, d'abord, puis, par deux fois, face au Mali, son adversaire en finale. Les partenaires de Papa Camara, l'inamovible pilier de cette équipe, ont éprouvé les pires difficultés à se frayer un chemin au travers de défenses ultra-renforcées, puisque telle aura été l'une des caractéristiques essentielles de ce tournoi 1981. A l'image de ce qui se fait ailleurs dans le monde, le football africain, tournant le dos à sa nature propre, toute faite de fantasia offensive, s'est résolument mis à l'heure du réalisme, à savoir un 4-4-2, quand ce n'est pas un 4-5-1. A ce petit jeu, essentiellement basé sur le contre, on n'a pas marqué beaucoup de buts à Bamako, et, de ce seul point de vue, la finale a été totalement négative puisque les deux équipes n'ont pu être départagées qu'au seul tir des penalties. Curieusement, on notera, une fois de plus, que l'équipe qui était censée bénéficier de l'avantage du terrain a été battue. Les footballeurs africains auraient-ils les nerfs moins solides que leurs collègues européens ou latino-américains ? Qui sait ?

Les Guinéens peuvent se montrer satisfaits du résultat — un titre n'est pas si fréquent —, mais ils ne doivent pas être dupes. Si leurs hommes de pointe n'arrivent pas à mieux se dépêtrer des toiles d'araignée tissées par les défenses adverses, ils risquent de connaître des moments difficiles lorsqu'il s'agira d'écarter le Nigeria de la route qui mène à l'Espagne. D'ici à la fin avril, le Syli National, sous la houlette de maître Naby Camara, a cependant les moyens de résoudre ses problèmes ; les éléments sont de qualité, l'amalgame jeunes-anciens ne devrait pas tarder à se réaliser. Le Tournoi Amilcar-Cabral peut très bien se révéler le choc psychologique qui propulsera vers de nouveaux sommets une équipe guinéenne qui ne laisse personne indifférent sur le continent.

Les Aigles du Mali peuvent, pour leur part, se montrer à la fois déçus et satisfaits. Déçus d'avoir été battus d'une courte tête devant leur public par une équipe qui ne leur était pas supérieure et qui, dans cette compétition, a inscrit beaucoup moins de buts et concédé le nul à la Gambie, alors que le Mali s'imposait aisément, au même adversaire, 4-1. Satisfaits, dans un même temps, de tout ce que ce tournoi a de prometteur pour les compétitions à venir, à commencer par la Coupe d'Afrique des Nations où le prochain obstacle n'est autre que l'Algérie, l'un des « grands » du football africain. Le Mali, après une longue éclipse, semble devoir revenir à un niveau plus en conformité avec son passé et ses moyens. Un indice ne trompe pas : Abdoulaye Koumaré, auteur des quatre buts, tout comme son complice Sidibe « Baraka », a été distingué meilleur joueur du tournoi. Cela faisait longtemps qu'un footballeur malien n'avait eu droit à pareil honneur. Autre indice de cette bonne santé retrouvée : le Mali est l'équipe qui a marqué le plus de buts, neuf en cinq matches contre deux, un solde positif, plus que celui du vainqueur du tournoi.

A la troisième place, le Sénégal aura finalement été la grosse déception du troisième Tournoi Amilcar-Cabral. Manque d'ambition ? Alors qu'en cas de troisième succès d'affilée le trophée aurait définitivement rejoint la vitrine aux souvenirs de la Fédération sénégalaise. Indiscipline ? Difficile de trancher. Les Lions ont joué au petit trop, tant devant le Cap-Vert que devant la Guinée-Bissau, pour échouer en demi-finale contre la Guinée. Le Sénégal s'efforce de remettre sur pied une équipe nationale, une tâche qui ne peut s'accomplir en quelques mois. L'Allemand Otto Pfister a pris le onze sénégalais en main voici seulement quelques semaines, il est trop tôt pour juger de son action. A Bamako, les Lions auront, somme toute, essentiellement manqué de mordant. A suivre, côté sénégalais, l'ascension de Chita.

Bouleversant tous les pronostics, le Cap-Vert a apporté une fraîcheur physique et morale à la compétition. Encore trop naïf, il n'en a pas moins séduit le public de la capitale malienne, tenant tête au Sénégal et au Mali, qui mit une bonne heure avant de trouver le chemin de la victoire. Longtemps pénalisé par une guerre de libération nationale, le Cap-Vert, formé d'une dizaine d'îles, ne peut, en quelques années, prétendre renverser les hiérarchies. Pourtant les Cap-Verdiens ont fait beaucoup mieux que se défendre. La Guinée-Bissau est un peu dans la même situation, à cette différence que son football a paru fruste, mal inspiré, en deux mots, sans imagination. Cap-Vert et Guinée-Bissau ont fait leur grande sortie de l'année. Il n'est pas sûr qu'on ait l'occasion de reparler d'eux d'ici à l'année prochaine. Insuffisance de moyens, manque de cadres, manque de contacts. Une rengaine que l'on ne connaît que trop. C'est vraiment dommage.

Si la maîtrise collective et la circulation de balle devaient être récompensées, la Mauritanie figurerait en bonne place sur le podium. Seulement, voilà, les jeunes Mauritaniens cèdent trop volontiers à l'art pour l'art. Question efficacité, les Mauritaniens ne tiennent pas leurs promesses. Ils méritent incontestablement beaucoup mieux qu'une sixième place. La Mauritanie est en passe de se créer une personnalité. Il lui reste dorénavant à s'affirmer, à l'image de son ailier droit, Mimi, dont on commence à parler.

Quant à la Gambie, finaliste l'an passé, elle n'a pu franchir le cap du tour éliminatoire, partageant les points avec la Guinée, subissant une lourde défaite face au Mali et refusant de rencontrer la Mauritanie après avoir récusé l'arbitre désigné. Curieux comportement des « Gambia Eleven », qui auraient pu avoir leur mot à dire et accrocher une place de demi-finaliste. La Gambie a, dit-on, été l'équipe la plus musclée du tournoi.

Enfin, la Sierra-Leone, qui devait faire ses grands débuts dans l'épreuve cette année, a finalement renoncé à y participer. Cela est regrettable dans la mesure où cette Coupe Amilcar-Cabral a le grand mérite d'exister sur un continent où, comme le rappelle l'hebdomadaire de Dakar « Zone II », la régularité, la continuité et la sportivité font encore trop défaut. Or, précisément, la Coupe Amilcar-Cabral offre la possibilité aux équipes de la région de se retrouver annuellement, de s'affronter farouchement mais loyalement et d'améliorer qualitativement le niveau du football de la zone 2 de développement sportif du Conseil supérieur du sport en Afrique. Les dirigeants comptent bien ne pas en rester là puisque leur calendrier est déjà programmé jusqu'en 1986...

POULE A

Mali - Mauritanie	2-0
Guinée - Gambie	1-1
Mali - Guinée	1-1
Mauritanie - Gambie	FF.
Mali - Gambie	4-1
Guinée - Mauritanie	2-1

POULE B

Sénégal - Cap-Vert	1-0
Sénégal - Guinée-Bissau	1-0
Cap-Vert - Guinée-Bissau	3-0

DEMI-FINALES

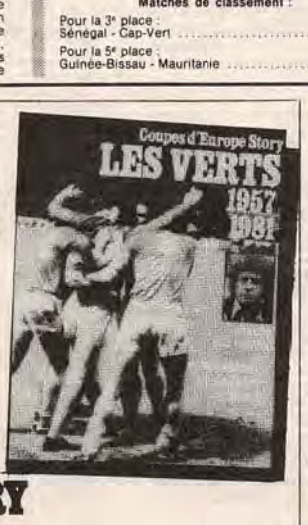
Mali - Cap-Vert	2-0
Guinée - Sénégal	1-0

FINALE

Guinée - Mali	0-0 (6 pen. à 5)

Matches de classement :

Pour la 3e place : Sénégal - Cap-Vert	5-1
Pour la 5e place : Guinée-Bissau - Mauritanie	4-3



L'EVENEMENT

LES VERTS 1957/1981

Dominique Grimault

Patrick Mahé

EUROPE/STORY

Un livre-image de 128 pages, 90 photos.

De paris impossibles en paris tenus, de résultats catastrophiques en rétablissements fracassants, tous les matches de Coupes d'Europe depuis 1957. Et pour la première fois, match par match, les commentaires de Robert Herbin joueur puis entraîneur.

Chez vous le 2 mars, 44 F port compris.

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S. 10, rue du faubourg Montmartre - 75438 - Paris cédex 09.

Veuillez m'adresser « **Les Verts 1957/1981. Coupes d'Europe Story** ». Ci-joint **44 F** par chèque-virement au CCP 5390 — 08 Paris.

Nom.....Prénom.....

N°..... Rue.....

Code.....Localité.....

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

SETIF N'EST PLUS SEUL

ALGER. — Ce n'est pas une seule, mais trois équipes qui se partagent désormais le fauteuil de leader à l'issue de la 19e journée où l'avantage du terrain fut particulièrement déterminant.

C'est ainsi qu'à El Harrach, Sedif dut subir comme de nombreuses formations, l'ascendant d'un USMH décidément de plus en plus intraitable et qui se révèle cette saison avec une surprenante quatrième place.

Cela était d'ailleurs très prévisible. Metimiens aura également fait l'affaire de ses rivaux tizi-ouzins et madhistes. Les premiers firent bonne mesure chez eux en inscrivant trois buts à une défense mascaréenne trop souvent débordée. L'équipe du Mahd dut se contenter d'un succès étriqué devant la lanterne rouge batnéenne, malgré une domination territoriale.

Derrière ce coleader et au même niveau qu'Elherrach réapparaît Kouba de nouveau bien en souffle et qui vient de se renforcer, grâce à une dérogation exceptionnelle du ministère de la Jeunesse et des Sports par l'apport du gardien de but international Cerbah, qui était en froid depuis plusieurs mois avec la JET.

Deux buts de l'international junior Meghichi et un autre de Bouzama permirent au Koubeens de confirmer, face à Collo, les ambitions redevenues intactes pour la suite de la saison.

Une saison qui pourrait être aussi celle du MP Alger si ce club n'avait tant de joueurs blessés ou suspendus et surtout tant de problèmes internes, touchant plus particulièrement la situation administrative de ses joueurs. Face à Belcourt qui crut bien avoir définitivement crevé l'écart lorsque Menad inscrivit à la 46e minute le deuxième but, L'équipe Zenir et ses coéquipiers avec un tandem Belloumi-Bouiche, étincelant, eurent une salutaire réaction qui leur permit de niveler le résultat par Bouche et Meghichi (2) ratant de peu à leur tour un K.-O. qui aurait été néanmoins illogique pour Belcourt.

(19e journée)

USMH - Sétif	1-0
MP Alger - Belcourt	2-2
Kouba - Collo	3-1
MAHD - Batna	1-0
Tizi-Ouzou - Mascara	3-0
ASC Oran - Guelma	2-2
Bel-Abbès - MP Oran	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EP Sétif	43	19	9	6	4	32	21
2. Tizi-Ouzou	43	19	10	4	5	30	21
3. MAHD	43	19	11	2	6	27	21
4. RS Kouba	42	19	9	5	5	29	21
5. USMH	42	19	9	5	5	20	14
6. MP Alger	41	19	10	2	7	36	27
7. Bel-Abbès	38	19	6	7	6	24	20
8. DNC Alger	36	18	5	8	5	21	22
9. Mascara	35	19	5	7	7	22	27
10. ASC Oran	35	19	5	6	8	18	27
11. Belcourt	34	19	3	9	7	22	28
12. MP Oran	33	18	4	7	7	19	20
13. Collo	32	18	3	8	7	13	21
14. Guelma	31	18	3	7	8	21	25
15. C. Batna	31	18	5	3	10	12	28

Buteurs : Meghichi (Kouba), 12 buts ; Bouiche (MP Alger), 11 ; Chibani (Mascara), 10.

POUR VOS ARCHIVES

Coupe du monde

ZONE AMERIQUE DU SUD

GROUPE 1
DIMANCHE 8 FEVRIER

A Caracas :
BRESIL b. VENEZUELA : 1-0 (0-0)

30 000 spectateurs. Arbitrage de M. Barreto (Uruguay). But : Zico (83e sur penalty) pour le Brésil. Expulsions de Paulo Isidoro et Ze Sergio (Brésil), Echenaussi et Marin (Venezuela).

VENEZUELA : Vega — Ochoa, Campos, Marin, Castro puis Simonelli — Acosta, Torres, Garcia — Echenaussi, Scarpeccio, Hernandez puis Castillo.

BRESIL : Waldir — Edevaldo, Junior, Batista, Oscar — Luisinho, Cerezo, Paulo Isidoro — Zico, Serginho, Ze Sergio.

Finale de la Coupe intercontinentale

MERCREDI 11 FEVRIER

A Tokyo :
NACIONAL MONTEVIDEO b. NOTTINGHAM FOREST : 1-0 (1-0)

62 000 spectateurs. Arbitrage de M. Klein (Israël). But : Victorino (10e) pour le Nacional.

NACIONAL : Rodriguez — Moreira, Enrique, Gonzalez, Blanco — Milar, Esparrago, Luzardo — Bica, Victorino, Morales. Entr. : Mujica.

NOTTINGHAM FOREST : Shilton — Anderson, Lloyd, Burns, F. Gray — S. Gray, O'Neill, Ponte puis Ward — Francis, Wallace, Robertson. Entr. : Clough.

AMERIQUE

EQUATEUR-BRESIL (0-6) (Alain FONTAN)

LA MAGIE RETROUVÉE

RIO DE JANEIRO. — Dans le cadre de sa préparation en vue des éliminatoires, le Brésil a battu, samedi, l'Equateur chez lui, à Quito par 6-0, exactement le même score infligé par les mêmes il y a quelques semaines au Paraguay, en match amical.

L'adaptation à l'altitude progresse normalement sur les hauts plateaux de la Cordillère des Andes. Elle devrait être au point dimanche prochain pour la rencontre clé du groupe 1 sud-américain, Bolivie-Brésil à La Paz (3 800 mètres).

Si le brésil, déjà vainqueur du Venezuela à l'extérieur il y a dix jours, parvient à l'emporter, il ne courra plus aucun risque. Les portes du Mundial espagnol lui seront d'ores et déjà ouvertes.

Mais revenons à la rencontre du dernier week-end. Tele Santana avait fait confiance à ses deux lexs follets Zico et Reinaldo en attaque soutenus par le longiligne Socrates. Grâce à des remises rapides et des dribbles imprévus, ce trio jouant juste n'allait pas tarder à faire voler en éclats la défense locale. Après vingt minutes initiales qui virent l'arrière-garde équatorienne faire fléchir de tout bois, le souple Valdeviezo dut s'incliner sur un coup de tête de Reinaldo (23e) ; le petit « Mineiro » allait d'ailleurs récidiver à la 34e minute exactement dans les mêmes conditions. Sept minutes plus tôt, il est vrai, Socrates brûlant la défense adverse sur une remise astucieuse de Zico, avait imparablement inscri le second but, d'un tir au ras du poteau.

Affolé par la facile domination des visiteurs, Ondino Vieira (le Brésilien qui entraîne l'Equateur depuis un mois) changea trois joueurs à la mi-temps. Mais son équipe surclassée devait également se montrer malchanceuse. C'est, en effet, l'arrière central Landeta qui marquait le quatrième but, contre son camp celui-ci, à la 48e minute.

Satisfaits, les successeurs de Pelé se contentèrent alors de faire courir la balle et l'adversaire. Toutefois, Zico (66e) peu avant son remplacement, allait aggraver un score que Socrates se chargea de parachever (81e). Juste avant le coup de sifflet final, l'avant-centre Reinaldo, enfin complétement remis d'une série de blessures, manqua d'un rien le septième but après avoir dribblé trois défenseurs et le gardien.

Les supporters cariocas venaient de retrouver leur équipe inspirée du Mundialito.

BRESIL (Alain FONTAN)

LES RETOMBÉES (PRÉCOCES) DU CARNAVAL

RIO DE JANEIRO. — Les clubs de Rio de Janeiro avaient pris un excellent départ dans cette « Coupe d'Or » qui correspond à la Division I du Championnat brésilien. Mais, soit qu'ils considèrent pouvoir lever le pied (objectif pratiquement atteint), soit qu'ils commencent à ressentir les effets de la chaleur et des répétitions du carnaval, toujours est-il que les premières places leur échappent dans les différents groupes. Seul Vasco de Gama, sous la houlette d'un Zagalo parvenu à renouer le dialogue avec le football de son pays après un long séjour dans les émirats arabes, maintient sa vitesse de croisière. L'avant-centre Roberto a retrouvé la bonne pointure.

Pour le reste, les équipes de Sao Paulo montrent le bout de leur nez. Portuguesa, vigilante en défense et dont les contre-attaques lui ont permis d'épingler les meilleurs à son tableau de chasse dans le « groupe B », a d'ores et déjà obtenu sa qualification. On sait que les sept premiers de chaque poule participeront à la seconde phase de ce Championnat en forme d'éliminatoire.

Dans le groupe « C », un coup de chapeau doit être donné à la campagne du Sao Paulo FC privé de son gardien de but, le vétéran Vladir Peres, rappelé en sélection ; de son arrière central Oscar et de ses deux attaquants Serginho, l'avant-centre, et surtout Ze Sergio, le dribbleur de charme. Parvenir néanmoins, dans ces conditions extrêmement défavorables, à prendre le commandement du groupe, prouve la qualité du travail en profondeur réalisé par le club cher au regretté Vicente Feola. Dans le « groupe D », enfin, Santos mène la danse.

Dès à présent, les clubs de province comme Londrina, la capitale du café, Itabaiana (Bahia), CRB (Maceio) et Desportiva (Victoria), n'ont plus aucune chance de se sauver du naufrage.

GROUPE A

Inter - Bangu	0-0
Vitoria - Joinville	1-1
Londrina - Colorado	0-2
Ponte Preta - Vasco	1-1

GROUPE B

Botafogo - Gremio	2-3
Portuguesa - Corintians	1-0
Goias - Desportiva	2-0
Pinheiros - Galicia	0-0
Brasilia - Operario	1-3

GROUPE C

CSA - Ferroviario	0-0
River - Fluminense	3-1
Campinense - Sao Paulo	0-0

GROUPE D

Cruzeiro - Flamengo	0-0
Itabaiana - Santos	0-3
Nacional - CRB	1-0
Paissandu - S. Correa	4-0
Santa Cruz - Fortaleza	2-1

CLASSEMENTS

Groupe A

1. Vasco, Ponte Preta, Colorado 9 pts ; 4. Bangu, Internacional (RS) 8 pts ; 6. Internacional (SP), Vitoria (BA) 7 pts ; 8. Joinville 4 pts ; 9. Vila Nova 3 pts ; 10. Londrina 2 pts.

Groupe B

1. Portuguesa 11 pts ; 2. Gremio 10 pts ; 3. Botafogo, Operario (MS) 9 pts ; 5. Pinheiros 7 pts ; 6. Goias 6 pts ; 7. Corintians, Galicia 5 pts ; 9. Brasilia 4 pts ; 10. Desportiva 2 pts.

Groupe C

1. Sao Paulo 9 pts ; 2. Mixto 8 pts ; 3. Fluminense, Ferroviario 7 pts ; 5. America (RN), CSA, Esporte, River 6 pts ; 9. Atletico (MG) 5 pts ; 10. Campinense 4 pts.

Groupe D

1. Santos 11 pts ; 2. Flamengo 10 pts ; 3. Cruzeiro, Nacional, Santa Cruz 9 pts ; 6. Paissandu 6 pts ; 7. Fortaleza, Samapio Correa 5 pts ; 9. CRB 4 pts ; 10. Itabaiana 2 pts.

CONFIDENTIEL

LIAM, OU ES-TU ?

Eoin Hand, manager de l'Eire, court après Liam Brady. Il a conclu un match amical, de préparation, contre le Pays de Galles, pour le 24 février, à Dublin. Et il bat le rappel de ses troupes : Mick Walsh (Porto) a répondu favorablement ; David O'Leary et Franck Stapleton, retenus par un match Arsenal-Manchester City, ont dit non.

Liam Brady, lui, n'a pas répondu. « Je lui ai envoyé trois télex, dit Eoin Hand, mais il n'a répondu à aucun ».

On croit savoir que Brady ne viendra doublement pas, car, d'abord, la Juventus, comme la plupart des grands clubs européens, ne désire pas lâcher sa vedette dans la nature pour un match de peu d'importance. Eternelle divergence entre les intérêts particuliers des clubs et les intérêts collectifs des sélections, aggravée, dans le cas précis, par l'éloignement des deux pays. Et, ensuite, Brady s'est blessé en Championnat d'Italie, son indisponibilité risquant de durer trois semaines.

L'universalité du sport

Quatre pays arabes ont refusé la retransmission télévisée de la finale intercontinentale, jouée à Tokyo, parce que l'arbitre de la rencontre, M. Abraham Klein, était israélien. Amusant !

■ Le retour de Bjorn Nordqvist en Suède entraîne les clubs suédois à rappeler les autres internationaux exilés : Hasse Borg, le défenseur de Brunswick, a été contacté par plusieurs clubs de son pays.

■ Netzer était récemment en Yougoslavie avec Buljan pour discuter avec l'international Vehid Halihodzic, en vue d'un transfert bien sûr.

■ Deux nouveaux joueurs pour le Cosmos : Hernan « Chico » Borja et Dominick Barczewski, qui ont signé chacun un contrat de deux ans.

■ Lorant, le joueur de Francfort, en est à son septième avertissement de la saison. Beaucoup trouvent que ça fait beaucoup.

■ Waldemar Victorino, le buteur uruguayen du Mundialito et de la finale intercontinentale des clubs (1-0 pour Nacional contre Forest, aimerait être transféré à l'étranger. A-t-il oublié le veto de la Fédération exigé par Maspoli jusqu'en 1982 ?

■ Battu à domicile par l'Espanol, le Real Madrid ne l'avait plus été depuis soixante-trois matches. Comme pour Liverpool, tout se termine. Seul Nantes tient toujours.

■ « Pour gagner des matches et des trophées, il faut mettre les ballons au fond des filets. Tant que nous n'aurons pas résolu ce problème, nous ne gagnerons rien », dit Brian Clough.

COSMOS VOYAGE

Afin de bien préparer la saison nord-américaine qui débutera, officiellement, le 29 mars, le Cosmos de New York va effectuer une tournée de dix matches à travers le continent américain.

Son entraînement a repris aux Bahamas, sous la conduite de Hennes Weisweiler. Les matches emmèneront les joueurs à Montevideo (14 février, contre Penarol), Bahia Blanca (16 février), Santiago du Chili (25 février, contre Colo-Colo), Sao Paulo (5 mars, contre Sao Paulo FC), Asuncion (8 mars, contre le Paraguay), Guadalajara (11 mars), Mexico (15 mars, contre America), Los Angeles (tournoi, du 17 au 19 mars), Vancouver (24 mars, contre les Whitecaps).

Seront-ils bien rodés, les champions ?

■ Le Kaiser emménage : il a quitté l'hôtel Intercontinental de Hambourg pour un quatre-pièces de 120 mètres carrés qu'il meuble avec goût.

■ Pat Holland, blessé au genou, ne pourra sans doute pas jouer la finale de la Coupe de la League (14 avril) avec West Ham, contre Liverpool. Il avait également manqué la finale de la Cup contre Arsenal, il y a dix mois.

■ Les présidents des clubs de la Football League ont accepté (partiellement) la suggestion de Jimmy Hill : plus de limogeages de managers en cours de saison, et pas d'appel à un autre technicien pendant le même temps.

■ Pour faciliter l'adaptation de Prohaska à l'Inter, le club italien avait engagé un interprète allemand. Au bout d'un mois, l'interprète est rentré chez lui : Prohaska parlait italien.

■ Arnesen, le Danois d'Ajax, est visé par Nottingham Forest, Arsenal, Manchester United et Leeds. « Je suis flatté », dit l'intéressé.

■ Le fils de Jimmy Greaves, Danny, joue à Southend United. En tant que professionnel, il est appelé à voter pour l'élection de meilleur footballeur de l'année. Son père lui donnant son opinion sur le sujet, il lui a répondu : « Tu n'es plus dans la surface de réparation, maintenant. Alors, laisse-moi faire mon choix. »

■ Rainer Bonhof est devenu actionnaire du casino de Spa, en Belgique. Son président de Cologne, Peter Weiand, est directeur du casino de Aachen. Parlez-moi de roulette !

MOINS TÊTUE

L'Union européenne semble vouloir être moins têtue que sa grande sœur, la FIFA. La commission du Championnat d'Europeo, réunie à Genève, a tiré les conclusions de l'Europe 1980, et retenu les critiques formulées à l'encontre du système de qualification.

On s'orienterait, pour l'édition 1984, vers le même schéma des deux groupes de quatre. Mais au lieu de voir les deux premiers s'affronter directement en finale, on verrait les quatre meilleurs (premier et deuxième de chaque groupe) se retrouver en demi-finales à élimination directe.

Ce n'est pas parfait, mais c'est mieux. Cela devrait, en tout cas, atténuer un peu les calculs d'épiciers des compétiteurs. Le tirage au sort de la compétition préliminaire se fera en janvier 1982.

■ Une seule ne lui suffit pas. L'international grec Christos Ardizoglou (AEK) va être lourdement puni pour avoir fait monter deux jeunes femmes dans sa chambre, la veille du match contre le Luxembourg.

■ Denis Law pense que Gary Shaw, vo?ngt ans et soixante et un matches de football League derrière lui, est en train de devenir le meilleur attaquant d'Europe. Avec Aston Villa, il en est à quinze buts cette saison.

■ Le capitaine de l'AEK Athènes, Petros Ravoussis, exige une somme de 500 000 francs pour renouveler son contrat. Le nouveau réglement de la Fédération lui donne le droit, après huit années passées à l'AEK, d'aller dans le club de son choix.

■ Fortuna Dusseldorf est vraiment une équipe de Coupe. Vainqueur de la Coupe d'Allemagne en 1978 et en 1980, finaliste de la Coupe des Coupes 1979, il a remporté 18 victoires d'affilée depuis 1978, avec un goal-average de 53-13.

■ Prohaska se donne encore quatre saisons à l'Inter : « J'aurai alors trente ans et ma fille ira à l'école. Il sera temps alors de rentrer à Vienne. »

■ Si Boskov ne met pas un frein aux déboires du Real en Championnat, son successeur pourrait être l'ancien défenseur du club, Miera.

■ Le club grec de Kavalla vient d'engager un Bulgare, né de parents grecs, le jeune Taki Philippou (21 ans), qui jouait à Plovdiv.

PAS LE DIMANCHE

Indépendamment des autres réformes, les footballeurs anglais n'apprécient pas du tout l'idée de jouer le dimanche. L'un d'eux, Phil Parkes, de West Ham, est résolument contre : « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'un jour de repos, si c'est le lundi ? Je ne souhaite pas jouer le dimanche parce que je n'aurais plus le temps de vivre avec ma femme et mes enfants. D'ailleurs, ajoute Parkes, les gens ont leurs habitudes et leurs traditions le dimanche : ils vont à l'église, au pub et prendre le lunch chez des amis. Ils acceptent mal d'y déroger ».

Mais les joueurs ne s'excitent pas. Ils pensent qu'après quelques essais, on reviendra naturellement vers les matches du samedi après-midi, à la même heure. « On s'apercevra, bien vite, que la tradition a du bon », disent-ils, dans leur majorité.

RIVELINO LE FRAPPEUR

Rivelino a toujours eu un fichu caractère et n'a jamais aimé qu'on lui piétine ses plate-bandes. A trente-six ans, avec quatre-vingt-douze sélections brésiliennes et un titre de champion du monde derrière lui, il joue à Hilal Riad, le club de la capitale d'Arabie Saoudite.

Il ne joue pas pour rien treize mille francs par jour, quatre-cent-soixante millions d'anciens francs par an, environ, et de nombreux voyages aériens payés. De quoi assurer, largement, ses vieux jours.

Mais Rivelino a toujours mauvais caractères : Récemment, contre Ittehad Jeddah (le club de Dettman Cramer, Beer et Bücker), il s'énerve contre son adversaire direct, un grand noir un peu maladroit. Il le tacle sèchement par derrière, et l'autre s'effondre.

A cinq minutes de la fin, alors que Riad mène 3-2, le grand noir se retrouve en « position favorable » et « dessoude », à son tour, le Brésilien. Rivelino voit rouge, et poursuit son agresseur à travers tout le stade (par quarante degrés à l'ombre). L'agresseur se réfugie derrière son entraineur Cramer (1,62 m) et le mur des remplaçants. Alors, Rivelino s'attaque au mur. En quelques instants, il frappe douze personnes, arabes pour la plupart.

Ça fait mauvais effet : Rivelino va devoir quitter l'Arabie Saoudite et renoncer à ses royalties. Consolez-vous, il en aura tout de même bien profité !

■ Bel hommage des Uruguayens de Nacional à Trevor Francis : « Tu es le meilleur attaquant du monde, meilleur que Maradona ! »

■ 5 000 livres par joueur (50 000 francs), c'était la prime individuelle de victoire pour les Uruguayens de Nacional de Montevideo.

■ Hambourg laissera libres, à la fin de l'actuelle saison, Koitka, Buljan et Reimann.

■ Waldemar Victorino, buteur de la finale intercontinentale, a reçu un petit cadeau de la part des organisateurs japonais : une voiture Toyota.

■ Hannes, le libero de M'Gladbach, est sorti indemne d'un accident dans lequel il a broyé sa voiture Mercedes.

■ Soixante-quinze jours avant le match de Coupe du monde RFA-Autriche (29 avril à Hambourg), tous les billets sont vendus.

■ Laurie Cunningham pourrait être réopéré au gros orteil de son pied droit : il estime qu'il n'a retrouvé que 50 % de ses mouvements depuis son opération de décembre.

■ Muhren, selon son désir, n'a pas été retenu dans l'équipe de Hollande appelée à rencontrer Chypre à Groningen. Mais son coéquipier Thijssen sera de sortie internationale ce jour-là.

■ Avant le coup d'envoi de Forest-Nacional, les joueurs anglais ont couru autour du terrain de Tokyo en déployant un drapeau japonais.

■ Le gardien de Bristol City, adversaire de Forest en Cup d'Angleterre, est l'international suédois Jan Moller, héros de la Coupe d'Europe 78-79. C'est Houghton, l'ex-entraîneur de MalmO FF, qui l'a ramené dans ses bagages.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Réformons, réformons il en restera bien quelque chose !

De nombreux pays en Europe s'interrogent sur les difficultés que connaît leur football national. Quelle part, se demandent-ils, appartient à la dégénérescence du jeu offensif ; et quelle autre part appartient, beaucoup plus prosaïquement, à la crise économique ? La télévision ne participe-t-elle pas, par sa présence sur l'actualité, par sa qualité, par sa fréquence d'images, au phénomène dépressif ? Les Championnats sont-ils trop chargés et la durée des saisons est-elle bien programmée ? Faut-il ouvrir ou fermer les frontières pour attirer les spectateurs ou défendre la sélection nationale ? Faut-il jouer en milieu de semaine, le samedi ou le dimanche ? En diurne ou en nocturne ? La violence, sous toutes ses formes, est-elle un repoussoir ou un mini-problème dans le vaste dossier ? Doit-on limiter le prix des places en même temps que moderniser les stades et améliorer les transports ? Les spectateurs s'intéressent-ils plus au résultat qu'au spectacle, ou l'inverse ou aux deux également ?

Nos confrères italiens ont mené, il y a quelques mois, une enquête vaste et d'une incomparable richesse. Ils en ont conclu, pour leur part, au triple phénomène de la crise économique, de la lassitude du jeu défensif et des retombées du totonero. Ils ont proposé une revalorisation des buts marqués et de la victoire mais ils se sont heurtés aux passéistes ou, du moins, aux conservateurs lesquels sont souvent les techniciens : une victoire vaut deux points, un match nul un point et une défaite zéro point. Et puis basta !

Les Italiens, pourtant, ne sont pas trop inquiets. Leur Championnat à seize clubs, joué le dimanche, présente une valeur et un attrait constants. L'arrivée de quelques joueurs étrangers — Krol à Naples, par exemple — valorise le spectacle, au point qu'un deuxième par club est envisagé. Le totocalcio officiel garde l'opinion publique sous pression. Tout est en place pour un nouveau et proche déclic.

Plus grave est la dépression hollandaise. « Si j'ai quitté l'Ajax, raconte Krol, c'est parce que je ne supportais plus de devoir jouer parfois devant 3 000 ou 4 000 spectateurs. Un bon match de football ne peut naître que dans un stade plein. »

La Fédération néerlandaise a mis sur pied, pour la saison prochaine, un Championnat à la formule très compliquée, découpé en tranches d'intérêt et provoquant un tournoi final qualificatif à la Coupe de l'UEFA.

La Suisse a choisi, depuis plusieurs saisons, un Championnat à tiroirs avec, en fin de saison, un tournoi pour la désignation du champion et un autre tournoi pour la désignation des rétrogradés. La formule a de nombreux opposants.

Bref, on cherche !

Les Anglais, soumis à une inquiétante plongée, n'ont pas lésiné sur l'imagination. Depuis un an, ils ont pratiquement envisagé tout ce qui est humainement envisageable. Ils ont ressorti tous les vieux projets continentaux, toutes les affabulations passées : l'agrandissement des buts, la réduction du nombre de joueurs à neuf (un président de club) et même notre cher bonus (*) dont vous vous rappelez sans doute les effets lors de sa première institution en 1968-1969, pour la D II (21 points supplémentaires pour Angers, et 128 buts ; 16 points supplémentaires pour Angoulême, et 112 buts dont 55 signés Gérard Grizzetti).

Mais ce bonus, offert à la D I française pour les saisons 73-74, 74-75, 75-76, n'avait pas eu les conséquences escomptées : trois fois de suite champion, Saint-Etienne avait obtenu 11 points de bonification, 6 et 6 mais n'avait marqué que 74, 70 et 68 buts en 38 matches. Les Verts avaient même concédé... neuf défaites en 74-75.

Réunis lundi dernier, les représentants des 92 clubs professionnels de la Football League ont fait leur révolution : une sage révolution amorcée par quatre mois de discussion entre présidents. « Je ne pense pas, devait déclarer Jimmy Hill (ex-président de l'Union des Joueurs devenu président de Coventry), que nous ayons décidé tout ce dont le football anglais avait besoin, mais nous en avons fait suffisamment pour aller de l'avant. C'est déjà mieux que par le passé. »

Les décisions tiennent en quelques points de détail et en un point fondamental. Pour les premiers : matches autorisés le dimanche, avec un maximum de six dates par club et par saison ; interdiction de faire signer le manager d'un club concurrent pendant la saison ; interdiction au dirigeant d'un club d'officier dans un autre club ; augmentation du pouvoir de vote de la troisième et de la quatrième divisions (de six à huit voix) ; instruction obligatoire des apprentis pour les lois du jeu ; interdiction des transferts pour un club, dans le cas du non-règlement des transferts précédents.

Mais le fondamental réside dans la décision d'accorder trois points pour une victoire et un point pour le match nul, en Championnat, à partir de la saison prochaine.

Il s'agit d'une révolution qui, comme toutes les révolutions, a ses sceptiques, sinon ses opposants. Elle n'est pas bien accueillie, par exemple, par les managers de D I. « Cela va encourager certains à bâtir de savantes tactiques pour éviter la défaite plutôt que pour persuader leur équipe de marquer davantage de buts », Ron Saunders, manager d'Aston Villa — et qui serait en tête actuellement si la formule existait — préfère les deux points à la bonification décidée. Pourquoi ? « Parce que la règle est la règle. »

Avec trois points pour une victoire, Nantes aurait été, de la même façon, champion 1980 (83 points devant Sochaux, 78), mais Strasbourg ne l'aurait pas été en 1979 (78 points, comme Saint-Etienne, celui-ci étant sacré à la différence de buts).

Dans le Championnat d'Angleterre 80-81, Aston Villa serait deux points devant Ipswich au lieu de l'égalité, Southampton deviendrait troisième devant Liverpool, et Coventry se dégagerait plus nettement de la queue (14e au lieu de 17e).

On attendra pour juger mais cette réforme ne semble pas inutile. Elle donnera peut-être le coup de pouce espéré pour une résurrection du football anglais, et des idées aux continentaux.

* Bonus français : un point supplémentaire à partir de trois buts marqués.

La longue marche de l'Espagne

La longue marche du football espagnol a débuté voilà maintenant sept mois, à l'heure où les Allemands commençaient à fêter leur titre de champion d'Europe. Les Espagnols n'assistèrent qu'en spectateurs à la finale de « l'Europeo » en espérant bien que le 11 juillet 1982, pour la prochaine grande finale, ils seraient acteurs. C'est dire que leur longue marche durera encore seize mois. Seize mois durant lesquels Santamaria, le sélectionneur, tentera de renouveler l'opération réussie par Menotti en 1978, à savoir former un commando de seize joueurs capable de surmonter tous les obstacles. Pour y parvenir, il multipliera les combats à blanc. Ce match contre la France en est un. Il permettra au sélectionneur espagnol de tester quelques nouveaux éléments. Mais Arconada sera là et Zamora, le meneur de jeu, aussi. Deux hommes sur lesquels Santamaria compte énormément pour que la longue route soit jusqu'au bout semée de pétales de roses sur lesquels tous les adversaires viendraient se piquer douloureusement.

Jesus ZAMORA (photo Bob THOMAS-SAM)

Santamaria : « Un test important »

S'IL est un homme en Espagne qui prend très au sérieux le match qui va opposer les sélections nationales de France et d'Espagne, c'est sans doute Jose Emilio Santamaria, le sélectionneur espagnol qui commence à abattre ses cartes en vue du Mundial 82. Ce rendez-vous avec les Français constitue la première pierre de l'édifice qui, tout au long de la saison, va permettre à l'ancien arrière du Real de bâtir l'équipe qui aura le difficile honneur de représenter l'Espagne.

Le match contre l'équipe de France est pour les Espagnols la première sortie internationale d'une saison qui les verra ensuite affronter la Hongrie, puis l'Angleterre, avant d'entreprendre une tournée à travers l'Amérique latine. A la veille de ce match du Calderon, il est intéressant de connaître quels sont les objectifs de Santamaria pour la présente saison et, tout particulièrement, au moment d'affronter les Français.

« Le but est simple, il me faut, avant septembre prochain, avoir la liste des quarante hommes qui seront susceptibles de faire partie de la sélection pour le Mundial. Pour y arriver, nous avons toute une série de rencontres amicales, l'Espagne étant

Un reportage de Xavier DE PINEDO

qualifiée directement, et une tournée estivale en Amérique du Sud. Il faut donc que je fasse prendre conscience aux garçons que le Mundial est au coin de la rue.

— La France dans tout cela ?

— Cette rencontre avec la France est la monnaie de la pièce de notre match du Parc des Princes, mais je dois dire que les Français arrivent à point nommé pour tester les véritables possibilités de mes garçons.

— Vous craignez les Français ?

— La France, c'est évident, s'inscrit aujourd'hui parmi les grandes puissances du football européen, comme le démontrent ses derniers résultats, si l'on excepte toutefois le score de Hanovre, et comme le démontrent aussi les performances de Saint-Etienne et de Sochaux en Coupe de l'UEFA. De ce fait, j'aurais l'occasion, au cours de la partie, de voir où se situe l'Espagne.

— Vous avez fait appel pour ce match à deux revenants, Camacho et Solsona : ce sont deux joueurs d'expérience. Vous ne pensez pas que ces matches amicaux devraient au contraire vous servir pour lancer dans le grand bain des jeunes ?

— La mission que m'a confiée la Fédération espagnole est de préparer la meilleure équipe possible pour le Mundial. Je ne peux pas en même temps faire arriver des jeunes au plus haut niveau. Pour cela, il y a les sélections inférieures.

— Tout de même...

— Solsona et Camacho traversent une excellente période. Les faire venir en sélection nationale, c'est donner à celle-ci des hommes qui sont à leur top-niveau. Par conséquent, j'accomplis, du moins je l'espère, ma mission. En ce qui concerne les jeunes, ne croyez pas que nous les laissons tomber. Bien au contraire. La preuve en est de nos trois confrontations avec la France. Mais les jeunes, c'est un travail beaucoup plus long et des objectifs plus lointains. Nous sommes en train de travailler pour le Championnat d'Europe de 1984 et pour la prochaine Coupe du monde. Moi, pour l'instant, mon objectif principal reste la Coupe du monde à disputer en Espagne et je dois m'efforcer de présenter les meilleurs hommes, tout du moins ceux que j'estime être les meilleurs du moment. C'est pour cela que j'ai fait confiance aux joueurs

Les Espagnols ont aussi leur Basque bondissant. Il s'appelle Arconada. (Photo Parisport)

Alessanco, le défenseur, Juanito, l'attaquant, deux générations de footballeurs, mais un même talent. (Photos Presse-Sports-SAM)

ici présents. Mais ne pensez pas que je fasse une discrimination sur l'âge. Peu importe celui-ci. J'essaye de choisir les meilleurs.

— Comment voyez-vous l'équipe d'Espagne à seulement un an et demi du derby mondial et que pensez-vous des résultats obtenus jusqu'à présent ?

— Les résultats ne sont pas importants du fait que nous ne disputons pas de rencontres officielles. Par conséquent, je n'y attache pas d'importance. Il vaut mieux perdre tous les matches de préparation et gagner ceux du Mundial. Au cours de ces rencontres de préparation, je m'attache avant tout à corriger certains défauts des footballeurs espagnols.

— Lesquels ?

— Le tir au but, qui est pour moi le principal défaut des footballeurs en Espagne. Je ne sais pas pourquoi, mais ils semblent refuser de tirer au but, préférant emmener le ballon jusqu'au fond des filets. Il faut aussi jouer plus collectivement que nous ne le faisons à l'heure actuelle. Voilà quelles sont, à mon avis, les deux plus grosses lacunes de notre football. Je vais aussi m'attacher à les faire jouer sans complexes, sans se soucier du résultat. Ils auront bien le temps d'y penser.

— Néanmoins certaines défaites ne vous préoccupent-elles pas ?

— Oui, bien sûr. Mais pas tant à cause du résultat que de la manière employée.

— Au cours de ce match contre la France, qu'allez vous demander à vos hommes ?

— Qu'ils tirent au but, car c'est mon cheval de bataille. Tant que nous n'aurons pas résolu ce problème, nous ne pourrons pas aller de l'avant.

— Donc pas de grandes innovations au cours de ce match ?

— Vous verrez bien. Je n'ai pas encore communiqué ma liste, mais je ne pense pas qu'il y ait de grosses modifications puisque, depuis mon arrivée, l'ossature est la même. »

Santamaria n'a pas voulu nous en dire plus, mais si ses projets se confirment, les gardiens français seront certainement soumis à un pilonnage intensif et, par conséquent, les défenseurs et les milieux de terrain devront se montrer particulièrement vigilants. En tout cas, une chose est sûre, quel que soit le résultat de cette rencontre, Santamaria continuera dans la ligne qu'il s'est tracée, à savoir présenter pour la Coupe du monde la meilleure équipe possible.

Solsona : « Objectif 82 »

Mercredi dernier, au moment où tous les sélectionnés se retrouvaient sous les ordres de Santamaria, deux hommes étaient particulièrement heureux de se retrouver là : Camacho, l'arrière du Real, et Daniel Solsona, le milieu de terrain de Valence. Pour tous les deux, ce moment était attendu depuis longtemps, et aujourd'hui ils étaient comme deux gosses contemplant l'arbre de Noël rempli de jouets.

Pourtant Solsona regrettait cette situtation : il est dommage, effectivement, que mon retour en équipe d'Espagne ait tant tardé, et qu'aujourd'hui il semble étonner certains.

— Comment expliquez-vous cette longue attente ?

— Il paraît que je ne rentrais pas dans les plans de Kubala, et malgré les bonnes performances au sein de mon club, le sélectionneur ne voulait pas me convoquer.

— Y a-t-il quelque chose de changé avec Santamaria ?

— Oui bien sûr. Santamaria, lui, m'a convoqué.

— Mais encore...

— Je crois qu'il n'est plus nécessaire de présenter mes qualités à Santamaria. Actuellement je traverse une bonne période et je crois que Santamaria a estimé que je pouvais être utile à la sélection.

— Si vous ne jouez pas à Madrid avec les « A », en retirerez-vous de l'amertume ?

— Non, bien sûr. j'aimerais jouer à Madrid, mais si j'étais appelé à le faire à Toulouse, je ne serais pas déçu. Le fait de défendre le maillot national est toujours un honneur. De plus, je ne dois pas me montrer trop ambitieux pour mon retour. Mon objectif est de faire partie des 22 qui disputeront le Mundial.

— Vous pensez que le Mundial peut être un sacre pour vous ?

— En 1962, j'aurais trente ans et par conséquent, je bénéficierai d'un maximum d'expérience. Je pense que je serai à mon top-niveau, donc bon pour le service.

— Comment voyez-vous le Mundial ?

— Je crois qu'il sera extrêmement disputé, avec de nombreux prétendants à la victoire finale dont il ne faut pas écarter trop prématurément l'Espagne.

— Vous croyez que l'Espagne peut aller loin ?

— L'Espagne aura le grand avantage de jouer à la maison et cela constituera un atout supplémentaire.

— Si nous oublions un peu le Mundial. Que pensez-vous de l'actuel Championnat espagnol ?

— Actuellement, les forces sont en train de s'équilibrer après le départ canon de l'Atletico de Madrid et la fin du Championnat peut être aussi intéressante que l'an dernier, à la différence que cette saison il y a trois prétendants au titre, Valence, Barcelone et l'Atletico de Madrid.

— Valence va-t-il enfin parvenir à décrocher le titre ?

— Si l'Atletico de Madrid le permet et si Barcelone ne s'y oppose pas lui non plus, nous avons nos chances.

— Le calendrier vous semble favorable ?

— Il est vrai que nous recevrons l'Atletico de Madrid et qu'après nous n'aurons plus de gros morceaux. Néanmoins, il faut se méfier, car nous allons rencontrer les équipes dites faibles au moment ou celles-ci auront le plus besoin de points pour éviter la descente. Par conséquent il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

— Solsona a-t-il le sentiment de jouer cette année sa meilleure saison ?

— C'est une bonne saison, mais je ne crois pas que ce soit la meilleure car il ne faut jamais séparer les performances d'un club de celles d'un joueur. Or cette année avec Valence nous avons été sortis en Coupe d'Espagne et en Coupe des Coupes. Mais je crois que c'est une bonne saison.

— Solsona est-il heureux à Valence ?

— Bien sûr, j'ai enfin réalisé un de mes rêves : jouer dans une grande équipe.

— Pourtant on parle de vous au Real ?

— Quelle est cette bêtise ? Quand je suis parti de l'Espanol de Barcelone, j'ai eu des contacts avec le Real. Mais maintenant je n'ai plus reçu d'offres de sa part. De toute façon, même si elles venaient, je les refuserais. Je suis content à Valence, surtout maintenant que nous avons la perspective de remporter le titre et de jouer la Coupe d'Europe.

— Vous pensez que le tandem Kempes-Morena finira par tourner à plein régime ?

— Kempes a longtemps été blessé, mais son retour pour la fin de la saison sera d'un grand soutien pour toute l'équipe et vous allez voir que son entente avec Morena n'était pas un leurre.

Solsona est toujours un interlocuteur privilégié des journalistes par son extrême courtoisie et sa parfaite analyse de sa profession, mais il est aussi la cible des spectateurs pour ses extraordinaires qualités techniques qui font dresser bien souvent des stades entiers. Son retour en équipe d'Espagne pourrait bien donner à celle-ci le patron qui semblait lui faire défaut depuis quelque temps et il devrait permettre aux Espagnols de ne plus de sentir seuls sur le terrain.

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1 AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque jour 6 h - 8 h 45
dans les journaux du matin.

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.
20 h 30 - 22 h le point quart d'heure par quart d'heure.
22 h le dernier quart d'heure de tous les matches.
22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

EUROPE 1
C'est naturel